

BULLETIN D'HISTOIRE ACHÉMÉNIDE (I)

(BH *Ach* I)

0. Introduction.
1. Synthèses, instruments de travail, colloques, Mélanges.
 - 1.1. Synthèses, bibliographies, expositions. – 1.2. Recueils de documents et commentaires. – 1.3. Colloques et Mélanges.
2. Nouveaux documents, rapports de fouilles et de prospections.
 - 2.1. Phrygie Hellespontique. – 2.2. Lydie. – 2.3. Carie. – 2.4. Lycie. – 2.5. Phrygie. – 2.6. Cappadoce. – 2.7. Arménie et Caucase. – 2.8. Cilicie. – 2.9. Trans-euphratène et Chypre. – 2.10. Égypte. – 2.11. Babylonie et Mésopotamie. – 2.12. De Suse à Ecbatane. – 2.13. Plateau iranien, Asie centrale, vallée de l'Indus et Golfe Persique.
3. De Cyrus à Darius III : histoire politique de l'Empire et de la dynastie achéménides.
 - 3.1. Les Perses avant l'Empire. – 3.2. Cyrus et Cambyse. – 3.3. Darius et Xerxès – 3.4. Artaxerxès I et Darius II. – 3.5. Le IV^e siècle. – 3.6. Darius III et la chute de l'Empire.
4. Au centre de l'Empire : lieux et enjeux du pouvoir.
 - 4.1. Palais, images et résidences. – 4.2. Gens et vie de cour. – 4.3. Royauté et religion.
5. Domination impériale et dynamiques régionales.
 - 5.1. Peuples et satrapies. – 5.2. Routes et itinéraires. – 5.3. Tribut, taxes et monnaies. – 5.4. Douanes et échanges. – 5.5. Études régionales (Perse ; Babylonie ; Asie Mineure ; Transeuphratène ; Égypte ; Bactriane).
6. Peuples, langues, cultes et cultures : acculturations personnelles et politique impériale.
 - 6.1. La diaspora impériale et les contacts inter-ethniques. – 6.2. Langues et communications. – 6.3. Pouvoir impérial et sanctuaires locaux. – 6.4. Images perses dans les provinces. – 6.5. Images royales perses et pouvoir achéménide.

0- INTRODUCTION

0.1.— Il n'échappera à personne que ce *BHach* vient en continuité avec mon livre *HEP*. Tout au long du travail de préparation de celui-ci, j'avais été amené à ouvrir une série de dossiers les plus diversifiés en nombre croissant, que j'ai utilisés systématiquement dans les *Notes documentaires*, où j'ai non seulement indiqué la bibliographie sur chacun des aspects abordés, mais aussi tenté de faire le point de la question et l'état des discussions. Lorsque j'avais préalablement récolté l'information, j'ai également fait état des travaux en cours (sur le terrain et dans les bureaux) et annoncé des publications à venir (avec l'autorisation des auteurs). Depuis la fin de la dernière période de mise au point du manuscrit (automne 1995), j'ai continué de rassembler informations, documentations et publications, en vue d'une éventuelle seconde édition française, en vue (plus immédiate) d'une édition américaine (en cours de réalisation), et, beaucoup plus simplement, parce que le désir ne s'évanouit pas nécessairement dès lors que l'objet est atteint ! Au fil des mois, mes dossiers mis à jour ont pris beaucoup d'ampleur, tant le rythme des découvertes nouvelles et des travaux en cours se maintient, voire s'accélère dans certains domaines (cf. *HEP* 784-785). Il m'est donc venu l'idée de les ouvrir à nouveau aux collègues et étudiants sous forme d'un *Bulletin* qui serait périodique. Le projet a pris forme en avril 1997, lors de ma dernière mission en Iran, au cours d'une conversation animée que j'eus avec Rémy Boucharlat et Paul Bernard dans une voiture qui nous ramenait de Persépolis vers Schirāz. Informés et interrogés, Marie-Françoise Boussac et Jean-François Salles m'ont immédiatement fait savoir qu'ils étaient prêts à accueillir ce *BHach* dans les colonnes de *Topoi*. Que les uns et les autres soient très chaleureusement remerciés de leur amicale confiance.

0.2.— Plutôt que de présenter une analyse des travaux titre par titre (formule aussi peu créative pour le rédacteur qu'elle est aride pour le lecteur), j'ai choisi de les regrouper par thèmes. La section § 1 est à la fois habituelle et indispensable : je veux dire qu'elle n'a besoin ni d'être expliquée ni d'être justifiée. Quant au reste, j'ai voulu distinguer très clairement les publications documentaires nouvelles — de quelque type qu'elles relèvent (§ 2) — des études et commentaires qui s'appuient sur une documentation récemment publiée ou qui relisent et réélaborent une documentation déjà connue. L'exposé s'organise autour de grandes têtes de chapitres : un chapitre diachronique (§ 3) où se mêlent histoire politique et histoire régionale, un autre voué à l'analyse des lieux et des enjeux du pouvoir au centre de l'Empire (§ 4), un autre à l'organisation des espaces, aux productions et aux prélèvements impériaux, avec une insistance marquée pour les études régionales (§ 5), enfin un dernier gros dossier où sont réunies les études consacrées aux contacts interculturels, au sens le plus large de l'expression (§ 6).

0.3.— Si la partie consacrée aux nouveaux documents est de nature analytico-descriptive, il n'en est pas exactement de même des chapitres suivants,

où, tout en marquant aussi nettement que possible ce qui revient à chacun, j'interviens de temps à autre plus directement dans les discussions, ne serait-ce qu'en établissant des regroupements et en suggérant rapprochements et pistes de recherches. S'il m'arrive de citer *HEP*, c'est tout simplement qu'à l'heure actuelle le livre représente le seul rassemblement qui se veut exhaustif de données et de commentaires, en particulier dans les *Notes documentaires* : il m'est apparu que c'était gagner du temps et de l'espace que d'y renvoyer de temps à autre le lecteur. Pour les mêmes raisons, je ne commente pas à nouveau des ouvrages et articles déjà cités et analysés dans *HEP*, sauf lorsqu'ils m'étaient parvenus trop tard pour que je puisse alors les utiliser pleinement ¹. Ce *BHACH* I prend en compte les études parues entre l'automne 1995 et l'automne 1997. J'y inclus de temps à autre néanmoins des études parues antérieurement à 1995, lorsque je n'en avais pas eu connaissance ou communication et qu'elles m'ont paru assez importantes pour justifier le flash-back ². De manière à donner une image aussi dynamique que possible de la vie scientifique, je mentionne également des études sous-presse (bien entendu, uniquement avec l'autorisation des auteurs ³), et les communications faites aux Colloques mais encore inédites : je fais état des interventions faites oralement ; je n'analyse les textes dans leur version finale que lorsque j'en ai eu communication par les auteurs et/ou par les organisateurs ⁴ ; dans le cas contraire je me suis donné pour règle de citer uniquement le titre des communications et l'argument principal, sans en discuter le contenu : ce sera fait dans *BHACH* II.

0.4.— Ce premier Bulletin doit beaucoup, collectivement et individuellement, aux collègues et amis qui ont participé à la réunion achéménide tenue à la Maison de l'Orient les 29-30 mars 1997 à l'initiative de Marie-Françoise Boussac, Jean-François Salles et Antigoni Zournatzi. Je songe également aux équipes de fouilleurs qui m'ont accueilli sur leurs sites et qui m'ont fait partager leurs découvertes et leurs projets (Daskyleion [1993, 1995, 1997],

¹. De manière à simplifier les références, les études déjà présentes dans la bibliographie de *HEP* sont ici indiquées sous le nom de l'auteur et le millésime accompagnés d'un astérisque (ex. GREENEWALT 1995*).

². Je pense en particulier à plusieurs études de R. SCHMITT 1989, 1991, 1992, 1993a-b, qui, parues dans des recueils peu accessibles, avaient échappé à mon attention ; j'en dois la connaissance tardive à l'auteur, qui m'en a envoyé des copies à la suite de la parution de *HEP*.

³. Lorsque je n'en ai pas eu communication, la référence est accompagnée d'un double astérisque (ex. BADIAN 1998**).

⁴. C'est le cas de la Table Ronde de Saint-Bertrand-de-Comminges (mai 1996), en éprouves, du Colloque d'Istanbul (mai 1997), pour lequel je suis chargé d'écrire une conclusion à partir des textes définitifs que l'organisateur m'a fait parvenir, et évidemment du Colloque de Lyon (mars 1997) dont les Actes sont publiés dans ce même volume de *Topoi*.

Sardes [1993,1995], Limyra [1992], Gordion [1993], Hamadan/Téhéran [1996, 1997], 'Ayn Manāwīr [1997]), ainsi qu'aux collègues qui ont bien voulu m'envoyer livres, tirés à part et manuscrits encore sous-pressé ou à paraître, et à ceux qui m'ont fait part de publications ou de découvertes qui, sans leur aide, auraient pu échapper à mon enquête entre Indus et Balkans, entre Syr Darya et oasis libyques.

0.5.— En effet, pour vivre, c'est-à-dire pour être utile, ce *Bulletin* a besoin d'être nourri et irrigué par les travaux et les réflexions de toutes celles et de tous ceux qui, archéologues, historiens, philologues, iconographes etc., dans quelque pays que ce soit, s'intéressent à l'histoire achéménide dans ses manifestations royales et impériales et dans ses expressions régionales, qu'il s'agisse de la Bactriane, de la Babylonie, de l'Égypte, de la Lycie, de la Phénicie, de l'Idumée ou de tout autre pays ou région inclus dans l'Empire pour tout ou partie de son histoire. Je me permets donc de lancer un appel à tous les collègues et chercheurs, pour qu'ils me fassent parvenir études, tirés à part, Actes de Colloques, comptes-rendus de fouilles et de prospections, voire projets de recherches etc ⁵. Je m'engage à en rendre compte de la manière la plus scrupuleuse, y compris en revenant sur les lacunes qui, sans nul doute, seront relevées dans ce premier numéro. J'envisage à l'heure actuelle une périodicité de trois ans : dans cette hypothèse optimiste, *BHACH* II pourrait paraître en l'an 2000 !

1. SYNTHÈSES, INSTRUMENTS DE TRAVAIL, COLLOQUES, MÉLANGES

1.1.— *Synthèses, bibliographies, expositions.* Outre l'*Histoire de l'Empire perse* (BRIANT 1996a)⁶, qui tente de faire le point sur chacun des dossiers achéménides, on rappellera l'existence de la synthèse de J. Wiesehöfer, *Das antike Persien* (1994*) dont la deuxième partie (p. 25-148) traite de la période achéménide (*von Kyros bis zu Alexander dem Grossen*), en ouvrant des dossiers thématiques

5. Ils peuvent être envoyés à mon adresse personnelle : 22, rue Caffarelli, F-31000 Toulouse (briant@cict.fr).

6. Ouvrage publié par les Éditions Fayard (Paris) ; en conformité avec un accord passé entre les deux éditeurs (et l'auteur), l'Institut néerlandais du Proche-Orient (NINO, Leiden) a obtenu la permission de publier 250 exemplaires de l'ouvrage sous sa propre couverture (*Achaemenid History* X/1-2 1996), avec la même présentation typographique et la même pagination que l'édition originale, les Éditions Fayard conservant le copyright. — *HEP* a pour le moment suscité un compte-rendu dans une revue spécialisée : ELAYI 1997 (les remarques critiques portent uniquement sur la Phénicie). Le livre est également brièvement mentionné dans la *Chronique des droits cunéiformes* de S. LAFONT, *RHDFE* 75/1 (1997) : 162 (je me permets de signaler que, du point de vue de son auteur, *HEP* n'a pas été conçu [ni réalisé] comme un « manuel »). — Une traduction américaine est en cours chez Eisenbrauns Publ. (Winona Lake), une autre en farsi à Téhéran.

Sardes [1993,1995], Limyra [1992], Gordion [1993], Hamadan/Téhéran [1996, 1997], 'Ayn Manāwīr [1997]), ainsi qu'aux collègues qui ont bien voulu m'envoyer livres, tirés à part et manuscrits encore sous-pressé ou à paraître, et à ceux qui m'ont fait part de publications ou de découvertes qui, sans leur aide, auraient pu échapper à mon enquête entre Indus et Balkans, entre Syr Darya et oasis libyques.

0.5.— En effet, pour vivre, c'est-à-dire pour être utile, ce *Bulletin* a besoin d'être nourri et irrigué par les travaux et les réflexions de toutes celles et de tous ceux qui, archéologues, historiens, philologues, iconographes etc., dans quelque pays que ce soit, s'intéressent à l'histoire achéménide dans ses manifestations royales et impériales et dans ses expressions régionales, qu'il s'agisse de la Bactriane, de la Babylonie, de l'Égypte, de la Lycie, de la Phénicie, de l'Idumée ou de tout autre pays ou région inclus dans l'Empire pour tout ou partie de son histoire. Je me permets donc de lancer un appel à tous les collègues et chercheurs, pour qu'ils me fassent parvenir études, tirés à part, Actes de Colloques, comptes-rendus de fouilles et de prospections, voire projets de recherches etc.⁵. Je m'engage à en rendre compte de la manière la plus scrupuleuse, y compris en revenant sur les lacunes qui, sans nul doute, seront relevées dans ce premier numéro. J'envisage à l'heure actuelle une périodicité de trois ans : dans cette hypothèse optimiste, *BHACH* II pourrait paraître en l'an 2000 !

1. SYNTHÈSES, INSTRUMENTS DE TRAVAIL, COLLOQUES, MÉLANGES

1.1.— *Synthèses, bibliographies, expositions.* Outre l'*Histoire de l'Empire perse* (BRIANT 1996a)⁶, qui tente de faire le point sur chacun des dossiers achéménides, on rappellera l'existence de la synthèse de J. Wiesehöfer, *Das antike Persien* (1994*) dont la deuxième partie (p. 25-148) traite de la période achéménide (*von Kyros bis zu Alexander dem Grossen*), en ouvrant des dossiers thématiques

5. Ils peuvent être envoyés à mon adresse personnelle : 22, rue Caffarelli, F-31000 Toulouse (briant@cict.fr).

6. Ouvrage publié par les Éditions Fayard (Paris) ; en conformité avec un accord passé entre les deux éditeurs (et l'auteur), l'Institut néerlandais du Proche-Orient (NINO, Leiden) a obtenu la permission de publier 250 exemplaires de l'ouvrage sous sa propre couverture (*Achaemenid History* X/1-2 1996), avec la même présentation typographique et la même pagination que l'édition originale, les Éditions Fayard conservant le copyright. — *HEP* a pour le moment suscité un compte-rendu dans une revue spécialisée : ELAYI 1997 (les remarques critiques portent uniquement sur la Phénicie). Le livre est également brièvement mentionné dans la *Chronique des droits cunéiformes* de S. LAFONT, *RHDFE* 75/1 (1997) : 162 (je me permets de signaler que, du point de vue de son auteur, *HEP* n'a pas été conçu [ni réalisé] comme un « manuel »). — Une traduction américaine est en cours chez Eisenbrauns Publ. (Winona Lake), une autre en farsi à Téhéran.

(p. 19-148), accompagnés d'un *Bibliographischer Essay* très nourri, p. 330-357 (augmenté de quelques titres dans l'édition anglaise : WIESEHÖFER 1995a : 1-101 pour le texte, 251-273 pour la bibliographie). Associé à Ursula Weber, le même auteur a offert une énorme bibliographie achéménide (WEBER-WIESEHÖFER 1996) qui ne contient pas moins de 14 295 entrées ! En dépit des nombreux *indices*, l'ouvrage n'est pas toujours facile à consulter, mais il rendra néanmoins de grands services. On peut dire en tout cas que les bibliographies jointes de WIESEHÖFER 1994-1995a, de WEBER-WIESEHÖFER 1996 et de BRIANT 1996a (p. 1079-1145) offrent une mise à jour que l'on considérera comme exhaustive à la date où ces ouvrages ont été envoyés chez l'éditeur. La période achéménide est fort bien présentée et traitée dans l'ouvrage d'A. KUHRT 1996 (II : 647-701 [bibliographie, p. 756-762]) — ce qui n'étonnera personne⁷. — Un ouvrage thématique couvre toute la période achéménide : c'est celui de M. BROSIUS 1996 sur les femmes de la cour perse (ci-dessous § 4.2). Je mentionne également le livre fort bien informé et magnifiquement présenté de M. MILLER 1997 sur les influences réciproques gréco-perses dans différents domaines de la vie sociale et artistique. On trouvera des entrées achéménides dans les récents fascicules de l'*Encyclopaedia Iranica*⁸, du *Real-Lexikon für Assyriologie*⁹, de la *Neue Pauly-Enzyklopädie der Antike* (I-II [1996-1997], en cours), de l'*Oxford Encyclopaedia of Archeology in the Near-East* (I-IV [1997]), de l'*Oxford Classical Dictionary* (Oxford³, 1996), et des développements dans *Civilizations of the Ancient Near East* (CANE [1995])¹⁰. On peut observer par ailleurs une évolution heureuse, c'est la parution (déjà réalisée ou annoncée) de **monographies régionales** : tel est le cas de la thèse d'E. MCINTOSH-DUSINBERRE 1997 sur Sardes ; une publication de T. Keen sur la Lycie est annoncée (cf. KEEN

7. Cet ouvrage vient d'être pris par VAN DE MIEROOP 1997a comme point de départ à des réflexions sur l'historiographie du Proche-Orient ancien. Quels que soient l'importance et l'intérêt (indéniables) des propositions de l'auteur, il me semble que le livre d'A. Kuhrt mérite mieux qu'une instrumentalisation sous forme de « prétexte à discussions », et mieux qu'une comparaison expéditive avec l'ouvrage (par ailleurs remarquable, lui aussi) de Mario Liverani (p. 285-286).

8. VII (1994) : *Daric* (M. ALRAM, 36-40), *Darius I the Great* (S. SHABAZZI, 41-50), *Darius II* (H. SANCISI-WEERDENBURG, 50-51), *Darius III* (E. BADIAN, 51-54), *Dascylium* (M. WEISKOPF, 85-90), *Dāta, Dātabara* (R. SCHMITT, 114-115), *Deioces* (R. SCHMITT, 226-227), *Deipnosophistai* (J. DUCHESNE-GUILLEMIN, 227-229) ; VIII (1997) : *Ecbatana* (S. BROWN, 80-84).

9. *RLA*, Bd 8.5/6 (1995), col. 427b-429a, « Muraḡu » (M. STOLPER).

10. « Social and Legal institutions in Achaemenid Iran » (P. BRIANT, I 517-528) ; « The history of Elam and Achaemenid Persia : an overview » (B. BRENTJES, II 1001-1022) ; « Darius I and the Persian Empire » (H. SANCISI-WEERDENBURG, II 1035-1050) ; « Private commerce and banking in Achaemenid Babylonia » (F. JOANNES, III 1475-1486) ; « Theology and worship in Elam and Achaemenid Iran » (H. KOCH, III 1959-1970) ; « Art and archeology of the Achaemenid Empire » (M.C. ROOT, IV 2615-2638).

1996 : 117, n. 50¹¹), et la thèse d'O. Casabonne sur la Cilicie achéménide sera soutenue dans le courant de l'année 1998 à l'Université de Toulouse-II. On sait également qu'E. Bresciani annonce une édition revue de sa *Satrapia d'Egitto* (1958* ; cf. BRESCIANI 1995). – Par ailleurs, la réouverture des salles perses du Louvre (9 octobre 1997) a suscité une nouvelle édition du catalogue des Antiquités Orientales du musée et celle d'un recueil d'articles consacrés aux fouilles de Suse (CHEVALIER 1997) ; elle a également suscité, dans une tout autre catégorie, plusieurs publications à destination du grand public, mais rédigées par des spécialistes : à savoir les numéros spéciaux du *Monde de la Bible* (n° 106 [1997] : « L'Iran et la Perse ») et des *Dossiers d'Archéologie* (n° 227 [1997] : « Iran. La Perse de Cyrus à Alexandre »). Signalons enfin les traductions italienne (Éd. Einaudi/Gallimard 1995) et japonaise (Éd. Soghensa 1996) du petit ouvrage de P. BRIANT, *Darius, les Perses et l'Empire* (Paris, 1992).

1.2.– Recueils de documents et commentaires. On doit se féliciter tout d'abord de ce que les **inscriptions royales** achéménides en traduction française ont été publiées récemment par P. LECOQ 1997. Les traductions elles-mêmes (p. 175-277, y compris le Cylindre babylonien et la lettre de Darius à Gadatas) sont précédées d'une longue introduction (p. 19-174) où l'auteur traite aussi bien de problèmes historiques, linguistiques que religieux. L'ouvrage est accompagné d'une bibliographie et d'*indices* extrêmement utiles. Les traductions sont faites à partir de la version vieux-perse, mais les variantes dans les autres langues sont indiquées à chaque fois¹². – **Avesta** : A. PANAINO 1995 a publié la deuxième partie de son édition du Yašt à Tištrya¹³. À propos de la méthodologie qui doit, selon les auteurs, présider aux études gâthiques dans le domaine de la philologie, voir l'étude récente KELLENS-PIRART 1997, étudiant plus précisément Y 30.3, avec la conclusion : « La vie publique et privée est absente des Gâthâs, qui ne se souvient que de la seule manière décisive de soutenir l'Agencement [Aša] : sacrifier ». Dans le domaine plus proprement historiographique, on consultera aussi avec profit les études rassemblées en mémoire à James Darmesteter (G. LAZARD-D.R. SARDESAI [edd.] 1994).

11. Sa thèse (KEEN 1992a*) est restée inédite ; j'avais eu le privilège de pouvoir l'utiliser dans *HEP* grâce à l'obligeance de l'auteur. (Dans un message personnel du 6/1/1998, l'auteur me fait savoir que sa thèse paraîtra en 1998 chez Brill, Leiden [KEEN 1998**] ; il annonce également une série d'articles et de communications portant sur la Lycie et prévus à paraître en 1998** ; je les analyserai dans *BH Ach II*).

12. Je note que le texte perse et une traduction française de DB (en sélection) sont proposés également par PIRART 1996 : 16-24, avec des notes philologiques et explicatives très intéressantes ; y sont traduits (avec édition critique) les §§ 4 (I 8-11), 10 (I 26-35), 11 (I 35-43), 13 (I 48-61), 32 (II 70-78), 52 (IV 2-10), 54 (IV 33-36). Sur un passage particulier (§ 7 [I 17-20]), cf. TESTEN 1997. L'étude de F. MALBRAN-LABAT 1994* sur DB bab. vient de donner lieu à une recension par STRECK 1997.

13. Cf. comptes-rendus (très favorables) par P. GIGNOUX, *STIR* 25 (1996) : 233-236 et par P.O. SKJÆRVØ, *JAOS* 117/1 (1997) : 215-216.

– **Sceaux des tablettes de Persépolis** : l'entreprise de M. Root et de M. Garrison s'est concrétisée par un premier volume (ROOT-GARRISON 1996¹⁴), où est annoncé le plan de la publication à venir. L'introduction méthodologique de ce volume est extrêmement intéressante ; on y trouvera (fig. 2a ; ici **Fig. 1**) le premier dessin complet et exact du sceau de Kuraš d'Anšan (cf. les explications sur ce point données aux p. 5-7). Le fascicule I (*Images of Heroic Encounter* = GARRISON-ROOT 1998¹⁵) vient d'être envoyé à l'éditeur (novembre 1997 ; je dois tous les renseignements sur



Fig. 1 — Sceau de Kuraš d'Anšan (GARRISON-ROOT 1996, fig. 2a)

ce volume à Mark Garrison) : voir ci-dessous § 2.12.

– Parmi les nombreuses publications de **textes babyloniens** (sur lesquelles je reviens ci-dessous § 2.10), je note l'intérêt d'un volume publié par DEL MONTE 1997¹⁵ : y figure une translittération des textes astronomiques SACHS-HUNGER depuis -330 jusqu'à -62, accompagnée d'une traduction italienne et de commentaires historiques souvent intéressants, quand bien même le choix opéré concerne d'abord l'époque hellénistique (il en est de même des Chroniques et des textes dits « chronographiques »), le premier texte étudié étant évidemment la tablette mentionnant la bataille de Gaugamèles et l'entrée d'Alexandre à Babylone. – Du côté de l'Égypte, en attendant la publication du dernier volume des *TADAE* de Porten-Yardeni, on notera la parution, sous la direction de B. Porten, d'un choix de **papyri égyptiens** (PORTEN [ed.] 1996) ; la section II due à B. Porten (p. 74-276) offre la traduction anglaise (commentaires en notes) de 52 textes araméens d'époque achéménide ; parmi les textes démotiques (C.J. Martin, p. 277-385), 4 sont datés de l'époque achéménide (dont la correspondance de Phérendatès).

¹⁴. On notera que ce volume a été retiré de la vente presque immédiatement en raison d'erreurs techniques ; à ma connaissance, le nouveau tirage annoncé n'est toujours pas paru.

¹⁵. J'en dois la connaissance à l'auteur qui m'a adressé un exemplaire en épreuves paginées. (Le livre est maintenant paru : cf. message électronique du 10/XII/97 sur le réseau ANE).

S'il est commode de disposer d'une sélection représentative des textes araméens et démotiques ¹⁶, il faut bien admettre aussi que cette publication n'offre rien de bien nouveau dans le domaine achéménide proprement dit. – Deux recueils d'**ostraka araméens d'Idumée** ont été publiés, l'un par I. Eph'al et J. Naveh, l'autre par A. Lemaire, l'un et l'autre en 1996 ; un autre lot a été publié par LOZACHMEUR-LEMAIRE 1996 (voir ci-dessous § 2.9). – Enfin, sans qu'il s'agisse à proprement parler d'un corpus organisé et exhaustif (annoncé par A. LEMAIRE 1997b), on trouvera dans LEMAIRE-LOZACHMEUR 1996 un relevé des inscriptions araméennes d'Asie Mineure. – Textes bibliques : un commentaire du **livre d'Esdras et Néhémie** vient d'être présenté par ABADIE 1996 (cf. ci-dessous § 3.4). – Du côté des **sources classiques** ¹⁷, on rappellera d'abord la publication récente d'un deuxième volume des commentaires sur l'*Anabase* d'Arrien par A.B. BOSWORTH 1995* et sur l'*Histoire d'Alexandre* de Quinte-Curce par J.A. ATKINSON 1994* ; par ailleurs, un commentaire historique des livres XI-XII de Justin vient de paraître (HECKEL-YARDLEY 1997), ainsi qu'une traduction anglaise (texte grec de Teubner en face) des *Stratagemata* de Polyen (P. KRENTZ-E.L. WHEELER 1994) ¹⁸. Je note également une traduction-commentaire du Livre XVII de Strabon (YOYOTTE-CHARVET-GOMPERTZ 1997), pour autant que Strabon se réfère de temps à autre, à sa manière, à l'époque de la domination perse.

1.3. – Colloques et Mélanges ¹⁹. Le rythme des colloques consacrés en tout ou partie à l'époque achéménide ne se ralentit pas : en témoigne, par exemple, l'annonce de la reprise de la série des *Achaemenid Workshops* : un onzième est prévu à Utrecht sur le thème des reliefs de Persépolis. En novembre 1997, se tient à Paris le nouveau *Colloque Transeuphratène* (« Économie, commerce et monnaie » ²⁰). – Parmi les colloques qui se sont déjà tenus dans la période la plus récente,

¹⁶. On y trouve aussi des papyri hiératiques (p. 30-73), démotiques (autres que d'époque achéménide : p. 298-385), grecs (p. 386-568), coptes (p. 569-602), arabes (p. 603-607) et latins (p. 608-609).

¹⁷. Je renonce à citer tous les articles relatifs à tel ou tel passage de tel ou tel auteur classique, car, la plupart du temps, ils ne concernent que très périphériquement les études achéménides (sur Ctésias, voir par exemple AUBERGER 1995a-b, BOLINSKI 1987, BIGWOOD 1995, DORATI 1995, LENFANT 1995, 1996, KARTUNNEN 1997 ; sur Hérodote, je mentionne simplement que, bien qu'intéressante, l'étude de F. THORDARSON 1996-1997 [à suivre] n'a pas l'ampleur que suggère son titre : dans la lignée des recherches duméziliennes, l'auteur se penche sur les sources d'Hérodote dans son *logos* scythique). Les articles seront analysés ou mentionnés dans les sections thématiques uniquement lorsqu'ils sont susceptibles d'apporter un point de vue nouveau dans le cadre de l'histoire achéménide.

¹⁸. Sur les passages concernant Alexandre, voir récemment HAMMOND 1996b.

¹⁹. Je ne peux évidemment faire référence qu'aux Colloques auxquels j'ai participé ou à ceux dont j'ai reçu le programme.

²⁰. Comme ce Colloque s'est tenu au moment où je terminais la mise au point du *BH* Ach I, je n'en analyse pas le contenu ; je mentionnerai simplement en passant telle ou telle communication (sans la commenter), en fonction des sections et sous-sections thématiques de ce *Bulletin* ; je réserve analyses et commentaires de la publication finale pour *BH* Ach II.

je mentionne à nouveau celui qui a eu lieu en février 1995 à Toulouse, et qui était consacré à analyser l'*Anabase* de Xénophon en tant que source d'informations sur les pays et les populations de l'Empire achéménide occidental²¹ : les communications²² portaient sur la vision grecque de Xénophon (BRULE 1995*, PRESTIANNI-GIALLOMBARDO 1995*, TRIPODI 1995*), sur des *realia* militaires (DESCAT 1995*, GABRIELLI 1995*), routiers (DEBORD 1995*, BASLEZ 1995*) et paysagers (AMIGUES 1995*), sur des sites et des régions : Sardes (GREENEWALT 1995*), Daskyleion (BAKIR 1995*), la Cilicie (CASABONNE 1995*), le Mur de Médie (GASCHE 1995*), l'Assyrie (KUHRT 1995*), l'Arménie (ZIMANSKY 1995*), ou encore, à propos des itinéraires, sur la confrontation directe entre l'*Anabase* et les sources cunéiformes (JOANNES 1995*). – En mai 1996 se sont tenues les deuxièmes *Rencontres de Saint-Bertrand-de-Comminges sur l'économie antique : Prix et formation des prix*²³ ; dans la section proche-orientale, citons une étude de G. Aperghis sur les prix dans les tablettes de Persépolis (APERGHIS 1997b), une étude de P. Vargyas et un commentaire d'A. Slotsky sur les prix vus surtout à travers les *Astronomical Diaries* (VARGYAS 1997 ; SLOTSKY 1997a [cf. SLOTSKY 1997b]), documentation qu'évoquent également F. JOANNES 1997b et C. ZACCAGNINI 1997. – En avril 1997, Olivier Casabonne a organisé un Colloque à l'IFÉA (Istanbul) sur le thème : « Mécanismes et innovations monétaires dans l'Anatolie achéménide. Numismatique et histoire »²⁴. Plusieurs communications portaient sur les monnayages ciliciens (CASABONNE 1998, CALLATAÏ 1998, DAVESNE 1998, GÖKTÜRK 1998, LEMAIRE 1998) ; parmi les autres sujets, citons le monnayage satrapique (MILDENBERG 1998), l'origine du monnayage achéménide (DESCAT 1998), le monnayage chypriote (DESTROOPER 1998), un monnayage d'Alexandre (DEBORD 1998), les rapports entre sceaux et monnaies (KAPTAN 1998). – En août 1997, s'est tenu à Bandirma un colloque sur l'Anatolie à l'époque achéménide : plusieurs communications étaient naturellement consacrées à Daskyleion et à ses témoignages archéologiques, iconographiques et épigraphiques (ATEŞLIER 1997, BAKIR-AKBASOĞLU 1997, KAPTAN 1997b, POLAT 1997, LEMAIRE 1997c, TUNA-NÖRDLING 1998) ; d'autres traitaient de l'épigraphie araméenne (outre LEMAIRE, cf. SHAKED 1997) et grecque (BRIANT 1997c), d'autres enfin de thèmes plus spécifiques : les Yauna dans les inscriptions royales (SANCISI-WEERDENBURG 1997b),

21. Voir le compte-rendu de J. ELAYI dans *Trans.* 13 (1997) : 198-201, celui de VAN DER VLIET dans *BiOr* 54-3/4 (1997) : 308-309 et celui de J.-F. SALLES 1997.

22. Les références 1995 qui suivent renvoient à la bibliographie de *HEP*, dans laquelle les communications avaient déjà été insérées.

23. Les *Actes* paraîtront avant la fin de l'année 1997 (J. Andreau-P. Briant-R. Descat edd.).

24. Les *Actes* seront publiés en 1998 sous la direction d'O. Casabonne dans la collection *Varia Anatolica* de l'IFÉA (Istanbul-Paris).

les résultats de prospections en Éolide et Ionie (GEZGIN 1997), des reconstitutions de chars trouvés en fouilles (KÖKTEN 1997) etc. – Mentionnons enfin qu'un Colloque sur le Sinaï s'est tenu à Paris en septembre 1997 : quelques communications portaient sur des fouilles du Delta oriental relatives aussi à l'époque achéménide (en particulier par E. Oren et par C. Defernez)²⁵, et qu'un autre s'est tenu à Tbilissi sur le thème *Caucasian Iberia and its neighbours in the Achaemenid and post-Achaemenid times* (28 septembre-3 octobre 1997)²⁶. – Les Actes d'un colloque organisé en 1993 à Turin sur *Archives et sceaux du monde hellénistique* viennent juste de paraître (M.-F. BOUSSAC-A. INVERNIZZI 1996 [parution effective : juin 1997!]) : plusieurs communications concernent directement l'époque achéménide : sceaux de Persépolis (GARRISON 1996b ; ROOT 1996), sceaux sur tablettes des Muraşu (BREGSTEIN 1996), sceaux et empreintes d'Ur (COLLON 1996), empreintes de Daskyleion (KAPTAN 1996b) ; d'autres, qui étudient un matériel plus tardif, jettent des lumières sur la persistance de motifs achéménides en pleine époque hellénistique (ainsi KHACHATRIAN 1996b ; MANOUKIAN 1996 pour l'Arménie ; on pourrait aussi citer les communications de J. Oelsner et de R. Wallenfels pour la Babylonie ; également INVERNIZZI 1995 et WALLENFELS 1994). – Citons également la publication des conférences organisées à Londres en mémoire à Vladimir Lukonin (J. CURTIS [éd.] 1995, 1997) autour du thème « Mésopotamie et Iran » ; deux volumes sont parus, dont le premier s'intéresse aux hautes époques sans liens directs avec l'époque achéménide (sauf ROAF 1995) et dont le second est au contraire centré sur notre période, avec des contributions (BOUCHARLAT 1997c, HAERINCK 1997, MITCHELL 1997, STRONACH 1997b, WALKER 1997) d'inégal intérêt (cf. ci-dessous note 156). – Parmi les *Mélanges*, mentionnons ceux qui ont été offerts à J. Borchhardt (F. BLAKOLMER *et al.* [edd.] 1996) : un certain nombre d'articles intéressent l'époque achéménide, en particulier ceux de M. SEYER 1996, de Z. KUBAN 1996, de F. KOLB 1996, de D. KAPTAN 1996a, de B. JACOBS 1996b, de Ş. KARAGÖZ 1996. Édité par M. Brosius et A. Kuhrt, un volume de *Mélanges* en mémoire de David Lewis doit paraître l'an prochain dans la série *Achaemenid History* (cf. APERGHIS 1998, BRIANT 1998a, STOLPER 1998) ; un autre est annoncé à paraître à la mémoire de Peter Calmeyer²⁷, un autre enfin en l'honneur de Carl Nylander.

25. « Le Sinaï durant l'Antiquité et le Moyen-Âge. 4000 ans d'histoire pour un désert » (19-21 septembre 1997). Les *Actes* en seront édités par Dominique Valbelle.

26. Un autre s'était tenu à Halle (18-19 janvier 1996) sur un thème très proche « Transkaukasien in achämenidischer Zeit » (j'en connais simplement l'existence par une référence donnée dans FURTWÄNGLER-KNAUB 1996 : 376, n. 24) : sur ces travaux, voir ci-dessous § 2.7. (Dans une lettre personnelle du 7.11.97, le Dr. Andreas Furtwängler me fait savoir que le Colloque de Halle ne donnera pas lieu à publication).

27. Voir bibliographie de Peter Calmeyer dans *AMI* 22 (1995-1996) [1997] : 3-10. Figure dans ce numéro un article posthume de P.C. (CALMEYER 1995-96) ; voir également KLEISS-CALMEYER 1996.

Un volume de *Mélanges numismatiques en mémoire à Martin J. Price* a été publié au tout début de 1998 ; j'en rendrai compte dans *BHArch II* (sauf KONUK 1998a, que l'auteur m'avait communiqué en épreuves). Mentionnons aussi la publication d'un recueil d'articles de Guillaume Cardascia, dont plusieurs, on le sait, portent sur la Babylonie achéménide (S. LAFONT [éd.] 1995)²⁸. De même, parmi les articles de David Lewis qui viennent d'être réédités (J.P. RHODES [éd.] 1997), plusieurs concernent directement l'époque achéménide (= LEWIS 1958*, 1980*, 1985*, 1987*, 1989*, 1990a*) ; la vie et l'œuvre de David Lewis sont présentées par S. HORNBLOWER 1997 dans un article à la fois informatif et émouvant.

2- NOUVEAUX DOCUMENTS, RAPPORTS DE FOUILLES ET DE PROSPECTIONS²⁹

2.1.— Phrygie-Hellespontique. Daskyleion³⁰. Pour commémorer le dixième anniversaire des fouilles qu'elle y mène, Tomris Bakir-Akbasoğlu a organisé un colloque à Bandirma (15-18 août 1998), sur le thème : « Anatolia in the Achaemenid period ». Plusieurs communications portaient sur **Daskyleion** même. L'organisatrice a présenté un bilan des fouilles du site. S. ATEŞLİER (1997) a proposé la reconstruction de la façade d'un palais satrapique, à partir de blocs réemployés dans un mur hellénistique fouillé naguère par E. Akurgal et toujours visible sur le site (dans un état néanmoins fortement dégradé par rapport à la photographie publiée dans AKURGAL 1961* : 167, fig. 115). Parmi les objets découverts par E. Akurgal [AKURGAL 1956* ; BALKAN 1959*],

28. Voir p. 59-84 (« Le fief dans la Babylonie achéménide ») et 137-146 (« La ceinture de Parysatis : une *Morgengabe* chez les Achéménides ? ») ; la première étude reprend « la version originale, augmentée de l'examen critique de travaux récents » (p. 59, note *).

29. Sauf pour la Cappadoce et l'Arménie (traitées avec les autres régions anatoliennes), j'adopte ici l'ordre géographique suivi dans *HEP*, Chapitre XVI, pour des raisons exposées p. 714-717.

30. Le bon article de WEISKOPF 1994 ne prend malheureusement pas en compte les découvertes archéologiques faites à Daskyleion. – Sur l'ouvrage de NOLLE 1992* (stèles), cf. JACOBS 1994. – Je note au passage que, dans *HEP* 718, j'ai écrit, de manière erronée, que « le lac Manyas (Daskylitis) [était] accessible aux navires de guerre par le cours du Rhyndakos (*Hell.Oxyr.* 22. 3-4) ». L'erreur vient d'une consultation trop littérale de BRUCE 1967* : 145-146 ; la discussion menée par L. ROBERT 1980* : 89-98 sur le site de Miletopolis montrera comment est née la confusion entre les actuels Uluabat Gölü (Daskylitis) et Kuş Gölü (sur les bords duquel est sise la résidence de Daskyleion) : par le Rhyndakos, Agésilas peut faire remonter ses bateaux jusqu'au premier lac, et non jusqu'à l'actuel Kuş Gölü : le butin fait à Daskyleion dont parle l'auteur (*Hell.Oxyr.* 22.4) fut sans doute porté par voie de terre jusqu'à l'actuel Uluabat Gölü (Daskylitis), puis transbordé sur les bateaux et de là transporté jusqu'à Cyzique.

Un volume de *Mélanges numismatiques en mémoire à Martin J. Price* a été publié au tout début de 1998 ; j'en rendrai compte dans *BHArch II* (sauf KONUK 1998a, que l'auteur m'avait communiqué en épreuves). Mentionnons aussi la publication d'un recueil d'articles de Guillaume Cardascia, dont plusieurs, on le sait, portent sur la Babylonie achéménide (S. LAFONT [éd.] 1995)²⁸. De même, parmi les articles de David Lewis qui viennent d'être réédités (J.P. RHODES [éd.] 1997), plusieurs concernent directement l'époque achéménide (= LEWIS 1958*, 1980*, 1985*, 1987*, 1989*, 1990a*) ; la vie et l'œuvre de David Lewis sont présentées par S. HORNBLOWER 1997 dans un article à la fois informatif et émouvant.

2- NOUVEAUX DOCUMENTS, RAPPORTS DE FOUILLES ET DE PROSPECTIONS²⁹

2.1.— Phrygie-Hellespontique. Daskyleion³⁰. Pour commémorer le dixième anniversaire des fouilles qu'elle y mène, Tomris Bakir-Akbasoğlu a organisé un colloque à Bandirma (15-18 août 1998), sur le thème : « Anatolia in the Achaemenid period ». Plusieurs communications portaient sur **Daskyleion** même. L'organisatrice a présenté un bilan des fouilles du site. S. ATEŞLİER (1997) a proposé la reconstruction de la façade d'un palais satrapique, à partir de blocs réemployés dans un mur hellénistique fouillé naguère par E. Akurgal et toujours visible sur le site (dans un état néanmoins fortement dégradé par rapport à la photographie publiée dans AKURGAL 1961* : 167, fig. 115). Parmi les objets découverts par E. Akurgal [AKURGAL 1956* ; BALKAN 1959*],

28. Voir p. 59-84 (« Le fief dans la Babylonie achéménide ») et 137-146 (« La ceinture de Parysatis : une *Morgengabe* chez les Achéménides ? ») ; la première étude reprend « la version originale, augmentée de l'examen critique de travaux récents » (p. 59, note *).

29. Sauf pour la Cappadoce et l'Arménie (traitées avec les autres régions anatoliennes), j'adopte ici l'ordre géographique suivi dans *HEP*, Chapitre XVI, pour des raisons exposées p. 714-717.

30. Le bon article de WEISKOPF 1994 ne prend malheureusement pas en compte les découvertes archéologiques faites à Daskyleion. – Sur l'ouvrage de NOLLE 1992* (stèles), cf. JACOBS 1994. – Je note au passage que, dans *HEP* 718, j'ai écrit, de manière erronée, que « le lac Manyas (Daskylitis) [était] accessible aux navires de guerre par le cours du Rhyndakos (*Hell.Oxyr.* 22. 3-4) ». L'erreur vient d'une consultation trop littérale de BRUCE 1967* : 145-146 ; la discussion menée par L. ROBERT 1980* : 89-98 sur le site de Miletopolis montrera comment est née la confusion entre les actuels Uluabat Gölü (Daskylitis) et Kuş Gölü (sur les bords duquel est sise la résidence de Daskyleion) : par le Rhyndakos, Agésilas peut faire remonter ses bateaux jusqu'au premier lac, et non jusqu'à l'actuel Kuş Gölü : le butin fait à Daskyleion dont parle l'auteur (*Hell.Oxyr.* 22.4) fut sans doute porté par voie de terre jusqu'à l'actuel Uluabat Gölü (Daskylitis), puis transbordé sur les bateaux et de là transporté jusqu'à Cyzique.

les plus prometteurs sont depuis lors les **bulles** d'argile et autres empreintes, à l'étude desquelles se voue D. Kaptan [cf. déjà KAPTAN-BAYBURTLUOĞLU 1990*] qui en annonce la publication prochaine (cf. KAPTAN 1999³) ; elle a étudié avec soin le motif de l'audience royale, en reconstituant le déroulé exhaustif à partir de plusieurs empreintes (KAPTAN 1996a, fig. 1, repris ici **Fig. 2**).

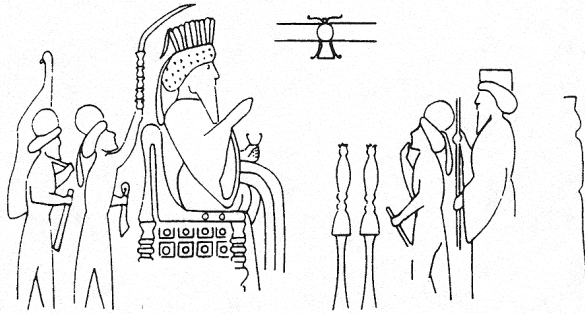


Fig. 2 — Reconstitution du motif de l'audience royale à partir de 16 empreintes de Daskyleion (= KAPTAN 1996a, fig. 1)

D'autres empreintes portent des scènes de chasse (KAPTAN 1996b ; ici **Fig. 3**).

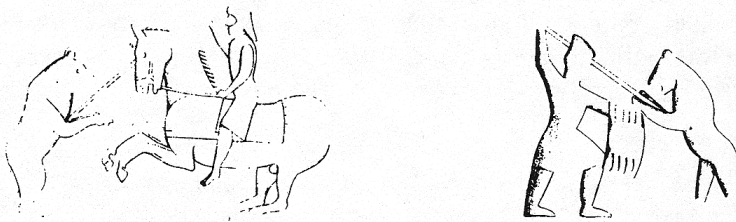


Fig. 3 — Scènes de chasse sur les empreintes des sceaux Inv. N° 325 et 274 de Daskyleion (= KAPTAN 1996b, Pl. 26, fig 4, 7)

L'auteur montre également, de manière extrêmement intéressante, l'existence de motifs communs (sinon identiques) sur des bulles de Daskyleion et sur des monnaies de cités proches, en particulier Cyzique (KAPTAN 1998), établissant des rapprochements techniques et stylistiques (KAPTAN 1997) ; sur le sujet, voir également GARRISON 1997 (rapprochements avec les sceaux de Persépolis). Certaines de ces bulles, on le sait, portent non seulement des noms de rois, mais aussi des anthroponymes : LEMAIRE 1997c a proposé la lecture de quatre **anthroponymes iraniens**. Le même auteur a pu présenter également des lectures d'inscriptions araméennes déjà connues (l'une d'entre elles, publiée par Altheim-Stiehl et Cremer 1985*, est maintenant partiellement complétée grâce à un nouveau fragment trouvé par T. Bakir dans une cour de ferme : cf. Lemaire-Lozachmeur 1996 : 96) : voir sur le même sujet les lectures (parfois divergentes) proposées par Shaked 1997. – Pour terminer très provisoirement sur ce site, on soulignera que, grâce à la générosité de T. Bakir et de son équipe, les participants ont pu prendre conscience de la richesse et

de l'abondance des trouvailles déjà faites mais non encore publiées : non seulement la céramique (publication en cours par Y. Tuna-Nördling 1998 ?), mais également des **balles de fronde** en plomb dont certaines sont inscrites en grec (cf. *HEP* 1064-65) et de nombreuses stèles portant des scènes particulièrement intéressantes, dont l'une (très récemment découverte) est inscrite (probablement) en phrygien, et même des ossements d'oiseaux très soigneusement recueillis. – Parmi les découvertes les plus notables faites en Asie Mineure occidentale au cours des dernières années, on doit mentionner également les restes de **chars** trouvés dans des sépultures, en Lydie (Bin Tepe) et en Mysie (Üspinar). Ils ont été étudiés par Kökten 1997 (en annonçant une étude à paraître dans *IM* 1998). Un troisième char, trouvé à Biga (Phrygie-Hellespontique), pourrait être un char à faux. – Aux confins de la Phrygie Hellespontique et de la Lydie, on doit signaler les prospections menées par E. Doğer et I. Gezgin en Éolide et régions avoisinantes, avec mise en évidence de **réseaux de forteresses** qui devraient être mis en relation avec le système routier d'époque perse (Gezgin 1997), mais les problèmes de datation restent ardues .

2.2. Lydie. – Greenewalt 1995* a dressé un bilan des fouilles de **Sardes**, en s'interrogeant sur la faiblesse relative des vestiges achéménides ou d'époque achéménide. Depuis lors, ont été publiées les céramiques corinthiennes, attiques et laconiennes retrouvées dans les fouilles jusqu'en 1990 (Schaeffer-Ramage-Greenewalt 1997). On dispose également maintenant de la thèse d'E. MacIntosh-Dusinberre 1997a sur Sardes à l'époque achéménide, où l'auteur passe en revue et analyse la céramique, les structures funéraires, un sceau-cylindre particulièrement important , la sculpture et l'iconographie (voir p. 272-291 le très utile catalogue raisonné des sculptures). – *Stèles et sculptures* : les découvertes sont nombreuses dans les réserves des musées. G. Polat 1994 a publié une stèle avec **scène de chasse** actuellement au Musée d'Uşak :

31. Dans le papier distribué lors du Colloque de Bandirma, l'étude suivante est annoncée : E. DOĞER-I. GEZGIN, « Arkaik ve Klasik Smyrna'nin Diş Savunması Üzerine Gözlemler », *Izmir Araştırmaları Enstitüsü* 1997 (sous presse).

32. Cf. son étude annoncée dans la prochaine livraison d'*Ars Orientalis* (= MACINTOSH-DUSINBERRE 1997b ; voir ci-dessous § 6.5).

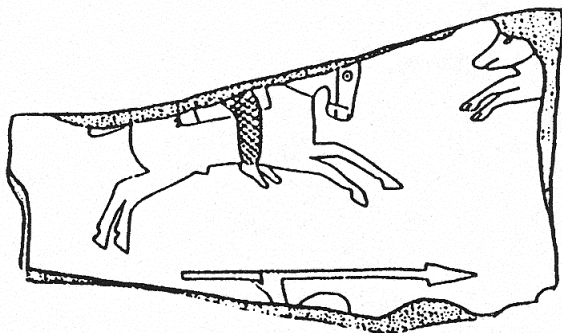


Fig. 4 — Stèle avec scène de chasse (= Polat 1994)

Le même auteur (Polat 1997) a présenté un très intéressant bloc sculpté (aujourd'hui visible dans la cour du Musée de Manisa) portant une **scène guerrière** qu'il rapproche de celle qui figure sur le sarcophage de Payava. D'autres stèles des Musées d'Uşak et de Manisa doivent être publiées par Polat (l'une d'entre elles porte une inscription araméenne qui sera éditée par Lemaire). – **Trésor lydien** : sous cette dénomination l'on entend un lot de plus de deux cent cinquante pièces d'orfèvrerie (or, argent, bronze) et de glyptique acquises par le Metropolitan Museum de New York en 1966 (raison pour laquelle un certain nombre de pièces d'orfèvrerie avaient déjà été présentées par Von Bothmer 1981*). Il s'avéra rapidement que ces objets provenaient de fouilles clandestines. Tout aussi bien ont-ils été rétrocédés à la Turquie en 1993 et présentés en catalogue en 1996 : voir le livre somptueusement édité par Özgen et Öztürk 1996, où l'on trouvera de très belles photographies et une longue introduction du plus haut intérêt (voir également Karagöz 1996). Ils sont désormais visibles au Musée (entièrement rénové) d'Uşak (l'ancienne Themenuthyrai, à environ 125 km à l'est de Sardes). Les investigations et fouilles scientifiques menées sur place ont démontré que ces objets provenaient de pillages opérés par les villageois dans une série de tumuli situés dans les environs d'Uşak et de Güre, dans les vallées du Gediz (Hermos) et du Güre Çay, c'est-à-dire dans la partie orientale de la Lydie antique. Les tombes elles-mêmes, les décorations peintes qui ornent certaines d'entre elles (p. 37-46 ; on peut encore voir des traces résiduelles dans la chambre funéraire d'Aktepe à travers la grille de protection) et les objets précieux découverts sont des témoignages éclatants de la prospérité et du goût de l'aristocratie locale (ci-dessous § 6.4). En raison des conditions de mise au jour et de dispersion, les éléments de datation sont à la fois faibles et contestables : les analyses stylistiques (encore en cours) et la découverte d'un sicle perse (dans le tumulus d'Ikiztepe) conduisent à une datation hypothétique et provisoire aux alentours de 500 (+ ou - 30 ans). Parmi les objets les plus remarquables, l'on trouve, inscrit en lydien (Artymalim), le nom (Artimas) du propriétaire d'un magnifique **encensoir** en argent sur pied (catalogue, n° 71, photos ; cf. également n° 72), de forme et de style très comparables (mais non point identiques du tout au tout) à ceux d'encensoirs représentés sur les reliefs d'audience de Persépolis ou encore sur un tapis de Pazyryk. Un bol d'argent porte, en incrustation, des figures du « héros royal » qui, étui à arc sur le dos, affronte de son épée un lion dressé sur ses pattes arrière. (Notons au passage que le personnage et le travail d'orfèvrerie rappellent un bol à appliques d'argent portant 29 petites rosettes d'argent au-dessus de huit « figures royales perses » combattant un lion dressé sur ses pattes arrière [Collection

Shumei] : le « héros royal », de la main gauche, plonge son épée dans le flanc de la bête [AA.VV. 1996, n° 18] ; on peut se demander d'ailleurs si certains des autres bijoux et éléments de vaisselle achéménides publiés dans ce catalogue ne viendraient pas également d'Asie Mineure). Une phiale magnifique en argent et or est ornée, selon la même technique d'orfèvrerie, d'une frise de personnages (en or) que l'on qualifiera de « royaux » : coiffé de la couronne crénelée, vêtu de la robe royale, les pieds fermement posés sur deux têtes d'aigle adossées l'une à l'autre, le personnage royal est représenté en guerrier : il porte le porte-carquois à glands sur le dos, et il tient fermement dans ses mains une lance dont l'extrémité arrondie (sur son pied gauche avancé) évoque les grenades d'or et d'argent qui, selon Hérodote (VII.41), ornaient l'extrémité des lances des Immortels (cf. p. 272-273) ; cette image de lancier n'est pas non plus sans rappeler les briques émaillées de Suse. – Grâce à leur mise sur le marché (1992), plusieurs exemplaires d'une surprenante **monnaie de bronze** d'un type jusqu'alors inconnu ont été récemment publiés (Schutz 1992) et commentés (M. et J. Nollé 1996). Datée par les auteurs des débuts du IV^e siècle sur des bases stylistiques (p. 198), elle porte, au droit, une tête non barbue, à la chevelure courte, oreilles et cou ornés de bijoux ; au revers, un Zeus tenant un sceptre dans la main droite, un aigle sur sa gauche, une étoile à cinq branches dans le champ, et, à droite du Zeus, la légende grecque ΓΑΜΕΡΣΟΥ. Un exemplaire est réputé venir « d'une fortification du Tmolos » (Schutz 1992 : 114). En rapprochant d'une stèle d'époque romaine (aujourd'hui dans un musée proche de Munich) dont ils pensent qu'elle provient de Lydie et portant une inscription grecque où figure également le surprenant anthroponyme ΓΑΜΕΡΣΗΣ (jusqu'à maintenant non repéré), M. et J. Nollé jugent que la monnaie a été frappée en Lydie, et que le Zeus pourrait être Zeus Lydios (rapprochement très confus avec l'inscription de Droaphernès, p. 202 ; voir rapprochement iconographique avec le Baal de Tarse chez Schutz 1992 : 116). Le portrait non barbu représenterait non pas une divinité féminine ni une femme (contrairement à l'interprétation développée par S. Schutz 1992), mais un eunuque lydien doté d'un poste élevé dans l'administration satrapique, par exemple le commandement d'une forteresse-trésor : il s'agirait d'une monnaie « de prestige » émise dans une région où, selon les auteurs, régnait plutôt le « troc » (Tauschhandel, p. 208-209). Sous bénéfice d'inventaire, je note que quelques interprétations proposées font problème. En particulier, l'identification du personnage comme eunuque en raison du fait qu'il est imberbe ne me paraît pas bien établie (voir déjà ma discussion dans HEP 279-288 et ci-dessous § 4.2) ; faut-il

rappeler, p. 205, que le port de bijoux n'est en rien susceptible de caractériser spécifiquement un eunuque ? Quant à définir comme « lydien » le port de boucles d'oreille (p. 201) en évoquant les condamnations du luxe et de *l'effeminatio* des Lydiens dans certains textes grecs, c'est là un mode de raisonnement qui, pour parler en litote, n'est pas susceptible d'entraîner l'adhésion du lecteur ! Il existe d'autres portraits non barbus que personne ne songe à interpréter comme la représentation d'un eunuque (e.g. Weiser 1989* : Cyrus le Jeune) : l'hypothèse de la représentation d'un jeune homme ne peut donc pas être écartée (*pace* Nollé, p. 203). Je ne comprends pas très bien non plus l'utilisation de l'expression « bronze de prestige » (la référence à Kinns 1989* ne me paraît aucunement explicative), ni (parallèlement) pourquoi la région ne connaîtrait pas, comme bien d'autres à cette époque (ci-dessous § 5.3), une diffusion notable de monnaies divisionnaires (il est vrai que, sauf erreur de ma part, le poids de la monnaie n'est pas indiqué dans le corps de l'article ; les auteurs parlent seulement de *kleinen Bronzemünzen*, p. 208 ; le poids est indiqué par Schutz 1992 : 113, n. 2 : 1,54 g). – Parmi les publications numismatiques, mentionnons également un petit trésor de 10 sicles trouvé à Barakli (Vieille-Smyrne) et daté du premier quart du IV^e siècle (Aydemir 1996).

2.3.– Carie. K. Konuk a présenté des réflexions intéressantes sur le monnayage d'or de Pixôdaros et sur l'étalon utilisé, la darique (KONUK 1993 : 241-242 ; voir aussi KONUK 1998b). Le même auteur (KONUK 1998a)³³ a mis en évidence un monnayage qu'il attribue à **Kaunos** en raison d'une inscription carienne Kbi, qu'il rapproche raisonnablement du nom de Kaunos dans la Trilingue de Xanthos. Il mentionne au passage (p. 218, n. 14 et p. 223) une inscription bilingue (caro-grecque) découverte très récemment (été 1996) sur le site de Kaunos, et présentée par Ch. Marek lors du Congrès d'Ankara en mai 1997. La publication finale du nouveau document vient juste de paraître sous les signatures de P. FREI et Ch. MAREK 1997. La pierre (dont la partie droite est cassée) porte le texte (incomplet) d'un décret pris par la communauté de Kaunos (Kbid dans la version carienne), texte introduit en grec par la formule civique Ἔδοξε Καυ[ιοις] et par le nom d'un magistrat éponyme ([δημιου]ργου) ; la cité de Kaunos concède des avantages et des honneurs (titres de proxène et d'évergète) à deux Athéniens. L'un d'entre eux est connu par d'autres inscriptions, ce qui permet de situer le texte dans les dernières décennies du IV^e siècle. Les auteurs analysent parfaitement les apports du nouveau document à l'étude du carien d'une part, à l'histoire de la Carie d'autre part, sans cacher les ombres persistantes. Après avoir passé en revue plusieurs possibilités (période hékatomnide, Guerre Lamiaque, période des diadoques), ils soulignent les incertitudes de la datation à l'intérieur de la fourchette chronologique définie par l'onomastique athénienne, si bien que nous ne pouvons pas assurer, par exemple, si le texte (que

³³. Je remercie l'auteur de m'avoir confié un manuscrit.

certains traits invitent à comparer à la « version civique »³⁴ de Xanthos) date ou non de l'époque de la domination achéménide. Ce qui est d'autant plus dommage que le nouveau document suggère des réflexions sur le statut des communautés locales et sur l'usage parallèle du grec et d'une langue épichorienne en Asie Mineure du IV^e siècle.

2.4.— Lycie. Un rapport sur les fouilles menées en 1995 et 1996 à Xanthos et au Létôn a été publié par J. DES COURTILS *et al.* 1997 (des éléments du rempart archaïque ont pu être mis en évidence par un sondage, p. 320). J. DES COURTILS et M. MARKSTEINER 1997 donnent les premiers résultats d'une fouille menée sur un point fortifié situé sur la rive droite du Xanthe : la céramique permet de dater le *floruit* de l'établissement entre *ca* 550 et la fin de la période achéménide. Par ailleurs, J. des Courtils a publié un très intéressant relief au lion de Xanthos (1995, fig. 2 ; ici



Fig. 5).

Fig. 5 — Bas-relief au lion de Xanthos (= DES COURTILS 1995, fig. 2)

Les fouilles de **Limyra/Zêmuri** se poursuivent : T. MARKSTEINER 1995 et surtout maintenant 1997 a publié les résultats de son enquête archéologique sur le système défensif de la cité et de son territoire (voir également sa contribution dans F. BLAKOLMER *et al.* [edd.] I 1996 : 85-93). M. Seyer a publié un relief de Limyra portant une scène de chasse (au sanglier et à l'ours), avec force restitutions (cf. dessins p. 120 ; ici **Fig. 6**)³⁵. De son côté, Z. KUBAN 1996 : 139-143 publie la tombe II/105, sur la façade de laquelle on voit, de part et d'autre de la porte,

³⁴. Les auteurs reprennent explicitement (p. 54) une expression que j'utilise dans *HEP* 729.

³⁵. De son côté, J. Borchhardt a restitué un relief portant un cavalier. Son rapport a été lu *in absentia* lors du Colloque de Bandirma, en août 1997 (« Reliefierte Basis eines Reiterstandbildes von Zemuri »).

une femme et enfant d'une part, un homme portant le *bağlyk* d'autre part (dessin p. 141).

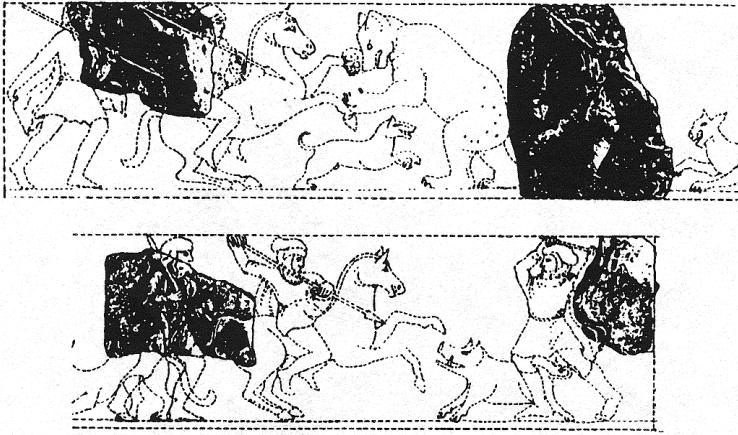


Fig. 6 — Reconstitution d'un relief de Limyra (SEYER 1996, Abb. 10)

2.5.— Phrygie. Les fouilles américaines de **Gordion** se poursuivent sous la direction de Mary Voigt, qui en a donné une brève synthèse dans l'*Oxford Encyclopaedia* (VOIGT 1997). Un copieux rapport sur les campagnes 1993-1995 paraît dans le dernier fascicule d'*Anatolica* (VOIGT *et al.* 1997) : je remercie très chaleureusement Mary Voigt qui a bien voulu m'en envoyer le texte par e-mail alors que la revue n'était pas encore disponible, ainsi que le texte du rapport de la campagne 1996 présentée au Congrès d'Ankara (G.K. SAMS-M. VOIGT 1997) et celui d'un court rapport sur la campagne 1997 (sous forme de communication personnelle). Les fouilles 93-95 ont été menées synchroniquement sur la *Citadel Mound*, dans la ville basse et dans la Ville extérieure (*Outer town*). La directrice des fouilles présente un historique des fouilles, en expliquant qu'à partir de 1993, les objectifs suivants furent fixés : (i) déterminer la date de la reconstruction de la ville après la destruction du début de l'époque phrygienne (Early Phrygian) ; (ii) comprendre la nature de l'influence et du pouvoir lydiens à Gordion, en relation avec les projets et réalisations urbanistiques ; (iii) évaluer l'impact de la domination perse sur la culture matérielle phrygienne (ou phrygo/lydienne) ; (iv) analyser la nature et l'extension du commerce à longue distance en Anatolie sous la domination perse. Bien que les questions posées ne puissent pas recevoir encore de réponses complètes et détaillées, les apports de ces campagnes sont déjà fort importants : j'en isolerai ici les aspects proprement achéménides (mais il y a également des développements passionnants sur la période hellénistique et sur l'occupation galate). Les conclusions (même provisoires) des spécialistes de la céramique sont tout à fait frappantes. R.C. Henrickson (« Major trends on the ceramic industries at Gordion during YHSS 5-2 » ; cf. également HENRICKSON 1998^{2**}) montre que, si la céramique locale ne montre guère de traces d'influences lydiennes, les choses changent avec la conquête perse : on assiste

même à des changements fondamentaux : « The finer wares in particular exhibit dramatic changes » ; des formes trahissent une origine iranienne. Cette large ouverture de Gordion est confirmée par le rapport que K. de Vries présente sur la céramique fine grecque (également DE VRIES 1997) : les recherches ont bénéficié de la découverte d'un très gros dépôt au SW de la *Citadel Mound* (trouvé en 1950, fouilles accélérées à partir de 1995). L'étude de M. Lawall sur les amphores grecques de transport est également très éclairante : « The material datable between 600 and 480 B.C. is quite useful for studying the impact of Persia on Aegean trade with inner Anatolia. After c. 525, when the Empire exerted more direct influence over island Greek amphora exporters, Gordion began to receive shipments in amphoras. The role of the Persian Empire in this trade is further supported by the types of amphoras involved ». Selon toute probabilité, les amphores grecques venant majoritairement du Nord de l'Égée transitaient par la Phrygie Hellespontique (sur cette très importante conclusion, voir également ci-dessous § 5.4). Les résultats des campagnes 1996 et 1997 sont également dignes d'intérêt ; un autre dépôt daté *ca* 560-525 a été découvert en 1996, avec un nouvel exemplaire d'une coupe signée de Sondros (datée 555-550 par K. DE VRIES, *ap. SAMS-VOIGT* 1997). La campagne 1997 a montré que les niveaux de la fin de l'époque phrygienne ont été bouleversés en raison de l'utilisation des pierres pour des constructions nouvelles, au moment de la transition vers l'occupation achéménide (comm. pers. M. Voigt). Des études sur la flore sont en cours par N. Miller et sur les ossements animaux par J. Dandoy et P. Young ³⁶. Pour conclure provisoirement, je rappellerai le commentaire proposé par R.C. Henrickson, qui est d'une importance décisive pour l'historien de l'Empire achéménide : « It was the Achaemenid conquest which opened the door wide to foreign influences at Gordion, contrary to the common truism that Achaemenid control has little impact on local material culture in the imperial provinces » (*ap. M. VOIGT et al.* 1997 ; j'avais tenté d'aller dans le même sens tout au long de *HEP*, en particulier p. 782-788, et le bilan correspondant des p. 1056-1059 maintenant mis à jour et confirmé dans ce premier numéro du *BHACH* ; voir déjà dans BRIANT 1987a* : 6-11 une mise en place préliminaire de la problématique et de la méthode interprétative). Si l'on ajoute à cela que l'influence perse est visible non seulement dans la céramique, mais aussi dans les armes et les freins de chevaux, on doit admettre, avec M. Voigt (*VOIGT et al.* 1997), que, si la conquête perse causa un déclin politique, ce déclin politique « ne fut pas lié à un déclin dans le commerce ni dans la prospérité économique ». Il convient d'ajouter enfin que les aléas de l'histoire politico-militaire gréco-perse ne semblent avoir eu strictement aucun impact direct sur les échanges : « One of the most significant aspects of the succeeding period, the Early Classical, c. 480 to 450 B.C.,

³⁶. Notons également un article consacré à l'analyse des ossements animaux trouvés à Gordion en 1988 et 1989 (M.A. ZEDER-S.R. ARTER, *Paléorient* 20/2 [1994] : 105-118).

is that Attic pottery continued to arrive with no drop off... The variously hot to cold war, though, had no discernible negative effect on the trade in Attic fine ware to Gordion or, for that matter, in another commodity conspicuous at the time, Chian wine » — pour reprendre les mots de K. DE VRIES 1997 : 449-450, qui montre également que la céramique attique continua de parvenir à Gordion tout au long du IV^e siècle (p. 450-451), ce dont il tire une série de conclusions d'une très grande importance quant aux volumes et aux routes de commerce (ci-dessous § 5.4). — Parmi les publications récentes de Gordion, on notera celle des **terres-cuites** par I. Romano 1995 : la plupart datent de l'époque hellénistique et de l'époque romaine ; celles qui sont antérieures sont de type local. De son côté, M. GLENDINNING 1996 examine cinq types de **tuiles** retrouvées à Gordion : il en remonte la datation avant 547 et il mène une comparaison avec du matériel trouvé en Grèce et à Sardes ; il suggère l'existence d'une *koinè* architecturale due à l'influence lydienne, tout en émettant lui-même quelques doutes sur cette reconstruction, car le type de tuile et de toiture (*spouted-eaves-tile roof*) pourrait aussi être d'origine phrygienne. Quoi qu'il en soit, « as in many of her other minor arts, Gordion was fully in vogue with the latest tile style before the coming of the Persians » (p. 118). Inscription araméenne sur un **sceau** achéménide de Gordion [COLLON, *First Impressions*, p. 90-91, n° 424] : LEMAIRE-LOZACHMEUR 1996 : 107 présentent la lecture suivante : 𐎧𐎲𐎠𐎢𐎺𐎠 BR ZTWHYŠN, c'est-à-dire : « Sceau de Banaya, fils de Zatuvaḥyašna »³⁷.

2.6.— Cappadoce. Les fouilles menées par G.D. Summers et son équipe sur le site de Kerkeneş Dağ (à 50 km de Boğaz Köy) se poursuivent. Le site, son histoire (depuis l'époque hittite) et la région sont présentés dans SUMMERS *et al.* 1995 [1996] et 1996 [1997]. Dans un article plus récent (SUMMERS 1997), le directeur des fouilles se demande quand et dans quelles conditions fut fondé un site fortifié aussi considérable, dont il juge qu'il s'agit d'une « fondation impériale », datée (par la céramique) de l'âge du fer. Ce ne peut pas être une fondation perse, il s'agit plutôt, selon l'auteur, d'une fondation mède, qu'il identifie sous la Ptéria d'Hérodote, qui aurait été détruite par Crésus en 545 (après donc une vie très courte). On peut également suivre l'évolution des fouilles et des découvertes sur le site web, <http://www.metu.edu.tr/home/wwwkerk/index.html>.

2.7.— Arménie et Caucase. Lors d'une exposition sur l'Arménie qui s'est tenue à Nantes en 1996, des **bulles** achéménides provenant des fouilles d'Artağat ont été montrées ; on en trouvera des photos et des descriptifs dans SANTROT 1996 : 222-223, photos n° 210-211a-b : l'une porte une image béhistounienne,

37. Avec une erreur dans la référence à Collon, où l'inscription araméenne est ainsi transcrite (p. 90, n° 424) : « *Seal (of) bny, Son of Ztw (+title ?)* ». Aucune lecture n'est proposée par P. BORDREUIL dans *DBS XII* (1992), col. 136, 152.

« une file de six captifs scythes, aux vêtements caractéristiques, marchant vers la droite » ; sur la seconde : « Chasse au lion : un roi, vêtu du costume perse, est debout sur un char et vise un lion de son arc... Chasse au lion : le roi se retourne pour viser de son arc un lion bondissant »³⁸. Sur les fameuses tablettes élamites d'**Argiš-tiḫena** (*HEP* 962-963, 1052), on attend les nouvelles transcriptions annoncées par F. VALLAT (*NABU* 1995/2, Note n° 46). – Concernant les pays caucasiens et trans-caucasiens (l'ancienne Ibérie et ses abords), on connaissait fort peu de choses jusqu'à une époque récente, d'une part parce que les découvertes n'étaient pas nombreuses, d'autre part (et surtout) parce que les résultats des fouilles n'étaient guère répandus ni lus dans les pays occidentaux — mis à part évidemment les ensembles de magnifiques bijoux de type achéménide trouvés en Géorgie³⁹. Les choses changent. Grâce à des publications récentes (FURTWÄNGLER 1995 ; FURTWÄNGLER-KNAUB 1996)⁴⁰, on a maintenant accès aux premiers résultats des campagnes de fouilles menées sur le site de **Gumbati**, en Géorgie actuelle. Découvert en 1973 à l'occasion des travaux de curage d'un canal d'irrigation, le site, d'abord fouillé par une mission géorgienne, l'a été à partir de 1994 par une équipe mixte germano-géorgienne. Dans la strate dite « Période C » ont été découvertes plusieurs bases de colonnes campaniformes

38. Comme l'indique le catalogue (p. 222), les bulles sont présentées et étudiées par J.D. Khachatrian [annoncé dans la bibliographie de *HEP* ; également p. 1052] lors d'un colloque organisé à Turin en 1993 par M.-F. Boussac et A. Invernizzi ; bien que millésimés 1996, les Actes viennent juste de paraître [juin 1997] dans *BCH* Suppl. 29 (1997) (BOUSSAC-INVERNIZZI 1996 ; voir KHACHATRIAN 1996 a-b et MANOUKIAN 1996 ; y figure également KAPTAN 1996b). Par ailleurs, A. Invernizzi m'informe de la parution imminente d'un volume consacré à l'Arménie (INVERNIZZI 1998**), dont il a bien voulu me faire parvenir la table des matières ; après une introduction de A. Invernizzi, les deux chapitres portent sur l'Arménie hellénistique (« Citta e insediamenti nell'Armenia di età classica », « Artaxata, capitale dell'Armenia antica »), mais il y a certainement à glaner aussi sur la période antérieure. – Je mentionne enfin, grâce à l'obligeance de St. Kroll [communication personnelle], que, sur le site de Horom, la mission qui travaille sous sa direction a pu mettre en évidence « a continuation of settlement into postartarian, *i.e.* Achaemenid time » (voir PH. KOHL-ST. KROLL 1998**).

39. Cf. les études et analyses récentes par G. TSETSKHLADZE 1993-94* ; 1994* et par E. REHM 1993*. Les premiers trésors ont été trouvés dans les années 30 et publiés en 1934 (cf. références dans FURTWÄNGLER-KNAUB 1996 : 379, n. 31). On verra également SHEFTON 1993 (analyse d'une base de colonne décorée de pétales de lotus, provenant d'un temple du IV^e siècle av. n. è. situé à Sairkhe, dans la partie orientale de la Géorgie historique ; nombreux rapprochements avec du matériel achéménide et « achéménédisant »). Cf. également BRAUND 1994.

40. J'en dois la connaissance à Josef Wiesehöfer (Kiel), qui m'a également procuré des photocopies : je le remercie très chaleureusement de son aide — d'autant plus qu'au dernier moment j'ai dû annuler ma participation prévue au Colloque organisé à Tbilissi en septembre 97 (ci-dessus § 1.3), où ont été présentés plusieurs rapports concernant les fouilles menées en Géorgie et intéressant l'histoire de l'Ibérie et des régions voisines aux époques achéménide et post-achéménide.

de type achéménide, d'une bonne qualité de fabrication (*Fig. 7*), dont on connaissait des exemplaires trouvés antérieurement sur le site de Sari-Tepe en Azerbaïdjan, mais aussi en Arménie à Benjamin⁴¹ ; alors que les fouilleurs se demandaient légitimement si ces bases dataient précisément de l'époque achéménide ou de l'époque hellénistique (Knauf dans FURTWÄNGLER 1995 : 188-194), la deuxième campagne de fouilles (1995) a permis de dater le bâtiment du V^e siècle, grâce aux analyses céramologiques (FURTWÄNGLER-KNAUF 1996 : 369-370, 377).

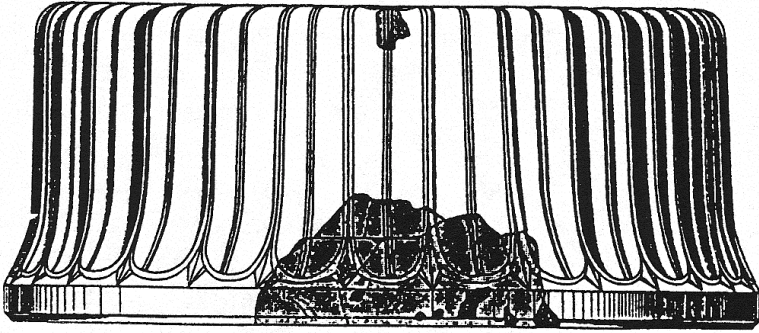


Fig. 7 — Base (reconstituée) de colonne provenant de Gumbati
(= FURTWÄNGLER 1995, Abb. 11)

Les premiers travaux ont permis de mettre en évidence « un grand nombre d'emprunts à l'architecture palatiale achéménide » (p. 376). Les auteurs du rapport (p. 378-379) remarquent que les quatre sites du Caucase (Gumbati, Sari Tepe, Benjamin, Qaracamirli Köyi, carte p. 378) où des bases de type achéménide ont été retrouvées, sont situés à environ 80-100 km l'un de l'autre. Reste bien sûr l'interprétation à donner aux bâtiments qui ont commencé d'être fouillés (princes locaux, administrateurs achéménides, ou les premiers remplissant les fonctions des seconds ?). Il convient, pour proposer des réponses fondées, d'attendre la publication finale (p. 379). Mais, d'ores et déjà, c'est une nouvelle « province » qui semble ainsi s'ouvrir aux investigations des archéologues et des historiens de l'Empire achéménide. L'importance de ces fouilles a justifié la tenue de deux colloques spécialisés (ci-dessus § 1.3).

2.8.— Cilicie. Les inscriptions araméennes trouvées récemment sont énumérées (brièvement) dans LEMAIRE-LOZACHMEUR 1996 : 102-106. La publication finale des inscriptions araméennes du site de **Meydancikkale** devait paraître dans A. DAVESNE (éd.), *s.p.***, mais la parution du volume est repoussée *sine die* en raison de la défaillance fort regrettable des Éditions Recherches et Civilisations (ERC, Paris) ; l'inscription dite « monumentale » avait déjà été publiée [cf. LEMAIRE-LOZACHMEUR, CRAI [1987] : 365-370 ; LEMAIRE 1991c* : 206] ; la seconde inscription, de type funéraire, est très fragmentaire (cf. LEMAIRE-LOZACHMEUR, CRAI [1987] : 370-372) :

41. Voir la note de TER-MARTIROSSOV 1994*.

les éditeurs y lisent maintenant BLŠN, c'est-à-dire Bešunu, « peut-être un des chefs de cette place-forte » (LEMAIRE-LOZACHMEUR 1996 : 104 ; mais c'est là, à mon avis, une pure hypothèse qui n'est fondée sur rien)⁴². Pour les mêmes raisons éditoriales, la publication finale des reliefs de type persépolitain (annoncée à paraître dans le même volume sous la plume d'A. Davesne) est repoussée : on en trouvera un dessin dans LAROCHE-TRAUNECKER 1993⁴³ (repris ici *Fig. 8*).

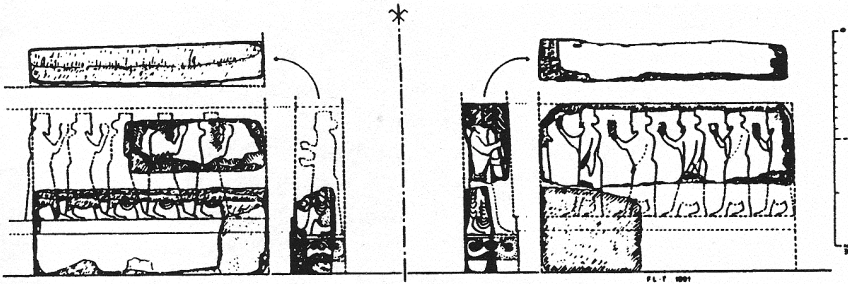


Fig. 8 — Restitution des décors perses de Meydancikkale

(= LAROCHE-TRAUNECKER 1993, fig. 7)

– **Monnaies** : comme on le sait, elles représentent un des corpus documentaires les plus importants pour la connaissance de la Cilicie d'époque achéménide (d'où leur place dans le programme du Colloque d'Istanbul en 1997 : ci-dessus § 1.3) : pour me limiter ici aux monnaies nouvellement publiées, voir ÖCMEN-DAVESNE 1996, GÖKTÜRK 1998.

2.9.– Transeuphratène et Chypre⁴⁴.– Plusieurs publications archéologiques finales ont vu le jour : citons d'abord celle de **Tawilan** en Jordanie (BENNET-BIENKOWSKI 1995) ; outre une nouvelle contribution de S. DALLEY (p. 67-68) sur la tablette cunéiforme qui a déjà fait couler beaucoup d'encre⁴⁵, on lira avec intérêt le rapport de J. OGDEN (p. 69-78) sur la joaillerie d'or (datée par l'auteur des 10^e-9^e s., ce qui n'est pas sans poser quelques problèmes en rapport avec la stratigraphie : cf. BIENKOWSKI, p.103). De son côté, D. HOMES-FREDERIQ 1996 a donné un utile panorama des découvertes archéologiques (peu nombreuses) d'époque perse en Transjordanie (régions d'Ammon et de Moab, y compris Tawilan). L'autre publication majeure est celle des fouilles de **Dor** (sous la dir. d'E. STERN 1995) ; deux volumes ont été

⁴². Sur ces deux inscriptions, voir mes remarques ci-dessous note 250.

⁴³. Le dessin est repris dans MILLER 1997, *fig.* 30 (cf. p. 95-96). Voir ci-dessous § 6.4.

⁴⁴. Voir également les chroniques publiées dans *Transeuphratène*, en dernier lieu 10 (1995) : 88-187 (Bibliographie [J. ELAYI-J. SAPIN] ; Archéologie [J. BRIEND-J. SAPIN] ; Épigraphie [A. LEMAIRE] ; Numismatique [J. ELAYI-A. LEMAIRE] ; Ancien testament [T. RÖMER-J.D. MACCCHI] ; Chypre [A.M. COLLOMBIER ; A. LEMAIRE ; A. DESTROOPER-GIORGIADIS]).

⁴⁵. Cf. ci-dessous § 5.5.

publiés à l'heure actuelle : dans le volume IB, on trouvera *inter alia* des rapports sur la poterie ⁴⁶, les figurines d'argile, les monnaies, les sceaux de l'âge du fer et de la période perse (dont la scène bien connue à Sidon du roi sur son char ; cf. ci-dessous § 6.5) etc. Dans le volume IA (chapter 8), l'éditeur propose quelques conclusions historiques qui ne feront sans doute pas l'unanimité (en particulier, p. 273, son interprétation de la carcasse de bateau [dont on attend la publication finale] relève, à mon avis, du pur roman). Parmi les trouvailles isolées, on notera celle d'un ou deux vases inscrits dans une tombe d'époque perse près de Jaffa (AVNER-ESHEL 1996) : l'inscription (phénicienne) nourrit tant la discussion sur le terme *kd* (gr. *kados*) pour un récipient (cf. BRIANT-DESCAT 1998, § 3.1) que la discussion sur les processus d'acculturation en cours dans la région (ci-dessous § 6.1). Pour Chypre, on mentionnera un article de F.G. MAIER (1996) qui rappelle les résultats (déjà connus pour l'essentiel) des fouilles de la Vieille-Paphos (fortes influences achéménides ⁴⁷), et un exposé de recherches plus récentes menées dans l'arrière-pays de la même cité (LUND-SØRENSEN 1996) ⁴⁸. – Comme à l'habitude dans ces régions, les **publications numismatiques** sont particulièrement nombreuses ⁴⁹ (mais il est difficile d'en faire un relevé systématique ⁵⁰). Parmi les monnaies trouvées à Dor (MESHORER, *ap.* STERN

46. Sur les ostraka inscrits en phénicien, voir NAVEH 1995b.

47. Mais voir TUPLIN 1996a : 48-57.

48. L'un et l'autre articles abordent évidemment le problème du siège de la ville en 498 (?) par les armées perses, et Maier (p. 125-126) se réfère aux *ca* 500 boulets de pierre qu'il y avait trouvés. On sait que le même auteur avait émis l'hypothèse d'une utilisation, par les Perses, de machines de jets : cf. mise au point dans HEP 933 (où l'on trouvera un exposé sur une découverte d'un boulet à Phocée ; BRIANT 1994h*) ; dans l'article signalé ici, Maier a réitéré son point de vue sur la question, tout en continuant à s'interroger sur le silence des sources littéraires ; de son côté, ROSSONI 1995 : 217, sans connaître la découverte de Phocée, juge (en suivant l'avis d'ERDMANN 1977*) que les boulets de Paphos étaient lancés du haut des remparts par les défenseurs et qu'il n'ont donc rien à voir avec des catapultes utilisées par les assiégés ; même position développée par l'auteur dans BIANCHI-ROSSONI 1997 : 32-33, dans le but premier de montrer que le passage des *Chroniques* est d'époque hellénistique ; mais si les témoignages archéologiques existants (que l'auteur connaît et expose imparfaitement) posent encore nombre de problèmes, on ne peut certainement pas dire qu'ils sont « nébuleux » (1997 : 35).

49. On attend la publication (annoncée) du volume de complément de Meshorer-Qedar (monnayages de Samarie).

50. Voir l'analyse très fouillée par J. ELAYI-A. LEMAIRE, *Trans.* 10 (1995) : 151-187 (publications 1990-94) ; également une bibliographie et une analyse de la répartition géographique des Trésors dans SALE 1997, et une mise au point par GITLER 1997 (qui a lui-même présenté un monnayage tout à fait intéressant lors du Colloque Transeuphratène de novembre 1997). – Pour répondre à une critique faite par LEMAIRE (1997b : 314-315) sur HEP, je n'y ai (évidemment !) pas affirmé (p. 1041) que je renonçais à utiliser la documentation numismatique pour reconstituer l'histoire phénicienne (ni au demeurant la documentation archéologique ou épigraphique) ; il suffit d'ailleurs de feuilleter mon livre pour se convaincre du contraire (cf. par exemple 624-625, 1008-1009, 1075, index, etc., et les critiques d'ELAYI 1997 ! Cf. ci-dessous § 6.5) ; il est donc parfaitement inexact d'affirmer que ma démarche « aboutit à n'interpréter le rôle historique des Phéniciens que par le prisme des historiens classiques ». J'ai simplement exprimé l'idée que, d'une part, il était fort difficile de suivre les publications numismatiques (y compris et majoritairement dans les catalogues de ventes) et, d'autre

1995, IB : 461-470), on trouve plusieurs monnaies de Sidon (dont Dor dépend alors), portant des images perses, et une de Tyr ; R. DEUTSCH et M. HELTZER 1997 publient des monnaies trouvées dans la plaine de Sharon. J. et G. ELAYI 1996 ont complété leur livre de 1993 consacré à des Trésors de monnaies phéniciennes. H. GITLER 1996 publie un trésor de 31 oboles imitées de types athéniens et trouvées à Ascalon⁵¹ : il les attribue à la cité (et non à Gaza) ; il publie également d'autres monnaies dispersées d'Ascalon du IV^e siècle (à noter que l'une d'entre elles, p. 6, porte un œil oudjat et des signes hiéroglyphiques). Parmi les monnaies isolées, la plus intéressante est celle publiée par P. BORDREUIL 1996 : fort proche par son type des monnaies frappées à Hiérapolis de Syrie (Menbig), elle porte une légende araméenne au nom de Mazday, auquel est attribué un titre (ou une fonction) jusqu'alors non attesté(e) : « Qui est sur la Transeuphratène » ; selon l'auteur, elle a été frappée entre 334 et 331, et elle illustrerait les attaches babyloniennes du personnage (qui aurait pu même être prêtre de Marduk). Une telle interprétation pose une série de problèmes historiques de taille⁵², dont certains sont débattus par LEMAIRE 1998 : celui-ci juge que la monnaie a été frappée non à Babylone, mais à Menbig/Hiérapolis⁵³, et (tout en restant très prudent) que la titulature utilisée pourrait indiquer que la monnaie ne devait circuler qu'en Transeuphratène (voir ci-dessous § 3.6). – Du point de vue de la documentation iconographique, la publication majeure est celle des empreintes du **Wadi Daliyeh** par M. LEITH 1997, ouvrage qui reprend l'organisation et le plan du PhD de l'auteur (LEITH 1990*). Le catalogue proprement dit (p. 37-248) comprend 66 empreintes sur argile (WD), auxquelles s'ajoutent 2 anneaux d'or portant une image (*gold rings* = GR A-B). Chaque empreinte est soigneusement reproduite en excellentes photographies, chaque photographie est accompagnée d'un dessin au trait (Pl. I-XXI), à l'exception des Plates XXIII-XXIV : celles-ci reproduisent les photographies de 28 autres bulles qui, achetées en deux autres lots d'une quarantaine d'unités (cf. *HEP* 1042 avec une incertitude exprimée), sont réparties désormais en deux musées israéliens

part, que les discussions entre spécialistes étaient elles-mêmes parfois pour le moins obscures.

51. Cf. une mention dans J.-G. ELAYI 1993* : 207.

52. Y compris bien entendu sur l'ampleur de l'emprise territoriale macédonienne après la victoire d'Issos, et sur la position officielle (débattue) de Mazday avant et après Gaugamèles.

53. Telle est également l'opinion de G. LE RIDER 1997, note additionnelle (je remercie l'auteur de m'en avoir tenu informé).

(cf. la note 3 de la p. 3). Chaque empreinte est affectée d'une référence chiffrée (WD 1-55 avec des subdivisions A-E), mais elles ne sont pas classées selon ce critère, mais en fonction des sujets. L'auteur distingue ainsi : « Nude youths and warriors » (18) avec des subdivisions (Hermès, Persée, Héraklès, et anonymes) ; « Mature male figures » (3) ; « Dionysian subjects » (9 dont 1 duplicat, mais les raisons invoquées p. 121-123 pour qualifier de “dionysiaque” le *Persian dancer* de WD 27 me paraissent bien peu convaincantes ; d'autres interprétations sont certainement envisageables : cf. *HEP* 263-264 : tout dépend de la réponse que l'on donne à la question : « Qui parle à qui à travers l'image ? ») ; « Other complex subjects » (1 = WD 46 : une *Nikè* dans un quadriges l'une et l'autre vus de face, mais la suggestion interprétative “yahwistique” p. 140-141 me semble pour le moins surprenante) ; « Other male and female figures » (4 dont deux figures de couples : ci-dessous § 4.2 sur les représentations féminines) ; « Single animals » (10) ; « Flanking horses, griffins » (3) ; « Persian hero » (13 ; ci-dessous § 3.5 *in fine*) ; « Flanking sphinx » (4 ; ci-dessous § 6.4). Chaque empreinte donne lieu à une présentation matérielle et à un commentaire iconographique. L'introduction du volume (p. 1-35) présente la documentation dans son contexte historique et iconographique : le moins que l'on puisse dire, c'est que l'information sur l'histoire achéménide est datée et terriblement lacunaire (cf. sa note 33, p. 7), et que l'auteur n'a pas réellement profité des progrès accomplis en ce domaine depuis qu'elle a soutenu son PhD en 1990 (en passant, p. 5, pourquoi donc « King Artaxerxes IV [Arses] » est-il présenté comme un « usurper » ? Cela n'a pas de sens. Faut-il également préciser [p. 7, n. 33] que *Achaemenid History* n'est pas « a journal » ? Etc. À l'inverse, l'auteur, on l'a constaté, considère sans discussion qu'Arsès s'est appelé Artaxerxès [IV], mais aucune référence n'est offerte au lecteur informé pour fonder l'assertion, mis à part à *CROSS* 1985* : 10, qui, en réalité, n'évoque aucun Artaxerxès ; il convient donc de préciser aussi que, contrairement à ce que laisse entendre la formulation de l'auteur, *SP* 1 ne contient pas le nom d'Arsès ni celui d'un roi Artaxerxès, mais simplement celui d'un Darius qui ne peut être que Darius III : c'est le rapport entre l'année 0 de Darius [« accession year », et non pas « succession year »] et l'an 2 du roi [précédent] qui, parallèlement au témoignage ainsi interprété de la Trilingue de Xanthos [ci-dessous § 3.5], fait surgir de l'ombre Arsès/Artaxerxès IV [cf. *HEP* 734, 1037, 1060]). Quoi qu'il en soit, désormais, grâce au travail de l'auteur et des éditeurs, une documentation iconographique de premier ordre vient d'être mise à la disposition des chercheurs — ce qui n'est malheureusement toujours pas le cas des documents araméens, dont la publication exhaustive est annoncée périodiquement depuis des lustres – J. et G. ELAYI 1997 viennent de publier 412 **poïds phéniciens**, inscrits ou anépigraphe, dont un certain nombre d'inédits. Le matériel est intéressant (même si les auteurs déplorent amèrement, p. 14-16, qu'on leur ait refusé l'accès à telle ou telle collection). Il apporte des éléments d'information importants sur les systèmes pondéraux, sur la métrologie, sur les balances utilisées. Dans le même temps,

l'exploitation historique est frappée de quelques difficultés notoires (comme le reconnaissent les auteurs), en raison des incertitudes persistantes sur des aspects aussi essentiels que l'origine des objets présentés et leur chronologie (à l'intérieur du premier millénaire). – L'une des découvertes les plus importantes (connue depuis quelques années : *HEP* 1043) est celle de centaines d'**ostraka araméens d'Idumée**⁵⁴ (dont le nombre dépasse certainement 700 selon LEMAIRE 1997b : 317). Trois lots viennent d'en être publiés : au nombre de 201 par EPH'AL-NAVEH 1996 (dont 2 datés paléographiquement du V^e siècle, p. 10), 218 par LEMAIRE 1996a (qui prépare l'édition de nouveaux exemplaires)⁵⁵, et encore 9 par LOZACHMEUR-LEMAIRE 1996 (provenant de la Collection Sh. Moussaief). Il s'agit de documents courts, dont l'état de conservation est souvent très médiocre — d'où des problèmes de lecture particulièrement ardu, et même parfois insolubles. Les textes, dans leur majorité, renvoient à des activités agricoles (cultures de blé, d'orge, d'oliviers ; listes de champs) et de transport (âne, chameau). Il pourrait s'agir de la gestion d'un magasin (si les lectures proposées par Lemaire sont acceptées). Malgré certaines incertitudes (surtout lorsque le basilonyme est effacé ou illisible), le point le plus clair est la chronologie (EPH'AL-NAVEH 1996 : 16-18 ; LEMAIRE 1996 : 12-13 ; 122-123 ; 136) : ils sont datés entre août 362 et 312, entre Artaxerxès II et Antigonos Monophthalmos⁵⁶.

54. Comme ces documents sont arrivés sur le marché provenant de fouilles clandestines, leur origine précise n'est pas connue, mais il est néanmoins établi qu'ils viennent d'Idumée (EPH'AL-NAVEH, p. 9 ; 15-16, étude de l'onomastique) ; LEMAIRE 1996 : 138-142 tente une localisation plus précise à partir des lectures de toponymes qu'il propose (Maqqédah et Maréshah) : également LOZACHMEUR-LEMAIRE 1996 : 131-133 – mais il subsiste des incertitudes (« lecture non assurée », d'après LEMAIRE 1996 : 139). – Dans son intervention au IV^e Colloque Transeuphratène, André Lemaire a annoncé la publication (par E. Eshel) d'autres ostraka araméens de Maréshah qui, eux, ont été trouvés lors de fouilles régulières.

55. Les n° 200-202 portent des inscriptions paléo-hébraïques, le n° 203 une inscription phénicienne, les n° 204-218 sont répertoriés par l'auteur sous l'appellation « Inscriptions douteuses ».

56. Le nom d'Antigonos résulte d'une lecture nouvelle, proposée par ZADOK 1997d, du terme *'tgnš* sur les ostraka n° 56, 108 et 128 du recueil EPH'AL-NAVEH 1996 – documents datés entre 315/4 et 313/2, *i.e.* « the period of Antigonos' rule in Syria-Palestine ».

2.10.– Égypte. Les découvertes en Égypte se sont encore multipliées au cours des derniers mois. La plus notable ⁵⁷, du point de vue de la période achéménide, est sans aucun doute celle du site de ‘**Ayn Manāwīr** (oasis de Douch, à l’extrême sud de l’oasis de Kharga ⁵⁸), où les archéologues ont mis au jour une série de seize qanats ⁵⁹ et (à partir de 1994) de plus de quatre cents ostraka démotiques (y compris les fragments). Ces ostraka ont été trouvés dans une salle attenante à un temple dédié à Osiris (comme l’attestent inscriptions et statuettes de bronze du dieu), ainsi que dans des maisons. Par chance, beaucoup de textes démotiques sont datés par une année de règne. Les deux noms royaux les plus fréquents sont Artaxerxès I^{er} (entre l’an 22 et l’an 40) et Darius II. Il est possible qu’un ostrakon soit daté de l’an 3 (402) d’Artaxerxès II. La documentation se poursuit jusqu’à l’an 7 (393 av. J.-C.) du pharaon Néphéritès, fondateur

⁵⁷. Annoncée *HEP* 973 (à corriger maintenant : il n’y a à l’heure actuelle aucun texte daté de Darius I, il s’agit de Darius II). J’ai eu la chance, à l’invitation de Nicolas Grimal (Directeur de l’IFAO) et de Michel Wuttmann (Directeur de la mission) d’effectuer une mission sur le site (4-9 novembre 1997). J’ai pu en arpenter les terroirs sous toutes leurs facettes sous la ferme et bienveillante houlette de Bernard Bousquet, qui connaît admirablement le moindre hydragogue et qui sait si bien faire partager sa passion du terrain ; je le remercie très sincèrement pour son exceptionnelle disponibilité, également les autres membres de l’équipe, en particulier Sylvie Marchand, céramologue, et Michel Chauveau, chargé des ostraka démotiques, qui m’ont ouvert très généreusement leurs dossiers. Il va de soi que je ne mentionnerai ici que les résultats déjà publiés. Je m’appuie pour cela sur le rapport intermédiaire très copieux publié par M. WUTTMANN *et al.* 1996, ainsi que sur les rapports publiés régulièrement par N. Grimal dans le *BIFAO* (GRIMAL 1995, 1997) ; je remercie très vivement Nicolas Grimal de m’avoir autorisé à consulter GRIMAL 1997 sur épreuves lors de mon séjour d’études à l’IFAO au début du mois de novembre 1997. J’ai pu utiliser également le court rapport sur la céramique trouvée au cours de la campagne 1996 que S. Marchand vient juste de faire paraître (MARCHAND 1997).

⁵⁸. Grâce à une information donnée par Peter Dihls, je note au passage la parution du deuxième volume de CRUZ-URIBE 1995, que j’ai pu consulter *in extremis* ; il est en principe dédié au temple d’Hibis à Khargeh ; mais, malgré son titre, le volume traite d’un tout autre sujet (donné par le sous-titre : publication de graffiti d’un type de ceux qu’on rencontre à Hibis) ; il faudra donc être patient et attendre le volume III ! Sur l’un des hymnes gravés sur les parois du temple (en relation avec un texte gravé à Karnak dans un édifice de Taharqa), cf. LORTON 1994.

⁵⁹. Des qanats avaient déjà été repérées et étudiées sur le site de Douch proprement dit : voir en particulier BOUSQUET-REDDE 1994* et surtout maintenant la publication exemplaire BOUSQUET 1996, où l’on trouvera une première évaluation préliminaire des qanats de Manāwīr (p. 202-203). C’est à B. Bousquet et à M. Robin que l’on doit la découverte du temple lors d’une première prospection en novembre 1992 (cf. GRIMAL 1995 : 567). Manāwīr se situe à environ 4 km à l’ouest de Douch (cf. BOUSQUET 1996 : 10-11).

de la XXIX^e Dynastie ⁶⁰, et même maintenant jusqu'à la première année d'Akôris, soit 392 (GRIMAL 1997 : 344). Quelques ostraka démotiques d'époque ptolémaïque ont également été trouvés. Ces textes sont surtout des contrats privés : vente de parts de revenus sacerdotaux attachés au temple, transactions (sous forme de baux) sur les périodes de service à effectuer dans le temple, contrats d'utilisation de l'eau d'irrigation dans les champs et les jardins, et même concession de droits de chasse aux oiseaux ⁶¹ ! En bref, ces documents démotiques « offrent un tableau saisissant de la vie de cette communauté qui vivait sur ce terroir restreint et dont le temple était le pivot culturel et spirituel. En fait, leur intérêt dépasse de loin le cadre du site car ils apportent des éclairages nouveaux sur la vie des oasis et même sur l'histoire de l'Égypte à une époque mal connue » (voir étude préliminaire des documents démotiques dans CHAUVEAU 1996 d'où est extraite la citation). La découverte vient nourrir la discussion sur la « politique de l'eau » menée (éventuellement) par l'administration impériale, point sur lequel je reviens ci-dessous § 5.5 ; également § 3.4. Le rapport préliminaire suscite également des réflexions de méthode : les découvertes illustrent, en effet, un cas assez exceptionnel de l'utilisation parfaitement complémentaire des données céramologiques et des données textuelles étroitement associées sur le site, les secondes permettant une « lecture » assurée des premières. En effet, « cet ensemble de céramiques est exceptionnel, car il est épaulé par des documents épigraphiques nombreux et sans ambiguïtés. Il fournira un corpus sûr de l'époque perse pour les oasis » (GRIMAL 1995 : 584). « L'ensemble de la céramique ... bénéficiait de conditions archéologiques exceptionnelles. En effet, les scribes ... utilisaient comme support d'écriture, pour notre plus grande chance, des morceaux de céramique de très grande dimension. Les ostraka découverts au cours des deux premières campagnes de fouilles ont fourni des formes céramiques identifiables, voire complètes. [Ils] nous ont permis de caler chronologiquement la presque totalité des groupes [de céramiques] présentés ci-dessus » (WUTTMANN *et al.* 1995 : 431 ; 451). Pour les mêmes raisons, « les travaux poursuivis en 1996 ont été providentiels pour l'étude des céramiques » (MARCHAND 1997). Parmi les découvertes récentes particulièrement notables, vient, en 1996, celle de tessons provenant de « petits bols dits achéménides... forme qui est un héritage direct de la vaisselle de métal d'apparat de la table des rois achéménides »

⁶⁰. Voir la distribution chronologique (évidemment provisoire) des ostraka dans WUTTMANN *et al.* 1996 : 413-414.

⁶¹. Au détour d'une lecture (G. WAGNER, *Les oasis d'Égypte*, IFAO, Bib.Ét. 100, Le Caire [1987] : 304-306), je relève que, dans un papyrus grec beaucoup plus tardif (3^e s. ap. J.-C.), dans une donation faite de son vivant à ses deux fils, un homme de Douch transmet, entre autres biens, des « terrains de chasse (*kunegikoi topoi*) » ; certains de ces terrains sont situés à Kysis (démotique : Gꜣ =Douch <ég. Koushi) : « Ils étaient probablement transmis et négociables » ; on y chassait toutes sortes d'oiseaux (WAGNER, p. 305, citant un ostrakon d'époque romaine) : étonnant écho, à sept siècles de distance, à l'ostrakon d'Ayn Manāwīr !

(GRIMAL 1997 : 345-346)⁶² – Découverte en 1994, une magnifique **stèle funéraire de Saqqara** a été publiée dès 1995 d'une manière exemplaire (MATHIESON-BETTLES-DAVIES-SMITH 1995 = ici **Fig. 9**).

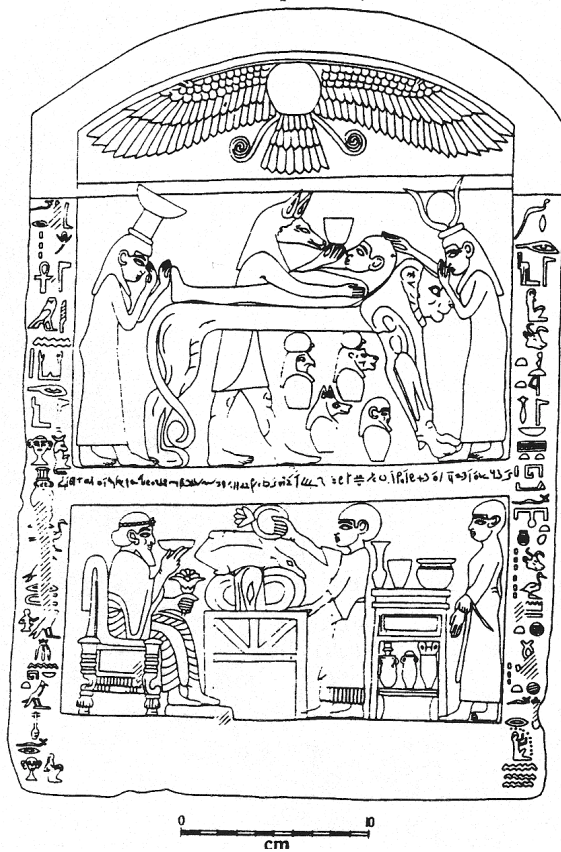


Fig. 9 — Stèle de Saqqara (= MATHIESON-BETTLES-DAVIES-SMITH 1995, fig. 3)

Trouvée hors de son contexte d'origine, elle ne peut malheureusement pas être datée entre Darius I^{er} et Darius II (p. 40- 41). Au-dessous de la lunette portant le disque ailé, la stèle se divise en deux registres. Au registre supérieur, on reconnaît une scène d'exposition : le mort est couché sur un lit en forme de lion, sous lequel sont disposés les vases canopes ; à la tête et au pied du lit se tiennent Isis et Nephtys, tandis qu'au centre Anubis approche une coupe vers le visage du mort. Le registre inférieur est décoré d'une scène tout à fait inhabituelle (cf. p. 29-33). À gauche, un personnage habillé et coiffé à la perse se tient sur un trône matelassé aux jambes ouvragées ; il a les pieds posés sur une sorte de tabouret, il tient une fleur de lotus de la main gauche posée sur son genou, tandis que sa main droite élève une coupe peu

62. Sur l'adaptation de la vaisselle métallique achéménide dans la céramique (grecque), voir déjà l'article de MILLER 1993* et son livre MILLER 1997 : 135-152 : *Persian gold and Attic clay*.

profonde ⁶³. Il porte autour de la tête une sorte de diadème métallique orné de rosettes. Face à lui, une tablette d'offrandes et deux personnages ; l'un, à l'extrême droite, est probablement un serviteur ; l'autre tend au personnage assis, au-dessus de la table, une sorte de large anneau orné d'une fleur qui fait saillie. Textes et représentations apportent une illustration nouvelle et remarquable des processus d'acculturation en cours dans les provinces (ci-dessous § 6.2). – Parmi les découvertes marquantes de ces dernières années on compte également la **tombe d'Udjahorresnet**, que deux rapports préliminaires avaient révélée au public savant (VERNER 1989*, BAREŠ 1992*). La mission tchèque a poursuivi ses travaux, et un troisième rapport vient de paraître (BAREŠ 1996), qui porte essentiellement sur les dépôts de fondation, qui contiennent quelques objets inscrits (cartouches d'Amasis) : réflexions intéressantes sur le culte du personnage à Saïs et à Memphis à partir des fragments de statues découverts, sur la date des débuts des travaux (sous Amasis), sur le contenu des inscriptions sur le sarcophage anthropoïde (parmi lesquelles : « Médecin-chef de Haute- et Basse-Égypte »), sur les raisons du choix de la nécropole d'Abusir ⁶⁴. – **Sites du Delta** : des fouilles et prospections ont été menées dans le Delta : sur le site de Péluse, les premiers sondages (évidemment partiels) ne permettent pas de remonter en-deçà de l'occupation perse (CARREZ-MARATRAY/DEFERNEZ 1996), ce qui, bien entendu ne préjuge en rien de l'histoire antérieure du site ⁶⁵ ; les fouilles dirigées par D. Valbelle dans le delta oriental, à Tell-el Herr (Nord-Sinaï), se poursuivent : on verra l'étude céramologique de B. GRATIEN 1996, celle de C. DEFERNEZ 1997a et la communication présentée par C. Defernez sur « Le Sinaï et l'Empire perse » lors du Colloque sur le Sinaï (ci-dessus § 1.3), en s'interrogeant sur le rythme et les raisons de la construction de forteresses par les Perses. Lors de ce même colloque, E. Oren, qui a fouillé un site qu'il identifie avec Midgol (cf. OREN 1985*), a présenté un rapport sur « Égyptiens et Perses au Sinaï » ⁶⁶. Sur les sites du Delta, en particulier sur **Tell el-Herr**, on dispose maintenant de la thèse de Catherine Defernez (= DEFERNEZ 1997b ; je remercie chaleureusement l'auteur d'avoir bien voulu me confier un exemplaire). D'entrée, C. Defernez affirme (et on ne peut qu'approuver une telle pétition de principe) que l'étude céramique doit mener à mieux comprendre une période historique. L'analyse se fonde sur le matériel retrouvé sur le site de Tell el-Herr dans le Sinaï (cf. déjà

⁶³. Sur ce geste, voir le rapprochement que je propose avec un sceau des Murašū : BRIANT 1996b.

⁶⁴. Voir également la note de S. SMOLARIKOWA 1997 qui annonce un ouvrage (en préparation) de L. BAREŠ, *The Shaft-tomb of Udjahorresnet at Abusir*. La tombe est brièvement mentionnée dans AUFRERE-GOLVIN 1997 : 144.

⁶⁵. En attendant CARREZ-MARATRAY, *s.p.**, voir CARREZ-MARATRAY 1995 ; le même auteur a présenté un rapport au IV^e Colloque Transeuphratène (novembre 1997).

⁶⁶. L'auteur prépare actuellement un livre sur le site, dans lequel un chapitre sera consacré à la période perse (communication personnelle).

VALBELLE-DEFERNEZ 1995*) en comparaison et rapprochement avec d'autres sites plus ou moins proches (cf. p. 25 sq. : Tell Farama ouest [Péluse], Kédoua, Tell Héboua, Saqara, Tell el-Maskhuta). Les trois premières parties (qu'il est impossible d'analyser ici) présentent une analyse minutieuse des céramiques, des formes, des origines, de leurs caractéristiques techniques, des importations etc. La IV^e Partie (« Synthèse ») tente de répondre aux questions historiques, véritable objet de l'enquête comme le rappelle l'auteur avec insistance (« L'objet céramique doit contribuer à la recherche historique », p. 522). Cette partie se compose de deux grandes sections, une section que j'appellerai synchronique, l'autre, diachronique, étant réservée à l'étude des courants d'échanges. L'auteur tente d'abord de préciser la périodisation de la céramique de Tell el-Herr, cherchant à éclairer « la question essentielle que soulève cette étude, à savoir celle d'une rupture ou d'une continuité des traditions saïtes à l'époque perse ». Après comparaison avec du matériel venant de la région thébaine (Karnak, Gourna), elle juge que « à première vue [ital.P.B.] le matériel perse présente un faciès local bien distinct de celui que l'on attribue généralement à l'époque saïte, attestant une évolution notable dans la culture matérielle » ; mais, dans un deuxième temps, après réexamen des céramiques trouvées sur d'autres sites, l'auteur conclut qu'« il n'existe pas à proprement parler de production céramique à l'époque perse... Une part non négligeable du matériel dérive en droite ligne de celui que l'on peut dater du VI^e siècle ». Les évolutions et changements sont nets en revanche au cours du V^e siècle : « De fortes présomptions nous autorisent à penser que ces innovations ou tendances évolutives) procèdent d'une influence étrangère, et plus précisément grecque » (p. 545). Quant au matériel du IV^e siècle, il se poursuit dans le cours de la période ptolémaïque : ce que l'auteur (également DEFERNEZ 1997c) dénomme « industrie céramique pré-ptolémaïque » se maintient jusqu'au début du III^e siècle. En guise de conclusion, l'auteur propose de considérer que « l'industrie céramique 'perse', dont l'apparition remonte au règne d'Amasis, perdure jusqu'à celui d'Alexandre le Grand » (p. 553). À ce point, C. Defernez se demande si la céramique peut être considérée comme « le reflet d'événements historiques » (p. 554-573). Sans cacher les difficultés (il n'y a à l'heure actuelle ni monnaies ni ostraka associés), C. Defernez tente d'établir des rapprochements avec des événements connus essentiellement par des textes littéraires grecs. Pour l'essentiel, elle discute de la possibilité d'identifier Tell el-Herr à Migdol : sans trancher, elle est manifestement tentée d'adopter cette hypothèse, en ajoutant que la forteresse pourrait avoir été établie à l'issue de la révolte matée par Xerxès (mais je dois dire que, même écrites avec prudence, ces quelques pages ne m'ont guère convaincu ; à propos de la date de 486 à Tell el-Maskhuta, voir mes réserves dans *HEP* 989). Consacré aux échanges, le dernier chapitre présente d'abord le cadre du commerce dans le delta dans son ensemble à l'époque saïte. Les pages consacrées au commerce grec en Égypte après 525 renvoient parfois à des hypothèses contestables (e.g. la ruine de l'Ionie en contrecoup de la conquête perse)

et l'utilisation du papyrus des douanes reste encore embryonnaire (cf. BRIANT-DESCAT 1998) ; ces pages, néanmoins, présentent l'intérêt de replacer le cas de Tell el-Herr dans un ensemble plus vaste (Phénicie, Asie Mineure, Chypre, Égypte), car Naucratis n'est évidemment pas seule à être affectée par ce commerce. Au total, la thèse, dont on espère qu'elle sera éditée rapidement, vient sans aucun doute contribuer à tirer de l'ombre la période perse, « période attrayante, riche de sens historique... mais une période longtemps négligée de l'histoire de l'Égypte » (p. XV). – **Éléphantine** : H. LOZACHMEUR a annoncé le programme de publication des ostraka araméens de la collection Clermont-Ganneau (LOZACHMEUR 1996), et elle publie une épigraphe sur jarre (LOZACHMEUR 1997[?]). Rappelons au passage que d'autres documents écrits d'Éléphantine restent inédits, en particulier de nombreux papyri hiératiques, dont l'interprétation peut nourrir la discussion sur les rapports établis avec la puissance perse à l'époque de Cambyse (cf. BURKARD 1994a : 101-105 ; 1995 : 35-36 ; ci-dessous § 3.2). – Des **archives démotiques privées** datées de Darius I^{er} ont été publiées par P.W. PESTMAN 1994 : provenant d'une tombe de la nécropole de Thèbes, rive Ouest, et connus depuis longtemps⁶⁷, les 17 papyri, mis à part le premier (Amasis, 556), sont datés d'après les années de règne de Darius (entre février-mars 517 et juin-juillet 487). Les documents concernent les affaires privées de la femme Tsenhor (donations, institution d'héritiers/héritières, vente d'esclaves, partage d'une charge de choachyte etc.). Comme on peut s'en douter, ces documents illustrent d'abord la permanence des traditions égyptiennes. – À noter trois correctifs apportés par F. ISRAEL 1995 à une publication de documents araméens relevés dans le **Gebel Abu Queh** et publiés par le même et M. FANFONI BONGRANI 1994*. – Enfin une **inscription démotique** tout récemment repérée et reconnue sur un vase (jusqu'à maintenant !) quadrilingue au nom de Xerxès (RITTNER 1996 ; ci-dessous § 5.3)⁶⁸.

67. On ne manquera pas de lire, dans l'Introduction de P.W.P., la très belle histoire (à peine croyable) mettant en scène M. Malinine qui, au cours d'une promenade dans Paris, tomba en arrêt devant des documents démotiques dépassant d'une poubelle bourrée jusqu'à la gueule. Renseignements pris, ces vieux grimoires avaient été jetés au rebut par les héritiers de l'illustre Revillout ! En lisant cette histoire, on est confirmé dans l'idée que, réellement, la vie est un roman !

68. L'inscription n'avait pas été repérée par POSENER 1936*, n° 53 (qui observe que le vase ne vient pas de Suse, p. 137, n. 2). Comme le note RITTNER (p. 683, n. 4), l'inscription a été pour la première fois reproduite, c'est-à-dire dessinée, par G.M. SCOTT (*Ancient Egyptian Art at Yale* [1986] : 145, n° 79), mais sans qu'elle soit alors reconnue (ni *a fortiori* lue !) comme une inscription démotique (Scott n'en dit pas un mot dans son commentaire).

2.11. – Babylonie et Mésopotamie.– Les publications de tablettes se poursuivent sans qu’il soit aisé, surtout pour un non-assyriologue, de les suivre d’une manière exhaustive ⁶⁹. Signalons d’abord la publication du catalogue des textes babyloniens « tardifs » ⁷⁰ de la **Collection Nies** de Yale (BEAULIEU 1994). Venant de différents sites (énumérés p. 3), la collection comprend bon nombre de tablettes datées des rois achéménides (cf. répartition p. 83-85) : Cyrus (40 textes), Cambyse (45), Barzia (1), Nebuchadnezzar III et IV (2), Darius I (60), Xerxès (2), Artaxerxès I-II-III (25), Darius II ou III (4). Comme souvent (cf. *HEP* 586-587, 997), il est bien difficile de distinguer de quel Darius ou de quel Artaxerxès il s’agit ⁷¹. La collection donne accès à quelques archives privées jusqu’alors inconnues de Sippar et de Nippur ⁷² ; beaucoup de textes sont en relation avec l’administration des temples (Eanna, Ekur). L’un des textes (CBCY I 55) est édité et interprété par M. STOLPER 1998, d’autres le seront par M. Stolper et L. Bregstein (communication personnelle). – R. SACK 1994 a publié un peu plus de 100 textes néo-babyloniens et achéménides d’un Musée de l’Université d’Illinois, qui ont trait essentiellement à l’administration de l’**Eanna d’Uruk** : sur le plan méthodologique, la publication ne semble pas avoir convaincu les spécialistes ⁷³. M. GELLER 1995 a publié une tablette de Cleveland qui a trait à un procès tenu devant les administrateurs de l’Eanna et qui donne des informations intéressantes sur de hauts personnages de la transition entre Nabonide et Cyrus. – Portant sur des archives encore inédites des **Egibi**, les travaux parus et à venir de K. ABRAHAM (1995, 1997a ; je n’ai pas vu 1997b**) sont particulièrement intéressants et importants : entre autres choses, ils démontrent (une nouvelle fois) que l’on aurait tort de fonder quelque conclusion historique que ce soit sur l’actuelle répartition chronologique des tablettes ; il s’agit là, en effet, de ce que j’ai coutume

⁶⁹. On peut évidemment consulter la *Keilschriftliche Bibliographie* de la revue *Orientalia* et la *Chronique des Droits cunéiformes* publiée régulièrement par S. Lafont dans la *RHDFE*, mais, à l’image de la distribution statistique observable ailleurs, les publications d’époque (néo-babylonienne et) achéménide restent minoritaires (cf. en dernier lieu *RHDFE* 72/1 [1994] : 118-119 ; 73/1 [1995] : 145-148 ; 74/1 [1996] : 144-148 ; 75/1 [1997] : 162-164).

⁷⁰. On sait que ce qualificatif (*Late Babylonian*) désigne essentiellement et traditionnellement les périodes néo-babylonienne, achéménide et séleucide.

⁷¹. Cf. les remarques de l’auteur p. 2, n. 2-3 ; je suis un peu surpris néanmoins qu’il ait choisi comme critère la présence ou l’absence du titre *šar Babilī šar mātāti*, dont il continue de penser qu’il a été abandonné après la 2^e année de Xerxès, alors que les recherches récentes ont montré qu’il n’en était rien (cf. S. SHERWIN-WHITE et A. KUHRT dans *AchHist* I [1987], ou encore M. STOLPER dans *CAH* IV² [1994] : 235).

⁷². Celles de la famille d’Ea-ilūta-bāni ont été publiées et analysées par F. JOANNES 1989* (sur lequel voir maintenant le *review-article* d’E. VON DASSAU 1994).

⁷³. Voir, par exemple, le compte-rendu sévère de L.E. PEARCE dans *JAOS* 117/1 (1997) : 167-169.

d'appeler une « vision pseudo-statistique », qui a conduit parfois à donner des interprétations contestables des « interruptions d'archives »⁷⁴. Après tout, « si l'information publiée sur la maison d'affaires des Egibi était restée si rare après la 23^e année de Darius », c'est fondamentalement parce que « Strassmaier avait arrêté [à cette date] sa publication des tablettes néo-babyloniennes du British Museum » (ABRAHAM 1995 : 4) : rien d'autre ! Deux tablettes du Fitzwilliam Museum de Cambridge publiées par MACGINNIS 1993 concernent également les Egibi. M. TANRETT-L. DEKIERE 1996 publie un texte provenant d'une collection privée (Laval, France) ; il s'agit du texte *Camb.* 429, qui met en scène également Itti-Marduk-balātu. – Encore relativement peu utilisées par les chercheurs jusqu'à une date récente, les énormes archives de l'**Ebabbar de Sippar** ont donné lieu à des publications et synthèses fort importantes : outre l'ouvrage de MACGINNIS 1995*, on mentionnera surtout l'ouvrage remarquable de M. JURSA 1995⁷⁵, qui, à partir d'un important corpus de textes déjà édités ou encore inédits (environ 400), renouvelle profondément nos connaissances de l'administration économique du grand sanctuaire et de ce qu'il est convenu d'appeler la Ferme Générale jusqu'à 484, date

74. Cf. *HEP* 987, 991-992. Voir depuis lors les remarques d'E. VON DASSAU 1994 [1997] : 109-111 sur la notion et la réalité d'archives privées, et tout récemment JOANNES 1995 [1996], qui abandonne les hypothèses qu'il avait développées antérieurement sur des liens postulés entre « fin d'archives » et tel événement historique supposé l'expliquer (voir aussi JOANNES 1997b : « À une explication catastrophiste, on est ainsi amené à substituer une cause archivistique...»). Sur tous ces problèmes de méthode décisifs pour l'historien, on trouvera également beaucoup de réflexions et de suggestions importantes (voire provocantes) dans le récent article de M. VAN DE MIEROOP 1997b. Je précise enfin, pour répondre à JEMAIRE 1997b : 314 (qui m'a lu trop vite), que je n'ai (évidemment !) pas nié (p. 992) l'existence d'une documentation de plus en plus abondante sur matériaux périssables (parchemins [*magallātu* ; cf. DONBAZ-STOLPER 1997 : 101], tablettes de bois [BRIANT 1992b*], papyri) ; j'ai simplement récusé l'idée que le passage de l'argile au parchemin avait pu être *brutal* (*HEP* 992) : je maintiens évidemment ma position (je crois avoir lu quelque part que la même explication [passage *brutal* de l'argile au parchemin] a été naguère avancée pour expliquer la « disparition » des documents persépolitains (cf. déjà mes remarques sceptiques dans *RTP* 208 et n. 53), alors qu'on sait bien que l'usage du parchemin y est attesté dès le début des archives : cf. *HEP* 435 avec textes ; également p. 963). Non sans satisfaction, j'observe au reste que, de manière totalement indépendante, la position que j'ai défendue est celle qui est présentée très fermement par M. JURSA 1995 : 2, en jugeant qu'un passage brutal au parchemin serait « extraordinairement improbable » [*außerordentlich unwahrscheinlich*], et par A.C. BONGENAAR 1997 (en suivant Jursa) : « The most obvious explanation for this sudden termination [484] is that texts dated to the latter periods were not found because they were not stored in the same place as the archive which Rassam excavated... The theory that the Babylonian practice of writing on clay was suddenly abandoned in favour of writing in Aramaic on perishable material seems unlikely » (p. 4).

75. Présentation des archives, JURSA 1995 : 1-5 et BONGENAAR 1997 : 2-4.

de l'interruption des archives⁷⁶, et la non moins remarquable étude d'A.C. BONGENAAR 1997 qui examine successivement les officiels de l'Ebabbar (p. 6-139), les prébendiers (p. 140-295) et les artisans (p. 296-422), en choisissant de dresser une prosopographie exhaustive de chacune des catégories (cf. p. 4-5) ; cf. également JURSA 1995 : 199-237 : *Topographischer und prosopographischer Anhang*. À coup sûr, ces deux ouvrages seront une mine pour des recherches à venir dans le domaine social et économique. Mentionnons également une tablette isolée provenant de Sippar (R. et T. ZADOK 1997b : PTS 2005) et une tablette très lacunaire provenant du site de **Mahmūdiyyah** (GIOVINAZZO 1996 : liens avec Sippar). S. ZAWADSKI 1996 publie 13 textes provenant de Sippar et illustrant la période de co-régence Cyrus (« roi des pays »)/Cambyse (« roi de Babylone ») : BM 55089, BM 67848, BM 74480, BM 63009, BM 61307, BM 83192, BM 63703, BM 60920, BM 53443, BM 49773, BM 79560, BM 69005, BM 68343. Venant également de Sippar et aujourd'hui dans une collection privée (Sh. Moussaieff), un petit lot d'archives (7 textes) est publié par F. Joannès (textes) et A. Lemaire (épigraphes araméennes) (JOANNES-LEMAIRE 1996) ; datés entre l'an 26 de Darius (« roi de Babylone et des pays ») et l'an 4 de Xerxès (« roi de Perse, des Mèdes, de Babylone et des pays »), ils illustrent la carrière et les activités de Zababa-šar-ušur, chargé de la gestion de biens relevant du Prince héritier (*rab bītiša bīt redūtu*, terminologie remplacée par *rab bīt mār šarri* ou *bīt umas(u)pitrū* au siècle suivant, p. 54) ; trois de ces textes portent une épigraphe araméenne. Parmi les 63 tablettes publiées par M. JURSA 1997, quelques-unes sont datées de l'époque achéménide, provenant de l'Eanna d'Uruk (n° 2, n° 9, n° 11), d'une archive privée de Sippar (n° 39-46), ou encore de provenance inconnue (n° 57). – Concernant la maison d'affaires des **Murašū**, Matt Stolper a poursuivi ses recherches et, en collaboration avec V. Donbaz, il vient de publier le fonds de tablettes du Musée d'Istanbul (DONBAZ-STOLPER 1997)⁷⁷. 110 textes sont ainsi édités et commentés (sans traduction), avec copies autographes et des *indices* très développés⁷⁸. L'introduction traite du problème de la distribution chronologique des tablettes, et vient apporter une nouvelle réflexion sur divers problèmes historiques d'importance déjà traités dans *Entrepreneurs and Empire* 1985 (questions liées à la succession d'Artaxerxès I), et sur le problème plus global (voir ci-dessus) de l'extinction des archives. – Publications isolées : ZADOK 1997c (BM 59568) ; R. et T. ZADOK 1997a (NBC 6150 et 6157) ; HOROWITZ 1995 (texte discuté ci-dessous § 3.4). – Outre les textes eux-mêmes, les tablettes donnent accès à un autre corpus documentaire, dont l'importance est de plus en plus et de mieux en

76. Voir le compte-rendu de M. DANDAMAEV dans *Orientalia* 1997 : 201-204. On attend maintenant la nouvelle publication de M. JURSA 1998^{7:***} (ci-dessous § 5.3 ; § 5.5).

77. L. Bregstein et M. Stolper préparent la publication et le commentaire de quatre autres textes Murašū, inédits (= BEAULIEU 1994, n° 1-4).

78. Sur le mot *ka-ma-a-tú* (IMT n° 18), voir R. ZADOK, *NABU* 1997/3, Note n° 88.

mieux reconnue, à savoir les **empreintes des sceaux** : on verra en particulier les excellents dessins dans DONBAZ-STOLPER 1997 : 203-207 (repris ici partiellement *Fig. 10*), où on retrouvera le mélange ou la coexistence de thèmes perses, babyloniens et grecs (voir déjà les publications de Legrain et de Bregstein), avec une scène nouvelle et quelque peu mystérieuse (cf. le n° 6).



Fig. 10 — Quelques empreintes de sceaux des Murašū (DONBAZ-STOLPER 1997 : 203)

De son côté, L. BREGSTEIN (1996) a présenté quelques-unes des observations qu'elle avait développées dans BREGSTEIN 1993*. Le livre de MacGinnis sur l'Ebabbar publié en 1995 comprenait également un relevé des empreintes de sceaux (*Plate 38* ; cf. GRAZIANI 1996). Voir aussi R. et T. ZADOK 1997a (2 sceaux de types babyloniens sur NBC 6150 et 6157), STOLPER 1996 : lecture de l'épigraphie araméenne⁷⁹ sur le sceau porté sur TCL 13 193 et empreinte du sceau-cachet de Bagazuštu sur la tablette n° 6 de JOANNES-LEMAIRE 1996 (fig. 3 : si je déchiffre correctement la photo, il semble s'agir d'une scène de « héros royal » perçant de son épée un lion dressé devant lui). Bien qu'il ne s'agisse pas à proprement parler d'une publication originale, il faut saluer l'analyse menée par D. COLLON 1996 des 141 empreintes trouvées dans une tombe d'Ur (d'époque achéménide) par Woolley et publiées (sous forme imparfaite) par Legrain en 1951 : les différents objets sont classés par catégories (sceaux, monnaies, anneaux etc.) et par types iconographiques (lions, chevaux, oiseaux, dieu Bes etc.) ; la publication est accompagnée de bonnes reproductions photographiques, auxquelles correspondent des descriptions précises dans le texte, et de tables de concordance entre la numérotation donnée par Legrain et celle du BM. – Pour des raisons aisées à comprendre, les **publications archéologiques** sont peu nombreuses : on signalera la publication des dernières campagnes à Maḥmūdīya, Abū Qubūr et Tell ed-Dēr, sites datés de la fin de

⁷⁹. Voir ci-dessus l'analyse de JOANNES-LEMAIRE 1996 (3 épigraphes araméennes publiées par Lemaire, p. 42, 48, 51).

l'époque achéménide et des débuts de l'époque hellénistique ⁸⁰, dans *NAPR* 9 (1996) et 10 (1996) : les tombes (GASCHE 1996), un fragment de tablette (GIOVINAZZO 1996). Sur la **Haute-Mésopotamie**, mentionnons l'étude fort intéressante de T. WILKINSON 1995 qui, portant sur la région après la chute de l'Empire assyrien, s'ajoute aux réflexions proposées indépendamment par A. KUHR 1995* ; dans la même région, on citera également la publication de B. KAIM 1995b : tombe découverte lors d'une fouille de sauvetage, dont les bols pourraient indiquer une date achéménide : « Cependant, comme il y a peu d'informations archéologiques concernant le peuplement postérieur à la chute de l'Assyrie au nord et au nord-ouest de la Diyala, la date des tombes découvertes à Tell Rijim doit rester à l'état d'hypothèse » (p. 41).

2.12.– De Suse à Ecbatane. Les résidences royales. Notons d'abord que les publications finales de certaines fouilles antérieures à 1979 sont annoncées (Nush-i Jān ; palais de Darius à Suse etc.) ⁸¹. Pour le moment, on peut simplement mentionner la publication (tardive) des fouilles et prospections menées par l'Institut allemand de Téhéran à Behistoun en 1963-67 (KLEISS-CALMEYER 1996), mais l'essentiel des résultats avait déjà été publié ⁸². Par ailleurs, comme on le sait, en raison de l'arrêt des fouilles sur les sites de Suse et du Fārs, on ne peut pas s'attendre à des publications de **documents archéologiques** nouveaux ⁸³. Seule fait exception Ecbatane, où le Tepe Hagmataneh est fouillé depuis plusieurs années par une mission iranienne. Aujourd'hui un certain nombre d'objets est exposé dans le Musée construit sur le site ⁸⁴ : on y verra en particulier de nombreuses bases de colonnes achéménides, malheureusement anépigraphes, ainsi que d'autres artefacts (par exemple des pointes de flèches dites achéménides sur l'étiquette, retrouvées en 1997). On remarquera également l'ampleur des remparts de briques crues. Trois articles récents (dont l'un est encore sous presse) font le point des découvertes : BROWN 1995, ABDI, *s.p.*, et SARRAF 1997 (M. Sarraf est le directeur des fouilles de Hamadan) : à l'heure actuelle, les découvertes ne permettent malheureusement pas de reconstituer ce qu'était l'Ecbatane des Grands Rois, ni l'Ecbatane mède (ou pré-achéménide). Mentionnons également, sans y accorder beaucoup de crédit, que, selon certaines informations, une plaquette d'or portant une inscription de Darius viendrait de Hamadan (voir les doutes justifiés de SCHMITT 1995-96 : 269, qui publie

⁸⁰. Voir le texte de la communication de H. Gasche à la Table Ronde de Toulouse en 1995 (GASCHE 1995*).

⁸¹. La publication des fouilles et prospections menées par W. Sumner à Malyan est également annoncée.

⁸². Cf. compte-rendu par R. SCHMITT, *ZA* 87(1997) : 159-160.

⁸³. On trouvera dans BOUCHARLAT 1997a-b, e, *s.p.*, des bilans des découvertes faites en Iran au cours des dernières décennies.

⁸⁴. J'ai eu la chance d'y effectuer deux missions d'études, l'une en mai 1995, l'autre en avril 1997.

l'inscription, en posant le problème de l'authenticité⁸⁵) ; la même origine a été assignée à un bol d'argent inscrit au nom d'Artaxerxès I^{er} (= A^II), sans plus de fondement (cf. CURTIS-COWELL-WALKER 1995 : 149, pour qui l'authenticité ne fait aucun doute). Nombre d'autres bijoux et éléments de vaisselle achéménides publiés récemment ne peuvent pas être attribués à des ateliers précis (voir en particulier AA.VV. 1996, n° 15-25 ; ci-dessus § 2.2 ; sur des vases achéménides en cristal de roche, cf. la discussion entre VICKERS 1996 et STERN 1997). – La publication en cours des **sceaux des tablettes de Persépolis** (ci-dessus § 1.2) suscite à juste titre beaucoup d'espoir. Le premier fascicule pourrait paraître l'an prochain (GARRISON-ROOT 1998⁷). En dehors du catalogue proprement dit (organisé selon les différents types définis par les auteurs), il comprend une longue introduction consacrée à des développements d'ordre historique, administratif, artistique et iconographique, y compris avec des comparaisons avec du matériel provenant d'autres régions de l'Empire (Suse, Daskyleion, Égypte, Babylonie, Samarie) ; par ailleurs, les inscriptions sont publiées par Ch.E. Jones dans ce même volume. Sur ce même matériel, on verra également ROOT 1997, qui souligne que le nombre (environ 1500) de sceaux identifiables à partir de l'examen de plus de 9000 empreintes est bien supérieur au chiffre (580) que j'avais dans HEP 434 (manifestement à partir d'informations maintenant caduques). – Du côté des **sources textuelles**, en attendant la publication des textes persépolitains (élamites⁸⁶ et araméens), la récolte est encore plus maigre : on soulignera néanmoins tout l'intérêt de la publication nouvelle et exemplaire d'une tablette élamite connue depuis longtemps et réputée (très probablement à juste titre) provenir de Suse, et portant un texte et un sceau absolument identiques à ceux de la série J de Persépolis (GARRISON 1996a)⁸⁷. Paradoxalement, le seul document archéologico-textuel absolument nouveau reste une borne routière d'époque hellénistique inscrite en grec, trouvée en 1978 à 3 km au sud-ouest de la ville de Marv Dašt, non loin de Persépolis (**Fig. 11**) ; la face A porte : ΣΤΑΔΙΟΙ ΙΕΞΗΚΟΝ ΙΤΑ (« soixante stades ») ; sur la face B on lit : ΣΤΑΔ[ΙΟΙ] ΙΕΙΚΟΣΙ (« vingt stades ») ; publié pour la première fois en 1993-94 dans une revue iranienne, le document vient de donner lieu à des commentaires détaillés par CALLIERI 1995 et par BERNARD 1995 (voir ci-dessous § 5.2).

85. Son existence était mentionnée par M. MAYRHOFER, *Supplement* (1978) : 19, 51.

86. Je pense là d'abord, évidemment, aux textes translittérés avant sa mort par Hallock. Je note en passant que, selon mes informations, un certain nombre de tablettes persépolitaines sont actuellement entre les mains de marchands d'antiquités et de collectionneurs.

87. Publication annoncée et utilisée en avance dans HEP 462, 968, grâce à l'amabilité de l'auteur.



Fig. 11 — Inscriptions sur une borne trouvée à Marv Dašt (CALLIERI 1995 : 66)

2.13.— Plateau iranien, Asie Centrale, vallée de l'Indus et Golfe Persique. À ma connaissance, les documents nouveaux venant de ces pays sont fort peu nombreux⁸⁸, en l'attente de la publication finale des prospections longtemps menées par l'équipe de Jean-Claude Gardin en Bactriane orientale (LYONNET, *à paraître* ; GARDIN, *à paraître*)⁸⁹. Signalons la publication finale des fouilles britanniques à Kandahar en 1974-1975 (McNICOLL-BALL 1996 ; sur la période achéménide, voir p. 392-394 ; quant à l'identification de la ville de Harahuvatish, les auteurs hésitent entre Kandahar et Mundigak). Du côté des pays de l'Indus et du Golfe Persique⁹⁰, je ne peux mentionner que l'étude de M. KERVRAN 1996a qui, partant des sources classiques⁹¹, mais surtout de l'examen des photos satellitaires, des résultats de fouilles et

⁸⁸. Pour le Khorassan, le rassemblement proposé par GROPP 1995 : 109-123 est fondé sur des résultats partiels et déjà connus. À noter également des recherches de géographie historique développées par P. BERNARD 1996 : 475-483, qui propose de situer l'Aornos bactrien à Tashkurgan.

⁸⁹. Les publications de la thèse de Bertille Lyonnet et du rapport final signé par Jean-Claude Gardin sont repoussées à une date indéterminée, en raison de l'étranglement financier des Éditions Recherches et Civilisations (ERC, Paris). Voir pour le moment GARDIN 1997. Je note également que, dans une sorte de *review-article* tout à fait intéressant, G. FUSSMAN 1996 mène une analyse comparée des résultats des fouilles menées à Ai Khanoum (et sa région), à Butkara (Swât) et à Sonkh (Uttar Pradesh) ; il donne son point de vue d'historien sur les méthodes utilisées et sur les publications archéologiques ; il analyse en détail (p. 249-254) les prospections menées par J.-C. Gardin et son équipe et les publications déjà parues et à paraître (thèse de Lyonnet par exemple) ; il en oppose la méthode et la logique aux fouilles et publications de l'équipe de P. Bernard à Ai Khanoum (p. 245-248), sur lesquelles il émet quelques critiques marquées. (Sur le contexte politique dans lequel les différents programmes ont été définis et menés et sur les débats scientifiques auxquels ils ont donné lieu à l'intérieur de la Dafa, on verra maintenant l'analyse de F. OLIVIER-UTARD 1997 : 257-310).

⁹⁰. Je mentionne au passage que la datation de l'inscription araméenne de Tell Khazneh a été rabaissée à l'époque hellénistique par J. NAVEH 1995a.

⁹¹. Sur celles-ci et la confiance qu'on doit leur accorder ou refuser, voir en particulier BOSWORTH 1996. Voir également KERVRAN 1996b : 48-52.

de prospections, propose une restitution du delta de l'Indus à l'époque d'Alexandre, et un examen de la navigation de Néarque.

3- DE CYRUS A ALEXANDRE : HISTOIRE POLITIQUE DE L'EMPIRE ET DE LA DYNASTIE ACHÉMÉNIDES

3.1.– Les Perses avant l'Empire. Mèdes et « État mède » : GENITO 1995 a proposé une mise au point sur les traces archéologiques des Mèdes, sans grand élément nouveau par rapport au très complet *status questionis* qu'il avait publié il y a une dizaine d'années (GENITO 1986* ; cf. également quelques remarques dans BROWN 1997 : 81-82 à propos d'Ecbatane ⁹², et ROAF 1995). En étudiant le site de Kerkeneš Dagħ qu'il identifie à Pteria, SUMMERS 1997 a traité de la présence mède en Anatolie après le traité lydo-mède ⁹³. En analysant le « vassal treaty » (*adû*) imposé par Esarhaddon à huit chefs mèdes, LIVERANI 1995 juge que ceux-ci doivent fournir des troupes de garde des palais au roi et au prince héritier ; il ne s'agit donc pas à proprement parler de « vassalité ». En réaffirmant ses vues sur la langue mède et sur ses rapports avec le perse, LECOQ 1997a : 46-50 s'exprime ainsi : « Nous n'avons aucun moyen direct pour identifier l'origine de ce vocabulaire, mais nous savons qu'il appartient à une autre langue iranienne. On peut légitimement supposer que cette langue iranienne devait avoir un prestige suffisant pour amener les Perses à lui faire des emprunts. La langue mède est la seule, dans cette région, qui ait pu exercer un tel ascendant ». Mais soulignons qu'une telle affirmation est à l'évidence construite sur le postulat d'un développement très affirmé de l'État mède ⁹⁴, en même temps qu'elle semble lui apporter une confirmation linguistique – alors qu'aux yeux de l'historien une telle interprétation reste actuellement sans *aucun* fondement documentaire. Même très prudemment, je suggérerais volontiers que l'on voit là les limites de l'utilisation historique de la « linguistique comparée », dont, par ailleurs, P. Lecoq illustre avec bonheur les apports irremplaçables ⁹⁵.

^{92.} Notons au passage que, selon MEVEDSKAYA, *VDI* (1995), Ecbatane existait à l'époque assyrienne sous le nom (assyrien) de Sagbat ; mais cette hypothèse vient d'être fermement repoussée par ZADOK 1997b.

^{93.} Sur le royaume lydien vu à travers les textes assyriens confrontés au récit hérodotéen, voir LANFRANCHI 1996.

^{94.} Cf. aussi LECOQ 1997b : « Les Mèdes ont été les premiers Iraniens à se doter d'institutions centralisées sur le modèle assyrien ou ourartéen ».

^{95.} Je note au passage que, selon P. Bernard, le mot parthe *ayazan*, attesté (très indirectement) en Arménie par l'intermédiaire du terme *Jasonia*, dériverait du mède : « La connaissance de la langue mède, réduite, faute de textes, à un petit nombre de mots que lui ont emprunté d'autres langues iraniennes et notamment le vieux-perse, s'accroît ainsi d'un nouveau terme. La linguistique rejoint ici l'histoire, car on gagne ainsi un précieux témoignage sur l'extension de l'empire mède dans le Caucase aux VII^e et VI^e siècles av. J.-C. et sur l'ancienneté des liens de l'Arménie avec le monde iranien » (BERNARD 1997 : § V.1). Je ne suis pas sûr que l'on puisse être aussi affirmatif à partir d'une documentation aussi elliptique.

de prospections, propose une restitution du delta de l'Indus à l'époque d'Alexandre, et un examen de la navigation de Néarque.

3- DE CYRUS A ALEXANDRE : HISTOIRE POLITIQUE DE L'EMPIRE ET DE LA DYNASTIE ACHÉMÉNIDES

3.1.– Les Perses avant l'Empire. Mèdes et « État mède » : GENITO 1995 a proposé une mise au point sur les traces archéologiques des Mèdes, sans grand élément nouveau par rapport au très complet *status questionis* qu'il avait publié il y a une dizaine d'années (GENITO 1986* ; cf. également quelques remarques dans BROWN 1997 : 81-82 à propos d'Ecbatane ⁹², et ROAF 1995). En étudiant le site de Kerkeneš Dagħ qu'il identifie à Pteria, SUMMERS 1997 a traité de la présence mède en Anatolie après le traité lydo-mède ⁹³. En analysant le « vassal treaty » (*adû*) imposé par Esarhaddon à huit chefs mèdes, LIVERANI 1995 juge que ceux-ci doivent fournir des troupes de garde des palais au roi et au prince héritier ; il ne s'agit donc pas à proprement parler de « vassalité ». En réaffirmant ses vues sur la langue mède et sur ses rapports avec le perse, LECOQ 1997a : 46-50 s'exprime ainsi : « Nous n'avons aucun moyen direct pour identifier l'origine de ce vocabulaire, mais nous savons qu'il appartient à une autre langue iranienne. On peut légitimement supposer que cette langue iranienne devait avoir un prestige suffisant pour amener les Perses à lui faire des emprunts. La langue mède est la seule, dans cette région, qui ait pu exercer un tel ascendant ». Mais soulignons qu'une telle affirmation est à l'évidence construite sur le postulat d'un développement très affirmé de l'État mède ⁹⁴, en même temps qu'elle semble lui apporter une confirmation linguistique – alors qu'aux yeux de l'historien une telle interprétation reste actuellement sans *aucun* fondement documentaire. Même très prudemment, je suggérerais volontiers que l'on voit là les limites de l'utilisation historique de la « linguistique comparée », dont, par ailleurs, P. Lecoq illustre avec bonheur les apports irremplaçables ⁹⁵.

^{92.} Notons au passage que, selon MEVEDSKAYA, *VDI* (1995), Ecbatane existait à l'époque assyrienne sous le nom (assyrien) de Sagbat ; mais cette hypothèse vient d'être fermement repoussée par ZADOK 1997b.

^{93.} Sur le royaume lydien vu à travers les textes assyriens confrontés au récit hérodotéen, voir LANFRANCHI 1996.

^{94.} Cf. aussi LECOQ 1997b : « Les Mèdes ont été les premiers Iraniens à se doter d'institutions centralisées sur le modèle assyrien ou ourartéen ».

^{95.} Je note au passage que, selon P. Bernard, le mot parthe *ayazan*, attesté (très indirectement) en Arménie par l'intermédiaire du terme *Jasonia*, dériverait du mède : « La connaissance de la langue mède, réduite, faute de textes, à un petit nombre de mots que lui ont emprunté d'autres langues iraniennes et notamment le vieux-perse, s'accroît ainsi d'un nouveau terme. La linguistique rejoint ici l'histoire, car on gagne ainsi un précieux témoignage sur l'extension de l'empire mède dans le Caucase aux VII^e et VI^e siècles av. J.-C. et sur l'ancienneté des liens de l'Arménie avec le monde iranien » (BERNARD 1997 : § V.1). Je ne suis pas sûr que l'on puisse être aussi affirmatif à partir d'une documentation aussi elliptique.

– **Perses et Mèdes** : dans un article récent, B. JACOBS 1996a a repris les différents textes concernant Cyrus avant la montée sur le trône, et il a tenté de montrer que, si Cyrus se trouve à la cour mède, ce n'est pas volontairement, c'est qu'en qualité de fils aîné du roi vassal Cambyse I^{er}, il a été envoyé à la cour du roi Astyage où il est considéré comme un otage de fidélité. L'hypothèse ne manque pas d'intérêt, mais, du moins à mon avis, elle reste improuvable, d'autant qu'aucun texte ancien ne fait la moindre allusion à un tel statut (les raisons avancées par l'auteur p. 96-98 pour expliquer le silence des sources ne sont guère convaincantes). Sur un point particulier (songe d'Astyage d'après Hérodote), voir en dernier lieu PELLING 1996 ; sur les traditions relatives aux alliances matrimoniales de Cyrus, voir également BROSIUS 1996 : 41-45 (qui émet justement des doutes sur la réalité du mariage mède).

– **D'Anšan à Pārsa** : les modalités et le rythme de l'effacement de Suse par rapport à Anšan ont été réexaminés par VALLAT 1996 et 1997b (en s'opposant dans 1997a à QUINTANA 1996). La discussion est très étroitement articulée avec celle qui a trait à la généalogie de la dynastie dite achéménide, point sur lequel continuent de s'opposer F. Vallat et P. de Miroschedji ⁹⁶ et sur lequel interviennent également WATERS 1996 et STRONACH 1997a (en prenant une position contraire à celle de Vallat) ; le sceau de Kuraš d'Anšan a été publié sous forme complète par GARRISON-ROOT 1996 : 9-10 ; on sait que Kuraš est qualifié de Anzanirru ; à ce propos VALLAT (1996 : 392) écrit : « Certes, le mot 'roi' n'est pas écrit, mais l'élamite Anzanirru correspond à l'accadien Lú Anzan qui peut être compris soit "l'homme d'Anzan", soit "le roi d'Anzan" et c'est certainement dans cette seconde acception qu'il convient de prendre le terme » (ital. P.B.) : j'ai l'impression qu'à trop vouloir prouver, F. Vallat risque d'affaiblir sa position. Toutes ces discussions, on le sait, engagent également le débat sur le récit présenté par Darius à Behistoun (ci-dessous § 3.3).

3.2.– Cyrus et Cambyse. – Babylonie : dans le texte du *Cylindre de Cyrus*, la restauration Ni[nive] vient d'être contestée par FINKEL 1997 ⁹⁷. Un passage de la *Chronique de Nabonide* (III. 24-28) a, lui aussi, été récemment soumis à révision, qui engage le sens que l'on doit donner aux actes et proclamations de Cyrus et de Cambyse dans les mois qui suivent l'entrée à Babylone : à la suite des nouvelles

⁹⁶. Voir la brève, mais claire, réaffirmation de sa position dans MIROSCHEJJI 1997.

⁹⁷. À propos de la conquête de la Babylonie, je mentionne que D'AGOSTINO 1995 : 200 inscrit très haut dans le temps les activités maritimes de Cyrus dans le Golfe persique, puisqu'il suppose que c'est ce contrôle perse du Golfe qui, pour une part, expliquerait que Nabonide ait cherché à s'emparer des routes caravanières en Arabie septentrionale (expédition à Taima) : toute cette reconstruction me paraît bâtie sur le sable.

lectures et des premières observations offertes par GEORGE 1996, A. KUHR 1997 montre que Cyrus et Cambyse participèrent régulièrement à la fête du Nouvel An, au cours de laquelle Cambyse reçut du prêtre « le sceptre du pays » : le texte rend compte d'une stratégie bien documentée par ailleurs (y compris en Babylonie), qui allie acceptation des traditions locales et insertion d'innovations perses. D'autres publications et analyses récentes apportent des éléments de réflexion sur la phase de transition et sur les hommes qui l'ont illustrée et/ou impulsée : voir en particulier ABRAHAM 1995, 1997a, 1997b**, GELLER 1995, JURSA 1995, BONGENAAR 1997. Le dossier de la co-régence Cyrus/Cambyse est repris par ZAWADSKI 1996 dont l'étude (publication de plusieurs textes), confirme que cette « co-régence » doit être placée dans la première année de Cyrus (538), comme le montrait déjà clairement, selon lui, CT 56, 192. – **Judée** : Sur l'« édit de Cyrus », voir les remarques critiques de BRIEND 1996, et l'analyse précise et prudente de BEDFORD 1996 : 28-33 ; sur le statut de la Judée, outre SERANDOUR 1996 et la courte mise au point de P. ABADIE (*DBS* XII [1996] : 1255-1256), voir LEMAIRE 1996c, qui tente de montrer que Zorobabel a pu porter le titre de « roi » dans le cadre des royaumes-clients et des serments de fidélité (*adē*) bien connus à l'époque assyro-babylonienne ; les études récentes de BIANCHI (1994*, 1995, 1996 ; voir *HEP* 976) ne me paraissent pas convaincantes (dans le même sens voir LEMAIRE 1997b). Sur la situation réelle du pays de Juda lors du retour d'exil, il faudra tenir compte désormais de l'étude de BARSTAD 1997, qui met sérieusement à mal la thèse d'une déportation et d'une dépopulation presque totales à l'issue de la victoire néo-babylonienne ; là-dessus on verra également les pages de PASTOR 1997 : 13-15. – **Conquête de Chypre** : voir surtout maintenant la discussion de TUPLIN 1996a : 15-38 qui replace la conquête perse dans la longue durée depuis l'époque néo-assyrienne. – Beaucoup d'études sont parues sur **Cambyse en Égypte**⁹⁸ : la chronologie même de l'expédition de conquête n'est pas fixée avec précision⁹⁹ : cf. en dernier lieu l'étude de DEPUYDT 1996 (cette étude fait partie d'une série consacrée au système de datation en usage en Égypte à l'époque des Grands Rois, particulièrement sous Cambyse et sous Darius :

^{98.} Sur un possible gouverneur d'Égypte dans une tablette babylonienne (*Camb.* 344 ; *HEP* 915), il m'avait échappé que MACGINNIS 1994* : 210, n. 4, qui lit *bēl piḥāti mišrāya*, suppose que ce personnage pouvait être en charge de groupes d'Égyptiens installés à demeure près de Sippar (proposition qui me paraît quelque peu surprenante).

^{99.} Je mentionne en passant que FERJAOUI 1996 continue de croire à la réalité des projets carthaginois de Cambyse, qui (avec quelques autres) m'apparaissent pourtant toujours aussi improbables ; de mon point de vue, l'intensité (bien mise en évidence ; cf. BONDI 1996 ; BARTOLONI 1996) des relations entre la Phénicie et Carthage n'entraîne pas nécessairement la conclusion que l'on doit croire à la réalité du plan attribué à Cambyse.

voir également DEPUYDT 1995a-b, ainsi que BARTHA 1992¹⁰⁰) ; sur la chronologie de Psammétique III à travers la documentation démotique (*P. Berlin* 13571) et sur les hypothèses de PESTMAN 1994 : 131, n. 3 (retour du pharaon en 522), voir maintenant les importantes remarques critiques de CHAUVEAU 1996 : 44-45 (le Psammétique nommé dans le papyrus démotique n'est autre que la pharaon rebelle Amyrtée qui, prenant le pouvoir en 400, impose le nom de règne de Psammétique ; le document doit donc désormais être écarté du dossier « Conquête de l'Égypte par Cambyse »). L'appréciation sur la politique égyptienne de Cambyse est d'abord fonction de l'analyse que l'on fait des documents égyptiens¹⁰¹ : BAINES 1996 a proposé des remarques intéressantes sur la composition des inscriptions portées sur la statue d'Udjahorresnet¹⁰², en rappelant justement que l'objectif des inscriptions n'était pas, pour Udjahorresnet lui-même, de transmettre des informations narratives sur les conquêtes perses (le grand trouble [*nšni*]), mais bien plutôt et avant tout de disposer d'une dédicace dans le temple de Neith à Saïs. De son côté, C. THIERS 1995 a réexaminé la portée de l'inscription relative à l'occupation de l'espace du sanctuaire par les « étrangers » et à la purification du temple (p. 498-500) : il remplace le texte dans une (courte) série de documents situés entre Ramsès XI et Tibère. G. BURKARD 1994a, 1995, quant à lui, a émis des doutes sur certaines reconstructions très fragiles, soulignant (1994a : 95) que, trop souvent, les archéologues se sont fondés sur la tradition littéraire pour attribuer à Cambyse des destructions dont la datation n'est pas assurée par les seules bases archéologiques ; outre les exemples de Buto et d'El Kab, l'auteur reprend particulièrement celui d'Éléphantine ; il note (ce qui paraît fondamentalement juste) que le texte de la pétition envoyée par les Judéens à Bagôhi en 407 ne constitue pas une preuve déterminante des destructions une nouvelle fois attribuées à Cambyse (1994a : 99-100)¹⁰³, et il souligne que la réponse doit être cherchée dans les résultats des fouilles ; mais ces résultats sont eux-mêmes ambigus. Certains indices (en particulier des papyri encore inédits qui ont été découverts à Éléphantine) peuvent être utilisés pour montrer qu'il y eut bien destructions de

¹⁰⁰. Une étude de D. Devauchelle est annoncée sur la double datation des documents démotiques à l'époque de Cambyse (communication de l'auteur). Je souligne également tout l'intérêt des pages et des tableaux chronologiques dans PESTMAN 1994 : 171-183.

¹⁰¹. Sur les accusations de déportations des statues récurrentes dans les sources classiques, voir l'excellente étude de WINNICKI 1994 (en particulier p. 158-169). Sur la tradition relative au meurtre de la sœur-épouse de Cambyse, voir les remarques sceptiques de BROSIUS 1996 : 45-47. Là où Strabon se réfère à Cambyse et à Darius, on peut consulter maintenant les commentaires de YOYOTTE-CHARVET-GOMPERZ 1997.

¹⁰². Sur la nouvelle documentation relative au personnage (mais encore incomplètement publiée), voir ci-dessus § 2.10 : *Tombe d'Udjahorresnet*.

¹⁰³. Sur ce point précis, voir également BRIANT 1996c (ci-dessous § 3.4).

temples (1994a : 100-105) ; d'autres indices militent contre une telle hypothèse ; il est possible en revanche qu'à Éléphantine et à Saïs, l'hostilité des prêtres ait conduit Cambyse à prendre des mesures de rétorsion contre les Maisons de Vie (1995 ; cf. aussi 1994b). Un certain nombre d'arguments et de réflexions présentés par Burkard viennent d'être soumis à révision par W. KAISER 1997, qui aboutit néanmoins à une évaluation sensiblement proche. Partant de l'observation que les résultats les plus récents des fouilles menées à Éléphantine n'incitent pas à croire à une destruction des temples (cf. *ibid.*, p. 173-178), l'auteur s'interroge sur l'apparente contradiction avec les textes : tout en estimant que les rappels historiques « au temps de Cambyse » figurant dans la pétition envoyée par les Judéens d'Éléphantine au gouverneur de Judée ne peuvent pas avoir été entièrement inventés, l'auteur juge que le texte araméen ne justifie probablement pas ce qu'on lui a fait dire : il pourrait s'agir non d'une destruction, mais d'une profanation (discussion sur le terme *mgr*). Quant à l'autre texte souvent allégué contre Cambyse, à savoir le graffito démotique du temple de Satet publié d'abord par LÜDDECKENS 1971* puis révisé par U. KAPLONY-HECKEL (*MDAIK* 43 [1987] : 155ss.), l'auteur se range (p. 179-180) aux conclusions que vient de présenter G. WITTMANN 1997 : ceux que le texte dénonce sous le nom de Mèdes ne sont pas les Perses de Cambyse, mais seraient les troupes d'Antiochos IV entre 168 et 164 : le document, dans ces conditions, n'a plus rien à voir avec l'histoire de Cambyse en Égypte. En bref, ni les textes (grecs, araméens, démotiques) habituellement invoqués ni les résultats des campagnes archéologiques ne militent en faveur de la thèse d'actions violentes qui auraient été décidées et mises en œuvre par Cambyse contre les temples égyptiens. — Dans le même temps, la question du « **meurtre de l'Apis** » a été reprise dans des études récentes¹⁰⁴ : DEVAUCHELLE 1995* (p. 70) adopte la thèse du retard de l'enterrement pendant plus d'un an¹⁰⁵, en ajoutant néanmoins : « Que s'est-il passé exactement pendant cette période, il est impossible de le dire à partir des documents égyptiens. On ne peut cependant pas exclure définitivement l'hypothèse du meurtre d'un Apis "jeune", devant succéder à l'Apis mort en l'an 5 — sans doute avant son intronisation, ce qui expliquerait que son souvenir ait été effacé —, mais cela reste sujet à caution ». De son côté, L. DEPUYDT 1995a* a été beaucoup plus hardiment dans cette voie ; après une intéressante étude historiographique, l'auteur (en remontant à une étude de Klasens parue en 1945-48) s'attache à montrer que « the archeological evidence does not contradict Herodotus. If anything, it rather confirms him » ; cependant on doit noter, avec l'auteur, qu'en dernière analyse la complémentarité (à laquelle il croit) entre Hérodote et les stèles des Apis dépend de la crédibilité que l'on accorde ou non au récit de l'historien grec et à la précision de son vocabulaire « égyptien »

104. J'avais eu connaissance *in extremis* de certaines d'entre elles, d'où la note additionnelle dans *HEP* 916, qui mérite une réécriture proposée ici.

105. Voir un clair exposé du problème dans POSENER 1936* : 171-175.

(cf. l'importance quasiment décisive apportée par Klasens et par Depuydt au terme *ephanē* en III.27) ; mais, à mon avis, il ne suffit pas d'affirmer que le traitement de la période saïte chez Hérodote est « généralement digne de foi » pour justifier une évaluation ainsi formulée : « In light of the evidence, I would personally rather believe that Cambyses is to be presumed guilty until proven innocent ». Je pense plutôt que l'on doit en rester à l'interprétation « traditionnelle » de Posener : ainsi récemment aussi YAMAUCHI 1996 : 381-387, qui discute également la position de Klasens, sans avoir eu accès à l'étude de Depuydt. – **Mort de Cambyse** : mort naturelle, comme le réaffirme justement YAMAUCHI 1996 : 385-387. – La carrière de médecin de cour d'**Udjahorresnet** sous Cambyse et Darius a été réexaminée par BURKARD 1994b, qui introduit dans la discussion la (fameuse et très discutée) *Stèle de Bentresh* (cf. e.g. MORSCHAUSER 1988*), où il voit un écho de l'opposition des prêtres égyptiens contre la domination perse.

3.3.– Darius et Xerxès. L'avènement de Darius continue (et continuera, sans aucun doute) de susciter des interprétations divergentes ¹⁰⁶. F. VALLAT 1996 et surtout 1997b tente de prouver que Darius n'est pas un menteur, mais au contraire qu'il a dit toute la vérité, rien que la vérité ! Pour lui, c'est Cyrus II, « roi d'Anšan », qui, après sa victoire sur Astyage, aurait usurpé le pouvoir d'Arsamès, chef de l'autre lignée et comme tel nommé « roi de Parsa » : dans ces conditions, à la mort de Cambyse, Arsamès était le seul héritier légitime, et c'est son petit-fils Darius qui aurait rétabli les droits de sa lignée avec l'accord de son grand-père Arsamès et de son père Hystaspes encore vivants (comme il le précise lui-même : *DSf, DSz* ; cf. *XPf*). La reconstruction de F. Vallat est intéressante, mais elle se heurte aussi à quelques difficultés notables dans le détail desquelles je ne peux entrer ici. Je note simplement que, de mon point de vue, les documents élamites sur lesquels il appuie sa démonstration chronologique pour fixer la naissance du royaume d'Anšan (VALLAT 1996) ne paraissent pas aussi décisifs qu'il le pense ; je ne suis pas non plus pleinement convaincu de l'interprétation qu'il tire d'une opposition entre la titulature de « roi d'Anšan » et celle de « roi de Parsu » dans les documents babyloniens, d'autant que cette opposition est loin d'être constante (d'où les remarques embarrassées de l'auteur, 1996 : 392 sur l'inscription portée sur le sceau de Kuraš d'Anšan, ou en 1997b : 5 et n. 5 sur l'emploi des déterminatifs KUR et URU) ; quant aux « arguments de confirmation » (1996 : 392 ; 1997b : 4 ; 7), ils me paraissent très faibles — qu'il s'agisse de la crédibilité que l'auteur accorde (très généreusement) à un roi qui n'aurait eu aucun intérêt à mentir (alors que, depuis les rois d'Akkad, l'on connaît fort bien le motif littéraire et politique, repris par Darius, du roi qui affirme ne jamais mentir !), ou de l'appui qu'apporterait Hérodote VII.11.

¹⁰⁶. Voir également les notes explicatives aux traductions de *DB* proposées (en entier) par LECOQ 1997a : 187-214, et (pour partie) par PIRART 1996 : 24, ainsi que les articles synthétiques de SHAHBAZI 1994 et de SANCISL-WEERDENBURG (*CANE* [1995], ci-dessus note 10).

Voir indépendamment l'étude de WATERS 1996, dont les conclusions sont opposées à celles de Vallat, et qui considère (avec bien d'autres) que les prétentions affichées par Darius ne sont qu'une habile fiction, et celle de STRONACH 1997a (dans le droit-fil de ses études précédentes sur la question)¹⁰⁷, qui insiste tout particulièrement sur les transformations et innovations voire les ruptures apportées par Darius dans l'ordre politico-idéologique et dans le domaine de l'art et des figurations auliques (STRONACH 1997b). On comprend aisément également que les tenants de l'usurpation de Darius considèrent les inscriptions de Pasargades comme des faux (WATERS 1996, STRONACH 1997a-b), et que les tenants de l'hypothèse inverse considèrent qu'elles doivent bien être attribuées à Cyrus (ainsi VALLAT 1997b : 9, n. 31, ou encore LECOQ 1997a : 80-82¹⁰⁸). – Les discussions concernent également le personnage mystérieux de **Gaumata** et la politique que Darius lui attribue dans le § 14¹⁰⁹ : ZAWADSKI 1994a [1996] observe que, sur le relief de Behistoun, Gaumata porte un vêtement perse et non un vêtement mède (ce qui est indéniable, comme l'avait déjà remarqué P. Calmeyer), et il juge que la version de Darius a été entièrement inventée après coup (p. 128-130), y compris l'ethnique Mède attribué au personnage dans la version babylonienne. À propos du sens de *kara*, si disputé, je note (non sans quelque surprise) que LECOQ 1997a : 167-169, 213 le considère comme une « assemblée populaire, [qui] subsiste encore à l'époque de Darius et, dans l'inscription de Bisotun, elle joue un rôle d'une importance qui ne le cède qu'à Ahuramazdā ... Il s'agit bien du 'peuple en armes' » (p. 168) ; il me paraît difficile d'accepter une telle interprétation, dès lors que l'on replace le terme vieux-perse dans son contexte narratif et historique et que l'on mène une comparaison synoptique avec les versions babylonienne et élamite¹¹⁰. – Lutte de Darius contre les **rois menteurs** : élimination de Bardiya : voir récemment ZAWADSKI 1994a : 131-132 ; révolte babylonienne d'après Hérodote et d'après DB : sur les problèmes en suspens, y compris

107. Voir également PIRART 1996 : 10 : « Darius I^{er} affirme être le neuvième Achéménide. Il n'y a pas eu huit Achéménides avant lui, quelle que soit la manière de compter que l'on veuille bien adopter », en remarquant qu'il y a aussi 9 usurpateurs.

108. Telle est également l'opinion de HERRENSCHMIDT 1996b : 132, non cependant sans quelque réserve (« peut-être » ; cf. p.153 : « inventé ... entre 550 et 520 avant notre ère »).

109. Sur les aspects religieux, voir ci-dessous § 4.2.

110. Voir mes propositions dans *HEP* 115-117, 925, et (sur les théories de l'assemblée) mes remarques *ibid.* 929 (avec mon étude plus spécifique dans BRIANT 1994e*). – Je mentionne également que D. ASHERI 1996 vient à nouveau d'aborder la question du « débat constitutionnel », à partir d'un article publié par V. STRUVE dans le *VDI* (1948) qui avait rapproché Hérodote et *DNb* ; Struve estimait que, directement ou indirectement, Hérodote avait eu accès au texte ou en tout cas au contenu des inscriptions achéménides (y compris *DB*) : Asheri (p. 104-105) exprime son profond scepticisme sur une telle thèse, et je me retrouve évidemment d'accord avec lui (voir dans *HEP* 126-127 ma position sur l'utilisation que l'on a fait trop souvent d'Hérodote dans l'historiographie achéménide ; également p. 926-927, 929-930).

chronologiques, voir ZAWADSKI 1994a : 131sq. (avec utilisation de documents connus ou inédits de Sippar, cf. p. 138-145) et TUPLIN 1997a : 392-394 ; Judée : SERANDOUR 1996 : 17 récuse l'idée d'une aspiration à la révolte chez Haggai ; LEMAIRE 1996c tente de réconcilier les données, en proposant de considérer que, dans le cadre du « modèle dynastique » [défini en RTP 197-202] et dans la logique du système des *ādē*, la volonté de reconstitution de la monarchie davidique n'était pas nécessairement perçue comme contraire à l'unité impériale ; châtements exercés contre les rebelles : voir PIRART 1996 : 9-24 qui, en rapport avec « les spéculations philosophico-religieuses indo-iraniennes », en souligne les implications religieuses. – **Darius et les Six/Sept** : voir récemment JACOBS 1996, et LENFANT 1996 : 373-379 (qui estime que la liste de Ctésias peut s'expliquer en fonction des modifications ultérieures dues à l'évolution de la faveur royale sous les rois suivants). Sur les mariages de Darius : voir en dernier lieu BROSIUS 1996 : 47-64. – **Affaires occidentales** : je mentionne les pages sans nouveauté de BALCER 1995 : 147-224 (225-298 pour l'expédition de Xerxès) ; sur l'expédition de Scythie, l'article de GEORGES 1987 [paru 1995 !] n'apporte rien de particulièrement neuf ; sur les conséquences économiques de la présence achéménide en Thrace, on verra PICARD 1998 (« Il n'est pas douteux que la domination perse a joué un rôle décisif dans le développement des monnayages ») ; on lira également les analyses de TUPLIN 1997b : 156-162 sur les différentes acceptions du terme *mēdismos* chez les Grecs. – **Révoltes sous Xerxès**¹¹¹ : révolte de l'Égypte à la fin du règne de Darius et au début du règne de Xerxès¹¹² : sur l'existence d'un Psammétique IV entre la deuxième moitié de 486 et fin 485-début 484, voir le dossier dont l'existence est rappelée par CHAUVEAU 1996 : 47. La chronologie des révoltes babyloniennes a donné lieu récemment à plusieurs études : HOROWITZ 1995 a édité un fragment d'un texte babylonien (*JCS* 1, 350, n° 2) appartenant, selon lui, au type des *Astronomical diaries* ; il croit pouvoir en conclure que le texte confirme les dates de 484 et de 482, mais toute cette reconstruction faite à partir d'un texte sauvagement reconstitué me paraît hautement spéculative. Tout récemment, C. TUPLIN 1997a : 395-403 a repris l'ensemble du problème et des sources : tout en reconnaissant la faiblesse des arguments avancés par Horowitz et tout en estimant que la chronologie que je propose¹¹³ « is theoretically possible », il conclut, à partir d'une analyse détaillée des tablettes disponibles, que les dates 484 et

111. Comme je demeure convaincu (avec d'autres) que cette question n'a rien à voir avec l'inscription des *daivās*, les études relatives à ce document seront logiquement présentées dans la sous-section consacrée à « Royauté et religion » (§ 4.3).

112. Évoquant implicitement la transition entre Darius et Xerxès, je mentionne en passant que l'anthroponyme *Masistēs* (<maθištā) se retrouve dans une tablette babylonienne d'époque achéménide (*NBC* 6157) sous la forme *m^mma-si-iš-tu4* (R. et T. ZADOK 1997a) .

113. Cf. BRIANT 1992a*, dont j'ai repris les conclusions dans *HEP* 552-553, 986.

482 restent les plus probables. Tout en admettant évidemment que l'analyse de Tuplin mérite d'être prise en sérieuse considération, je note cependant, pour poursuivre la discussion en sa compagnie, que : (i) l'auteur estime lui-même que les incertitudes de la documentation babylonienne ne sont pas levées ; (ii) je n'ai jamais prétendu que l'appui d'Arrien (VII.17.1) permettait à lui seul de résoudre l'énigme ; j'ai au contraire expliqué très clairement (BRIANT 1992a* : 15) « que le recours aux sources classiques ne constitue qu'une solution de pis-aller pour l'historien », et que les sources babyloniennes avaient évidemment priorité, à condition qu'elles soient univoques : Tuplin admet lui-même que ce n'est pas le cas ; il me semble donc qu'à condition de les situer dans le domaine de la « vraisemblance », les arguments que j'ai présentés conservent leur validité — au même titre que les arguments avancés par Tuplin : dans l'attente de la constitution d'un dossier documentaire *exhaustif*, nous sommes ici, comme trop souvent, dans le registre de la confrontation de deux « vraisemblances », rien d'autre. Le dossier d'ailleurs est si mal étayé que, lors du même colloque de Lyon, A. KUHRT 1997 a émis l'hypothèse que les deux révoltes attestées par les tablettes *pourraient* être datées du règne de Darius¹¹⁴, hypothèse que C. Tuplin a envisagée de son côté, en tout cas pour une des révoltes¹¹⁵ ! Comme le remarque A. Kuhrt, l'on aboutit ainsi à une réévaluation encore plus drastique du personnage et de la politique de Xerxès¹¹⁶.

¹¹⁴. KUHRT 1997 : 303 : « A rapid and rather superficial search through my own notes suggest that Darius' 30. regnal year may lack documents dated to the crucial months (V-VIII), so that one of the revolts, at least, might be placed there (*i.e.* 492/1) ».

¹¹⁵. Cf. TUPLIN 1997a : 397 (et note 51, en faisant référence à la communication d'A. Kuhrt : « independantly ») : « Perhaps at least a little more attention should be paid to the theoretical possibility that one of the pretenders could belong to Darius' reign — if only to the extent of checking known dates of economic documents from Darius' reign to see if there is any gap of attestation into which a pretender might fit ».

¹¹⁶. Sur le mythe de la décadence à partir de Xerxès, voir récemment l'article de synthèse de J. WIESEHÖFER 1996. — Je note que, sans prendre position sur la chronologie, F. JOANNES 1997b a tendance à minimiser l'importance politique des révoltes : « Plus qu'à des 'révoltes' de la Babylonie, on a donc affaire, semble-t-il, à des aventures personnelles, dont l'importance doit être relativisée » ; voir également à ce propos les remarques du même auteur dans JOANNES-LEMAIRE 1996 : 51-52. — J'ajoute au passage que, contrairement à ce qu'affirme LEMAIRES 1996b : 46, il n'est pas du tout admis par « les recherches récentes » que « la création de deux satrapies séparées "Assyrie" [*sīd*] et "Transeuphratène" était à situer sous le règne de Xerxès qui réorganisa cette région après avoir maté la révolte de Babylone en 482 av. è. chr. » ; STOLPER 1989b* : 297 qu'il cite (mais qu'il a lu trop vite) ne soutient absolument pas cette thèse ; il écrit simplement que « the division took place in the reign of Xerxes or later, but there is no convincing indication of a precise date or a particular political occasion for it ... It was probably accomplished before 420 » (cf. HEP 560-561, 987, 991-992). Je note que G. GNOLI 1996a : 32 fait la même erreur que Lemaire, en s'exprimant comme si la séparation en 482 était un fait acquis ; même erreur chez SCAGLIARINI 1995 : 128, n. 65.

– Les documents sont encore plus incertains et les hypothèses plus fragiles concernant une supposée révolte de Judée matée sous Xerxès : la thèse avait été mise en forme par MORGENSTERN 1956*, 1957*, 1960* et adoptée par exemple par BALCER 1989* ; elle vient d’être remise en honneur par S. SOWERS 1996 qui, tout en estimant que Morgenstern a été trop loin, juge malgré tout que *Ezra* 4.6-23 prouve l’existence de destructions à cette date : l’argumentation me paraît peu recevable (cf. *HEP* 541, 985, 999), et plus encore le recours (même ponctuel) à l’inscription des daivas où la déclaration du roi — selon l’auteur (p. 51) — « could contain an indirect reference to a punitive action against a revolt in Judah » ! – **L’expédition de Grèce et ses suites** : sur le plan logistique, je mentionne une tentative de reconstitution du pont lancé par Xerxès sur l’Hellespont (HAMMOND-ROSEMAN 1996), la poursuite des recherches sur le tracé du canal de l’Athos (ISSERLIN *et al.* 1996), et une (nouvelle !) tentative d’analyse des chiffres de l’armée de Xerxès tels qu’ils sont transmis par Hérodote (TUPLIN 1997a : 366-373, qui juge globalement que, compte-tenu du témoignage éclairant fourni par les tablettes de Persépolis, l’historien devrait se montrer prêt à accepter l’idée que les services achéménides pouvaient nourrir de très grands nombres d’hommes et de bêtes) ; KIENAST 1996 évoque de son côté le dénombrement de l’armée à Doriskos (p. 299-303), tout en s’opposant à Armayor (en particulier KIENAST 1996 : 300, n. 55) : sans prendre parti dans le débat sur les chiffres de l’armée, il pense néanmoins que les contingents décrits par Hérodote étaient bel et bien présents à Doriskos¹¹⁷ ; dans ce même article, Kienast a fourni une bonne analyse de la marche de Xerxès en soulignant les composantes politico-idéologiques¹¹⁸. Médisme grec : TUPLIN 1997b. – K. DE VRIES 1997 : 449-450 montre de son côté que les opérations militaires gréco-perses postérieures à 479/8 n’ont en rien affecté les **échanges commerciaux** (ci-dessus § 2.5). – Date de la **mort de Xerxès** : WALKER 1997 : 21 revient sur la tablette BM 32234, en oubliant curieusement de citer la note de STOLPER 1988a*, où (à partir de la même tablette) la date est établie entre le 4 et le 8 août 465 (p. 196).

¹¹⁷. Aspect que j’ai mis en doute dans BRIANT 1990a* : 81, n. 20 et dans *HEP* 207-213, 937.

¹¹⁸. J’avais développé la même idée dans *HEP* 542 (en renvoyant aux p. 196-207 sur le nomadisme de la cour). Sur l’affaire du char de Zeus/Ahura-Mazda (*HEP* 558, 987), voir KIENAST 1996 : 306-310.

3.4.– Artaxerxès I^{er} et Darius II. Il ne me semble pas que cette période de l'histoire impériale ait été profondément renouvelée récemment ¹¹⁹. Le dossier de l'**avènement de Darius**, à partir du témoignage des tablettes babyloniennes, est réouvert dans DONBAZ-STOLPER 1997 : 5-15, poursuivant la discussion d'*Entrepreneurs and Empire* (1985) ; après avoir discuté les contre-propositions interprétatives de VAN DRIEL 1989* (importantes réflexions sur les pratiques d'archivage), M. Stolper, sans cacher les incertitudes, juge que, tout compte fait, la distribution inégale des hypothèques peut raisonnablement être liée aux luttes qui, en Babylonie, ont mené à l'arrivée au pouvoir de Darius II. Je note en passant que, dans un article qui m'avait échappé, BALINSKI 1987, partant de Ctésias, a émis des doutes sur la chronologie et l'interprétation de Stolper dans *Entrepreneurs* (mais il cite beaucoup l'exemplaire dactylographié 1974 et il ignore quelques études importantes, en particulier LEWIS 1977* et STOLPER 1983*). En remodelant entièrement la chronologie (tableau p. 302-303), Balinski s'oppose à l'interprétation de Stolper selon lequel Ochos/Darius aurait imposé des levées extraordinaires en Babylonie pour lutter contre Sogdianos : « Cette explication suscite pourtant des objections trop graves pour qu'elle tienne » (p. 300) ; cet impôt extraordinaire aurait été créé pour « corrompre les mercenaires grecs d'Artyphé » (p. 302). Mais les bases du raisonnement paraissent légères, celles en particulier à partir desquelles il date la mort de Xerxès II du 24 octobre 424 : le rapprochement entre Ctésias § 45 (Xerxès II est tué alors qu'il était ivre) et des citations de Ctésias et de Dinon chez Athénée (X, 534e ; le roi s'enivre lors de la fête en l'honneur de Mithra) est parfaitement illusoire (cf. *HEP* 262-263) et il ne permet certainement pas de dater la mort de Xerxès II ni donc de décaler toute la chronologie. Je mentionne également qu'un des textes babyloniens nourrit la discussion sur les **levées militaires** en Babylonie et donc sur les capacités militaires du Grand Roi (cf. *HEP* 615-617, 1005-1006) ; parmi d'autres textes parlant du « service royal », la tablette (IMT n° 2) se réfère à 25 « soldats du roi ». DONBAZ-STOLPER 1997 : 77-78 jugent (p. 79) qu'un chiffre aussi élevé justifie l'opinion de van Driel, selon lequel l'obligation dénommée « le soldat du roi » était moins militaire que civile, à savoir « an obligation to supply corvées labour, in the same semantic and social range as *urāšū* » ¹²⁰. – Une autre documentation, absolument nouvelle, celle de 'Ayn Manāwīr (§ 2.10), suscite surtout des réflexions sur la mise en valeur/exploitation économique des provinces considérées sur la longue durée (§ 5.7).

¹¹⁹. Très brève mise au point sur Darius II par ŠANCISI-WEERDENBURG 1994. – Sur la datation (maintenant proposée par LEMAIRE 1996d) de l'inscription de Meydançikkale du règne d'Artaxerxès I^{er} ou de celui de Darius II, voir ci-dessous note 250 ; la datation sous le règne de Darius II de la tablette de Tawilan (ŠAPIN 1996b : 58-59) n'est qu'une hypothèse que l'auteur ne prend pas la peine de justifier.

¹²⁰. En raison de l'ambiguïté du terme *šab* (« worker/soldier » [CAD, s.v. *šāb šarri*]), l'hypothèse est certainement envisageable, mais je doute qu'elle puisse être étendue à tous les textes.

Elle remet également en cause des appréciations, traditionnelles mais erronées, sur la **politique égyptienne** d'Artaxerxès I^{er} et de Darius II. La découverte vient confirmer, en effet, que la thèse d'un désintéret des Grands Rois pour l'Égypte au V^e siècle relève d'un contre-sens sur la politique de Xerxès (cf. déjà *HEP* 989-990) et d'une vision pseudo-statistique de la répartition documentaire (cf. déjà *HEP* 620, 1005-1006)¹²¹. L'affaire d'Éléphantine et le rôle de Widranga dans le conflit entre les Judéens et les dirigeants du sanctuaire de Khnûm ont été réanalysés sous une perspective juridique (BRIANT 1996b ; voir également ci-dessous § 6.3). L'un des dossiers privés araméens d'Éléphantine (archives d'Ananiah)¹²² a été revisité par B.A. AYAD 1997. U. RÜTERSWORDEN 1995 : 59-60 est revenu sur l'interprétation du *Papyrus Pascal*, dans le cadre de la théorie de la *Reichsautorisation* développée par P. FREI 1996 : 48-49 ; ci-dessous § 6.3. – Ce document nous ramène à Jérusalem. La **chronologie d'Esdras-Néhémie** continue de susciter des propositions et interprétations divergentes¹²³, dont certaines apparaissent peu et mal fondées sur le plan documentaire¹²⁴.

¹²¹. Je faisais part dans *HEP* 1007 de mon scepticisme né des informations contradictoires sur l'existence d'un cartouche de Darius II dans le temple d'Hibis ; je mentionne maintenant l'avis donné par M. CHAUVEAU 1996 : 37, n. 8 : « Contrairement à ce qui est parfois affirmé, il n'est nullement prouvé que le cartouche de Darius II figure dans le temple d'Hibis à El-Kharga ». L'interprétation m'a été confirmée oralement par M. Chauveau lors d'une visite faite en sa compagnie au temple d'Hibis le 7 novembre 1997. (À lire TRAUNECKER 1973-77* : 211, n. 3, il semble que l'erreur remonte (au moins) à GAUTHIER, *Livre des Rois*, IV : 154).

¹²². Voir également PORTEN 1996 : 202-254 (traduction commentée).

¹²³. Voir par exemple l'exposé très pédagogique de ABADIE 1996 qui choisit la thèse de l'antériorité de Néhémie par rapport à Esdras ; mais les éléments extérieurs de datation avancés (affaires d'Égypte, p. 32-33) me paraissent toujours aussi peu probants (cf. *HEP* 1001). J'observe que, de son côté, K. KOCH 1996 : 294 choisit la thèse inverse.

¹²⁴. Voir en particulier HELTZER 1995-96. Quant à R. LITTMAN 1995 : 251, n. 3, qui choisit la date de 458 pour Ezra, il fait preuve de beaucoup d'optimisme (et de légèreté) en affirmant que « most scholars » acceptent désormais cette date ; il est vrai que l'auteur ignore nombre de discussions récentes. De même, lorsqu'il évoque la paix dite de Callias, il est invraisemblable de voir affirmé (p. 258, n. 11), comme allant de soi, que « most scholars regard this peace as genuine » (voir état de la question dans *HEP* 574-575, 596-599, 993, 999-1000 ; ci-dessous n. 128) ! Quant à postuler que l'envoi d'Ezra à Jérusalem s'insère dans une stratégie globale élaborée par le Grand Roi contre les Athéniens (« military strengthening Jerusalem against possible revolt and attack from anti-Persian forces, especially the Athenians », p. 257), comme le prétend l'auteur sans se préoccuper de la nature du dossier documentaire, il s'agit tout simplement d'affirmations sans fondement (cf. les invraisemblables et parfaitement inutiles supputations de la p. 253 : « Wether the Athenians ever had intentions of sending land troops across the territory of Judah and attacking Jerusalem, we will never know » ! Supputations admises comme une sérieuse possibilité quelques pages plus loin) : en l'occurrence, la « conjonction » postulée entre l'histoire de Juda et l'histoire grecque relève du pur discours. Du point de vue de la méthode historique (*i.e.* les rapports de l'historien et de ses documents), une telle publication accuse jusqu'à la caricature le processus de « factoidisation » dans lequel risque de se perdre la discussion.

J'avais déjà expliqué dans *HEP* 1001-1002 pourquoi il m'apparaissait urgent de déclarer un durable moratoire (mais sans entretenir d'illusion excessive sur une telle proposition). Cette position n'a pas toujours été bien comprise, elle a même été attribuée à mon statut d'outsider (« non spécialiste ») dans le domaine des études bibliques. Pour répondre à A. LEMAIRE 1997b : 309 sur ce point, je précise donc que, à mon sens du moins, ma position n'est pas due à un manque d'attention aux « autres sources » (non classiques ¹²⁵ !), mais à une appréciation de fond sur les méthodes trop souvent utilisées pour « faire parler » les sources judéennes – appréciation que j'avais alors exprimée à l'issue d'une lecture attentive d'un nombre très important d'exégèses modernes absolument contradictoires (contradictions internes et externes), et la lecture d'études plus récemment parues n'a pas modifié mon point de vue. Je précisais au demeurant que des spécialistes eux-mêmes émettaient des doutes méthodologiques très affirmés, et je citais des phrases à la fois provocantes et décapantes de Lester Grabbe (p. 1002). J'y reviens, pour que les choses soient tout à fait claires, en citant à nouveau Grabbe : « Those who argue for one of the three dates... generally assume a high degree of historicity for the Ezra tradition... There are more basic questions to be answered. *Did Ezra exist* ¹²⁶ ?... », ou encore : « We can only conclude that the mission of Ezra has to be explained ... *If it occurred*, [it] must also remain obscure ¹²⁷ » [ital. P.B.] ! Je renouvelle donc, auprès des biblistes, un appel au cessez-le-feu (éditorial) ¹²⁸ ! – La fonction du **temple** de Jérusalem dans l'organisation fiscale de l'Empire a été analysée par SCHAPER 1995, 1997 (cf. également BIANCHI 1995) : j'y reviens ci-dessous (§ 5.5). Sur la situation sociale en crise de Juda sous Néhémie, on verra aussi les pages de PASTOR 1997 : 13-20.

3.5.– D'Artaxerxès II à Darius III. Les affaires au centre de l'Empire, sur cette période, n'ont pas suscité d'étude nouvelle : mis à part les discussions sur la politique religieuse d'Artaxerxès II (ci-dessous § 4.3) je peux seulement mentionner une proposition de datation plus précise de l'**avènement d'Artaxerxès III**

¹²⁵. L'appellation n'est évidemment pas mienne !

¹²⁶. GRABBE 1992b* : 92-93 (l'ouvrage m'était parvenu tardivement).

¹²⁷. *Ibid.* 98.

¹²⁸. De la même manière que, m'adressant cette fois aux classicistes, je proposerais volontiers de laisser la question de la « Paix de Callias » de côté pour un moment ! Cf. ci-dessus n. 124.

(entre février et avril 358)¹²⁹. Par ailleurs, selon LEMAIRE 1996a : 13, n. 11, un ostrakon araméen d'Idumée, inédit, pourrait « peut-être » faire référence à l'an 1 d'Artaxerxès IV/Arsès¹³⁰ ; par ailleurs, selon WALKER 1997 : 22 ; une tablette donnant un relevé d'éclipses solaires (BM 71537) fait référence à la mort d'Umakuš (Artaxerxès III) sous la formule « He went to his fate » — ce dont l'auteur conclut, en opposant à la tablette qui mentionne l'assassinat de Xerxès (BM 32234 ; ci-dessus § 3.3 *in fine*), que le texte « presumably indicates that Artaxerxès III died from natural causes » : assez curieusement, l'auteur ne relève pas le contraste saisissant qu'une telle interprétation crée avec les renseignements donnés par les sources classiques. Je note également que dans la même tablette, l'auteur lit Aršu comme nom du successeur d'Artaxerxès III, sans non plus commenter en évoquant l'article bien connu de BADIAN 1977* sur l'Artaxerxes de la Trilingue de Xanthos, ni sans signaler les remarques présentées (dans le même sens) par R. VAN DER SPEK 1993* : 96 à partir de l'examen de la tablette BM 36613 : sur ce point, cf. également ci-dessus § 2.11 à propos de LEITH 1997 : 5. — À propos de la **sécession égyptienne** sous Artaxerxès II : selon CHAUVEAU 1996 : 44-46, se fondant sur des ostraka de 'Ayn Manāwīr, le rebelle Amyrtée a pris le nom de règne de Psammétique¹³¹. DEVAUCHELLE 1995 a rassemblé les (rares) documents égyptiens datés de la deuxième domination perse. Si le règne de Khabbabach peut être à coup sûr situé « dans la période précédant l'arrivée d'Alexandre », malheureusement les documents disponibles « ne permettent pas de déterminer le moment de la révolte de K. à l'intérieur de la deuxième domination perse » (p. 42). Concernant la question si débattue (et souvent mal posée) du « **nationalisme égyptien** » (cf. mise au point dans BRIANT 1988a*), on notera les réflexions récentes offertes par S. DAVIES-H.S.

¹²⁹. Cf. LOZACHMEUR-LEMAIRE 1996 : 128, analysant en ce sens un ostrakon araméen d'Idumée. Comparer avec WALKER 1997 : 22 qui, à partir d'une tablette astronomique fragmentaire (BM 71537, recto II.1), semble suggérer qu'Artaxerxès III aurait pu monter sur le trône six mois après l'éclipse (supposée) du 15 novembre 359, soit (si je calcule bien) vers mars-avril 358 — estimation qui donc s'accorde avec celle (totalement indépendante) de Lozachmeur-Lemaire.

¹³⁰. En revanche, DEVAUCHELLE 1995 : 40 écarte (avec d'excellentes raisons) un cartouche égyptien réputé être inscrit au nom d'Arsès.

¹³¹. A. LEMAIRE 1996b : 44-47 propose un lien entre RÉŠ 3022 et la révolte d'Amyrtée ou avec celle d'Inaros sous Artaxerxès I (cf. HEP 1036, où il faut corriger « minyenne » en « minéenne », comme me l'a justement fait remarquer A. Lemaire) : l'amplitude de la fourchette chronologique ainsi proposée rend assez compte de l'incertitude interprétative. De son côté, pour des raisons dites « de vraisemblance », G. GNOLI 1996a : 32 incline plutôt pour la reconquête de l'Égypte par Artaxerxès III, car, juge-t-il, « c'est un fait indubitable... que [cette campagne] eut la plus grande résonance internationale ». Voir état de la question chez SCAGLIARINI 1995 : 128-129, avec une appréciation plutôt pessimiste sur les hypothèses chronologiques portant sur les inscriptions connues (p. 132).

SMITH 1997 ; étudiant les sanctuaires dédiés aux animaux sacrés proches de Saqqara, les auteurs posent les raisons du développement de ces cultes en particulier à l'époque des pharaons indépendants du IV^e siècle. Tout en rappelant et en jugeant « plausible » la thèse « largement reçue » selon laquelle on doit y voir « a manifestation of resurgent Egyptian national pride and consciousness after periods of foreign government », les auteurs marquent une réserve certaine (voir aussi là-dessus indépendamment quelques réflexions dans *HEP* 1007-1008), en notant sagement : « But causation in history is rarely simple » (p. 122) ; tout compte fait, autant et peut-être plus qu'initiative d'État, il pourrait bien s'agir d'abord d'un culte authentiquement populaire, car ces temples « jouaient un rôle important dans la vie quotidienne de la population de Memphis » (p. 124). – Les nouveaux ostraka d'**Idumée** sont fort importants, mais les incertitudes persistantes sur le lieu d'origine, sur l'organisation de la région à travers cette documentation etc. font penser qu'il est probablement prématuré de tirer des conclusions historiques très amples sur la structure administrative de cette région ¹³². – Parmi les affaires d'Asie Mineure ¹³³, les problèmes satrapiques ont été abordés directement ou indirectement dans plusieurs études construites essentiellement à partir de la documentation numismatique, en particulier lors du Colloque d'Istanbul en mai 1997 ¹³⁴. Il semble que, désormais, l'accord tend à se faire sur le problème de **Datamès**, dont je fais brièvement l'historique. L'on sait que, si Datamès a reçu un traitement aussi distingué dans l'historiographie, c'est surtout parce que les historiens ont pris l'habitude de lui attribuer un monnayage abondant frappé en Cilicie. En raison des

¹³². Malgré LEMAIRE 1996a : 151 : « Ces ostraca semblent liés à la mise en place de l'administration perse de la province d'Idumée dans la première moitié du IV^e siècle » ; également LEMAIRE 1997d : 94 : « C'est vraisemblablement en liaison avec l'une des tentatives de reconquête perse qui ont suivi [le "ralliement du roi de Qédar à la révolte de l'Égypte (Achoris) et de Chypre (Évagoras) vers 387/6"], en 385, 373 ou 363, que les Perses ont supprimé le roi rebelle de Qédar (Qaïnu ou son successeur ?) et organisé le sud de la Palestine en une province perse aux marches de l'Empire jusqu'à la reconquête de l'Égypte en 343. Elle porta l'ancien nom d'« Édom » (Idumée d'après le grec), tandis que les Nabatéens, peut-être une des tribus de l'ancienne confédération de Qédar, affermissaient leur pouvoir dans la région de Pétra ». À mon avis, chacun des éléments constitutifs de cette proposition pose problème. La seule chose assurée c'est que, au vu des ostraka, la région est sous domination achéménide, mais la mise en place d'une province d'Idumée et la disparition (supposée concomitante) du royaume de Qédar sont à l'heure actuelle des hypothèses sans confirmation documentaire explicite.

¹³³. Les affaires de Chypre ont été réexaminées partiellement par C. TUPLIN 1996a, qui a proposé une chronologie des années 389-381/0 (p. 9-15) en discutant une étude antérieure de SHRIMPTON 1991* ; KONUK 1993 a proposé d'établir un lien entre des monnaies d'Idrieus et une expédition contre Chypre en 344/3 ; en discutant de la chronologie des années 397-395, MARCH 1997 a justement souligné la cohérence de la stratégie occidentale d'Artaxerxès II.

¹³⁴. Voir également ÖÇMEN-DAVESNE 1996.

parentés avec le monnayage de Pharnabaze, on peut le dater de la première partie du IV^e siècle ¹³⁵. Les pièces portent un nom en araméen, dont le déchiffrement a divisé des générations de spécialistes depuis plus d'un siècle. Les premiers savants furent tentés d'y lire des lettres dans lesquelles on pouvait voir une transcription de Datamès en araméen. Sur des bases strictement paléographiques, plusieurs auteurs conclurent au contraire, quelque temps plus tard, qu'il fallait lire TDRKMW ou TRKWM : « Dès lors, toute analogie avec un nom perse, et surtout avec celui de Datame, disparaît complètement... *Tarcamos*... est évidemment un prince indigène, fils ou descendant du roi Syennésis qui régnait à Tarse en 401 » (J.P. Six). Si cette interprétation a été contestée ultérieurement (Babelon), c'est, non pas en se fondant sur des bases paléographiques (déclarées non fiables), mais uniquement parce que la lecture 'Datamès' permettait d'attribuer ce monnayage à un personnage connu par les sources littéraires ¹³⁶. Aujourd'hui la lecture ne fait plus de doute : il s'agit bien d'un anthroponyme local, à savoir Tarkumuwa, c'est-à-dire probablement « Tarḫu est fort » (Tarḫu étant le grand dieu de l'orage, hittite et louwite ; A. LEMAIRE 1989*). Pour autant, l'anthroponymie louwite ne dissuade pas nécessairement d'y voir un monnayage de Datamès : mais il faut, pour cela, supposer que le personnage portait un double nom, son nom local (Tarkumuwa) et un nom iranien (Datamès). L'hypothèse est intéressante, mais il s'agit d'une hypothèse en faveur de laquelle on ne peut présenter aucune preuve ni même aucun indice : elle est fondée sur une simple vraisemblance suggérée par un court passage de C. Nepos, selon lequel Datamès a exercé un commandement en Cilicie — mais une vraisemblance bien mal établie (nous sommes fort mal renseignés sur ce commandement cilicien). En se fondant uniquement sur la documentation existante, on peut tout aussi bien admettre qu'il a existé deux personnages complètement différents l'un de l'autre : Datamès, connu par des sources littéraires et les monnaies de Sinope d'une part, et, d'autre part, un dynaste cilicien nommé Tarkumuwa, complètement inconnu par ailleurs ¹³⁷, qui a frappé des monnaies comparables aux monnaies frappées en Cilicie par des Perses chargés des armées envoyées par le Grand Roi contre l'Égypte : s'il est intervenu, c'est qu'il avait reçu délégation du Grand Roi pour le faire. On voit donc que le choix de l'hypothèse détermine, d'une part, l'analyse que l'on fait du statut de la Cilicie dans la première moitié du IV^e siècle ¹³⁸, mais aussi, d'autre part, le rôle et la

¹³⁵. Sur le monnayage de Tarkumuwa, voir récemment l'étude très intéressante de CALLATAÏ 1998.

¹³⁶. Voir encore NASTER 1996.

¹³⁷. Cf. G. LE RIDER 1997 : « Il s'agit d'un notable cilicien, qui fut chargé par le roi de prendre en main, après le départ de Pharnabazos, tout ce que la Cilicie avait pour mission d'apporter à l'expédition contre l'Égypte ».

¹³⁸. Voir CASABONNE 1998 (et sa thèse sur *La Cilicie à l'époque achéménide*, Toulouse, en voie d'achèvement).

place que l'on assigne à Datamès lors de la révolte des satrapes¹³⁹. Mieux vaut donc, à mon avis, prendre l'habitude de parler de Datamès dès lors qu'il s'agit du personnage connu par les textes classiques et les monnaies de Sinope, et de Tarkumuwa dès lors qu'il s'agit du personnage connu par les monnaies ciliciennes frappées à ce nom, et donc éviter d'utiliser l'appellation de Datamès/Tarkumuwa chargée de confusions et d'ambiguïtés. – La nouvelle monnaie au nom de Mazday, « qui est en charge de la Transeuphratène » (BORDREUIL 1996), pose quelques problèmes d'interprétation (abordés par LEMAIRE 1998).

3.6. – Darius III et la chute de l'Empire¹⁴⁰. Le personnage de **Darius III** a été abordé par E. Badian dans un article de l'*Enc.Iran*. (BADIAN 1994), sans grande nouveauté¹⁴¹ ; la mosaïque de Naples a été à nouveau analysée par A. COHEN 1997 (qui a été [heureusement] inspirée par les conclusions antérieures de NYLANDER 1983*, 1993*). Enfin, les monuments datés de Darius III étant fort rares, on verra avec intérêt DEVAUCHELLE 1995 : 37, 42 : sur la stèle du Bucheum, (p. 37) l'enterrement du taureau est daté de l'an 4 d'Alexandre, et l'on rappelle que l'animal était né (?) sous le règne du « roi de [Haute] et Basse Égypte Darius vivant éternellement », c'est-à-dire Darius III. – **Asie Mineure** : P. DEBORD 1998 étudie des monnaies des cités grecques frappées avec une figure de satrape, qu'il date de l'époque d'Alexandre : il s'agirait d'Alexandre vêtu à la perse, signe de la continuité achéménide du conquérant¹⁴². G. LE RIDER 1996 : 835-838 révoque en doute la tradition antique sur l'impécuniosité d'Alexandre lors de son débarquement. A.G. KEEN 1996 traite d'Alexandre en Lycie avec des réflexions sur la géographie

¹³⁹. Voir les remarques de CASABONNE 1997 : 35-38 sur une monnaie de Tarkumuwa considérée par Moysey comme un indice de la rébellion de Datamès (de même dans HEP 686 avec un dessin). Sur la lecture du théonyme (Anu/Ana), voir NASTER 1996 et LEMAIRE 1998 (mais il conviendrait de lire l'étude fort importante de BEAULIEU 1992* : cf. HEP 1020).

¹⁴⁰. Je précise très clairement que cette section ne vise pas à dresser une bibliographie commentée exhaustive de l'histoire d'Alexandre (il faudrait un Bulletin spécial pour en rendre compte : voir les différents états de la question parus entre 1950 et 1993 et cités dans BRIANT 1994a* : 126). Comme dans HEP (cf. p. 723-716, 1032-1034 ; également 400-401, 956) et pour les mêmes raisons, je n'envisage que les études qui permettent de mieux comprendre les dernières années de l'Empire achéménide et son organisation à travers des sources de l'époque de Darius III, d'Alexandre et des diadoques.

¹⁴¹. Également BADIAN 1998**.

¹⁴². Voir également DESCAT 1993 qui, en conclusion de l'analyse d'une monnaie rhodienne portant une image identique, écrit : « C'est donc en 332, ou plutôt en 331, qu'il convient de placer cette monnaie rhodienne, qui nous livre un témoignage précieux de la transition du pouvoir, qui est à ce moment-là en train de se passer en Méditerranée orientale ».

politique du pays ¹⁴³. – **D’Issos à Gaugamèles** : les conséquences territoriales de la bataille d’Issos pourraient être réanalysées à la lumière de la nouvelle monnaie de Mazday (BORDREUIL 1996 ; LEMAIRE 1998) : les Perses ont-ils conservé le contrôle de toute une partie de la Syrie ? Malheureusement, les incertitudes chronologiques ne permettent pas vraiment de se lancer dans de vastes hypothèses interprétatives. Un certain nombre de nouveaux documents araméens d’Idumée sont datés d’Alexandre. A. Lemaire conclut : « Un fait semble clairement confirmé par ces ostraka : l’arrivée d’Alexandre n’a pas provoqué de bouleversement brutal dans la vie et l’administration de la région. L’araméen a continué d’y être utilisé, et on a seulement remplacé le nom du roi perse par celui d’Alexandre » ¹⁴⁴. Il faut cependant noter, avec l’auteur (p. 13), que les ostraka n° 38, 39 utilisent une formule différente de l’époque perse puisqu’Alexandre porte le titre de roi (« LKSNDR ML ») : soit il y eut un changement à l’arrivée d’Alexandre, soit le changement remonte à la fin de la période perse si, sur un ostrakon inédit, « Artaxerxès le roi » désigne Artaxerxès IV/Arsès (p. 13, n. 11). Après revue des différents calculs possibles (42-43), A. Lemaire conclut à l’usage d’un « calcul local comptant les années d’Alexandre d’après sa prise de contrôle de la région » (le n° 38 daterait donc du 26 juin 331). Malgré leur évidente spécificité, j’imagine que ces documents vont être rapidement évoqués dans les discussions (parfois confuses) portant sur la date de la prise du titre de roi par Alexandre (cf. mise au point récente par M. HATZOPOULOS, *Chiron* 25 [1995] : 163-185) : en tout cas, si l’hypothèse chronologique de Lemaire se vérifie, ils illustrent parfaitement la continuité des pouvoirs (même si l’on aimerait disposer aussi d’un ostrakon daté de Darius III !) ; dès que la prise en main des territoires est assurée, le roi, c’est Alexandre, que l’on soit à Memphis, en Idumée ou à Babylone. – **Égypte** : B. MENU a poursuivi ses analyses des inscriptions de Pétosiris (1995, 1996, 1997 ?) ¹⁴⁵. – Plusieurs études sont parues sur la question des **négociations entre Darius et Alexandre** : SISTI 1994 rappelle textes et bibliographie ; la frontière de l’Halys pourrait être la réalité historique autour de laquelle l’historiographie antique aurait brodé ¹⁴⁶ ; BLOEDOW 1995 étudie la première phase des négociations (à Marathus), c’est-à-dire la correspondance des deux rois,

¹⁴³. Sur la géographie historique de la Lycie, voir également KOLBE 1996 et SCHWEYER 1996.

¹⁴⁴. Cf. texte n° 38, avec la discussion de LEMAIRE 1996a : 41-45 : « La solution la plus naturelle est de considérer qu’il s’agit d’un calcul local [et non babylonien ou égyptien] comptant les années d’Alexandre d’après sa prise de contrôle de la région » (p. 45).

¹⁴⁵. L’auteur estime que « le souverain perse a été gommé de l’histoire familiale des prêtres de Thot, sauf pour grandir Pétosiris dans son mérite de restaurateur de l’ordre » (1995 : 291). Sur le passage relatif aux « troubles dans l’Égypte entière » (LEFEBVRE 1924*, I, p. 83 et II, p. 38-39), voir également les remarques de THIERS 1995 : 504-505, 511.

¹⁴⁶. Alexandre et les princesses perses : CARNEY 1996.

sans jamais s'interroger sur la réalité documentaire des lettres transmises depuis l'Antiquité ; le propos de M. ZHRNT 1994 est de reconsidérer le nombre et la date des ambassades et d'apprécier la valeur de chacun des historiens antiques ; rien de tout cela n'est très neuf ni n'ouvre de nouvelles perspectives du côté de l'histoire achéménide. – **De Gaugamèles à la mort de Darius** : la tablette astronomique -330 est ré-éditée, traduite et commentée par DEL MONTE 1997 : 1-6 dans quelques pages bien informées ¹⁴⁷. Monnaies de Mazday et de Mazakès frappées à Babylone : G. LE RIDER 1996 : 850-854. En analysant la stratégie d'Alexandre après la bataille ¹⁴⁸, N. HAMMOND 1996a donne quelques indications sur les rapports d'Alexandre avec l'Arménie et sur la nomination de Mithrènes ¹⁴⁹. Cherchant à marquer les étapes de la déification d'Alexandre, E. BADIAN 1996 revient sur Alexandre à Persépolis et à Pasargades, et il suppose que la tombe de Cyrus était le lieu du couronnement des rois achéménides : d'où la violation du tombeau par des Perses (les mages) pour empêcher Alexandre de l'utiliser à cette fin : « This must remain speculation », reconnaît lui-même l'auteur (p. 23) ¹⁵⁰, qui nous offre ainsi le seul (et précieux) point d'accord avec lui ! Je précise enfin que, depuis l'état de la question que j'ai proposé dans *HEP* 871, 1073-1074, deux nouveaux articles sur Alexandre et les palais de Persépolis sont parus : HATZOPOULOS 1997 et BLOEDOW-HEATHER 1997. La thèse du premier (le plan primitif d'Alexandre était de revenir en Europe après les représailles portées contre Persépolis) avait déjà été annoncée en détail dans *BEp* 1987, n° 714 (cf. 1990, n° 495 ; 1991, n° 417) ; je renouvelle les doutes critiques que j'ai déjà émis sur une telle hypothèse (*HEP* 1074), pour des raisons que je développerai ailleurs ; les seconds prennent position contre HAMMOND 1992a*, en particulier sur la chronologie que celui-ci proposait (voir également *HEP* 1073) : il est dommage que, discutant des résultats des fouilles américaines, p. 341-349, les auteurs ignorent l'analyse sur ce sujet menée par SANCISI-WEERDENBURG 1993b*.

¹⁴⁷. L'auteur publie également une édition commentée des tablettes astronomiques datées d'Alexandre (p. 6-16) en intercalant quelques tablettes d'autre caractère. Je mentionne à cette occasion l'étude où L. DEPUYDT 1997 établit la date (11 juin) et même l'heure (!) de la mort d'Alexandre à partir de la tablette *ADRTB* -322 (DEL MONTE p. 11) ; sur le même sujet, voir WALKER 1997 : 25. Sur le terme *Hanéens* appliqué à Alexandre et aux Macédoniens, cf. quelques remarques de JOANNES 1997a : 149-151 (indépendamment BRIANT 1994c*).

¹⁴⁸. À propos des éléphants de Darius dans la bataille, voir mes remarques dans BRIANT 1997b.

¹⁴⁹. Voir également quelques mots dans P. BERNARD 1997 : § X.2.

¹⁵⁰. Je n'arrive pas à comprendre non plus pourquoi E. Badian affirme qu'Alexandre a tenu sa cour dans le « sacred precinct » !

4- AU CENTRE DE L'EMPIRE : LIEUX ET ENJEUX DU POUVOIR

4.1.– Palais, images et résidences. Mis à part les premiers rapports sur les fouilles iraniennes de l'ancienne **Ecbatane** (ci-dessus § 2.12), il y a peu d'études à mentionner, car la documentation ne s'est pas renouvelée. (Sur le voyageur C. de Bruijn à Persépolis et son témoignage, voir HENKELMAN 1997b et SANCISI-WEERDENBURG 1997c). – Sur **Suse**, on trouvera beaucoup de photos et de plans dans *Le Monde de la Bible* 106 (1997) et les *Dossiers d'Archéologie* 227 (1997). Le livre publié sous la direction de N. CHEVALIER 1997 donne un fort intéressant historique des fouilles de Suse (voir les pages de J. PERROT, p. 188-192 sur Suse achéménide) ; A. MOUSAVI 1996 analyse les méthodes utilisées par de Morgan à Suse (sur ce point, voir également le papier fort bien informé de P. AMIET dans N. CHEVALIER [éd.] 1997 : 94-109). R. Boucharlat a, lui aussi, donné quelques articles sur l'architecture palatiale achéménide (BOUCHARLAT 1997b), en centrant son propos plus spécialement sur Suse, où il s'interroge sur la fonction de la ville au cours de l'année (1997c-d)¹⁵¹. – De son côté, D. STRONACH 1997a a souligné à nouveau l'importance des travaux menés à **Pasargades** après Cyrus, en particulier par Darius, et il est revenu sur les fameux jardins sur lesquels s'ouvraient les palais (STRONACH 1993 ; 1997b : 50-53)¹⁵². W. KLEISS 1999 se réfère à la tombe de Cyrus (et à d'autres bien connues) pour proposer quelques remarques sur la tombe pyramidale de Sardes. – **Persépolis**¹⁵³ : S. SHAHBAZI 1994b [1996] juge qu'à Persépolis les constructeurs ont utilisé des nombres « mystiques » qui témoigneraient de l'usage de ce que l'auteur appelle des « modèles zoroastriens » ; sans repousser l'idée que les Perses (et les Iraniens) avaient une prédilection pour certains nombres (cf. PIRART 1996), je dois dire que l'appellation de « modèles zoroastriens » me laisse songeur. – R. SCHMITT 1999 a repris la question très débattue¹⁵⁴ de l'identification du lieu-dit *Nipišta- dans les PF (**Naqš i-Rustam** ?) ; l'auteur souligne les incertitudes du dossier documentaire (tablettes [étymologie(s)] et sceaux associés ; mention d'un lieu-dit Nipista en Carmanie dans la *Géographie* de Cl. Ptolémée), et il observe qu'on ne peut ni ne doit exclure la possibilité de deux lieux-dits homonymes.

¹⁵¹. Je maintiens néanmoins mes réserves exprimées dans *HEP* 268-269 : sur les découvertes de palais faites en contrebas de la terrasse de Persépolis, on verra les rapports préliminaires de TADJVIDI, *Iran* 8 (1970) : 186-187, *Iran* 11 (1973) : 200-201, *Farhang-e Me 'māri-ye Irān* 2-3 (1976) : 12-19 ; des sceaux y ont été découverts (cf. trois dessins dans CALMEYER, *EncIr*, s.v. *Art in Iran* : 576), ainsi qu'une inscription sur une base de colonne (*XPm* ; voir MAYRHOFER 1978* : 25).

¹⁵². Voir également TUPLIN 1996a : 88-92.

¹⁵³. Je souligne que, comme M. Roaf me l'a fait remarquer avec beaucoup d'à-propos lors de la réunion de Lyon, j'ai commis une confusion dans *HEP* 178 et 181 à propos de *DSe*, *DSf*.

¹⁵⁴. Voir bibliographie dans *HEP* 934 ; l'article de R. Schmitt m'avait alors échappé.

– Sur **Behistoun**, mentionnons la publication KLEISS-CALMEYER 1996¹⁵⁵. – Enfin, si l'on sait bien que les sources classiques sont d'un apport faible et illusoire pour l'historien et l'archéologue¹⁵⁶, je mentionne ici l'étude tout à fait intéressante de M. TARDIEU 1996, qui montre comment la description de **Babylone** chez Philostrate a été entièrement reconstituée à partir de ses lectures et des techniques d'écriture de la sophistique, « qui est l'art de rendre cohérent ce qui est faux »¹⁵⁷ ! – Sur les **déplacements de la cour**, voir KIENAST 1996 (déplacement de Xerxès en 480 ; ci-dessus § 3.3 avec la note 118), GARRISON 1996a (publication d'une tablette analogue à celles de la série J ; cf. § 2.12), BOUCHARLAT 1997c-d (pour tenter de comprendre l'organisation urbanistique de Suse), et les études de TUPLIN 1998 et d'APERGHIS

155. On trouvera également dans TUBACH 1995 un certain nombre de considérations d'ordre géographique sur la région.

156. À propos du texte de Strabon XV.3.2 (cité *HEP* 177) et de l'insertion de l'histoire des Perses dans la mythologie grecque des héros fondateurs, voir les remarques de GEORGES 1994 : 48-51. – L'article récent de E. HAERINCK 1997 sur la Babylonie achéménide (pourquoi, p. 33-34, parler dans ce contexte de la tombe de Qizqapan ? !) est très décevant (*to say the least* !) : évoquant à plusieurs reprises l'apport d'Hérodote, il ignore l'ouvrage fondamental de ROLLINGER 1993* (A. KUHRT, *CR* 47/1 [1997] : 108-109 ; R. VAN DER SPECK, *Orientalia* 64/4 [1995] : 474-477) ; il continue de transmettre (en se contredisant d'un paragraphe à l'autre) quelques *topoi* passablement défraîchis, par exemple sur Cyrus accueilli comme un « libérateur » à Babylone, ou sur l'« avidité du trésor perse [qui], sous les derniers rois, eut de sérieuses conséquences sur l'économie babylonienne. Comme nous le savons [*sic* !] par de nombreuses tablettes d'argile, les prix montèrent graduellement » (p. 27 ; aucune étude citée depuis DUBBERSTEIN 1939* [ci-dessous § 5.5]) ; on y lit également, non sans une intense surprise : « During the Achaemenid period, this role [of the temples] was curtailed, and for the first time in their history they were obliged to pay taxes and to accept state control of their financial activities » (p. 28) ! Il est encore plus étonnant (si cela est possible) que, traitant de ce qu'il considère sans discussion comme une révolte datée de 482, l'auteur affirme sans broncher : « Xerxes punished the Babylonians... by ordering the removal from Esagila of the golden statue of the national god Marduk » — en fondant cette assertion sur une référence jointe à KUHRT/SHERWIN-WHITE 1987* et à DANDAMAEV 1993b*, manifestement sans avoir pris préalablement le soin d'enquêter sur les divergences fondamentales (exposées dans *HEP* 988-989) entre les thèses défendues respectivement par les premières et par le second ! La seule différence notable par rapport à ses publications antérieures sur la Babylonie achéménide (HAERINCK 1973*, 1987*), c'est que l'auteur a abandonné la thèse selon laquelle la structure palatiale fouillée par Koldewey date de Darius I^{er} ; il admet maintenant (p. 28) qu'elle doit dater d'Artaxerxès II (sans renvoyer à VALLAT 1989* qui aurait dû être cité, ni à STOLPER 1994b* : 259-260).

157. Je suis heureux de voir que l'analyse de M. Tardieu rejoint (indépendamment) les réflexions méthodologiques que j'exprimais dans *HEP* 218-221, 938, y compris sur Philostrate (*HEP* 219, et M. Tardieu p. 183 à propos des tableaux et des tapisseries) ; voir appréciations identiques chez P. BERNARD 1996 (cf. p. 503, 511-512, 517-519). – Sur la vision grecque de l'espace achéménide, voir les pages de TUPLIN 1996a : 136-177.

1997a citées et analysées ci-dessous (§ 5.1) sous le chapitre « Routes et itinéraires ».

– **Images royales et impériales** : je citerai les deux derniers articles du très regretté P. CALMEYER ; dans l'un (1993* [1995]), il analyse le type et les formes des vases et des coupes apportés par les représentants des peuples sujets : en rappelant l'interprétation de Schmidt (qui en soulignait le manque de variété), il la nuance fortement en remarquant que, si les formes des vases ne sont pas une exacte représentation réaliste, elles n'en reflètent pas moins une certaine diversité ; selon lui (p. 160), le message idéologique ainsi transmis exaltait à la fois l'unité de la domination impériale et la diversité de ses composantes ethniques. Dans l'autre (1994 [1996]), il poursuit ses réflexions sur l'histoire et les adaptations de motifs connus à l'époque achéménide. À propos des reliefs dits des tributaires et de l'animal amené par la délégation XXIII (Nubie/Kush), P.-L. GATIER 1996 : 929 l'identifie à coup sûr à une girafe, en soulignant « la précision de la reproduction de l'animal, en dépit de sa taille trop réduite... Le seul trait curieux est l'absence de taches, mais elles ont peut-être été peintes puis se sont effacées ». Notons également une étude importante de W. HENKELMAN 1995-96 qui reprend l'analyse des couronnes royales représentées sur les reliefs, les monnaies et les sceaux ¹⁵⁸, et qui montre (contre la thèse développée par Von Gall) qu'il n'existait pas de couronne individualisée pour chacun des souverains, qu'on pourrait ainsi distinguer l'un de l'autre : il n'en est rien, surtout dans un art non-narratif comme l'était l'art royal achéménide : il y avait donc simplement « une couronne dynastique ». Parmi les corpus iconographiques (et épigraphiques) les plus importants du centre viennent aussi les **sceaux** portés sur les tablettes de Persépolis, sceaux sur lesquels travaillent M. Root et M. Garrison qui en préparent l'édition (voir ROOT 1996, 1997 ; GARRISON 1996b ; ci-dessus § 2.12). Sont également éclairantes, de ce point de vue, les comparaisons menées entre ce matériel et les empreintes trouvées dans les provinces (voir en particulier les travaux de D. Kaptan à Daskyleion : § 2.1 et ci-dessous § 6.4), mais aussi les empreintes du Wadi Daliyeh publiées récemment par J. LEITH 1997 (ci-dessus § 2.9), tout particulièrement la série au type dit du « Persian hero »

¹⁵⁸. L'analyse minutieuse de Henkelman est tout à fait convaincante. À tous les exemples qu'il a pris en compte (cf. également p.292-293), vient maintenant s'ajouter la stèle de Saqqara (ci-dessus § 2.10). Le personnage perse sur son trône (de type perse également, et même royal) porte une coiffure tout à fait originale ; les éditeurs notent justement : « We know of no exact parallels in Achaemenid art for the circlet, the raised rings of which might represent rosettes on a small scale » (*JEA* 81 [1995] : 30). Certes, il ne s'agit pas d'un roi, mais l'origine de cette sorte de diadème métallique reste à déterminer : perse, égyptienne (cf. note 16 des éditeurs), perso-égyptienne ? – J'ajoute que le problème de l'origine de la couronne crénelée vient d'être abordée par B. HROUDA 1996 qui tente d'établir le lien entre les représentations hittites et la Tychè d'Antioche en passant par les couronnes néo-assyriennes et les influences araméennes. Il n'évoque pas le cas des couronnes achéménides. Sur le même sujet, voir METZLER 1994, qui ne manque pas, au contraire, d'intégrer les témoignages achéménides dans sa discussion.

(p. 207 sq.), et les deux empreintes d'un type unique WD 13 et 41 avec des sphinx qui, face à face, portent la double couronne égyptienne : commentaire p. 231-234 ; ici **Fig. 12** (alors que sur WD 25, Plate XXI.1, p. 234-235, les deux figures face à face de Héros royal en hommes-scorpions portent une couronne dentelée). Il est probablement trop tôt pour tenter une synthèse générale sur les sceaux achéménides dans tout l'Empire, même réduite aux sceaux-cylindres comme vient de le faire d'AMORE 1993. – Sur l'évolution de l'art aulique entre Cyrus et Darius, on verra maintenant les pages de D. STRONACH 1997b, insistant sur l'observation que cet art n'est pas statique et n'est donc pas resté figé, d'où la périodisation proposée de « Proto-Achaemenid » (ca 675-550), « Early Achaemenid » (550-522), « Mature Achaemenid » (522-330).

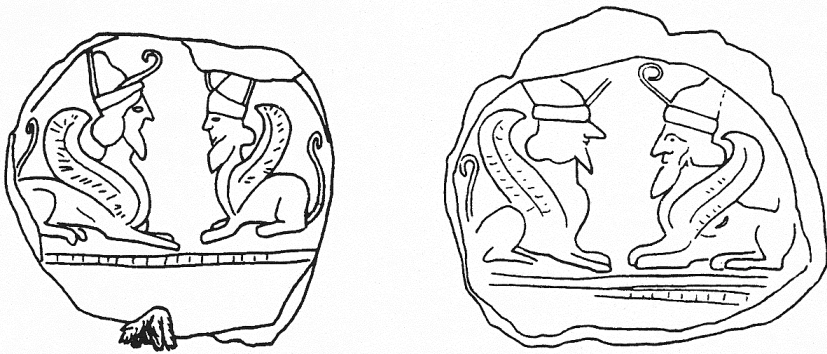


Fig. 12 — Deux empreintes du Wadi Daliyeh (WD 13, 41 = LEITH 1997, Plate XX.2 3)

4.2.– Gens et vie de cour. Sur les **eunuques**, on verra le récent article de H. TADMOR 1995 : il y fait à nouveau le point (indépendamment de ce que j'ai écrit dans *HEP* 279-288, 944-945) sur ce qu'il appelle joliment le « pan-eunuch » problème (bref historique dans BONGENAAR 1997 : 99-100 sans connaître l'article de Tadmor), en concluant, après avoir examiné prioritairement les occurrences de *sārīs* dans les textes bibliques, que les *ša rēši* « étaient habituellement des eunuques » (p. 318). L'étude me suggère deux remarques : l'auteur ne tient pas compte des inscriptions du Wadi Hammāmat, et le recours qu'il fait aux eunuques à la cour achéménide (comme s'il n'y avait aucune discussion sur leur nature) est souvent contestable, car fondé sur une lecture approximative d'ouvrages de seconde main (p. 319, p. 321, n. 17, p. 322, n. 21). Cette observation, à elle seule, n'affaiblit évidemment pas la portée de l'argumentation de Tadmor sur les *ša rēši* ;

elle confirme simplement qu'aussi nécessaire soit-elle, l'histoire comparatiste ne donne pas immédiatement la réponse à toutes nos questions ; en d'autres termes, chacun des cas doit être aussi et d'abord examiné dans son propre contexte historique et terminologique. Je note également, à propos d'Hérodote III. 97 (livraisons de jeunes gens à la cour centrale ¹⁵⁹), qui a été parfois compris comme illustrant le recrutement d'eunuques dans les provinces, que, dans un article récent, G. GIOVINAZZO 1995 : 151-157 le commente (avec III.92) en faisant référence à un certain nombre de tablettes de Persépolis qui font état de déplacements de *puhu* entre des pays du Plateau iranien et les résidences royales ; selon l'auteur, les *puhu* seraient destinés à de hauts personnages perses de la cour (Bakeya, Irtašduna etc.). Enfin, l'identification d'un eunuque sur une monnaie récemment publiée (NOLLE 1996) ne me paraît pas parfaitement établie (cf. ci-dessus § 2.2). – Sur les **médecins** égyptiens à la cour achéménide, voir l'intéressante discussion de BURKHARD 1994b. – **Hiéarchies de cour** : *Amis du roi* : voir l'article spécialisé de B. JACOBS 1996b (à propos de leur coiffure). *Bienfaiteurs* : sur Mardochee, cf. les remarques (peu probantes) de HELTZER 1994b. *Statut des nobles* : M. HELTZER 1995-96 revient sur une décision attribuée à un Artaxerxès et relative au mode de punissement appliqué aux dignitaires ; il la rapproche d'un passage de *Néhémie* (13.6) et en tire une conclusion sur la chronologie du personnage ¹⁶⁰. – Sur l'**audience**, notons la restitution complète de la scène sur les empreintes de Daskyleion par D. KAPTAN 1996a ; son étude comparative apporte également beaucoup à la compréhension des scènes d'audience de Persépolis et d'ailleurs (voir ci-dessus **Fig. 2**). – **Éducation des jeunes Perses** : voir TUPLIN 1996b (sur la transmission des histoires populaires chez les Perses) ; à propos des *kardakes*, cf. BRIANT 1998b (hypothèse sur l'extension possible du terme perse *kardake* aux jeunes gens éduqués à la perse parmi les aristocraties locales de l'Empire achéménide). – **Femmes et princesses** : on dispose maintenant de la monographie de M. BROSIUS 1996 : après une introduction (brève mise au point historiographique), l'auteur envisage successivement la titulature attestée pour les femmes (p. 13-34), la politique matrimoniale de la dynastie (p. 35-82), les princesses dans la vie de cour (p. 83-122), la place des princesses dans la vie économique de la Perse achéménide (p. 123-182), et donne une conclusion (p. 183-200). Ce n'est pas le lieu de présenter un compte-rendu, aussi me contenterai-je de quelques observations. On doit saluer tout d'abord la parution d'une monographie consacrée à l'histoire achéménide : elles sont trop peu nombreuses (pour parler en litote !). M. Brosius utilise à la fois les sources classiques (qui constituent la base des

¹⁵⁹. Les chiffres donnés par Hérodote (5 garçons/2 ans pour les Éthiopiens ; 100 garçons et 100 jeunes filles/4 ans pour les Colchidiens) sont retranscrits d'une manière fautive dans *HEP* 284.

¹⁶⁰. Sur les modifications de l'étiquette et sur les problèmes que posent les textes classiques, il semble que M. Heltzer ignore mes remarques dans BRIANT 1994e* : 307-310. Voir maintenant l'étude courte et subtile de STOLPER 1997 sur le même sujet (en rectifiant quelques simplifications de Heltzer).

premiers chapitres ¹⁶¹), et les sources élamites (sur lesquelles elle fonde son chapitre 5 consacré au rôle et à la place des princesses dans la vie économique) ; bien entendu, elle confronte également les premières et les secondes, lorsque c'est possible (par exemple à propos de la titulature qui leur est donnée : p. 18-31), et elle convoque des sources babyloniennes lorsqu'elle parle des domaines des princesses (p. 127-129) ¹⁶² ; un certain nombre de documents iconographiques sont également analysés (p. 85-87), mais l'absence de reproductions (dessins ou photos) est particulièrement regrettable. (Publications récentes de représentations féminines : voir WD6 et 52 : LEITH 1997 : 150-161 [ici **Fig. 13**], deux représentations de « Persian man and woman » se faisant face — avec quelques commentaires discutables, p. 153 : qu'est-ce qu'un « Achaemenid artist » ? Sur quelles bases documentaires l'auteur peut-elle évoquer sérieusement le canon perse de la beauté féminine ? ! [Voir note 8, p. 154, très confuse mais aussi plus prudente]. Voir également WD 44, Plate X.3 : un satyre et une nymphe (?) face à face jouant aux osselets : LEITH 131-134) . Par ailleurs, l'étude ne concerne pas seulement les princesses et les femmes des rois ; on y trouve également des développements sur les concubines (mais les p. 31-34 sont un peu décevantes) et sur les *kurtaš* (hommes et femmes) qui sont attachés au service des princesses (chapitre 5 avec d'intéressants développements sur les hiérarchies internes). Au total, un ouvrage indiscutablement utile, même si l'on peut regretter, à la suite de L. ROLLER 1996 et de R. FLEMMING 1997, qu'il souffre d'un manque de cadre conceptuel.

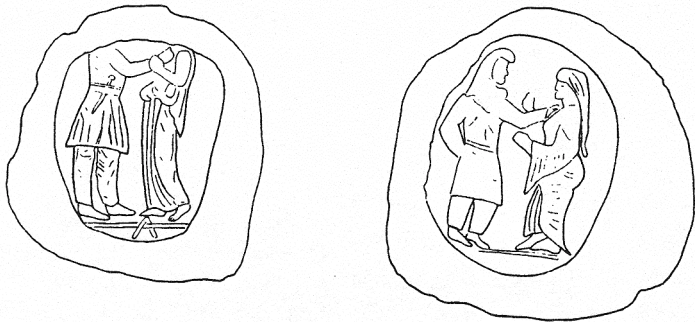


Fig. 13 — Deux empreintes du Wadi Daliyeh

(WD 6, 52 : LEITH 1997, Plate XI.3 ; XII.1)

¹⁶¹. Sur les princesses perses à travers les sources alexandrines, voir également CARNEY 1996.

¹⁶². Il est un peu surprenant de ne pas voir citée et discutée l'étude récente de G. CARDASCIA 1991* sur « la ceinture de Parysatis », republiée dans S. LAFONT (éd.) 1995 : 137-146.

– **Table du roi et banquet** : H. SANCISI-WEERDENBURG 1997a propose quelques remarques sur la valeur des sources grecques¹⁶³ : Polyen, mais aussi l'extrait de la Lettre de Parménion chez Athénée XIII.608a¹⁶⁴ ; H. Sancisi-Weerdenburg remarque que les termes utilisés par Athénée (*chuptresoi*, *galatourgoi*...) sont des hapax et doivent correspondre à des termes iraniens se terminant en *-kara* ; de son côté, W. HENKELMAN 1997a suggère que deux termes élamites pourraient renvoyer à des « boulangers ». – Parmi les études sur les **vases et la vaisselle** utilisées à la Table du roi et plus largement les **bijoux** à la cour centrale et dans les provinces, il convient de citer d'abord le récent ouvrage de M. MILLER, qui fait excellemment le point sur la diffusion/adaptation des formes achéménides dans la céramique (1997 :135-152) : y ajouter maintenant l'exemple de ^aAyn Manāwīr (ci-dessus § 2.10), et (dans un tout autre contexte) CIAMPOLTRINI 1993. Il faudrait pouvoir relever toutes les publications d'objets, soit sous forme isolée, soit sous forme de catalogues. Je ne peux donner ici malheureusement que quelques échantillons : parmi les catalogues, on doit citer à nouveau celui du Trésor lydien déjà présenté (ci-dessus § 2.2) : voir en particulier n° 11-68 (oinochoai, gobelets, cuillers, alabastres etc.), également le catalogue de la collection privée Shumei (AA.VV. 1996), avec ses splendides rhyta (n° 15-16), ses bols rehaussés d'appliques (n° 17-18), pour ne pas parler des somptueux bijoux (voir en particulier le n° 19 : torque dont le pectoral porte [au registre inférieur] une scène de bataille [deux cavaliers dont l'un poursuit l'autre] ; voir également Catalogue de vente Sotheby's New York du 17.XII.1997, n° 183 : bol en diorite achéménide inscrit. Parmi les publications isolées, cf. CURTIS-COWELL-WALKER 1995 (bol d'argent portant une inscription au nom d'Artaxerxès I^{er}) ; utilisation du verre et du cristal de

163. Je relève également au passage l'intérêt d'un texte grec de la Comédie moyenne (Ephippos, transmis par Athénée VIII.346f-347b) qui m'avait échappé et dont j'ai eu connaissance en tombant un peu par hasard sur un article de S. DUŠANIC (« Athens, Crete and the Aegean after 366/5 B.C. », *Talanta* 12-13 [1980-81] : 7-29) qui lui est consacré ; le passage transmet une image particulièrement pittoresque sur l'abondance de la chère à la cour du Grand Roi. – Concernant le texte de Polyen IV.3.32, longuement analysé et commenté dans *HEP* 298-304, je dois rectifier ici le chiffre donné p. 304 pour la quantité du vin distribué à la Table du roi (env. 50 000 litres) : en effet, la valeur des 500 *maris* de vin dépend de l'étalon choisi ; en fonction de la valeur du *marriš* (élamite < *perse) dans les tablettes de Persépolis (10 qa = entre 9 et 10 litres), on arrive à *ca* 50 000 litres ; si l'on prend la valeur attribuée au *maris* (grec) par Aristote (*Hist. Anim.* VIII.9 ; 1.62 litre), on arrive à un chiffre de *ca* 8 000 litres ; selon Polyen lui-même (IV.3.32), le *maris* vaut 10 *chous* attiques, soit *ca* 32 litres ; dans son système, 500 *maris* de vin équivalent donc à *ca* 16000 litres : c'est évidemment l'évaluation de Polyen lui-même qui doit servir de base aux calculs (ainsi justement SCHMITT 1989 : 302, n. 7, que je ne connaissais pas) ; dans tout le développement de *HEP* il faut donc également substituer *maris* à *marriš* !

164. À propos d'Athénée, voir aussi l'article *Deipnosophistai* par J. DUCHESNE-GUILLEMIN dans *EncIr* VII/3 (1994) : 226-229.

roche : voir le débat entre VICKERS 1996 et STERN 1997. (J. Lerner travaille sur des sceaux en cristal d'un musée américain ; O. Casabonne, A. Lemaire et F. Joannès préparent la publication d'un catalogue des sceaux du Musée d'Adana, dont un certain nombre sont en verre [communications personnelles]).

4.3.– Royauté et religion. – Le contenu et l'objectif de cette section nécessitent trois **observations préalables**. (i) J'envisage ici le couple royauté-religion dans la mesure où la documentation disponible pour l'époque achéménide renvoie majoritairement aux rites et croyances liés au pouvoir royal qui y est lui-même immergé et qui en procède¹⁶⁵. (ii) Je n'entends donc pas traiter *in-extenso* des publications avestiques ni discuter longuement de la pseudo-question du « zoroastrisme des Achéménides » : je renvoie là-dessus à la récente mise au point de Jean Kellens ici même (KELLENS 1997)¹⁶⁶, en mentionnant que le livre de G. AHN 1992*¹⁶⁷ consacre un développement à cette question (p. 95sq.). (iii) Par religion, j'entends exclusivement dans cette section la religion perse, fondée sur les substrats indo-iraniens et pratiquée en Perse et par les Perses (éventuellement dans des sanctuaires dédiés dans les provinces à des divinités perses)¹⁶⁸. Ce qui veut dire que j'exclus de cette section tout ce qui concerne les rapports entre le pouvoir impérial et les sanctuaires locaux (« politique religieuse des Achéménides ») ; c'est un tout autre problème qui sera traité dans une sous-section spécialisée (ci-dessous § 6.2). – **Usages funéraires** : à propos du terme **astodana* dans la bilingue gréco-araméenne de Limyra (HEP 923), je note que la question vient d'être réexaminée par KUHAN 1996 qui repousse les arguments présentés par Shahbazi en faveur de la thèse de l'ossuaire¹⁶⁹ à partir de l'examen de la tombe VI/46 (dessin dans Kuhan, p. 137),

¹⁶⁵. C'est pour cette raison que les développements sur la religion perse, dans mon livre, sont liés indissolublement aux développements sur le pouvoir royal (HEP 105-108, 136-140, 244-265, 567-571, 695-698). – À propos des sources grecques (ou plus exactement du miroir grec) sur les doctrines mazdéennes, voir en dernier lieu HERRENSCHMIDT 1996a.

¹⁶⁶. La position développée dans de nombreuses études par J. Kellens a été discutée très récemment par I. GERSHEVITCH 1995, sous une forme inutilement polémique. Pour une appréciation plus sereine de ces travaux, voir le *review-article* de P.O. SKJÆRVØ 1997. Voir également maintenant KELLENS-PIRART 1997.

¹⁶⁷. Il m'était parvenu trop tard pour que je puisse l'utiliser dans HEP (voir p. 941, avec une formulation trop expéditive) ; je le commenterai donc ici (sans en faire un compte-rendu global, ce qui n'est pas la fonction de ce *Bulletin*).

¹⁶⁸. On trouvera quelques pages denses sur « La religion des Achéménides » dans P. LECOQ 1997a : 154-164.

¹⁶⁹. Également adoptée (sans véritable discussion) par AHN 1992* : 123, n. 173 à la suite de M. Boyce, dans le cours d'un développement sur le tombeau de Cyrus et sur le « zoroastrisme » des Achéménides (p. 122-130), l'auteur concluant (de manière un peu surprenante) que la lignée de Darius était « zoroastrienne » (p. 130) : je ne sais pas exactement ce qu'il veut dire par là. – Je mentionne en passant que le terme « ostéothèque » n'apparaît que tardivement dans l'épigraphie grecque d'Asie Mineure, sans rapport avec la discussion ici menée (cf. en dernier lieu sur ce terme J. KUBINSKA dans CL. BRUXHE [éd], *Poikila Epigraphika*, Nancy-Paris [1997] : 7-58 ; voir cependant une attestation dès l'époque attalide dans MALAY 1996).

et qui suppose, à titre d'hypothèse, qu'une autre tombe de Limyra pourrait illustrer le thème des influences venues d'Iran (tombe II/105 ; ci-dessus § 2.4) ; il faut préciser enfin que, selon une hypothèse déjà ancienne (adoptée, par exemple, par SCHMITT 1993a : 91), il pourrait s'agir d'une « fausse bilingue », car le texte grec daterait d'après la chute de l'Empire achéménide (mais une nouvelle expertise serait à mon avis la bienvenue). – **Sacrifice** : la position de H. Koch sur le sacrifice-*lan* (culte à Ahura-Mazda) est approuvée par AHN 1992* : 106-107, par KELLENS 1994 : 124 et par HERRENSCHMIDT 1995-96 : 229. La conception du sacrifice (au sens étymologique du terme) en rapport avec le substrat indo-iranien ¹⁷⁰ a été étudiée d'une manière originale par E. PIRART 1996, qui donne une explication fort intéressante des supplices ordonnés par Darius contre les rois menteurs ; l'auteur commente également le passage d'Hérodote VII.114 sur un sacrifice humain, en émettant certaines réserves sur le récit d'Hérodote (p. 24-25) ¹⁷¹. – **Le Feu dans le culte** : contrairement à ce qu'on admet souvent, en interprétant d'une manière peut-être trop « littérale » l'image portée sur les tombes royales ¹⁷², l'expression de « culte du feu » est trompeuse. Lorsque Strabon écrit : « À quelque dieu que les Perses sacrifient, ils lui font d'abord une prière avec le Feu » (XV.3.16), il indique que le Feu est un élément constitutif et essentiel du rituel, mais le culte ne lui est jamais rendu seul : il est un chaînon qui permet la communication entre le sacrificateur et la divinité à laquelle s'adresse le sacrifice. Les recherches contemporaines sur la question ont bien mis en évidence cette fonction ¹⁷³, qui permet aux hommes de savoir que le dieu est prêt à les entendre et à les voir. En effet, « la communication ne peut avoir lieu sans courroie de transmission. Cette fonction d'agent spécialisé de la transition rituelle est exercée par le feu. Celui-ci est le moyen par excellence du rituel. Il est le pivot du sacrifice, le lieu où convergent tous les symboles que celui-ci met en œuvre. Le feu est la manifestation visible de l'avis des hommes sur Ahura-Mazda... Il capte les signaux divins... Allant des hommes vers les dieux, il est pour ceux-ci le véhiculeur

¹⁷⁰. Voir aussi la remarque de KELLENS 1997, note 8.

¹⁷¹. J'avais tenté indépendamment de commenter le passage (*HEP* 924).

¹⁷². Voir par exemple *HEP* 260-261. Je dois à Jean Kellens d'avoir pris conscience de ce contresens. À ses remarques critiques, j'ajoute maintenant qu'en citant Dinon, *FGrH* 690, F28 (p. 260, 696, 941, 1024), j'ai manifestement fait un autre contresens ; Dinon ne disait pas que les Perses élevaient des statues à l'Eau et au Feu ; il relevait la place éminente que « les Perses, les Mèdes et les mages » réservaient à l'Eau et au Feu au cours de leurs dévotions (mauvaise appréciation sur le mot *agalma*).

¹⁷³. Voir par exemple J. KELLENS, « Excursus à propos du prétendu 'culte du feu' », *MSS* 51 (1990) : 118-121.

qui leur apporte des offrandes (*vāzišta*) et, pour ceux-là, celui qui enseigne le chemin conduisant aux demeures des dieux et à l'au-delà (*āsīšti*) »¹⁷⁴. Je relève également la formulation de CL. HERRENSCHMIDT 1995-96 : 229, qui va dans le même sens, mais qui introduit ainsi la personne royale : « Échangeant avec le feu, communiquant par son intermédiaire avec Ahura-Mazda, Darius et ses successeurs ont pris la place de Zarathustra ». – **Lieux de culte** : à propos des *āyadana* dans DB § 14, P. LECOQ 1995 estime que le mot ne signifie pas temples, mais règles cultuelles ; il faut donc comprendre que Darius affirme : « J'ai interdit les rites que Gaumata avait introduits »¹⁷⁵. – **Mages** : la discussion sur cette catégorie est pour partie fonction du qualificatif attribué à Gaumata : cf. par exemple KELLENS 1994 : 124-125 : « Gaumata est un mage, c'est-à-dire un membre de la tribu sacerdotale qui, au témoignage d'Hérodote, appliquait au pied de la lettre les consignes funéraires... qui figurent au Vidēvdāt. A-t-il voulu, avec la même rigueur, supprimer les cultes distincts rendus aux *bagas* ? Sans renier la priorité rituelle de Mazda, ... Darius a pu veiller habilement au respect des particularismes ». Mais précisément, Gaumata a-t-il jamais existé et était-il bien un mage (ci-dessus § 3.3) ? Je note que J. Kellens, parlant de Xerxès et des *daivās* en relation avec une (plus) stricte « observance de la subordination rituelle » (ci-dessous), évoque une nouvelle fois la place et le rôle des mages auprès du roi, laissant entendre que la décision royale pourrait avoir été prise « sous un regain d'influence des mages » (1994 : 126). On trouve une idée connexe chez CL. HERRENSCHMIDT 1995-96 : 229 : traitant de l'absence du dieu poliade de Suse, Inshushnak, de la documentation persépolitaine, elle en vient à faire la proposition suivante : « [Cette absence] peut faire penser que Darius I^{er} mit sur pied une sorte de bureau des mages qui décida ou refusa les subventions d'État au culte de tel ou tel dieu ». Bien que, dans le cadre (qui est celui de Cl. Herrenschmidt) de la politique impériale à l'égard des panthéons et des sanctuaires des peuples sujets, je ne sois guère porté à croire à l'existence d'« une sorte de bureau des mages » (voir ci-dessous § 6.3), je remarque que chez l'un et l'autre auteur affleure cette idée d'une collectivité des mages consultée systématiquement par les rois pour tout ce qui concerne rites et rituels de la religion (royale) perse — voire pour dire l'orthodoxie. Une telle représentation n'est d'ailleurs pas incompatible avec celle que suggère la lecture des textes classiques, dont à mon avis elle procède implicitement. L'importance de ces mages était à coup sûr considérable à la cour perse¹⁷⁶ :

174. Citation empruntée à J. Kellens dans HERRENSCHMIDT-KELLENS 1994* : 53.

175. Également LECOQ 1997a : 162-163. Position contraire de KELLENS 1994 : 124. – Voir également le développement de P. BERNARD 1997 sur les *Jasonia* d'Arménie (*Jasonia* < *ayazan*, « équivalent du vieux-perse *ayadana* ») ; les *Jasonia* sont des temples (selon les auteurs classiques).

176. Qu'en était-il dans les provinces ? Cf. récemment DANDAMAEV 1995 et ci-dessous § 6.1.

l'absence d'un ouvrage d'analyse et de synthèse qui leur soit entièrement consacré se fait d'autant plus cruellement sentir¹⁷⁷. – **Idéologie monarchique** : c'est le sujet du livre de AHN 1992*, qui s'étend longuement sur les antécédents proche-orientaux de la légitimation royale (p. 17-91)¹⁷⁸, mais qui, de manière plutôt surprenante, ne traite pas dans un développement spécifique des pouvoirs et devoirs religieux du roi. En ce domaine, je note une récente étude de J. BIGWOOD 1995 sur le texte de Ctésias relatif au rôle du roi dans le combat contre les orages¹⁷⁹ ; sur le thème du roi-jardinier et sur la monnaie cilicienne avec un personnage à la charrue (*SNG* 1996, n° 5914 ; *HEP* 246), qui évoque un sceau achéménide bien connu (cf. BRIANT 1992d* : 103), voir les remarques de CASABONNE 1996b : 133-134, qui publie un dessin de la monnaie :



Fig. 14 — Monnaie de Tarse avec scène de labour (= CASABONNE 1996c, fig. 9)

– **Xerxès et les daivās** : parmi les « conflits religieux achéménides » (J. Kellens), celui dont rend compte la fameuse inscription de Xerxès suscite toujours autant d'intérêt et d'interrogations ; d'une manière générale, les analystes se sont ralliés à la position défendue par H. Sancisi-Weerdenburg, à savoir que l'inscription est de type non-narratif et qu'elle n'implique pas une révolte d'un pays (pas même la Babylonie) ni donc la destruction d'un sanctuaire de dieux étrangers qui auraient été désignés sous le terme daivās ; par exemple J. KELLENS 1994 : 86-87

¹⁷⁷. Je n'oublie évidemment pas l'ouvrage de BENVENISTE 1938*, mais il est de toute évidence désormais dépassé. Par ailleurs, comme l'auteur le précise très clairement dans l'introduction, l'article de COLPE 1995 n'est pas consacré à une recherche sur les mages dans l'ancien Iran, mais à une analyse historiographique des conceptions que les orientalistes européens (depuis B. Brisson) se sont forgées sur les mages.

¹⁷⁸. De son côté, KAİM 1995a a insisté sur les arrière-plans indo-iraniens des conceptions et représentations monarchiques achéménides. — Sur la « trifonctionnalité indo-européenne » vue à travers les couleurs de la robe de Darius III (Quinte-Curce III.3.17-19), voir les remarques comparatistes (royauté irlandaise) présentées par HOLLAND 1995 (développant une idée de DUMEZIL 1985* à partir d'un nouvel exemple).

¹⁷⁹. Cf. *HEP* 252, 941. Sur Tigryā, je rappelle la publication du vol. II de l'étude de PANAINO 1995 : voir ci-dessus n. 13.

estime que H. Sancisi-Weerdenburg « a dégagé de façon définitive l'interprétation du texte de toute histoire factuelle »¹⁸⁰. En revanche, voir interprétation autre de AHN 1992* : 111-122 (où l'on trouvera un historique des débats) : tout en reconnaissant la grande valeur de l'analyse de H. Sancisi-Weerdenburg, il estime au contraire que le texte fait bien référence à un fait chronologiquement situé ; en reprenant à son compte une remarque de R. Frye, l'auteur estime que la région visée était le Fārs proprement dit et que l'objectif de Xerxès avait été « très probablement » de lutter contre les vieilles traditions élamites et, à cette fin, de mener « un processus d'iranisation de la province du Fārs » (p. 121-122) : l'hypothèse interprétative me paraît peu tenable. Pour autant, bien des interrogations subsistent sur un document que KELLENS 1997 qualifie d'« énigme » créée surtout par l'indécision quant au sens exact de *daivās* (dans ce contexte historique spécifique), mais aussi par des hapax sur lesquels il est bien difficile de faire l'unanimité, en particulier la formule la plus disputée ainsi traduite par KELLENS 1994 : 86 : « Là où auparavant les *daivās* recevaient le sacrifice, j'ai sacrifié à Ahura-Mazda, j'ai détruit le sanctuaire des *daivās* en usant d'un *baresman* (ou d'un poème) adapté à l'Agencement [*arta*] ». Qu'a voulu faire exactement Xerxès ? KELLENS 1994 : 125-126 suggère : « On peut imaginer que Xerxès, sous un regain d'influence des mages, ait voulu imposer une stricte rigueur dans l'observance de la subordination rituelle ». – **Artaxerxès II, Mithra, Anahita** : trois points à souligner : (i) la première nomination de Mithra et d'Anahita dans les inscriptions royales est étudiée en perspective par KELLENS 1994 : 123-126, depuis les formulations de Darius jusqu'à celles d'Artaxerxès II : « La prééminence rituelle d'Ahura Mazda semble avoir subsisté jusqu'à la fin du règne d'Artaxerxès I^{er}, non sans susciter quelques conflits. La restauration de la dignité sacrificielle nominale des dieux est accomplie sous Artaxerxès II ». Je cite parallèlement l'avis de P. LECOQ 1997a : 159 qui, tout en s'interrogeant, écrit : « Ces innovations sont peut-être aussi un retour à d'anciennes pratiques qui avaient été écartées par Darius I^{er} ». (ii) J. Kellens insiste également sur le fait que, selon lui, les inscriptions royales ne sont qu'un des documents utilisables par l'historien. Il discute une étude antérieure de R. SCHMITT 1991a* qui avait mis au jour, dans un papyrus araméen d'Égypte (SEGAL Nr 50), l'existence d'un *Sprdy* (*Spardiya) ; ce personnage est frère d'un *Mtrnm* (*Mithra-namah) ; ils sont donc

¹⁸⁰. Il faut préciser néanmoins que KELLENS 1994 : 125 n'exclut pas complètement l'hypothèse de la destruction d'un sanctuaire étranger, en précisant (note 22) que DB V, qui est le modèle de XPh [renvoi à KELLENS 1987*], pourrait plaider pour cette hypothèse, puisque Darius s'en prend aux Élamites et aux Scythes, « qui ne sacrifiaient pas à Ahura Mazda ». En l'attente de la publication d'une étude annoncée par H. Sancisi-Weerdenburg, j'en resterai là : je note simplement que la comparaison entre XPh et DB V avait déjà été menée par H. Sancisi-Weerdenburg dans sa thèse publiée en néerlandais en 1980 (cf. *HEP* 929, 990-991). Sur le terme *arika*, cf. PIRART 1996 : 17, n. 69.

presque certainement originaires de Lydie : on a donc là « indirectement accès à un témoignage lydien nouveau d'un nom *Mithra-phoros* daté de l'époque achéménide », comme le remarquait R. Schmitt, en niant toute signification religieuse de l'anthroponyme — position contre laquelle s'est posé J. KELLENS 1994 : 123, qui juge que ces noms révèlent bel et bien l'existence des divinités alors honorées¹⁸¹ : « L'onomastique offre sans discussion le tableau d'une religion des *bagas* ». Il faut donc admettre que « le monothéisme mazdéen de la période élamite est illusoire... »¹⁸². (iii) La politique d'Artaxerxès II est également connue, on le sait, par un fameux passage de Bérose (diffusion des statues de culte). Depuis L. ROBERT 1975*, ce passage a été lu en combinaison avec l'inscription de Droaphernès à Sardes, comme si le texte de l'inscription devait être considéré comme un édit royal¹⁸³. Plusieurs études sont parues (ou annoncées) indépendamment dans les derniers mois : P. HERRMANN 1996 : 329-335 a réédité le texte (sans changement), en estimant qu'il est impossible d'arriver à une solution fondée ; de son côté P. FREI 1996 a repris et étendu son analyse antérieure (voir les remarques critiques de WIESEHÖFER 1995 et RÜTERSWÖRDEN 1995, et débat avec FREI 1995). Je reprends et je développe le dossier dans BRIANT 1998a, où je tente de montrer que le lien supposé entre ce document et la politique d'Artaxerxès II est pure illusion (ci-dessous § 6.3).

¹⁸¹. J'avais brièvement abordé cette question dans *RTP* 461, en évoquant (n. 195) les débats en cours depuis F. Cumont sur l'interprétation à donner aux noms mithrophores (mais je ne réécrirais plus ce que j'avais alors écrit sur le Yağt à Mithra). Il est vrai que les exemples relevés dans l'épigraphie grecque tardive sont très équivoques, ce n'est évidemment pas le cas du papyrus araméen daté sans aucune discussion d'avant Artaxerxès II. — À noter : un nouveau nom *mithraphoros* (Mithradates) dans une inscription grecque de Lydie récemment publiée (MALAY 1996).

¹⁸². Dans KELLENS 1997 l'auteur revient longuement sur le débat autour du « monothéisme ».

¹⁸³. On peut suivre l'évolution des débats (du point de vue épigraphique) dans le *SEG* (en dernier lieu 40.1971) ; il est tout à fait notable qu'en raison d'une coupure épistémologique durable entre histoire achéménide et épigraphie grecque, les spécialistes de cette dernière discipline continuent de considérer l'inscription comme un édit officiel, alors que *rien* dans le texte grec ne justifie une appellation imposée par l'autorité de L. Robert ; cf. *SEG* 35.1253: *Edict of Artaxerxes II Memnon [sic !] concerning the cult of Zeus Baradates*.

5. DOMINATION IMPERIALE ET DYNAMIQUES REGIONALES

5.1.— Peuples et satrapies. Sur le nombre et l'organisation interne des satrapies achéménides¹⁸⁴ on dispose de l'ouvrage de B. JACOBS 1994* qui, après avoir exposé le système des satrapies à l'époque d'Alexandre (p. 39-88), distingue, sous le règne de Darius III, huit grands ensembles satrapiques, qu'il dénomme *Großsatrapie(n)* (I-Lydie/Sardes, II-Cappadoce, III-Babylonie, IV-Égypte, V-Médie, VI-Perse, VII-Bactriane, VIII-Arachosie), chacune d'entre elles étant, selon l'auteur, subdivisée en un certain nombre de *Hauptsatrapie(n)* (par exemple Babylonie et Assyrie en III, ou Bactriane, Sogdiane, Gandhara, et probablement Arie, Trigracaudā/Massagètes, Amyrgiens/Haumavargā en VII etc.), enfin chacune des *Hauptsatrapie(n)* étant à son tour subdivisée en *Kleinsatrapien* (par exemple Babylonie, Sittacène et Arbêlitude dans la *Hauptsatrapie* de Babylonie). Certaines propositions de l'auteur seront certainement soumises à critique, par exemple le rattachement de la *Kleinsatrapie* de Cilicie-sur-mer à la *Hauptsatrapie* d'Assyrie (p. 153-155). Par ailleurs, dans une partie spécifique, l'auteur reconstitue la naissance du modèle (p. 89-116), en traitant des rapports entre les satrapies et les listes de pays (*dahyāva*). En dehors de cet ouvrage, on ne peut citer que des remarques et analyses isolées¹⁸⁵ : lors du Colloque de Bandırma (août 1997), G. Gropp a présenté une interprétation de la situation géographique de la satrapie Skudra, et H. Sancisi-Weerdenburg une proposition relative aux Yaunā des inscriptions royales (SANCISI-WEERDENBURG 1997b) ; pour en rester aux *dahyāva*, mentionnons le développement global de P. LECOQ 1997a : 130-153. En ce qui concerne les satrapies et gouvernements, je rappelle l'avis de LEMAIRE 1996a : 151 sur les ostraka araméens d'Idumée : « [Ils] semblent liés à la mise en place de l'administration perse de la province d'Idumée dans la première moitié du IV^e siècle » (mais voir ci-dessus note 132) ; sur le mot *medinah*, voir également M. FALES 1996 : 134 (cité ci-dessous note 193. Je note au passage, en attendant d'y revenir plus en détail ailleurs, que l'interprétation suggère quelques hypothèses complémentaires sur l'organisation administrative des satrapies) ; la nouvelle monnaie de Mazday (BORDREUIL 1996 ; ci-dessus § 2.8) suggère la possibilité d'un gouvernement séparé de Transeuphratène après la bataille d'Issos, mais les incertitudes persistantes sur le document lui-même (LEMAIRE 1998 ; ci-dessous § 6.4) ne permettent à l'heure actuelle ni de poser clairement la question ni (donc !) d'y répondre. – Concernant les rapports (évolutifs) établis entre le satrape et

¹⁸⁴. Sur l'ouvrage de P. HÖGEMANN 1992*, qui m'était parvenu tardivement (cf. *HEP* 956, avec une brève appréciation plutôt réservée), je partage les critiques maintenant exprimées par A. KUHRT (*CR* 47/1 [1997] : 109-110), dont je cite une phrase, décapante à elle seule : « In fact it is difficult to grasp precisely what H. is trying to do » !

¹⁸⁵. PIEMONTESE 1994 (sur Paraitacène/s), SKALMOWSKI 1995 (sur l'étymologie de Parthe), en rappelant PIRART 1995a* (sur l'étymologie de Perse/s).

les entités politiques locales ¹⁸⁶, il est intéressant de souligner qu'indépendamment les uns des autres, trois auteurs ont souligné l'intérêt heuristique du modèle des *ādē* (LIVERANI 1995 ; LEMAIRE 1996c ; *HEP* 787-788, 1059 ¹⁸⁷).

5.2.– Routes et itinéraires. En **Asie Mineure**, le tracé de la route Sardes-Suse (*HEP* 952) reste discuté, en particulier dans les régions centrales et méridionales de l'Anatolie ¹⁸⁸ : voir, par exemple, l'étude de WILLIAMS 1996 qui repousse l'identification Dana/Tyana ; le même auteur évoque également la question des Portes Ciliciennes (p. 303-306) ¹⁸⁹. O. CASABONNE 1996a : 111-115 discute de l'itinéraire suivi par Epyaxa allant à la rencontre de Cyrus le Jeune. I. GEZGIN 1997 a présenté les premiers résultats de prospections qui ont permis de mettre en évidence des routes de Lydie et de Phrygie en relation avec des réseaux de points fortifiés (ci-dessus § 2.1, *in fine*). – Le trajet suivi par l'intendant Nehtihor **entre la Babylonie et Damas** (*DAE* 67 = *TADAE* A6.9) vient d'être réétudié par M. FALES 1996 : 128-134 ¹⁹⁰, qui propose des localisations pour les toponymes cités : le premier ('.KDR) résiste à l'identification, et il pourrait être situé en-dehors de la Mésopotamie (si, avec l'auteur, l'on considère que la caravane est peut-être partie d'Iran) ; L'R est Lahīru, entre le Zab inférieur et la Diyala ¹⁹¹ ; 'RZWHN est Arzuhina (un peu au sud du Zab inférieur) ; vient ensuite Arbèles ; les deux toponymes suivants pourraient

¹⁸⁶. Voir également ci-dessous §§ 6.4-5.

¹⁸⁷. L'idée était en germe dans BRIANT 1987a* : 6 : « ... en première approximation, on peut considérer que, d'une façon générale, les rapports entre le pouvoir central et les pouvoirs locaux sont régis par des contrats ou traités, écrits ou coutumiers ». – Je comprends assez mal le reproche que me fait LEMAIRE 1997b d'avoir été trop peu attentif aux précédents proche-orientaux (il croit même devoir évoquer ce qu'il appelle « cette quasi-absence de références aux empires antérieurs ») ; je renvoie le lecteur attentif non seulement à ma conclusion programmatique de la p. 1059, mais aussi à l'index p. 1165, s.v. « Continuités/adaptations dans l'Empire achéménide ». Mais bien entendu, comme je l'explique à propos de l'idéo-genèse de la monarchie achéménide (p. 941-942), mon objectif n'était pas d'écrire une histoire du Moyen-Orient tout au long du premier millénaire. Ce que j'espère plutôt, c'est qu'à l'avenir les assyriologues établissent un dialogue constructif entre un « avant 539 » et un « après 539 ».

¹⁸⁸. P. FRENCH, *s.p.*, propose une entière reconsidération du problème (je remercie l'auteur de m'avoir confié son manuscrit).

¹⁸⁹. À la bibliographie citée dans *HEP* 953, ajouter l'étude tout à fait intéressante de COINDOZ 1991. J'aurais dû également noter que les Portes sont presque certainement représentées sur des monnaies de Mazday (l'hypothèse est couramment admise aujourd'hui ; elle remonte à J.F. SIX, *NC* 3rd ser., IV [1884] : 137 ; l'interprétation de HENDIN 1996 : 65-66, selon laquelle le motif renverrait aux murailles de Jérusalem reconstruites par Néhémie, procède à l'évidence d'un judéocentrisme exacerbé).

¹⁹⁰. Je note qu'à la suite d'une communication personnelle lors du Colloque de Toulouse en février 1995 (ci-dessus § 1.3), la proposition de M. Fales a déjà été adoptée par A. KUHR 1995* : 244-245.

¹⁹¹. Voir indépendamment DANDAMAEV 1993c*.

être situés dans l'ancienne Assyrie, mais MTLBŠ pourrait également se référer à Māt-Talbiš sur l'Euphrate (au sud du confluent avec le Ḥabur), d'où la caravane emprunterait la route steppique vers Damas *via* Tadmor/Palmyre¹⁹². Il faut souligner également l'importance d'une juste remarque de l'auteur : le texte n'implique pas de considérer que chaque toponyme est éloigné de l'autre d'une journée de marche¹⁹³. Je note également que le même auteur discute de l'utilisation que l'on peut faire des *Mansiones Parthicae* d'Isidore de Charax et traite donc des étapes de la route de l'Euphrate (p. 134-141)¹⁹⁴. La localisation du site de **Thapsaque** (« one of the most uncertain points of historical geography of Ancient Syria ») a donné lieu à une analyse de M. GAWLIKOWSKI 1996. – **De Suse à Persépolis et au-delà** : l'itinéraire est étudié par BERNARD 1996 : 79-82 (voir n. 53 ses réflexions sur les sites d'Uzikurraš et de Parmadan mentionnés dans les PF) ; BERNARD-BRIANT-ROUGEMONT 1997 font le point sur les localisations habituellement proposées des Portes Persiques et des Portes Caspiennes¹⁹⁵ (avec cartes), et ils soulignent les incertitudes qui semblent subsister sur l'emplacement des premières (voir également l'enquête autopique de M. WOOD 1997 : 102-108). La question a été reprise récemment dans deux études (APERGHIS 1997a et TUPLIN 1998). C. Tuplin confronte les textes grecs aux PF¹⁹⁶

192. Sauf erreur de ma part, une telle interprétation permet d'introduire pour la première fois la question de la place de Palmyre à l'époque achéménide (il est probable que le trajet auquel fait allusion Arrien, *Inde* 43.3 [sans en préciser le détail] suppose une étape à Palmyre : cf. bibliographie dans *HEP* 952 : *Itinéraires secondaires*).

193. Cf. p. 134 : « ...non possiamo sapere quante giornate erano richieste per passare dalla sede di un servizio di uno dei destinatari a quella successiva. Tuttavia, possiamo dedurre a questo punto — dalla lettera del testo e dalle considerazioni successive — che tali sedi di servizio coincidevano grosso modo con specifici distretti o provincie [*medinah*] dell'impero ». – J'ajoute au passage une référence à une analyse d'un des termes utilisés sur le parchemin, '*dwn*', sur lequel on verra les intéressantes remarques de J. GREENFIELD, « Some notes on Arsham letters », in S. SHAKED (ed.), *Irano-Judaica. Studies relating to Jewish contacts with Persian culture throughout the Ages I*, Jerusalem (1982) : 10-11.

194. Voir également l'étude de JOANNES 1996, en particulier p. 333-338.

195. Sur les Portes Caspiennes, on lira également toujours avec intérêt l'article de J. KOLENDO, « Sur le nom de *Caspiae Portae* appliqué aux cols du Caucase », *FO* 24 (1987) : 141-148.

196. L'auteur a utilisé les premières analyses faites, avant sa mort, par D.M. Lewis, qui avait eu accès aux tablettes inédites mais translittérées par Hallock.

de manière à réexaminer la nature et la périodicité des migrations de la cour royale ¹⁹⁷ ; deux appendices traitent respectivement de la vitesse de déplacements, et du nombre et de la localisation des étapes entre Persépolis et Suse. C'est le matériel persépolitain (tablettes ¹⁹⁸ et les sceaux qui y sont portés) que G. Aperghis prend comme base pour mener à bien l'objectif ainsi défini : « To see what they can tell us about travel stations and travel routes in the area administered from Persepolis » — grâce à l'utilisation d'un modèle « très sophistiqué » réalisé à partir d'une base de données configurée sur ordinateur (APERGHIS 1997a : 3 ; cf. tableaux p. 31sq.) ¹⁹⁹. L'auteur aborde, lui aussi, le problème des stations de halte sur la route Suse-Persépolis, en discutant l'étude antérieure de KOCH 1986* et celle de TUPLIN 1998 (à laquelle il a eu accès en manuscrit), et en évoquant le passage par les Portes Persiques comme l'un des deux itinéraires régulièrement empruntés (l'autre passant par Schirāz) ; il propose des localisations pour les haltes mentionnées dans les tablettes, sur ces deux routes (carte p. 30). Restant aux voyages et aux PF, je note que TUPLIN 1998 (note 50) réfute (pour d'excellentes raisons, à mon avis ²⁰⁰) l'hypothèse développée par G. GIOVINAZZO 1994b*, selon laquelle Darius aurait effectué un long voyage dans l'Est de l'Empire en l'an 23 de son règne. — Sur la question de savoir si les routes royales étaient jalonnées de repères matériels, c'est-à-dire de **bornes routières**, on verra en dernier lieu la publication d'une borne inscrite (en grec) d'époque hellénistique trouvée en 1978 non loin de Persépolis (ci-dessus § 2.12), que CALLIERI 1995 rapproche à juste titre d'un document gréco-araméen de Pasargades ²⁰¹ ; il s'agit, dans l'un et l'autre cas, de bornes routières. Le document est remplacé par BERNARD 1995 dans un dossier bien nourri, l'auteur se demandant si l'usage des bornes routières pourrait remonter à l'époque achéménide (p. 87-88) — question à laquelle il répond négativement, attribuant cette innovation à Alexandre et à ses bématises (p. 92-95). Je remarque en passant que l'auteur ne cite

¹⁹⁷. Ce problème est également étudié par KOCH 1993a* (brièvement analysé dans HEP 936), livre qui, apparemment, n'a pas été utilisé par C. Tuplin (il ne figure pas sur le manuscrit qu'a bien voulu m'envoyer l'auteur).

¹⁹⁸. Sur les tablettes de la série J, cf. GARRISON 1996a. Sur les sceaux utilisés par le guide d'élite *Išbaramištima* (PFS 49) et par Dauma (qui voyage de Sardes vers Persépolis), voir les intéressantes réflexions de M. ROOT 1997.

¹⁹⁹. Le mémoire (32 pages) est un mémoire de maîtrise (MA) préparé, puis soutenu, (septembre 1996) à University College (London) sous la direction d'Amélie Kuhrt. Le texte en a été révisé en février 1997 (pour tenir compte de la publication de GARRISON-ROOT 1996). Je remercie très vivement l'auteur de m'en avoir adressé très aimablement une copie, et de m'avoir autorisé à en faire état. On ne peut que souhaiter que cet important mémoire soit publié prochainement.

²⁰⁰. Contrairement, en effet, à ce que postule Giovinzazo, le fait que le roi ait délivré l'autorisation (*halmi*) d'un voyage partant d'un pays de l'est iranien ne prouve pas que le roi se trouvait à cette date dans ce pays.

²⁰¹. Celui-ci a été publié par D.M. LEWIS et A.D. BIVAR, « The Seleucid inscription », in D. STRONACH, *Pasargadae* (1978) : 160-162.

pas Hérodote VII.30 qui prouve au moins (cf. *HEP* 398) que, dès l'époque lydienne, il existait des bornes (stèles) qui marquaient les frontières des pays ; de son côté, LEMAIRE 1997b : 313 remarque que « les inscriptions araméennes de Gözneh et de Badirli pourraient être citées comme des exemples de bornes délimitant un territoire » ; dans cette acception large, j'observe que l'on pourrait donc également inclure les bornes indiquant les limites de l'asylie des sanctuaires, telle cette inscription de Tralles reproduisant tardivement une inscription remontant à Artaxerxès II et au satrapat d'Idrieus (*Syll.*2, 573 ; K.J. RGSBY, *Asyilia* [1996] : 416-417). Mais il faut reconnaître que l'existence de stèles disposées aux frontières (d'un pays, d'une cité, d'un sanctuaire) n'implique pas nécessairement celle de bornes routières. La question des bornes est également abordée par C. TUPLIN 1997a : 406 sq. au cours d'un développement sur le parasange dans l'*Anabase* de Xénophon, où il se réfère à la terminologie des PF (*karamaraš*, *dattimara*, etc.), qui, pour le moins, suggère l'existence d'officiers chargés de mesurer les routes (« road-counting »)²⁰². – Poste royale : sur l'étymologie d'**angareion**, PONTILLO 1996 a proposé des analyses intéressantes, en rapport avec le substantif *angiras* dans le *Rgveda* et le vocabulaire du feu²⁰³. – **Canal de Darius et Mer Rouge** : mal informées, les pages de ROMANIS (1996 : 71-95 : « La 'navigazione erythraea' da Neco a Dario ») n'apportent rien de neuf (p. 84-91)²⁰⁴.

²⁰². Je précise que ni l'étymologie acceptée aujourd'hui pour parasange ni la documentation persépolitaine n'ont échappé à la vigilance de P. Bernard, mais pour des raisons qu'il expose, ni l'un ni l'autre argument ne lui semble devoir imposer la conclusion de l'existence de bornes routières dans l'Empire achéménide, dont ne soufflent mot ni Hérodote ni Xénophon.

²⁰³. Sur la charge d'*astandēs* et de « héraut », voir dernièrement GRANTOWSKY-IVANTCHIK 1995.

²⁰⁴. Même à titre de « vraisemblance » (p. 88), rien ne permet d'affirmer (une nouvelle fois) que le canal était ensablé complètement à la fin du V^e siècle (en une formule qui, par elle-même, évoque subrepticement un lien [déjà postulé par Kienitz et quelques autres] avec la révolte égyptienne) : nous n'en savons simplement *rien* ; rien ne permet d'affirmer non plus (p. 94) qu'hommes et marchandises ont utilisé régulièrement dans le courant du V^e siècle une ligne maritime directe entre l'Égypte et Suse ; bien qu'il cite les études de J.-F. Salles, l'auteur ne semble guère les avoir utilisées (de même pour la fondamentale analyse de C. TUPLIN 1991a*) ; il ne connaît pas non plus l'état de la question sur le voyage de Diotimos (cf. ma mise au point dans BRIANT 1991b* : 78-79). Ajoutons que, par ailleurs très critique sur d'autres parties de l'ouvrage de Romanis (cf. p. 647-654 [réponse du même dans *Topoi* 7/2 [1997], p. 661-670]), S. AMIGUES 1996 a réexaminé les traditions relatives au périple (avorté) de la péninsule arabique ordonné par Alexandre et mené par Anaxicrate à partir de l'Ouest (Heroonpolis) ; contre P. HÖGEMANN 1985*, elle montre de manière convaincante que Arrien, *Inde* 43.7, Strabon XVI.4.4 et Théophraste IX.4.4 « se rapportent à la même mission ».

5.3.— Tribut, taxes et monnaies. Les grands principes qui, selon lui, ont présidé à l'**organisation tribulaire** de l'Empire, sont analysés par R. DESCAT 1997, dans la lignée de ses travaux antérieurs et en commentaire à *HEP* : on y trouvera beaucoup de clarifications sur l'utilisation des sources classiques²⁰⁵, mais aussi sur les pratiques tributaires elles-mêmes (rapports entre tribut, monnaie et don). De son côté, B. JACOBS 1994* : 93-96 considère que ce qu'il est convenu d'appeler réforme administrative de Darius n'est rien d'autre qu'un *Historikermythos* créé par Hérodote et qu'il convient donc de « chasser/épurer (*auszumustern*) en tant que source historique... Le passage d'Hérodote III. 89-97 n'a pas de valeur pour reconstruire l'organisation administrative de l'Empire perse ». Nul doute que de tels jugements et les arguments qui les sous-tendent feront réagir ! – M. JURSA 1998^{7**} propose une étude nouvelle et une analyse renouvelée de la **dîme** en Babylonie (étude annoncée aussi par BONGENAAR 1997 : 429, qui écrit à ce propos : « The phenomenon "tithe" in the Neo-Babylonian and the Achaemenid period still requires thorough examination »). – La création de la **monnaie royale** a été traitée par A. ALRAM 1994 dans un article de synthèse, et surtout par G. LE RIDER 1995 dans un article extrêmement important, où il combat l'idée que le Grand Roi n'aurait pas accordé beaucoup d'intérêt à la monnaie et à la circulation monétaire. L'auteur évoque également le problème si débattu des créséides et de leur rapport avec les premières frappes perses, et l'hypothèse qui fait des premiers rois perses les véritables créateurs des monnaies d'or et d'argent au lion et taureau ; il émet des remarques extrêmement dubitatives sur cette hypothèse : « Mais il s'agit de pures supputations, car dans l'état actuel de notre savoir il est impossible de décider si c'est à l'instigation de Crésus ou de Cyrus que fut accomplie cette réforme essentielle » (p. 771). Le problème est également traité par R. DESCAT 1998, qui, lui, estime « tout à fait envisageable l'idée que l'atelier monétaire de Sardes frappait à l'époque de Crésus un monnayage d'électrum et que ce qui est appelé "créséide" est une création postérieure à la conquête perse » (sur le sujet voir également les réflexions de C. HOWGEGO 1995 : 2-4, 46). Le même auteur (DESCAT 1995) a abordé la question de la signification originelle de darique (étalon et non pas monnaie), et il revient sur le passage d'Hérodote relatif à l'utilisation de l'or et de l'argent provenant des tributs. – Par ailleurs, la plus grande partie des études numismatiques récentes (et on comprend aisément pourquoi) s'intéressent aux monnayages locaux, qu'ils soient le fait des

²⁰⁵. L'auteur a un développement sur le fameux terme *kapēlos* appliqué par Hérodote à Darius (de même chez TUPLIN 1997a). Je dois dire que je professe désormais un scepticisme absolu sur le profit que peuvent en tirer les historiens des choses achéménides. Je note que R. Descat observe lui-même : « Je me pose la question de l'origine de cette présentation... Je ne sais si elle peut avoir une origine perse, mais elle se comprend très bien en revanche dans une approche grecque (et peut-être pas spécifiquement hérodotéenne) ». En paraphrasant un collègue britannique, j'écrirais volontiers en guise de commentaire : « This would suffice as an epitaph for the whole approach » !

autorités locales (cités grecques, phéniciennes, Judée, Samarie, dynastes ciliciens etc.) ou d'autorités impériales. Précisément, il n'est pas toujours aisé de décider qui est à l'origine de la frappe d'une monnaie (cf. les communications présentées au Colloque d'Istanbul 1997 sur les monnayages ciliciens. Voir également NOLLE 1996 analysé ci-dessus § 2.2). Concernant les **satrapes**, L. MILDENBERG 1998, revenant sur une idée qui lui est chère, nie qu'il y ait jamais eu de monnayage satrapique au plein sens du terme : « The so-called satrap coinage did never exist ». K. KONUK 1993 a abordé le problème à propos des frappes d'or de Pixôdaros²⁰⁶. Une chose frappante est la multiplication des monnayages dans le courant du IV^e siècle dans les pays occidentaux, et plus encore les frappes de **monnaies divisionnaires** : ÖCMEN-DAVESNE 1996, GÖKTÜRK 1998, DAVESNE 1998 (Cilicie), J.-G. ELAYI 1996 : 99-100, 112, SOLE 1997 (Phénicie), MILDENBERG 1994 (Palestine) ; L. MILDENBERG 1996 : 131-133 juge même que l'on assiste à « une explosion du monnayage dans les territoires occidentaux de l'Empire », en particulier sous le règne d'Artaxerxès III ; selon lui, « cela est très parlant sur une croissance économique très intensifiée et répandue au loin » ; cette période constitue « un apogée (*Blütezeit*) de l'administration, de l'économie et de la culture dans l'Empire multi-ethnique des Achéménides » (p. 134) ; toute cette documentation n'exprime certainement pas la faiblesse, mais bien plutôt « la puissance de l'Empire perse » à l'aube de la conquête macédonienne (MILDENBERG 1993* : 74)²⁰⁷. – **Poids et mesures**²⁰⁸ : signalons (avec retard) la remarquable étude de R. SCHMITT 1989 sur la mesure connue sous le terme *marriš* en élamite persépolitain (examen des occurrences en élamite, en araméen en Égypte²⁰⁹,

²⁰⁶. Contrairement à ce que laisse entendre l'auteur, p. 242, n. 36, la citation de BRIANT 1989c* : 329 ne signifie pas que, dans mon esprit, tout monnayage au nom d'un satrape soit insurrectionnel : c'est même une position contraire que je défends. Je mentionne enfin qu'une monnaie d'or a été attribuée à Mazday par ROBINSON, *RN* (1948) : elle comporte l'image de Baal sur un trône au droit (avec le nom en araméen, mais sans le nom de Tarse) et le lion attaquant le cerf au revers : l'attribution reste hypothétique (je dois l'information à O. Casabonne).

²⁰⁷. En observant l'apparition documentaire du terme statère dans des documents démotiques vers 410, M. CHAUVEAU 1996 : 38 estime qu'à cette date « l'argent grec et, sans doute aussi, un embryon d'économie monétaire ont fait leur apparition à Manāwīr... [La documentation] semblerait indiquer qu'une véritable conversion monétaire s'est alors opérée en Égypte, en un temps très court. On ne peut bien sûr pour l'instant qu'en conjecturer les modalités ». Mais s'agit-il bien de monnaies frappées ? J'en doute fort. Je crois plutôt qu'ici (comme dans d'autres textes), le terme statère désigne un étalon pondéral (cf. BRIANT-DESCAT 1998, note 62). M. Chauveau est revenu sur ces textes lors d'une communication présentée au cours du IV^e Colloque Transeuphratène (novembre 1997).

²⁰⁸. Voir également la publication de poids phéniciens par J et G. ELAYI 1997 (ci-dessus § 2.9).

²⁰⁹. Notons au passage qu'une mesure de capacité μάριον est connue en Égypte romaine (cf. par exemple *P.Oxy* 1297) ; il ne fait guère de doute que le nom dérive de *maris* (par l'intermédiaire de l'araméen *mry'* ?) : voir la discussion sur ce mot chez H. CUVIGNY. G. WAGNER, *Les ostraca grecs de Douch*, IFAO, Le Caire, I (1986) : 7 ; III (1992) : 28, où les auteurs se demandent si le terme μάριον ne « serait pas une survivance, propre aux oasis, de la domination perse ».

en grec...). Cette mesure (grec *maris*) figure dans la liste donnée par Polyen IV.3.32 (ci-dessus § IV.2 et note 163). Y figure aussi la mesure *kapetis* (cf. *kapithè* chez Xénophon, *Anab.* I.5.6). Le terme vient d'être retrouvé attesté pour la première fois en démotique sur un vase inscrit au nom de Xerxès en quadrilingue (POSENER n° 53), et donc maintenant en cinq écritures²¹⁰ ! Soit le démotique *kpd* ; qui plus est, le terme est accompagné d'un nombre (12), ce qui permet d'évaluer la contenance du *kpd* à 10 centilitres (RITNER 1996). La découverte est d'autant plus notable que sur d'autres vases de même type fabriqués en Égypte²¹¹, la contenance (lorsqu'elle est indiquée) est évaluée en mesure égyptienne *hin* (POSENER n° 98, 99). Nous avons donc désormais, après l'exemple mieux connu de l'artabe, l'attestation de l'introduction de mesures de capacités perses en Égypte, datée au plus tard de Xerxès (cf. *HEP* 426-427).

5.4.– Douanes et échanges. Le déjà fameux document araméen des douanes d'Égypte (*TADAE* C3.7 ; *HEP* 398, 955) a suscité de nouveaux commentaires : voir BRESCIANI 1995 et 1996, et les remarques préliminaires d'AMPOLO 1994, 1996, et surtout l'étude détaillée de BRIANT-DESCAT 1998 qui analysent successivement : la date du document (probablement 475 comme l'établissent les éditeurs, mais il subsiste quelques incertitudes), l'identification des navires (ethniques, noms des capitaines, types de navires²¹²), les produits importés en Égypte (analyse terminologique des conteneurs *knd* et *sp* et des marchandises), les modes de taxation des navires à l'entrée en Égypte (taxes en or, argent et en nature et taxation des bateaux grecs, la portion d'huile), le séjour en Égypte et le retour, le contexte achéménide (douanes et péages dans l'Empire²¹³), le vocabulaire administratif

²¹⁰. Voir ci-dessus § 2.10.

²¹¹. Selon POSENER 1936* : 137, n. 2, citant de Mecquenem, le vase n° 53 ne vient pas de Suse.

²¹². Sur les Grecs en Égypte, voir les études de PERNIGOTTI 1996a-b et YOYOTTE 1995.

²¹³. À propos des droits levés en Babylonie, on peut ajouter quelques considérations supplémentaires : ABRAHAM 1997a cite et traduit *Dar.* 268 : péage (*mikšū*) levé par le surintendant du quai (*karum* = port fluvial) du site de Bīt-Irani sur une cargaison d'orge envoyée par Marduk-nāšir-apli, chef de la maison des Egibi. À noter également qu'une tablette récemment publiée (BM 30591) indique que, plusieurs années ultérieurement, le même Marduk-nāšir-apli (alias Širku) s'est endetté auprès d'un agent de l'administration royale (*rēš šarri*) pour le versement des « transportation costs » (*gimru*) sur une cargaison d'orge, expression qui n'est pas encore pleinement expliquée (cf. ABRAHAM 1995) ; serait-elle en rapport avec l'utilisation de bateaux de l'administration royale ? (Rapprocher de WUNSCH 1993*, I : 36-37 sur le transport des produits agricoles ; des textes d'époque néo-babylonienne montrent que l'usage des canaux par les péniches est soumis au versement de droits au *rabi kārī ša šarri* le « chef du port royal »).

(araméen, égyptien), traditions égyptiennes et administration achéménide (rapports avec les douanes saïtes et avec le décret de Nektanébô), le lieu de prélèvements (les auteurs proposent Thônis à l'entrée de la branche canopique²¹⁴), continuités et adaptation des Saïtes aux Perses (tentative d'interprétation du papyrus Segal 26), les circuits commerciaux en Méditerranée orientale (rapprochements avec les tablettes néo-babyloniennes YOS 6, 168 et TCL 12, 84). – Sur le **commerce à longue distance**, on verra les importantes réflexions de K. DE VRIES 1997 : 453-454, qui intervient explicitement dans la « controverse en cours sur l'importance de cette poterie [attique] en tant qu'objet d'échanges commerciaux (*as a trade good*) » ; contre « l'école minimaliste [qui] considère la céramique comme une marchandise relativement insignifiante... [voire] un simple lest donnant lieu à profit (*profitable ballast*) ou comme bouche-trou ("*space filler*") », l'auteur évoque « a monumental trek, the prelude to long land transport. The pottery was perhaps sometimes carried in sacks hung on the back of mules or donkeys, but probably more often it went by wagon... The Attic pottery trade to Gordion required forethought and strong motivation etc. » (p. 453). Les études récentes présentées par nos collègues de Gordion contribuent donc à réhabiliter d'une manière très convaincante (voire définitive) l'importance du commerce par voie de terre, bien mise en évidence également par R.C. HENRICKSON *ap. VOIGT et al.* 1997 ; ci-dessus § 2.5. (Je récusé ce que j'ai [imprudemment] écrit dans BRIANT 1991b* : 80-82 ; cf. vue plus souple dans HEP 390-391 et ma *retractatio* p. 954 ; voir aussi sur le sujet les excellentes pages de synthèse de Raymond Descat dans P. BRIANT-P. LEVEQUE [éd.], *Le monde grec au Ve siècle*, Paris [1995] : 337-340, 344-352).

5.5. – Études régionales – Les **tablettes de Persépolis** ont été récemment soumises à plusieurs examens par G.G. APERGHIS dans des études tout à fait novatrices (voir également GARRISON-ROOT 1996, 1998[?] et ROOT 1996, 1997 sur la notion d'archives et sur les sceaux). Il a réexaminé les itinéraires et les haltes des routes qui reliaient Persépolis et Suse (APERGHIS 1997a ; ci-dessus § 5.2). Dans deux autres études, il reconsidère la circulation des produits et insiste sur la dynamique des prélèvements faits par l'administration (1998), et il fait des propositions tout à fait intéressantes sur l'intensité, la nature et l'organisation des échanges entre magasins de l'administration (1997b). Dans son ouvrage consacré aux femmes, M. BROSIUS 1996 : 123-182 a de longs développements sur les domaines et les personnels (*kurtaš*) gérés par les princesses et leurs intendants. G. GIOVINAZZO 1995 traite du statut et des origines possibles des *puhu* dans les tablettes.

²¹⁴. Dans sa communication au Colloque sur le Sinaï (ci-dessus § 1.3), E. Oren a proposé plutôt de localiser le poste douanier sur la bouche pélusiaque. Il reviendra là-dessus dans son livre en préparation : communication personnelle de l'auteur, qui vient compléter ma note dans BRIANT-DESCAT 1998, note 197.

Au cours d'un développement sur « Les parcs et jardins dans l'Empire achéménide », C. TUPLIN 1996a : 93-96 analyse les tablettes citant les *partetaš* ; le sujet vient d'être également abordé d'une manière systématique par A. UCHITEL 1997, qui considère que les *partetaš* sont des subdivisions des *irmatam* et qu'ils sont mis en exploitation par leurs propriétaires (*land-owners*) : toutes interprétations qui suscitent quelques interrogations (voir indépendamment APERGHIS 1998) – Les publications portant sur la **Babylonie** (cf. ci-dessus n. 156) traitent beaucoup de l'organisation des temples, en particulier de celui de Sippar : outre les études consacrées aux fonctions administratives ²¹⁵ et aux grandes familles babyloniennes qui en jouissent (FUSANO 1994 ; GENARO 1994-1995 ; GELLER 1995 ; MACGINNIS 1995, VON DASSOW 1994), les ouvrages récents de JURSA 1995 et de BONGENAAR 1997 (cf. ci-dessus § 2.11) donnent des informations et des analyses de première importance sur la vie économique de la Babylonie sous les rois néo-babyloniens et les premiers rois achéménides (BONGENAAR 1997 : 6-139 traite également largement des administrateurs). Pour reprendre la distinction adoptée par Bongenaar (p. 423), son ouvrage s'intéresse avant tout à l'*inner city* (officiels de l'administration, prébendiers et grandes familles, artisans [travailleurs du textile, forgerons et orfèvres, charpentiers, travailleurs du roseau et du cuir]), alors que, parfaitement complémentaire, celui de Jursa traite de la campagne, des champs, de l'agriculture et de la propriété agricole, bref : de tout ce qui touche à la *Landwirtschaft*. Bien entendu, partant l'une et l'autre des archives de l'Ebabbar, ces monographies traitent avant tout de la vie économique, qui organise la vie des grands temples et sanctuaires, et de l'organisation administrative qui la gère ; mais la distinction entre « archives du temple » et « archives privées » n'est pas si simple à trancher puisque les unes et les autres étaient parfois rangées dans les mêmes pièces de l'Ebabbar (cf. les intéressantes observations de BONGENAAR 1997 : 3-4), ni le rôle des « entrepreneurs privés » si aisé à mettre en évidence ou à quantifier (cf. JURSA 1995 : 195-197). Ce sont eux au contraire dont on peut analyser les activités à travers les nouvelles publications de tablettes Murašū (DONBAZ-STOLPER 1997 [baux, accords de partenariat, reçus, contrats divers, réclamations, etc.]). Plusieurs études s'intéressent aux Egibi qui s'ouvrent immédiatement aux nouvelles possibilités ouvertes par la conquête perse (ABRAHAM 1995-97 ; ZAWADSKI 1994b). Signalons aussi quelques pages de M. LIVERANI 1996 : 35-39 sur la question du remodelage des terres après la conquête ; selon l'auteur, les documents fonciers édités par NEMET-NEJAT 1982* (HEP 961) semblent indiquer une « réorganisation à grande échelle des terres autour de Babylone et d'Uruk à l'époque néo-babylonienne et achéménide » ; sur les terres du Prince héritier et les terres concédées à des nobles sous le règne de Darius I^{er},

²¹⁵. Sur l'existence ultérieure de la fonction de *šandabakku* cf. ZADOK 1997a (dans une tablette astronomique de 73 av. J.-C. : ADRTB, n°-72 ; cf. DEL MONTE 1997 : 181-182) ; M. Stolper me fait remarquer que, d'après ZADOK, ZA 25 (1994) : 152 (citant TBER 1.1 et CBS 7961.3), l'office est également attesté en 403/2.

voir aussi les textes récemment publiés et commentés par F. Joannès (JOANNES-LEMAIRE 1996 : 53-56). Dans une étude qui prend en compte des tablettes venant de Babylone, Borsippa et Sippar, M. JURSA 1998^{7**} confirme que le système des fonds d'arc (*bīt qašti*) est clairement attesté dès le règne de Nabonide : un texte de Sippar donne des indications précises sur l'origine des tenanciers et sur leurs rapports avec l'administration palatiale (communication personnelle de l'auteur). M. Stolper publie un texte relatif au tatouage des esclaves à Babylone (STOLPER 1998), et il revient sur la question des fonds de terre ²¹⁶ dans le cadre du *hatru* (DONBAZ-STOLPER 1997 ; STOLPER, *s.p.* ; cf. aussi ci-dessus § 3.4). L'exploitation des ADRTB a suscité des études extrêmement intéressantes (et contradictoires) sur l'évolution des prix en Babylonie achéménide, études qui utilisent également d'autres séries de tablettes, à savoir des textes de la pratique (MÜLLER 1995/96 ; VARGYAS 1997 ; SLOTSKY 1997a-b ; JOANNES 1997a ; ZACCAGNINI 1997 ²¹⁷). – **Asie Mineure** : les aspects économiques (statut de la concession) et sociaux (statut des *laoi*) de l'inscription de Mnésimachos (*Sardis* VII.1.1) sont clairement analysés par F. PAPAZOGLU 1997 : 41-47 ; le même texte est commenté par R. BILLOWS 1995 : 111-145, qui entend prouver que l'institution de la *dôrea* est typiquement macédonienne et non pas achéménide ; formulée ainsi, la conclusion me paraît bien peu attentive au complexe problème des continuités/ruptures ²¹⁸. De son côté, R. DESCAT 1997 : § 3 doute que la lettre de Darius à Gادات (ML 12 ; SCHMITT 1996 ; METZLER 1997) puisse illustrer une politique de développement économique. – **Transeuphratène** : les publications des monnaies et l'étude de la circulation monétaire sont relativement nombreuses (J.-G. ELAYI 1996 ; LEMAIER 1995a ; MILDENBERG 1996 ; DEUTSCH-HELTZER 1997 ; MESHORER *in* STERN 1995, I B : 461-468 ; SOLE 1997 ; voir GITLER 1997) ; les ostraka araméens d'Idumée offrent des renseignements malheureusement partiels sur les activités productrices dans la région d'où ils proviennent (ci-dessus § 2.9) ²¹⁹. J. SCHAPPER 1995, 1997 a tenté d'analyser le rôle fiscal du temple de Jérusalem dans le cadre de l'organisation impériale (mais à partir d'une documentation très peu explicite). La tablette de Tawilan (DALLEY 1995) a donné lieu à des commentaires récents : selon D. HOMES-FREDERICQ 1996 : 65, « le contenu de cette tablette, importée de la région de Ḥarrân, témoigne du trafic international avec le Nord à l'époque achéménide par la route royale » ; J. SAPIN 1996b : 57-59 date le document du règne de Darius II et il en tire

²¹⁶. Je reste convaincu qu'il serait sage de ne plus utiliser le terme *fief*.

²¹⁷. Ces différents articles sont analysés dans l'introduction du volume des Actes sous la signature des éditeurs scientifiques (J. Andreau-P. Briant-R. Descat). F. JOANNES 1997b revient brièvement sur la question.

²¹⁸. Voir l'examen du problème (et de son illustration particulière dans le cadre des dons de terres) dans BRIANT 1985b* et 1994e* : 284 ; voir aussi *HEP* 425-426, 429-433, 475-478, 961-962.

²¹⁹. Dans sa communication présentée au IV^e Colloque Transeuphratène (Paris, novembre 1997), A. Lemaire a traité des aspects économiques de cette documentation.

une série d'inférences sur la situation des semi-nomades de Jordanie à la fin du V^e siècle : je ne suis pas sûr que, tel qu'il nous est connu, le document autorise de telles hypothèses. Le statut (les statuts ?) des populations d'Arabie du Nord-ouest continue(nt) de faire l'objet de débats, rendus plus subtils encore par l'indigence de la documentation²²⁰. Par ailleurs, l'inscription *RÉS* 3022, quelle que soit la date que l'on retienne (ci-dessus § 3.5), atteste de l'activité commerciale de marchands minéens entre Égypte et Euphrate. Il est possible que les trésors de monnaies (dont des imitations athéniennes) retrouvés récemment au Yémen (DAVIDDE 1995 ; MUNRO-HAY 1996) puissent nourrir la discussion sur les échanges entre l'Arabie Heureuse et la côte méditerranéenne, mais la publication est encore à un stade trop préliminaire pour que l'on puisse se permettre d'en tirer des conclusions précisément situées à l'époque achéménide (même à l'extrême fin de la période). – **Égypte** : Les **réseaux de qanats** découverts à 'Ayn Manawīr (ci-dessus § 2.10) amènent à s'interroger sur une éventuelle politique de l'eau, telle qu'on peut l'évaluer à partir du fameux passage de Polybe X.27-28 (*HEP* 828)²²¹. L'hypothèse (très couramment admise) d'une extension des qanats à l'époque achéménide était fondée, d'une part, sur la spécificité iranienne de cette technique d'acquisition de l'eau et, d'autre part, sur le texte de Polybe²²². Telles étaient, par exemple, les bases des raisonnements sur les qanats trouvées en Égypte, dans l'oasis de Khargeh, à quelques kilomètres de l'endroit où, on le sait, Darius I^{er} a fait élever un temple à l'égyptienne²²³. Mais la preuve archéologique a toujours manqué, car il n'est pas possible de dater un qanat à la suite d'une analyse archéologique interne²²⁴. Aujourd'hui l'hypothèse est levée, grâce aux découvertes faites à 'Ayn Manāwīr. Même là, la preuve n'est pas de

²²⁰. Voir par exemple LEMAIRE 1997b : 308-309 (dont les interprétations sont, à mon avis, exprimées avec une trop grande assurance) ; sur l'Arabie et ses oasis, voir la mise au point récente de SALLES 1996 : 593-602 (à propos d'al-Jawf [Adummatu], évoquée par J.-F. Salles, p. 593-594, je note que deux imitations de tétradrachmes athéniennes [style V^e siècle] récemment publiées pourraient en provenir : MUNRO-HAY 1996 : 33), et les remarques de LEMAIRE 1995b sur Taima, qui illustrent surtout les incertitudes documentaires et chronologiques (cf. en particulier p. 66-68, 70-72), ainsi que celles de SCAGLIARINI 1995.

²²¹. Les réflexions qui suivent n'engagent que moi.

²²². Voir en particulier GOBLOT 1979* avec les critiques de DE PLANHOL 1992*. Mon intérêt pour le texte de Polybe et l'ensemble du problème est ancien : cf. articles rassemblés dans *RTP* 405-430, 475-490 (résumés dans BRIANT 1994g*), également *HEP* 825-829. Je reviendrai ailleurs sur la description (en réalité très imparfaite) transmise par Polybe.

²²³. La datation de ces qanats a toujours suscité des polémiques : cf. *Geog. Journal* 121 (1955) : 133-138, 176 (les 4 grandes qanats d'Umm-el-Dabadib furent forcées « with a knowledge of Central Asian practice »), 177.

²²⁴. Voir les réflexions récentes de J.-F. SALLES 1996 : 596-597 à propos des théories attribuant aux Achéménides les qanats d'al-'Ulā.

nature archéologique : « La seule indication de l'existence partielle du réseau à l'époque perse tient à des mentions qui en sont faites dans la documentation démotique » (WUTTMANN *et al.* 1996 : 440). Bien que le terme qanat (ou son équivalent égyptien) soit encore non repéré, certains contrats ont trait en effet aux conditions d'accès à l'eau. Par exemple, en 410, « Hariésé fils d'Ounamenheb affirme l'utilisation de l'eau d'une qanāt, sept jours et demi par mois pendant une période de 10 ans, à un certain Hor fils de Horoudja qui devra en échange lui livrer le sixième des récoltes de toutes les cultures ainsi irriguées, et le tiers du bois des arbres qui pousseront en bordure des champs ainsi cultivés. Bien sûr, la charge assez coûteuse de l'entretien de l'adduction d'eau revenait au bailleur » (CHAUVEAU 1996). Bien entendu, cette documentation nouvelle ne répond pas immédiatement à toutes les questions que se pose l'historien, en particulier le rapport que l'on peut (éventuellement) établir (ou nier) entre la tutelle perse et la mise en valeur d'un site de l'oasis. Si l'on relie cette documentation aux constructions élevées par Darius à El-Khargeh et aux qanats que l'on y a également découvertes ²²⁵, il paraît difficile d'échapper à l'impression que les aménagements répondent à un plan d'ensemble, marqué tant par les permanences égyptiennes (le temple d'Hibis à El-Khargeh et celui de 'Ayn Manāwīr sont typiquement égyptiens ²²⁶) que par l'importation d'une technique iranienne ²²⁷. À l'image de ce que Polybe suggère pour l'Iran, les autorités satrapiques ont pu simplement donner des incitations fiscales à des paysans égyptiens pour s'installer sur le site et y forer des qanats, peut-être avec l'aide de spécialistes venus ou originaires de pays iraniens (on repère des Khwarezmiens, des Mèdes, et des Caspiens à Éléphantine). Une fois les aménagements réalisés, le contrôle de l'eau et les litiges étaient réglés à l'intérieur de la communauté (ici dominée par les autorités du temple d'Osiris), sans intervention directe de l'administration satrapique — selon une pratique que l'on peut analyser dans de multiples exemples au cours de l'histoire : telle est du moins l'*hypothèse de travail* que suggèrent les premiers résultats très remarquables des fouilles menées sur le site. Pour aller au-delà (ou en-deçà !), il faut attendre les rapports de fouilles à venir et l'exploitation systématique des documents écrits retrouvés. – C'est à ce problème de

²²⁵. Les découvertes faites à 'Ayn Manāwīr font souhaiter maintenant une reprise des prospections à El-Khargeh (si cela est possible).

²²⁶. Il en est de même de la chapelle de Qasr el-Ghoueita/Per-Ousekh (à une vingtaine de km au sud d'El-Khargeh) dont je dois la connaissance à Peter Dihls en compagnie duquel j'ai pu la visiter ; la chapelle portant des inscriptions au nom de Darius est incluse dans un complexe d'époque ptolémaïque (cf. WAGNER, *Oasis*, p. 164-165). L'attribution à Darius est due à S. Sauneron (cf. TRAUNECKER 1973-77* : 209 et n. 5 ; S. SAUNERON, *Cahiers d'Histoire égyptienne* VII [1955] : 286-289). Sur une autre possible influence perse dans les oasis, cf. ci-dessus note 209.

²²⁷. Voir déjà là-dessus les remarques faites par B. BOUSQUET 1996 : 172, 247 avant même le début des fouilles de 'Ayn Manāwīr.

l'intervention éventuelle des autorités impériales dans les travaux hydrauliques en **Bactriane** qu'est consacrée une intervention de J.-C. GARDIN 1997, qui poursuit ainsi un dialogue et un débat inaugurés il y a une quinzaine d'années avec le signataire de ce *Bulletin* (cf. BRIANT 1984b* ; HEP 772-774). On s'y reportera, en attendant la publication de la thèse de B. LYONNET et celle des remarques de conclusion par le même J.-C. GARDIN (LYONNET 1998? ; GARDIN 1998?). – Sur l'irrigation de la **Babylonie** et l'officier royal *mašennu* en charge de ce secteur, voir en dernier lieu JURSA 1995 : 181-190 (cf. également 49-55 sur le *gugallu*).

6. PEUPLES, LANGUES, CULTES ET CULTURES : ACCULTURATIONS PERSONNELLES ET POLITIQUE IMPERIALE

6.1.– Diaspora impériale et contacts inter-ethniques. La présence des Perses et/ou Iraniens dans les provinces est essentiellement attestée par l'onomastique, quand bien même leur importance quantitative reste très délicate à mesurer, en raison du caractère très partiel (et parfois tardif) de la documentation disponible. Il convient, sur ce point, de faire preuve de prudence²²⁸. – **Asie Mineure** : LEMAIRE 1997c a relevé quatre anthroponymes iraniens sur un petit lot de bulles de Daskyleion, et SCHMITT 1996a un anthroponyme jusqu'ici non attesté (Raxanès <*Raxšāna) sur une stèle funéraire provenant des confins lydo-phrygo-mysiens (elle peut être datée de 291 av.n.è. ou de 291 de n.è.). Rappelons également la lecture, par le même auteur, d'un *Mithra-namah dans un papyrus araméen d'Égypte ; il est probablement originaire de Sardes puisque son frère porte le nom de *Spardiya²²⁹. SCHMITT 1994 s'est interrogé sur l'éventuelle origine iranienne du nom d'un monétaire de Milet, Abrokomas (anthroponyme bien attesté également par plusieurs

²²⁸. On trouvera dans MILLER 1997 : 91-97 une mise au point bien informée sur les Perses en Asie Mineure, mais je ne suis pas sûr que l'on puisse écrire : « There is ample evidence for a considerable population of Persians in the inland cities and on estates spread throughout Anatolia and elsewhere in the Western satrapies » (p. 91). L'ouvrage est en tout état de cause du plus grand intérêt pour tout ce qui touche aux rapports entre Grecs et Perses : cf. les p. 89-133 sur les Perses en Grèce et les Grecs dans l'Empire achéménide. De ce point de vue, le livre de L.G. MITCHELL 1997 est fort décevant (même si la jaquette porte une représentation de la délégation XII des tributaires !). L'auteur étudie la pratique du *gift-giving* et le contenu de la notion de *philia* (mais il n'y a aucune introduction de type méthodologique, et, globalement, au plan de la réflexion historique, l'ouvrage reste loin derrière celui de G. HERMAN 1987*). Dans ce cadre, elle ne manque pas de se reporter à l'exemple perse (chapitre 6 : *Persia and the Greeks*, p. 111-133), en donnant une liste des Grecs ayant entretenu de tels liens avec leurs *philoï* perses (p. 114-133), mais elle ne va guère au-delà d'une paraphrase des textes grecs (la simple consultation des notices de HOFSTETTER 1978* [non cité dans la bibliographie !] donne tous les renseignements désirés).

²²⁹. Voir ci-dessus p. 75.

l'intervention éventuelle des autorités impériales dans les travaux hydrauliques en **Bactriane** qu'est consacrée une intervention de J.-C. GARDIN 1997, qui poursuit ainsi un dialogue et un débat inaugurés il y a une quinzaine d'années avec le signataire de ce *Bulletin* (cf. BRIANT 1984b* ; HEP 772-774). On s'y reportera, en attendant la publication de la thèse de B. LYONNET et celle des remarques de conclusion par le même J.-C. GARDIN (LYONNET 1998? ; GARDIN 1998?). – Sur l'irrigation de la **Babylonie** et l'officier royal *mašennu* en charge de ce secteur, voir en dernier lieu JURSA 1995 : 181-190 (cf. également 49-55 sur le *gugallu*).

6. PEUPLES, LANGUES, CULTES ET CULTURES : ACCULTURATIONS PERSONNELLES ET POLITIQUE IMPERIALE

6.1.– Diaspora impériale et contacts inter-ethniques. La présence des Perses et/ou Iraniens dans les provinces est essentiellement attestée par l'onomastique, quand bien même leur importance quantitative reste très délicate à mesurer, en raison du caractère très partiel (et parfois tardif) de la documentation disponible. Il convient, sur ce point, de faire preuve de prudence ²²⁸. – **Asie Mineure** : LEMAIRE 1997c a relevé quatre anthroponymes iraniens sur un petit lot de bulles de Daskyleion, et SCHMITT 1996a un anthroponyme jusqu'ici non attesté (Raxanès <*Raxšāna) sur une stèle funéraire provenant des confins lydo-phrygo-mysiens (elle peut être datée de 291 av.n.è. ou de 291 de n.è.). Rappelons également la lecture, par le même auteur, d'un *Mithra-namah dans un papyrus araméen d'Égypte ; il est probablement originaire de Sardes puisque son frère porte le nom de *Spardiya ²²⁹. SCHMITT 1994 s'est interrogé sur l'éventuelle origine iranienne du nom d'un monétaire de Milet, Abrokomas (anthroponyme bien attesté également par plusieurs

²²⁸. On trouvera dans MILLER 1997 : 91-97 une mise au point bien informée sur les Perses en Asie Mineure, mais je ne suis pas sûr que l'on puisse écrire : « There is ample evidence for a considerable population of Persians in the inland cities and on estates spread throughout Anatolia and elsewhere in the Western satrapies » (p. 91). L'ouvrage est en tout état de cause du plus grand intérêt pour tout ce qui touche aux rapports entre Grecs et Perses : cf. les p. 89-133 sur les Perses en Grèce et les Grecs dans l'Empire achéménide. De ce point de vue, le livre de L.G. MITCHELL 1997 est fort décevant (même si la jaquette porte une représentation de la délégation XII des tributaires !). L'auteur étudie la pratique du *gift-giving* et le contenu de la notion de *philia* (mais il n'y a aucune introduction de type méthodologique, et, globalement, au plan de la réflexion historique, l'ouvrage reste loin derrière celui de G. HERMAN 1987*). Dans ce cadre, elle ne manque pas de se reporter à l'exemple perse (chapitre 6 : *Persia and the Greeks*, p. 111-133), en donnant une liste des Grecs ayant entretenu de tels liens avec leurs *philoï* perses (p. 114-133), mais elle ne va guère au-delà d'une paraphrase des textes grecs (la simple consultation des notices de HOFSTETTER 1978* [non cité dans la bibliographie !] donne tous les renseignements désirés).

²²⁹. Voir ci-dessus p. 75.

auteurs classiques et dans l'épigraphie grecque). Alors que le même auteur (SCHMITT 1996a : 96) réaffirme l'origine iranienne du Gadatas de l'inscription bien connue (ML 12 : <*Baga-dāta), cette interprétation est discutée par D. METZLER 1997 qui décide pour un nom d'origine sémitique, qui, selon lui, expliquerait au mieux que le personnage ait importé des plantes originaires de Syrie ²³⁰. Poursuivant ses analyses systématiques des corpus grecs, R. SCHMITT 1993b a offert une étude exhaustive exemplaire des noms iraniens dans les *Helléniques d'Oxyrrhynkos* ²³¹. Un document araméen récemment publié (TADAE C3.7 ; KV2¹⁶) rend compte d'un Spitaka/ès qui vient du pays de Yawan/Asie Mineure (BRIANT-DESCAT 1998 : § 2.2). Citons également le beau nom iranien Zatuvaḥyaḡna sur un sceau de Gordion, exemple d'autant plus intéressant que son fils porte le nom de Banaya (LEMAIRE-LOZACHMEUR 1996 : 107 ; ci-dessus § 2.5), et l'anthroponyme Ouakrianos (relevé dans une inscription sur jarre trouvée sur un site au sud de Trapézonte, dans l'ancienne Arménie) : N. SEKUNDA 1997 estime que le nom est d'origine iranienne. Enfin, on soulignera que l'anthroponymie d'une inscription attalide de Lydie récemment publiée (MALAY 1996) est particulièrement remarquable : outre des noms grecs et 'asiatiques' (Melitinè, Tatis) et un anthroponyme celte déjà attesté (Gaudotos), on trouve un Mithradates, dont une fille est nommée Tatis. – **Égypte** : le nom perse (Artam) apparaissant sur les inscriptions hiéroglyphique et démotique de la stèle de Saqqāra (MATHIESON *et al.* 1995) est analysé par R. SCHMITT (JEA 81 [1995] : 37). – **Babylonie** : depuis la publication du recueil de M. DANDAMAEV en 1992 ²³², plusieurs publications de tablettes ont mis en évidence des anthroponymes et des toponymes iraniens, qu'il n'est pas possible de relever systématiquement ici. La publication DONBAZ-STOLPER 1997 révèle quelques noms iraniens jusqu'alors non attestés : cf. p. 4 ; voir également l'index anthroponymique, p. 157-181 où les noms iraniens sont mêlés aux anthroponymes babyloniens et autres – ce qui est au demeurant une réalité factuelle dans plusieurs familles : de ce point de vue, une tablette récemment publiée (JOANNES-LEMAIRE 1996, n° 6) offre un cas particulièrement intéressant : un « chambellan royal (*ša rēš šarri ustarbara*) » porte le beau nom iranien de Bagazuštu, mais il est explicitement qualifié d'Égyptien (*lú mi-šir-a-a*), fils d'un Marḡarpu (anthroponyme égyptien) ; on ne peut que souligner, avec les auteurs (p. 56), « le caractère exemplaire de ce texte pour illustrer la situation cosmopolite de la Babylonie de cette époque » (la tablette est datée de l'an 26 de Darius I^{er}). Parmi les exemples les plus marquants, citons ^mma-si-iš-tu₄.

²³⁰. Mais, à mon avis, le fait qu'on ait relevé en Asie Mineure des noms d'origine judéenne et phénicienne ne suffit pas à déclarer « überflüssig » l'hypothèse iranienne.

²³¹. On ne peut que souhaiter que les nombreux articles de R. Schmitt (souvent parus dans des revues et recueils peu accessibles) soient réunis en un ou plusieurs volumes.

²³². À lire avec le *review-article* de M. STOLPER 1994c*.

<*Maḡiṣta, gr. Masistès (R. et T. ZADOK 1997a). De son côté, R. ZADOK 1997b a dressé un relevé des anthroponymes et toponymes iraniens présents dans les tablettes astronomiques (*ADRTB*) ; cf. maintenant aussi ZADOK 1997e. – Là où la documentation le permet, l'installation des Perses/Iraniens dans une région de l'Empire peut être attestée également par la mention de **sanctuaires dédiés à des divinités iraniennes**. Malheureusement, les attestations sont le plus souvent obscures et équivoques²³³, surtout lorsque leur mise en évidence repose sur des textes qui ont fait l'objet de restitutions contradictoires²³⁴. Depuis les études de P. Frei (développées dans FREI 1996 : 90-96), plus personne (ou presque) ne croit que l'inscription de Sardes (ROBERT 1975*) fasse référence à Ahura-Mazda : il s'agit bel et bien d'un Zeus, divinité grecque ou divinité locale (mise au point dans BRIANT 1998a). Le « dieu-satrape » de Xanthos ne semble pas non plus devoir être rangé parmi les divinités iraniennes, quand bien même, en l'espèce, « il s'applique selon toute vraisemblance à Mithra, l'esprit de la lumière divine, aisément assimilable à Apollon » (cf. LIPINSKI 1995 : 269-274 [p. 270])²³⁵. Reste la mention de mages dans des documents babyloniens, à nouveau analysée par DANDAMAEV 1995 ; dans une étude précédente, celui-ci estimait que les mages en Babylonie « avaient été nommés auprès des Perses et des Mèdes qui résidaient en Babylonie... pour accomplir les rites religieux »²³⁶. Le problème, c'est que les documents disponibles n'en disent rien, y compris celui que prend en compte Dandamaev dans son plus récent article (1995). Les mages en question (*magus*, non nommés) bénéficient de rations, au même titre que des *gardu* de la maison royale et des officiers du palais (VS III, 138) ; dans d'autres documents, les mages semblent accomplir quelques fonctions de caractère administratif. – Les **contacts inter-ethniques** sont bien documentés

233. Voir le subtil développement de P. BERNARD 1997 sur les *Jasonia* (<*ayazan*), sanctuaires d'Arménie.

234. J'évoque la stèle votive d'Assouan (*RÉS* 1806 ; *DAE* 75), datée de l'an 7 d'Artaxerxès, qui a été généralement comprise comme un témoignage d'un culte iranien en raison de la présence du mot iranien *brzmdn'* (voir, par exemple, *DAE*, p. 334, note g). A. LEMAIRE 1991c* : 199-201 a proposé une nouvelle datation (Artaxerxès II au lieu d'Artaxerxès I^{er}) et a proposé de considérer que le dédicant n'était personne d'autre que Widranga (restitutions), qui aurait fondé un temple à Osiris ; dans le même temps, Lemaire conserve le mot (au demeurant peu contestable) de *brzmdn'*, ce qui paraît curieux dans le cadre d'un temple égyptien (comme me l'a fait remarquer un collègue iraniste lors d'une conférence que j'ai donnée à Berkeley en mai 1996). Lors du colloque de Bandirma en août 1997, S. Shaked a contesté les lectures de Lemaire (SHAKED 1997).

235. Lors du Colloque de Bandirma en août 1997, A.D. Bivar a développé à nouveau (cf. BIVAR 1988b*) la thèse d'une filiation linguistique et historique entre Sarapis et ce dieu-satrape : je dois dire que l'interprétation suscite chez moi quelque scepticisme. – Sur l'anthroponyme/théonyme Arkésimas dans la trilingue, cf. NEUMANN 1996 : 149.

236. M. DANDAMAEV-V. LVSHITS 1988* : 457.

également en Transeuphratène, en particulier par l'onomastique des ostraka araméens d'Idumée (EPH'AL-NAVEH 1996 : 9, 15-16 ; LEMAIRE 1996a : 133-130) ; par ailleurs, une inscription phénicienne de Jaffa porte l'anthroponyme HRMŠ, qui pourrait rendre le grec Hermias (AVNER-ESHEL 1996). – Sur la politique de **déportations** dans l'Empire achéménide, l'article de KULESZA 1994, bien que correctement informé, n'apporte rien de vraiment neuf ; la question est rapidement évoquée également par BEDFORD 1996 : 20-21.

6.2.– Langues et communications. Le **multilinguisme** de l'Empire et les modes de communication ont été récemment étudiés dans deux articles de synthèse. L'un d'entre eux (LEMAIRE-LOZACHMEUR 1996) est paru dans les Actes d'un Colloque consacré au bilinguisme dans le Proche-Orient ancien. Il est centré explicitement sur le cas particulièrement intéressant de l'Asie Mineure ; les auteurs présentent les inscriptions araméennes dans leur contexte, puis quelques exemples de bi- et de trilinguisme ²³⁷, parmi lesquels la Trilingue de Xanthos reçoit la part du lion (p. 110-119), les auteurs s'intéressant tout particulièrement au problème fascinant de la « traduction » ²³⁸. La conclusion insiste sur une observation importante, à savoir que l'araméen dit d'Empire n'est jamais devenu *la* langue officielle d'un Empire qui resta multilingue ²³⁹. Telle est également la conclusion d'une étude très importante et remarquablement informée de R. SCHMITT 1993a : 102 qui, tout en accordant, lui aussi, une grande place aux documents en langue araméenne (justement qualifiée de

²³⁷. On admet assez généralement que les actes officiels connus en grec en Asie Mineure ont été traduits/adaptés d'un original araméen ; c'est ce que vient de réaffirmer très fermement R. SCHMITT 1996a traitant de la lettre de Darius à Gadatas (ML 12) ; je dois dire que, sur ce point, je partage les réticences exprimées par LEMAIRE-LOZACHMEUR 1996 : 98-99 : « Cependant il faut souligner que la restitution d'un original araméen de ces deux documents [Gadatas ; Droaphernès] reste hypothétique : on pourrait aussi envisager que ces deux décrets aient été directement rédigés en grec ionien ou même en lydien, ou même encore, sous forme bilingue ». Bien que je pense que le terme « décret » soit fort mal choisi (de même *Erlass* dans FREI 1996 parlant du document de Droaphernès), j'ai estimé indépendamment que, dans le cas de l'inscription de Sardes, le recours au postulat de l'original araméen (déjà invoqué par ROBERT 1975*) a été trop souvent utilisé pour expliquer telle ou telle difficulté de compréhension des exégètes modernes (cf. BRIANT 1998a, note 45).

²³⁸. Je ne comprends pas comment LEMAIRE 1996c : 54, qui interprète très librement le texte trilingue, peut écrire que Pixôdaros a « publié un décret en trois langues » ! Une telle formulation introduit un contresens fondamental.

²³⁹. Même conclusion dans *HEP* 523-526 (voir déjà BRIANT 1987a* : 11 sur « le paradoxe linguistique achéménide »). Sur la place respective du vieux-perse, de l'élamite et de l'araméen à Persépolis voir les réflexions de M. ROOT 1997. Sur l'usage des langues et des écritures dans des documents de la pratique en Babylonie, on verra les réflexions de M. STOLPER 1998 sur la tablette CBCY I 55 : vente d'une esclave dont « le poignet est inscrit en égyptien ».

« nicht-offizielle », p. 95-96, comme chez Lemaire-Lozachmeur ²⁴⁰), en particulier en Égypte ²⁴¹, élargit sa réflexion à l'échelle de l'Empire. La question du bilinguisme vient d'être nourrie par la publication de l'inscription caro-grecque de Kaunos, que les éditeurs considèrent comme une véritable « perle » (FREI-MAREK 1997 : 53 ; voir tout le développement des p. 53-60) ; dans le même temps, le débat sur la date de « disparition » (postulée) des langues épichôriques dans l'épigraphie d'Asie Mineure (« disparition brutale » après Alexandre selon l'*opinio communis* [à mon avis contestable]) contribue à nourrir le débat portant sur la date de l'inscription de Kaunos ; sur la nature, les modalités et les étapes de ce que l'on appelle généralement « hellénisation » en Carie à l'époque hékatomnide, voir également les réflexions de C. FRANCO 1997 (sans connaître la nouvelle bilingue). – Parlant de l'araméen, signalons de nouvelles études sur ce qu'il est convenu d'appeler **araméen d'Empire** (LIPINSKI 1990 ; FOLMER 1995 ; MARGAIN 1994) ²⁴², et un article de R. SCHMITT 1992 sur ce que les Grecs connaissaient (et surtout ignoraient !) de l'écriture cunéiforme. Voir aussi les publications d'épigraphes araméennes sur tablettes cunéiformes : Lemaire dans JOANNES-LEMAIRE 1996, et STOLPER 1996. – La question des **interprètes** a été récemment abordée par B. ROCHETTE 1996, mais uniquement dans un cadre grec à partir de textes grecs. J'ajoute simplement que malgré DANDAMAEV 1995 : 36, je doute fort que la seule présence d'un *sepīru* (« scribe-interpreter ») puisse permettre de conclure que les personnes et les groupes (dont des mages et des *gardu*) dont il s'occupe ne savaient pas parler le babylonien ²⁴³.

6.3.– Pouvoir impérial et sanctuaires locaux. D'assez nombreux documents relatifs aux rapports des Perses et du pouvoir impérial avec les **sanctuaires locaux** ont été réexaminés ou sont en voie de l'être. Ils concernent à la fois des attitudes personnelles et la politique menée par les autorités impériales (ce qu'il est convenu d'appeler « la politique religieuse des Achéménides » — sur laquelle on verra en dernier lieu la mise au point bien informée de BEDFORD 1996, centrée prioritairement sur le cas de Jérusalem, dans laquelle l'auteur développe justement, à la suite de

²⁴⁰. Ceux-ci semblent ignorer l'existence de l'étude de R. Schmitt, comme je l'avais ignorée dans *HEP* ; j'en dois la connaissance à l'auteur lui-même qui a bien voulu m'en envoyer récemment une copie.

²⁴¹. Sur les rapports entre araméen et démotique, voir le texte surprenant présenté sous forme préliminaire par STEINER 1991. Les rapports inter-linguistiques en Égypte sont étudiés par J. JOHNSON, *s.p.*

²⁴². Voir également LEMAIRE 1997b.

²⁴³. Voir également ma discussion (préliminaire) de la tablette *Amherst* 258 dans *HEP* 526, 981. Le cas de cette tablette devient encore plus intéressant si l'on admet, avec F. Joannès (dans JOANNES-LEMAIRE 1996 : 56, n. 28) que l'un des personnages cités, Bagazuštu, est le même personnage que celui qui est cité dans une tablette datée de l'an 26 de Darius (JOANNES-LEMAIRE 1996, n° 6), puisque ce deuxième Bagazuštu (et peut-être le même) est lui-même qualifié d'Égyptien, dont le père porte un anthroponyme égyptien !

VAN DER SPEK 1982*, 1983* et de quelques autres, l'idée d'une continuité entre la politique assyrienne et la politique achéménide). C'est dans ce cadre que s'inscrit la réflexion de P. FREI 1996 sur ce qu'il appelle *Reichsautorisation* (cf. p. 102-113). Selon l'auteur, qui l'a élaborée à partir de l'examen d'une série de cas (l'inscription de Droaphernès, la Trilingue de Xanthos, l'arbitrage de Strousès, le statut de Jérusalem, la « codification des lois » de Darius en Égypte, le papyrus pascal), il s'agit d'une notion juridique impériale sans précédent au Proche-Orient, mise au point spécifiquement par les Achéménides. « Pour la définir : c'est un système par lequel les normes codifiées d'une instance locale ne sont pas simplement autorisées et acceptées par une instance du pouvoir central, mais elles sont prises en charge (*übernommen*) par ce dernier et érigées en norme spécifique. La norme locale est ainsi rendue obligatoire pour tous dans le cadre de l'ensemble de la "fédération/association d'États (*gesamten staatlichen Verbandes*)" ²⁴⁴ et même de l'Empire en tant que norme de rang plus élevé. Il s'agit ainsi clairement d'une forme nette d'élaboration de normes fondées en droit » (1995 : 3). Dans un débat publié dans la nouvelle revue ZAB 1, l'auteur (FREI 1995) a déjà été soumis aux critiques que lui ont opposées U. RÜTERSWORDEN 1995 et J. WIESEHÖFER 1995b, qui ont répondu sur chacun des exemples étudiés par P. Frei ²⁴⁵. Indépendamment, j'ai essayé de montrer (en développant dans le détail une interprétation présentée antérieurement ²⁴⁶) que l'affaire d'Éléphantine résulte de l'application par Widranga des règles édictées par les coutumes égyptiennes, reconnues officiellement à l'époque de Darius (BRIANT 1996c) : le conflit d'Éléphantine n'est donc pas, d'abord, un conflit religieux entre adorateurs de Khnûm et fervents de Yahweh, mais un conflit qui relève du droit privé ; Widranga n'était donc pas un égyptophile militant ²⁴⁷, et il n'a fait qu'appliquer le droit local. Concernant l'inscription de **Droaphernès** à Sardes, je tente de montrer ailleurs (BRIANT 1998a) que le terme *andrias* désigne ici une statue humaine, et non une statue divine, et que seule la première partie de l'inscription (la dédicace de la statue) est d'époque achéménide ; dans ces conditions, toutes les tentatives faites pour analyser les règlements culturels de la deuxième partie dans le contexte perse sont, à mon avis, vouées à l'échec ; en outre, dans cette hypothèse, la dédicace faite par Droaphernès relève d'une attitude privée (quelle que soit la

²⁴⁴. L'expression utilisée mériterait à elle seule un commentaire détaillé.

²⁴⁵. Je reviendrai de mon côté là-dessus dans « From Elephantine to Xanthos and Sardis : a discussion of the theory of *Reichsautorisation* », texte qui sera présenté lors *du XVIIth Congress of the International Organization for the Study of the Old Testament* (Oslo, 2-7 August 1998).

²⁴⁶. Voir *AchHist* III (1988) : 144-147, *HEP* 620, 623, 1008 (où BRIANT 1996c est annoncé).

²⁴⁷. Cette thèse a été remise en honneur par A. LEMAIRE 1991c* : 199-201, en proposant une nouvelle lecture de la stèle d'Assouan (mais voir ci-dessus note 234).

signification précise du terme *hyparkhos* dans ce contexte), et ne peut donc pas nourrir la discussion sur la *Reichsautorisation*. Le document ne perd pas pour autant son intérêt, tout au contraire il illustre fort bien les processus d'acculturation à l'œuvre ici et là, puisque l'on voit un Perse de Sardes dédicacer une statue à Zeus (grec ou lydien [commentaire très confus dans NOLLE 1996 : 202]). Quant à la **Trilingue de Xanthos**, P. FREI 1996 : 39-47, en étendant et en mettant à jour son texte de 1984, a inclus le document dans sa thèse de la *Reichsautorisation*. Le point de vue de P. Frei a suscité des remarques critiques de J. WIESEHÖFER 1995 (sur Xanthos, voir p. 37-38 qui adoptent mon point de vue exprimé dans BRIANT 1987a*) et de U. RÜTERSWORDEN 1995 (qui, à la suite de Teixidor, remet en cause plusieurs lectures du texte araméen par Dupont-Sommer et qui souligne avec force la très grande autonomie de la communauté civique de Xanthos : p. 55-59). Les dernières études en date sont (indépendamment²⁴⁸) celle de LEMAIRE-LOZACHMEUR 1996 et celle de LEMAIRE 1995c*²⁴⁹ ; on y trouvera un certain nombre de discussions terminologiques (sur *b'ly 'wrn* [citoyens /propriétaires libres d'Orna] traitées p. 425-427, voir également FREI 1996 : 43-45), et surtout plusieurs nouvelles lectures, dont la plus importante se situe à la ligne 19 (19a), où il lit : « The property-holder (*mhhšn*) has written this law » ; selon Lemaire, le « property-holder » n'est autre que le prêtre lui-même qui a reçu un domaine (ligne 18) ; ce serait lui qui aurait exigé que le règlement fût publié et gravé officiellement : « Simias was interested in engraving the edict of Pixodaros, which gave him a domain free of taxes ... [He] probably thought it the best way of avoiding any reclamation ». Outre que la lecture de Lemaire a été contestée par SHAKED 1997, à mon avis la thèse qu'il développe suscite quelques sérieuses difficultés, sur lesquelles je reviens ailleurs : je ne crois pas (malgré LEMAIRE-LOZACHMEUR 1996 : 111 citant favorablement Dupont-Sommer) que le satrape a « donné force de loi à la convention sacrée »²⁵⁰ ; de mon point de vue,

²⁴⁸. Les auteurs semblent fâcheusement ignorer un grand nombre de discussions antérieures.

²⁴⁹. J'y reviens brièvement ici, car l'article ne m'était parvenu que très tardivement dans le processus de révision de mon manuscrit *HEP*.

²⁵⁰. LEMAIRE-LOZACHMEUR 1996 : 111 comprennent *datāh* comme « la Loi, l'écrit du satrape homologué par le Grand Roi », expression qui me paraît extrêmement contestable (sur le terme *datā*, cf. mes remarques dans *HEP* 982, auxquelles je n'ai rien à changer ; cf. également SCHMITT 1994, et APERGHIS 1997b à propos de PF 1980) : de manière à bien distinguer ce qui relève du document et ce qui appartient à l'interprétation, je dois observer également que ne vois pas comment ni pourquoi le même auteur (LEMAIRE 1996c : 54) peut écrire que Pixôdaros « a fait publier un décret en trois langues : araméen, lycien et grec » ; une telle expression introduit, à mon avis, un grave contresens sur les rapports entre Pixôdaros et Xanthos. On rencontre la même imprécision terminologique dans LEMAIRE-LOZACHMEUR 1996 : 104 à propos de l'inscription dite monumentale de Meydançikkale (ci-dessus § 2.8) ; ils la caractérisent comme un « décret-loi » en raison de la présence du terme *dath-*, ce qui m'apparaît pour le moins discutable. Ailleurs, LEMAIRE 1996d va plus loin encore dans l'hypothèse (sur des bases documentaires dont la réalité m'échappe totalement), puisqu'il affirme que la *datāh* « probablement religieuse, [est] vraisemblablement en rapport avec le culte d'une ou de plusieurs divinités indigènes louvites ». Je ne connais pas le texte de la publication finale (LEMAIRE-LOZACHMEUR, s.p.**), mais à lire le texte publié par les mêmes auteurs dans CRAI (1987) : 366-370 (cf. également la prudence recommandable de LEMAIRE 1991c* : 206), je reste songeur sur les nouvelles lectures que suppose l'interprétation religieuse ainsi présentée ; je ne sais pas non plus pourquoi le basilonyme (restitué) qui semblait être à coup sûr un Artaxerxès (CRAI [1987] : 369-

l'inscription grecque (qui a servi de pierre de touche et de référence dès les premiers travaux d'édition) mérite, elle aussi, un nouvel examen ²⁵¹, qui permettra, je crois, d'attribuer à Pixôdaros un tout autre rôle que celui qu'on lui attribue généralement à partir de la formule de clôture qui, à mon sens, a été mal comprise dès le départ (présentation préliminaire de l'argumentation dans BRIANT 1997b).— Il faut ajouter que les **tablettes de Persépolis**, elles aussi, nourrissent la discussion sur la politique royale. C'est dans ce cadre que CL. HERRENSCHMIDT 1995-96 estime que ce qu'elle appelle l'absence du grand dieu poliade de Suse parmi les divinités dont le culte reçoit des produits délivrés par l'administration royale, peut s'expliquer par une décision prise par Darius et par l'entité (indéterminée) qu'elle désigne sous l'expression « une sorte de bureau des mages » (ci-dessus § 4.3). Je dois dire mes réticences devant une expression qui évoque immédiatement celle qu'utilisait A. DUPONT-SOMMER 1974* : 141 ; 1979* : 168 pour expliquer ce qu'il voulait présenter comme la décision du satrape Pixôdaros : « Il existait certainement à la cour du roi... une sorte de ministère ou de direction des cultes » ²⁵². Je crois qu'une autre interprétation est possible et, à mon avis, plus vraisemblable, qui pourrait bien n'avoir aucun rapport avec le débat traditionnel sur la « politique religieuse des Achéménides » ²⁵³.

370) peut être maintenant soit Artaxerxès I^{er}, soit Darius II, dans les plus récentes publications (LEMAIRE 1996d). Attendons donc...

²⁵¹. Contrairement à ce qu'écrit A. LEMAIRE 1995* : 428, le texte grec n'affirme certainement pas que le prêtre est le vrai propriétaire du domaine.

²⁵². Voir là-dessus mes remarques critiques dans BRIANT 1987a* : 5, n. 4a .

²⁵³. Je l'ai proposée dans *HEP* 431-432, 966.

6.4.– Images perses dans les provinces. Les témoignages iconographiques sont évidemment essentiels pour comprendre la nature, la profondeur et les limites des contacts inter-culturels. Comment interpréter la diffusion des images perses (ou d'origine perse) dans les différents pays de l'Empire²⁵⁴ ? – Présentée ci-dessus (§ 2.10), la **stèle de Saqqara** est sur ce point d'un intérêt tout à fait exceptionnel. Comme le montrent fort bien les éditeurs (MATHIESON *et al.* 1995), l'iconographie témoigne d'un mélange assez remarquable de traits typiquement égyptiens et d'influences étrangères, quand bien même certains éléments restent mystérieux (le diadème métallique du personnage vêtu à la perse et assis sur un trône perse). Certains traits ont été soit adoptés soit adaptés de l'art aulique persépolitain, et l'on peut identifier telle ou telle attitude gestuelle sur d'autres copus de l'Empire (cf. BRIANT 1996b). Ce qui rend le document encore plus fascinant, ce sont les inscriptions qui ont été gravées sur les bandeaux verticaux (inscription hiéroglyphique) et sur le bandeau médian horizontal (inscription démotique). La première porte le texte suivant (le texte démotique [mutilé] ne se différencie que par des détails ; MATHIESON *et al.* 1995 : 33-37) : « Spell. Osiris, the foremost of the West, the great god, the lord of the sanctuary, (may) he give an invocation-offering of bread, beer, oxen, fowl, clothing, alabaster (?), incense (?), things perfect and pure, the luxuries upon which the god lives, to the ka of Djedherbes, son of Artam, born of the lady Tanofrether ». L'anthroponymie ne laisse aucun doute. Nous avons là l'attestation d'un **mariage perso-égyptien** : il est tout à fait remarquable de

²⁵⁴. J'ai tenté de faire le point là-dessus dans *HEP* d'une manière aussi précise que possible : cf. Index, p. 1180, *s.v.* « Iconographie achéménide (diffusion/adaptation dans les provinces) » ; dans cette sous-section je n'exposerai donc que la documentation la plus récemment publiée ou des discussions réouvertes par la publication de *HEP* (en citant éventuellement des analyses antérieures pour remettre mes commentaires en perspective). – D'après les informations aimablement communiquées par l'auteur, ces questions sont traitées aussi dans la thèse récente d'A. NUNN 1997**. Élaboré à partir de la documentation iconographique provenant de certains pays de la Transeuphratène, l'ouvrage n'est pas voué spécifiquement à l'analyse de la diffusion des images perses, mais plutôt à l'étude de la rencontre des images, des traditions et des influences dans une région de l'Empire. Après une introduction historique (Chapitre 1), l'auteur y étudie tour à tour les stèles, bas-reliefs, *naïskoi* et reliefs rupestres (Chapitre 2), la plastique (Chapitre 3), les terres cuites anthropomorphes (Chapitre 4), la glyptique et les sceaux (Chapitre 5) et la céramique attique et les imitations (Chapitre 6) ; la troisième partie (Chapitre 7) s'intéresse à « Continuité et changement », en étudiant les différents motifs et leurs origines, les différenciations sociales et régionales, les changements dans les représentations divines et humaines. Ce travail devrait être publié dans la collection OBO (Fribourg/Suisse) en 1998 ou 1999. – Au moment d'achever l'ultime révision de mon manuscrit, je reçois un tiré à part de l'étude de C. UEHLINGER 1997 qui, dans le cadre élargi du premier millénaire, aborde également les questions liées à l'iconographie impériale au centre de l'Empire et à sa diffusion/réception dans une province de Transeuphratène (Juda), ce que l'auteur appelle « figurative policy » : sur l'époque achéménide, voir p. 324-337.

constater que le fils (Djedherbes) d'un Perse (Artama²⁵⁵) et d'une Égyptienne porte lui-même un nom égyptien (cf. p. 37-39). Cet exemple n'est pas sans faire songer à celui d'Ariyawrata qui, dans une des inscriptions du Wadi Hammamāt (POSENER n° 31) se présente ainsi : « Le Perse Ariyawrata, surnommé Djého, fils d'Artama, né de la dame Qandjou ». L'homonymie des pères est évidemment pure coïncidence. En revanche, si Qandjou est bien un nom égyptien²⁵⁶, nous disposons maintenant de deux exemples de mariages perso-égyptiens ; dans un cas, les fils (Ariyawrata et Atiyawahy) portent un nom perse à l'image de leur père, mais l'un d'entre eux a aussi adopté un nom égyptien, tout en portant bien haut son ethnique perse ; dans l'autre cas, le fils porte un nom égyptien. Dans l'impossibilité de dater la stèle de Saqqāra, tout raisonnement évolutif d'un cas à l'autre serait fondé sur le sable. Nous ne pouvons malheureusement pas non plus assurer qui est le personnage représenté à le Perse assis sur le trône : le père perse (Artama) ou le fils perso-égyptien (Djedherbes) ? Remarquons simplement que, sans accoler l'ethnique Perse à son nom (quel qu'il soit), le personnage ainsi représenté a tenu à rappeler sans aucune ambiguïté ses liens directs avec ceux qui ont conquis et qui dominent l'Égypte. – Du côté de la **Babylonie**, outre les sceaux portés sur les tablettes, il faut à nouveau mentionner la nouvelle monnaie de Mazday (ci-dessus § 2.9), dont P. BORDREUIL 1996 estime qu'elle pourrait représenter le personnage en prêtre face au grand dieu Mardouk : « L'iconographie babylonienne traditionnelle de ce document entend souligner le caractère autochtone de Mazday, et affirmer son babylonisme d'ordre généalogique, matrimonial/ou et politique... Cette iconographie permet... de supposer... qu'il pouvait être allié, voire apparenté, au clergé de Mardouk » (p. 30) ; comme le remarque P. Bordreuil, une telle image pourrait apporter un élément important pour comprendre l'attitude de Mazday lors de l'arrivée d'Alexandre²⁵⁷. Mais la lecture du motif est-elle exacte ? C'est ce dont semble douter A. LEMAIRE 1998. – Du côté de l'Asie Mineure, le **Trésor lydien** (ci-dessus § 2.2) représente évidemment un corpus fascinant, mais l'incertitude de la datation est un obstacle évident pour les commentateurs. Comment définir la population que révèle ce Trésor (avec les tumuli qui le contenaient) ? On doit évidemment y compter des grandes familles lydiennes dont certaines, après comme avant la conquête perse, tiennent le haut du pavé aux côtés des Perses. Semblent en attester les inscriptions ou graffiti en

255. L'anthroponyme est étudié par R. SCHMITT, *JEA* 81 (1995) : 37.

256. Telle était l'opinion présentée (prudemment) par E. BRESCIANI, *CHJ* I (1984) : 365 ; en suivant l'avis de POSENER 1936* : 119, j'avais alors récusé le point de vue de Bresciani (BRIANT 1988a* : 166) : la publication de la stèle de Saqqāra m'incite à être plus prudent sur ce point.

257. Voir *HEP* 865-869, 889-890.

lydien ou en phrygien (Midas) que portent certains des objets de luxe ²⁵⁸. L'interprétation en termes d'origines soulève bien des problèmes. Sur l'encensoir au nom d'Artimas (dont l'inscription a été publiée par GUSMANI 1983*), on doit rappeler une étude de MELIKIAN-CHIRVANI 1993* ²⁵⁹ qui estime, d'une part, que l'objet date de la deuxième partie du VI^e siècle, et, d'autre part, qu'il ne s'agit pas d'un objet de facture grecque, mais bien d'un type impérial analogue à ceux de Persépolis ; dans ces conditions, conclut l'auteur, il s'agit d'une importation d'Iran. Les éditeurs du Trésor lydien défendent une interprétation contraire (sans mention de l'étude de Melikian-Chirvani) : « The elegance of these incense burners is probably the achievement of Lydian craftsmen, whose works would have been in demand also in Persia » (ÖZGEN-ÖZTÜRK 1996 : 34). Ces objets et quelques autres (en particulier des sceaux de type achéménide) attestent de la diffusion des images perses dans la haute société, qui fait appel à des artisans et à des répertoires lydiens, phrygiens, grecs et perses. Il se pourrait, au demeurant, que cette aristocratie soit elle-même mixte, anatolo-perse. Cet adjectif (« anatolo-perse ») est utilisé de préférence à « gréco-perse » par G. POLAT 1994 ²⁶⁰ qui publie une stèle du musée d'Uşak (scène de chasse et cavalier ²⁶¹) : son emploi de plus en plus fréquent (avec « lydo-perse » par exemple) illustre un débat qui a été (re)lancé par les travaux de Margaret Root sur les phénomènes de transmission de schèmes artistiques à l'intérieur des traditions de chacun des pays qui composaient l'Empire achéménide (ROOT 1994*) ; travaux qui ont mis en cause l'appellation de « gréco-perse », en réintroduisant la notion d'impulsion venue du centre (ROOT 1991*), et en mettant en doute la possibilité de déterminer l'ethnicité de l'artisan et de l'audience : « We need to break away from stereotypical formulae for assessing what is 'Persian' and what is 'Greek' if we are going to advance our discourse » (*ibid.*, p. 22). On trouvera des échos de ce débat dans des travaux récents de M. MILLER 1997 et de C. TUPLIN 1996a : 48-60 : inventaire des possibles traces archéologiques et iconographiques des Perses à Chypre. L'enquête a aussi évidemment des implications politiques : dans quelle mesure peut-on mesurer l'implantation humaine et politique perse et achéménide à partir d'une analyse statistique et stylistique des témoignages iconographiques ? Problème qui,

²⁵⁸. Notons au passage que, dans un contrat babylonien daté de 425 (IMT, n° 3), est cité un Midas originaire du pays de Sardes (^mMi-da- LU Sa-par-da-a-a) : DONBAZ-STOLPER 1997 : 77-78.

²⁵⁹. Sur l'hypothèse de Melikian-Chirvani concernant l'identité d'Artimas, voir mes remarques critiques dans *HEP* 1014.

²⁶⁰. Sauf erreur de ma part, l'usage du terme « perso-anatolien » remonte à MOOREY 1980* : 137.

²⁶¹. La représentation du cavalier, portant des anaxyrides selon Polat, est discutée par CASABONNE 1997a : 35-37 qui y voit plutôt des *parameridia* (sur cette pièce de harnachement voir aussi KAPTAN 1996b : 89-90).

on le sait, a été abordé depuis longtemps par J. Borchhardt à travers la « thèse de la dépendance » qui veut établir, à travers les images (en Lycie tout particulièrement), l'idée d'une dépendance politique illustrée par l'emprunt de motifs perses et achéménides par les cours des petits dynastes locaux. – Pour rester en Lydie, on mentionnera l'étude très précise d'un **sceau-cylindre de Sardes** (IAM 4581) par E. MACINTOSH-DUSINBERRE 1997b (reprenant le chapitre VII de 1997a : 201-243, cf. p. IV). Il représente « un héros royal couronné et portant la robe perse... [qui] saisit deux lions-griffons... » (dessin réalisé et publié par l'auteur p. 99, fig. 3 ; ici **Fig. 15**). Trouvé en 1912 par Butler dans la tombe dite tombe 813 dont la structure pourrait représenter une rencontre entre les tombes lydiennes et les tombes royales achéménides (une étude sur la tombe 813 par C.H. GREENEWALT est annoncée, p. 119, n. 3), le sceau y était associé avec des ornements en or, proches de ce qu'on connaît au centre de l'Empire. La figure du Héros royal se retrouve également utilisée sur des sceaux de l'élite persépolitaine. Reflet d'une iconographie achéménide, la facture atteste également une origine locale, dite depuis longtemps « gréco-perses » (ci-dessus) — terme étudié avec soin par l'auteur, qui a été fortement (et à juste titre) influencée par les travaux de Margaret Root et Mark Garrison : « Achaemenid imperial programs promoting ideologies of empire were translated into regional artistic compositions to make them intelligible to local viewing audiences in widely disparate parts of the empire » (p. 114 , cf. également p. 99 : « ... an artistic language that spread throughout this multilingual and multicultural empire »).

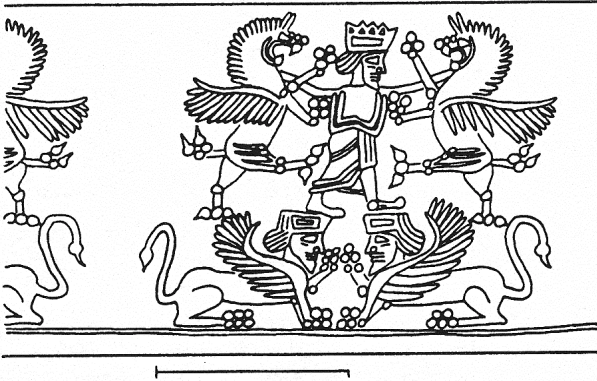


Fig. 15 — Sceau-cylindre de Sardes (dessin E. MACINTOSH-DUSINBERRE 1997b, fig. 3)

– Le problème de la diffusion des images perses a été traité récemment par O. CASABONNE 1996b ²⁶² à partir de l'examen de témoignages venant de **Cilicie**, en tentant de « recens[er] systématiquement, dans la documentation numismatique et archéologique, les représentations figurées qui pourraient témoigner de l'influence,

²⁶². Voir également CASABONNE 1997 : 35-38 (analyse iconographique d'une monnaie de Tarkumuwa).

de la présence et/ou du contrôle perse(s) dans la région » (p. 121). L'auteur traite successivement des monnaies (le roi, Ahura-Mazda, les gardes, figures divines, fleur de lotus, trônes achéménides, bestiaire, cavalier iranien, personnage à la « charrue »), des témoignages coroplastiques et iconographiques (reliefs de Meydancikkale). Il témoigne d'une prudence interprétative recommandable, et même d'un scepticisme de bon aloi sur les rapports entre diffusion des images et implantation du pouvoir impérial ; il me semble simplement qu'il pousse le balancier trop loin dans le sens inverse à propos des reliefs de Meydancikkale (p. 136-139), oubliant le caractère très spécifique de ces reliefs, les seuls de type persépolitain²⁶³ à avoir été trouvés dans les provinces²⁶⁴ : s'il est vrai qu'on ne peut pas en déduire mécaniquement qu'il s'agissait de la résidence d'un satrape perse, il convient, dans la même logique et avec la même cohérence, de refuser de postuler qu'il s'agissait de la résidence d'un dynaste local au service des Perses²⁶⁵ ! Une chose au moins est sûre, c'est qu'il est extrêmement risqué, voire imprudent, de tirer des inférences politiques datées du seul examen d'un témoignage iconographique *isolé*²⁶⁶. – La discussion est également nourrie par la publication des empreintes de **Samarie** (LEITH 1997), dont il a été déjà plusieurs fois question (cf. ci-dessus §§ 2.9 ; 4.1-2). Peut-on réellement affirmer, avec l'auteur (p. 29, non sans contradictions avec les lignes qui suivent), que « the imperial Achaemenid propaganda programme ensured the wide dispersal of conventional Court Style motifs » ? Sachant combien le terme « propagande » est trompeur, je doute qu'il puisse être utilisé sans discussion terminologique et conceptuelle préalable, mais l'auteur ne la mène malheureusement nulle part de manière systématique.

6.5. – Images royales perses et pouvoir achéménide. Parmi ces images, ce qu'on appellera les images royales tiennent donc une place particulière, car on peut aisément postuler (avec Borchhardt) que leur emprunt sur des monuments provinciaux ne doit rien au hasard : mais exprimer cela laisse évidemment la question entière (ou presque) ! On mettra à part les corpus qui reflètent le modèle aulique dans les **cours satrapiques**, car personne ne s'étonnera de la reproduction, ici, de

²⁶³. L'appellation n'implique évidemment pas une copie à l'identique, simplement une évidente source d'inspiration (quels qu'en soient les intermédiaires et les vecteurs).

²⁶⁴. Sur ces reliefs, voir également (outre LAROCHE-TRAUNACKER 1993) MILLER 1997 : 95-96, qui estime que « the recent discoveries... provide important evidence for the Persian presence » ; appréciation que je partage.

²⁶⁵. C'est exactement le même problème que pose la découverte de palais de type achéménide en Géorgie (ci-dessus § 2.7), ou encore la publication de monnaies d'Ascalon portant des images palatiales perses (communication présentée par H. Gitler au IV^e Colloque Transeuphratène, Paris, novembre 1997).

²⁶⁶. C'est ce que fait, me semble-t-il, J. DES COURTILS 1995 : l'analyse qu'il offre du relief du lion de Xanthos est tout à fait intéressante, mais son essai de datation (p. 360-364) me paraît fondé en partie sur des prémisses contestables.

motifs empruntés au centre : on pense en particulier aux scènes d'audience étudiées par D. Kaptan à Daskyleion (KAPTAN 1996a). Pour autant, le cas de Daskyleion n'en perd pas son intérêt, car D. Kaptan a relevé bien d'autres scènes qui ne sont pas des reproductions à l'identique d'images du centre : certains motifs sont des illustrations de l'art dit « gréco-pers » (ci-dessus), en particulier des scènes de chasse (KAPTAN 1996b) ; d'autres semblent même dériver plus ou moins directement de motifs portés sur des monnaies de cités proches (KAPTAN 1998), peut-être par l'intermédiaire d'artistes qui travaillaient sur l'un et l'autre supports ²⁶⁷. Dans beaucoup de cas, la difficulté préalable à résoudre est tout simplement de lire correctement l'image, ce qui est une tâche parfois délicate. Par exemple les fameuses **monnaies de Sidon** avec le motif du roi sur son char — ce dont, avec d'autres, j'ai cru pouvoir tirer des inférences politiques, sans cacher les incertitudes de l'interprétation (HEP 624-625) ²⁶⁸. Contre l'interprétation que j'ai défendue (avec prudence), J. ELAYI 1997 : 204-205 rappelle (avec quelque vivacité) que l'autre interprétation (qu'elle défend : cf. J.-G. ELAYI 1996 : 109-110) reste « la mieux fondée ». J'observe maintenant que l'image du char se retrouve sur des empreintes de Dor : cf. STERN 1995, IB : 475, 477, seal n° 5174 (Fig. 10.1.2 = STERN 1994c* : 191, Fig. 124) : « The seal depicts the well-known scene of the Persian king being driven in a horse-drawn chariot by a charioteer. A spear is apparently shown in front of the driver » ; tout en soulignant l'évidente parenté avec les monnaies de Sidon, l'auteur note qu'il existe une différence, car le personnage debout sur le char « is depicted turning around and grasping the hind legs of an animal » ; il rappelle qu'on retrouve la scène sur un autre sceau trouvé dans une tombe à Kamid el-Loz, et, sans prendre fermement position, il ne manque pas de faire part des divergences interprétatives (p. 477) ; même parenté avec Sidon sur des monnaies frappées à Hiéropolis de Syrie ²⁶⁹ ; le motif se retrouve sur des sceaux en verre actuellement au Musée d'Adana ; sur l'un d'entre eux, « le personnage à l'arrière du char semble tourné vers l'arrière et combattre un lion dressé sur ses pattes » (communication personnelle d'O. Casabonne). En définitive, j'admets bien volontiers que la question mériterait un ré-examen global, à partir d'un dossier documentaire *exhaustif* (une telle étude n'existe pas à l'heure actuelle) ; ELAYI 1997 : 205 souligne (comme je l'ai fait) que la scène, antérieure à l'Empire perse, a été réinterprétée par le pouvoir local — « réinterprétation... qui nous

²⁶⁷. F. DE CALLATAÏ 1998 rappelle l'exemple du graveur Apatourios qui a travaillé pour les ateliers de Soloi et d'Issos et dont le nom figure en toutes lettres sur les monnaies des deux cités (renvoi à O. MASSON, *Kadmos* 31/1 [1992] : 6-9). Voir également les exemples donnés par D. KAPTAN 1998 dans l'introduction de son article.

²⁶⁸. Je suis revenu à de nombreuses reprises sur ces problèmes de méthode : voir p. 625-628, 688-92, 979-980, 1021-1023 etc.

²⁶⁹. Cf. SEYRIG (RN[1971] : 14) qui, malgré son essai antérieur (1959*), semble considérer, avec SCHLUMBERGER 1971*, que le personnage sur le char peut représenter le Grand Roi !

échappe en partie » : cette formulation prudente me paraît mieux adaptée aux difficultés de l'enquête ! Pour terminer sur ce point, je remarque également que le motif est toujours utilisé à l'époque hellénistique sur des sceaux²⁷⁰ dans une interprétation qui est donc encore différente de celle des monnaies sidoniennes²⁷¹. Bref, les débats sont toujours vivants...

Pierre BRIANT
Université Toulouse le Mirail
briant@cict.fr

²⁷⁰. Cf. BOARDMAN, RA (1976) : 52 et note 4 avec fig. n° 13. L'auteur mentionne également l'existence d'un sceau conoïde en cornaline venant d'Égypte sur lequel on voit représenté le roi perse assis dans un char tiré par deux chevaux, avec cocher.

²⁷¹. Sur la réutilisation (bien attestée dans de nombreuses régions) de motifs achéménides dans un matériel d'époque hellénistique, voir en dernier lieu INVERNIZZI 1995 et WALLENFELS 1994 : 9-11 (et plusieurs études publiées dans BOUSSAC-INVERNIZZI 1996).

Bibliographie citée et commentée

** = *non vidi*

Khachatrian 1996b = étude annoncée dans *HEP* et parue depuis lors avec quelques modifications (titre, lieu ou date d'édition, pagination).

1997 ? = étude sous-pressé, date de publication incertaine.

Rappel (cf. ci-dessus n. 1) : GREENEWALT 1995* = publication déjà enregistrée dans la bibliographie de *HEP* et donc absente de la bibliographie de *BH Ach I*.

Sont reprises ici les abréviations utilisées dans *HEP* 897-903 avec les additions et corrections suivantes :

AAE = Arabian Archeology and Epigraphy (Copenhague).

AASA = Annali di Archeologia e storia antica (Istituto Universitario Orientale. Dipartimento di Studi del mondo classico e del mediterraneo antico ; Napoli).

BCE = Bulletin de liaison du groupe international de la céramique égyptienne (Le Caire)

BCSMS = Bulletin of the Canadian Society for Mesopotamian Studies

BE = The Babylonian Expedition of the University of Pennsylvania, Series A : Cuneiform Texts

BEp = Bulletin épigraphique de la *REG*.

BMCR = Bryn Mawr Classical Review

CBCY = P.A. Beaulieu, *Late Babylonian texts in the Nies Collection at Yale*, I (1994).

CCE = Cahiers de la céramique égyptienne (Le Caire)

CMAO = Contributi e Materiali di Archeologia Orientale (Roma)

EPHE = École Pratique des Hautes-Études (Paris)

EurAnt = Eurasia Antiqua. Zeitschrift für Archäologie Eurasiens

HEP = P. BRIANT, *Histoire de l'Empire perse. De Cyrus à Alexandre*, Paris (1996).

IMT = V. DONBAZ-M.S. STOLPER, *Istanbul Murašūtexts*, Leiden (1997).

JGH = Journal of Garden History

JAC = Journal of Ancient Civilizations

JRA = Journal of Roman Archeology

OCTS = Oriental Carpets and Textile Studies

SM = Schweizer Münzblätter

SAOC = Studies in Ancient Oriental Civilization (Oriental Institute, Chicago)

YUAGB = Yale University Art Gallery Bulletin

ZABR = Zeitschrift für Altorientalische und Biblische Rechtsgeschichte (Wiesbaden)

ZAH = Zeitschrift für Alt-Hebraistik

- ABADIE PH., 1996, *Le livre d'Esdras et de Néhémie* (Cahiers de l'Évangile 95), Paris.
- ABDI K. s.p., « Hamadān », in A. GREEN (ed.), *Archaeological Encyclopaedia of Syro-Mesopotamia, Iran and the Arabian Peninsula*.
- ABRAHAM K., 1995, « The end of Marduk-Nāšir-apli's as business-man and scribe : new evidence from unpublished Egibi texts from the British Museum », in K. VAN LERBERGHE-A. SCHOPS (edd.), *Immigration and Emigration within the Ancient Near-East = Festschrift E. Lipinski (OLA 65)*, Leuven : 1-9.
- ABRAHAM K., 1997a, « TCL 13 193 : Šušān and Bāš », *NABU*, Note n° 53.
- ABRAHAM K., 1997b**, « Šušān in the Egibi texts from the time of Marduk-nāšir-apli », *OLP* 28.
- AGOSTINO F. D'., 1995, « Nabonede e il deserto (a proposito delle cause della caduta di Babilonia) », *EVO* 18 : 193-211.
- AGOSTINO F. D'., 1996, « Da Neriglissar a Nabonede e oltre (considerazioni sulla storia economica neo-babilonese) », in E. ACQUARO (ed.), *Alla soglie della classicità. Il Mediterraneo tra tradizione e innovazione (Studi in onore di Sabatino Moscati)*, Rome, I : 117-127.
- ALRAM M., 1994, « Daric », *EI* VII/1 : 36-40.
- AMIGUES S., 1996, « L'expédition d'Anaxicrate en Arabie occidentale », *Topoi* 6/2 : 671-677.
- AMORE P. D'., 1993, « Glittica a cilindro achemenide : linee di uno sviluppo tematico-cronologico », *CMAO* IV : 187-272.
- AMPOLO C., 1994, « Tra *empōria* ed *emporía* : note sul commercio greco in età arcaica e classica », *AASA*, n.s. I : 29-36.
- AMPOLO C., 1996, « Due nuove documenti ed il loro apporto allo studio del commercio arcaico e classico : l'*ostrakon* di Kerkinitis e il Registro doganale da Elephantina », in *Magna Grecia, Etruschi, Fenici (Atti del 34^{mo} Convegno di Studi sulla Magna Grecia)*, Taranto : 245-247.
- APERGHIS G., 1997a, *Travel routes and travel stations from Persepolis. A computer-aided analysis of the Persepolis Fortification Texts*, MA University College London (revised text ; unpubl.).
- APERGHIS G., 1997b, « Surplus, exchange and prices in the Persepolis Fortification texts », in J. ANDREAU-P. BRIANT-R. DESCAT (éds), *Prix et formation des prix. Actes des Deuxièmes rencontres de Saint-Bertrand sur l'Économie antique*, Saint-Bertrand-de-Comminges.
- APERGHIS G., 1998, « The Persepolis Fortification Texts. Another look », in M. BROSIUS-A. KUHRT (edd.), *Aspects of Achaemenid History : Essays in memory of D.M. Lewis (AchH 11)*, Leiden.
- ASHERI D., 1996, « L'ideale monarchico di Dario : Erodoto III.80-82 e DNB Kent », *AASA*, n.s. 3 : 99-106.
- ATEŞLIER S., 1997, « Daskyleion' da Satraplik Dönemine Ait Erken Klasik Bir Yapi Üzerine Düşünceler », *Papers read at the First International Symposium on Anatolia in the Achaemenid period* (Bandırma, August 15-18, 1997).
- AUBERGER J., 1995a, « Ctésias romancier », *AC* 64 : 57-73.
- AUBERGER J., 1995b, « Ctésias et l'Orient. Un original doué de raison », *Topoi* 5/2 : 337-352.
- AA.VV., 1996, *Ancient Art from the Shumei Family collection*, The Metropolitan Museum of Art, New York.

- AUFRÈRE S. -GOLVIN J.-Cl., 1997, *L'Égypte restituée. III : Sites, temples et pyramides de Moyenne et Basse Égypte. De la naissance de la civilisation pharaonique à l'époque gréco-romaine*, Paris.
- AVNER R.-ESHEL E., 1996, « A juglet with a Phoenician inscription from a recent excavation in Jaffa, Israel », *Trans.* 12 : 59-63.
- AYAD B.A., 1997, « From the Archive of Ananiah son of Azariah : a Jew from Elephantine », *JNES* 56/1 : 37-50.
- AYDEMIR P., 1996, « A Hoard of sigloi from Barakli », in R. ASHTON (ed.), *Studies in Ancient coinage from Turkey* (British Institute of Archaeology, Ankara ; Monograph n° 17), London : 1.
- BADIAN E., 1994, « Darius III », *EI* VII/1 : 51-54.
- BADIAN E., 1996, « Alexander the Great between two thrones and Heaven : variations on an old theme », in A. SMALL (ed.), *Subject and Ruler. The cult of the ruling power in classical Antiquity* (*Journal of Roman Archeology*, Suppl. 17), Ann Arbor : 11-26.
- BADIAN E., 1998**, « Darius III », in M. BROSIUS-A. KUHR (edd.), *Aspects of Achaemenid History : Essays in memory of D.M. Lewis* (*AchH* 11), Leiden.
- BAINES J., 1996, « On the composition and inscriptions of the Vatican Statue of Udjahorresnet », in P. DER MANUELIAN (ed.), *Studies in honor of W.K. Simpson*, I, Boston (Museum of Fine Arts) : 83-92.
- BAKIR-AKBASOĞLU T., 1997, « Satrapie in Daskyleion », *Papers read at the First International Symposium on Anatolia in the Achaemenid period* (Bandirma, August 15-18, 1997).
- BALCER J.M., 1995, *The Persian conquest of the Greeks 545-450 B.C.* (*Xenia*, Heft 38), Konstanz.
- BALCER J.M., 1997, « The liberation of Ionia : 478 B.C. », *Historia* 46/3 : 374-377.
- BALINSKI A., 1987, « La chronologie de la crise dynastique de la monarchie des Achéménides dans les années 424-423 av. J.-C. d'après les œuvres de Ctésias de Cnide », *Eos* 75/2 : 295-303.
- BARAG D., 1993, « Bagoas and the coinage of Judaea », *Actes du XI^e Congrès international de numismatique* (Bruxelles 1991), Louvain-la-Neuve : 261-265.
- BAREŞ L., 1996, « Foundation deposits in the tomb of Udjahorresnet at Abusir », *ZÄS* 123 : 1-9.
- BARSTAD H.M., 1997, *The myth of empty Land* (Suppl. to SO), Oslo.
- BARTHA W., 1992, « Zur Datierungspraxis in Ägypten unter Kambyses und Dareios I. », *ZÄS* 119/2 : 82-90.
- BARTOLONI P., 1996, « Appunti sulla ceramica fenicia tra Oriente e Occidente dall'VIII al VI Sec. A.C. », *Trans.* 12 : 85-95.
- BEAULIEU P.A., 1994, *Late Babylonian texts in the Nies Babylonian Collection. Catalogue of the Babylonian Collections at Yale*, I, Bethesda.
- BEDFORD P.R., 1996, « Early Achaemenid monarchs and indigenous cults : towards the definition of imperial policy », in M. DILLON (ed.), *Religion in the Ancient World : new themes and approaches*, Amsterdam : 17-39.
- BENNET C.-M.-BIENKOWSKI P. (edd.), 1995, *Excavations at Tawilan in Southern Jordan*, Oxford.
- BERNARD P., 1995, « Remarques additionnelles [à Callieri 1995] », *CRAI* : 73-95.
- BERNARD P., 1996, « L'Aornos bactrien et l'Aornos indien. Philostrate et Taxila : Géographie, mythe, et réalité », *Topoi* 6/2 : 475-530.

- BERNARD P., 1997, « Les origines thessaliennes de l'Arménie vues par deux historiens thessaliens de la génération d'Alexandre », *Topoi*, Suppl. 1 : 131-216.
- BERNARD P.-BRIANT P.-ROUGEMONT G., 1997, « Portes Persiques. Portes Caspiennes », *Dossiers d'Archéologie* 227 : 42-45.
- BERQUIST J.L., 1995, *Judaism in Persia's shadow : a social and cultural Approach*, Fortress Press.
- BIANCHI F., 1993, « I superstiti della deportazione sono là nella provincia » (*Neemia* 1,3). *Ricerche epigrafiche sulla storia della Giudea in età neobabilonese e achemenide (586 a.C.-442 a.C.)*, (Suppl. 76 *AION*, 53/3), Napoli.
- BIANCHI F., 1995, « I superstiti della deportazione sono là nella provincia » (*Neemia* 1,3). 2. *Ricerche storico-bibliche sulla Giudea in età neobabilonese e achemenide (586 a.C.-442 a.C.)*, (Suppl. 82 *AION*, 55/1), Napoli.
- BIANCHI F., 1996, « I sigilli anepigrafi della Giudea achemenide. Una nuova datazione », *SELVOA* 12 : 79-90.
- BIANCHI F.-ROSSONI F., 1997, « L'armée d'Ozias (2 *Ch*26, 11-15) entre fiction et réalité : une esquisse philologique et historique », *Trans.* 13 : 21-37.
- BIENKOWSKI P., 1995, « Conclusions », in C.M. BENNET-P.BIENKOWSKI (edd.) : 101-124.
- BIGWOOD J.M., 1995, « Ctesias, his royal patrons and Indian swords », *JHS* 115 : 135-140.
- BILLOWS R.A., 1995, *Kings and Colonists. Aspects of Macedonian imperialism (Columbia Studies in the Classical Tradition, vol. XXII)*, Leiden-New York-Köln.
- BLAKOLMER F. et al. (edd.), 1996, *Fremde Zeiten. Festschrift für Jürgen Borchardt zum sechzigsten Geburtstag*, I-II, Wien.
- BLOEDOW E.F., 1995, « Diplomatic negotiations between Darius and Alexander : Historical implications of the first phase at Marathus in Phoenicia in 333/332 B.C. », *AHB* 9/3-4 : 93-110.
- BLOEDOW E.F.-LOUBE H.M., 1997, « Alexander the Great "under fire" at Persepolis », *Klio* 79/2 : 341-353.
- BONDI S.F., 1996, « Aspetti delle relazioni tra la Fenicia e le colonie d'Occidente in età persiana », *Trans.* 12 : 73-83.
- BONGENAAR A.C., 1997, *The Neo-Babylonian Ebabbar Temple at Sippar : its administration and its prosopography (Pub. Institut néerlandais d'Istanbul, t. LXXX)*, Leiden.
- BORDREUIL P., 1996, « Une nouvelle monnaie babylonienne de Mazday », in H. GASCHÉ-B. HROUDA (éds), *Collectanea Orientalia. Études offertes en hommage à Agnès Spycket (Civilisations du Proche-Orient, Série I. Archéologie et environnement, vol. 3)*, Neufchâtel : 27-30.
- BOSWORTH A.B., 1996, *Alexander and the East. The tragedy of triumph*, Oxford.
- BOUCHARLAT R., 1997a, « Les recherches de 1946 à 1979 », *Dossiers d'Archéologie* 227 : 16-25.
- BOUCHARLAT R., 1997b, « L'architecture achéménide et ses origines », *Dossiers d'Archéologie* 227 : 58-71.
- BOUCHARLAT R., 1997c, « Susa under Achaemenid Rule », in J. CURTIS (ed.), *Mesopotamia and Iran in the Persian period : conquest and imperialism 539-331 B.C.*, British Museum Press, London : 54-67.
- BOUCHARLAT R., 1997d, « Camp royal et résidences achéménides », *Topoi*, Suppl. 1 : 217-228.

- BOUCHARLAT R., 1997e, « Découvertes récentes en Iran (1980-1997) », *Archéologia* 339 : 32-45.
- BOUCHARLAT R., s.p., « L'Iran au I^{er} millénaire av. J.-C. Recherches iraniennes récentes ».
- BOURRIOT J.-VALBELLE D. (edd.), 1997, *An introduction to the pottery of Northern Sinai. Preliminary results of the rescue campaigns 1990-1994 (= CCE 5)*, Le Caire.
- BOUSQUET B., 1996, *Tell-Douch et sa région. Géographie d'une limite de milieu à une frontière d'Empire (DFIFAO 31)*, Le Caire.
- BOUSSAC M.-F.-INVERNIZZI A. (éds), 1996, *Archives et sceaux du monde hellénistique. Archivi et sigilli nel mondo ellenistico (BCH, Suppl. 29)*, Athènes-Paris [1997].
- BRAUND D., 1994, *Georgia in Antiquity : A History of Colchis and Transcaucasian Iberia 550 B.C.-A.D. 562*, Oxford.
- BREGSTEIN L., 1996, « Sealing practice in the Fifth century B.C. Murašu archive from Nippur, Iraq », in M.-F. BOUSSAC-A. INVERNIZZI (éds), *Archives et sceaux du monde hellénistique. Archivi et sigilli nel mondo ellenistico (BCH, Suppl. 29)*, Athènes-Paris [1997] : 53-63.
- BRESCIANI E., 1995, « L'Égypte des satrapes d'après la documentation araméenne et égyptienne », *CRAI* : 87-108.
- BRESCIANI E., 1996, « Plinio, il natron e le navi del Mediterraneo », in E. ACQUARO (ed.), *Alla soglie della classicità. Il Mediterraneo tra tradizione e innovazione (Studi in onore di Sabatino Moscati)*, Rome, I : 59-61.
- BRIANT P., 1996a, *Histoire de l'Empire perse. De Cyrus à Alexandre*, Paris, Fayard.
- BRIANT P., 1996b, « Images perses de Babylonie et d'Iran : un rapprochement », *LdP*, Note n° 14.
- BRIANT P., 1996c, « Une curieuse affaire à Éléphantine en 410 av. n.è. Widranga, le sanctuaire de Khnûm et le temple de Yahweh », in B. MENU (éd.), *Égypte pharaonique : pouvoir, société (= Méditerranées 6/7)*, Paris : 115-135.
- BRIANT P., 1997a, « Greek epigraphy and Achaemenid Imperial governing in Western Asia Minor : a view from Xanthos », *Papers read at the First International Symposium on Anatolia in the Achaemenid period (Bandirma, August 15-18, 1997)*.
- BRIANT P., 1997b, « Note d'histoire militaire achéménide. À propos des éléphants de Darius III », in P. BRULÉ-J. OULHEN (éds), *Guerre, esclavage, société en Grèce ancienne. Mélanges en l'honneur d'Yvon Garlan*, Rennes : 177-190.
- BRIANT P., 1998a, « Droaphernès et la statue de Sardes », in M. BROSIUSA. KUHRT (edd.), *Aspects of Achaemenid History : Essays in memory of D.M. Lewis (AchH 11)*, Leiden.
- BRIANT P., 1998b, « War, Persian Society and Achaemenid Empire », in K. RAAFLAUB-N. ROSENSTEIN (edd.), *Soldiers, Society and War in the Ancient and Medieval Worlds*.
- BRIANT P., 1998c, « Réflexions sur le monnayage achéménide », in O. CASABONNE (éd.), *Mécanismes et innovations monétaires dans l'Anatolie achéménide. Numismatique et histoire (Varia Anatolica X)*, Istanbul-Paris.
- BRIANT P.-DESCAT R., 1998, « Un bordereau des douanes d'Égypte (TADAE C3.7) », in B. MENU (éd.), *Le commerce dans l'Égypte ancienne (Actes du colloque de l'AIDEA, Le Caire, 29 septembre-4 octobre 1996)*, IFAO (Bibliothèque d'Études), Le Caire.
- BRIEND J., 1996, « L'édit de Cyrus et sa valeur historique », *Trans.* 11 : 33-44.

- BROSIUS M., 1996, *Women in Ancient Persia (559-331 B.C.)*, Oxford.
- BROWN S., 1997, « Ecbatana », *EncIr* VIII/1 : 80a-84a.
- BURKARD G., 1994a, « Literarische Tradition und historische Realität. Die persische Eroberung Ägyptens am Beispiel Elephantine », *ZÄS* 121/2 : 93-106.
- BURKARD G., 1994b, « Medizin und Politik : Altägyptische Heilkunst am persischen Königshof », *SAK* 21 : 33-57.
- BURKARD G., 1995, « Literarische Tradition und historische Realität. Die persische Eroberung Ägyptens am Beispiel Elephantine », *ZÄS* 122/1 : 31-37.
- CALLATAÿ F. DE-, 1998, « Les monnayages ciliciens du premier quart du IV^e siècle av. J.-C. », in O. CASABONNE (éd.), *Mécanismes et innovations monétaires dans l'Anatolie achéménide. Numismatique et histoire (Varia Anatolica X)*, Istanbul-Paris.
- CALLIERI P., 1995, « Note d'information. Une borne routière grecque de la région de Persépolis », *CRAI* : 65-73.
- CALMEYER P., 1994b, « Metamorphosen iranischer Denkmäler », *AMI* 27 [1996] : 1-27.
- CARNEY E.D., 1996, « Alexander and Persian women », *AJPh* 17/4 : 563-583.
- CARREZ-MARATRAY J-Y., 1995, « *Pelusium robur Aegypti*. De l'état des sources à l'état des lieux », *BAGB* : 140-151.
- CARREZ-MARATRAY J-Y., s.p.***, *Péluse et l'angle oriental du Delta égyptien aux époques grecque, romaine et byzantine*, Le Caire, IFAO.
- CARREZ-MARATRAY J-Y.-DEFERNEZ C., 1996, « Premières données sur l'occupation ancienne du site de Péluse (la stratigraphie de Farama Ouest) », *CRIPPEL* 18 : 33-49.
- CASABONNE O., 1996a, « Notes ciliciennes 1-2 », *Anatolia Antiqua* IV : 111-119.
- CASABONNE O., 1996b, « Présence et influence perses en Cilicie à l'époque achéménide. Iconographie et représentations », *Anatolia Antiqua* IV : 121-145.
- CASABONNE O., 1997, « Notes ciliciennes 3-4 », *Anatolia Antiqua* V : 35-43.
- CASABONNE O., 1998, « Conquête perse et phénomène monétaire : l'exemple cilicien », in O. CASABONNE (éd.), *Mécanismes et innovations monétaires dans l'Anatolie achéménide. Numismatique et histoire (Varia Anatolica X)*, Istanbul-Paris.
- CHAUVEAU M., 1996, « Les archives d'un temple des oasis au temps des Perses », *BSFE* 137 : 32-47.
- CHEVALIER N. (sous la dir. de), 1997, *Une mission en Perse 1897-1912* (Exposition-dossier du département des Antiquités Orientales du Louvre, 52), Paris, RMN.
- CIAMPOLTRINI G., 1993, « Une coppa 'achemenide' in bronzo nel Museo archeologico di Firenze », *PdP* 260 : 67-74.
- COHEN A., 1997, *The Alexander Mosaic. Stories of victory and defeat*, Cambridge U.P.
- COINDOZ M., 1991, « Cappadoce méridionale : le site de Porsuk et les voies de communication entre la Tyannitide et les Portes Ciliciennes », in B. LE GUEN-POLLET et O. PELON (éds), *La Cappadoce méridionale jusqu'à la fin de l'époque romaine*, Paris : 71-90.
- COLLON D., 1996, « A hoard of Sealings from Ur », in M.-F. BOUSSAC-A. INVERNIZZI (éds), *Archives et sceaux du monde hellénistique. Archivi et sigilli nel mondo ellenistico (BCH, Suppl. 29)*, Athènes-Paris [1997] : 65-84.
- COLPE C., 1995, « Das Magiertum, die Mageia, der Magus. Der Fehlschlag einer Annäherung an das Alt Fremde durch Herbei einer neuen Verfremdung », in C. RECK-P. ZIEME (edd.), *Iran und Turfan. Beiträge Berliner Wissenschaftler, Werner Sundermann zum 60. Geburtstag gewidmet*, Wiesbaden : 59-76.
- COURTILS J. DES-, 1995, « Un nouveau bas-relief archaïque de Xanthos », *RA* : 337-364.

- COURTILS J. DES- et MARKSTEINER M., 1997, « Un établissement fortifié dans le voisinage de Xanthos », *Anatolia Antiqua* V : 87-100.
- COURTILS J. DES- et al., 1997, « Xanthos et le Létôon. Rapport sur les campagnes de 1995 et 1996 », *Anatolia Antiqua* V : 317-335.
- CRUZ-URIBE E., 1995, *Hibis Temple Project 2 : The Demotic graffiti of Gebel Teir*, Van Sicklen, San Antonio.
- CURTIS J. (ed.), 1995, *Later Mesopotamia and Iran. Tribes and Empires 1600-539 B.C.* (Proceedings of a Seminar in memory of Vladimir G. Lukonin), London, British Museum.
- CURTIS J. (ed.), 1997, *Mesopotamia and Iran in the Persian period. Conquest and Imperialism 539-331 B.C.* (Proceedings of a Seminar in memory of Vladimir G. Lukonin), London, British Museum.
- CURTIS J.E.-COWELL M.R.-WALKER C.D.F., 1995, « A silver bowl of Artaxerxes », *Iran* 33 : 149-152.
- DALLEY S., 1995, « The cuneiform tablet [Tell Tawilan] », in C.M. BENNET-P. BIENKOWSKI (edd.) : 67-68.
- DANDAMAEV M., 1995, « The Ebabbar temple and Iranian magi », *AOF* 22 : 34-36.
- DANDAMAEV M., 1996, « An age of privatization in Ancient Babylonia », in M. HUDSON-B.A. LEVINE (edd.), *Privatization in the Ancient Near East and Classical World (Peabody Museum Bulletin 5)*, Cambridge (Mass.) : 197-221.
- DASSOW E. VON-, 1994, « Archival documents from Borsippa families », *Aula Orientalis* 12 : 105-120.
- DAVESNE A., 1998, « Remarques sur le développement des monnaies divisionnaires d'argent en Cilicie », in O. CASABONNE (éd.), *Mécanismes et innovations monétaires dans l'Anatolie achéménide. Numismatique et histoire (Varia Anatolica X)*, Istanbul-Paris.
- DAVESNE A. (éd.), à paraître**, *Gülzar I : Le site de Meydancikkale*, Paris.
- DAVIDE B., 1995, « Observations on 29 silver coins from the Bāḡil hoard », *AAE* 6 : 246-258.
- DAVIES S.-SMITH H.S., 1997, « Sacred Animal Temples at Saqqara », in S. QUIRCKE (ed.), *The Temple in Ancient Egypt. New discoveries and Recent Researches*, London : 112-131.
- DEBORD P., 1998, « Les monnayages 'perses' à l'effigie d'Alexandre », in O. CASABONNE (éd.), *Mécanismes et innovations monétaires dans l'Anatolie achéménide. Numismatique et histoire (Varia Anatolica X)*, Istanbul-Paris.
- DEFERNEZ C., 1997a, « Heboua I-Période perse », dans J. BOURRIOT-D. VALBELLE (édd.) : 35-40.
- DEFERNEZ C., 1997b, *La céramique d'époque perse à Tell el-Herr : étude chronotypologique et comparative*, Thèse Université de Lille-III.
- DEFERNEZ C., 1997c, « La céramique préptolémaïque de Tell el-Herr », *CCE* 5 : 57-67.
- DEL MONTE G., 1997, *Testi dalla Babylonia ellenistica. I : Testi cronografici (Studi Ellenistici IX)*, Pisa.
- DEPUYDT L., 1995a, « Evidence for accession dating under the Achaemenids », *JAOS* 115/2 : 193-204.
- DEPUYDT L., 1995b, « Regnal year and civil calendar in Achaemenid Egypt », *JEA* 81 : 151-173.

- DEPUYDT L., 1996, « Egyptian regnal dating under Cambyses and the date of the Persian conquest », in P. DER MANUELIAN (ed.), *Studies in honor of W.K. Simpson*, I, Boston (Museum of Fine Arts) : 179-190.
- DEPUYDT L., 1997, « The time of death of Alexander the Great : 11 June 323 B.C., ca 4 :00-5 :00 PM », *WO* 28 : 1-18.
- DESCAT R., 1993, « L'intérêt historique des marques et symboles sur les monnaies royales macédoniennes et un portrait d'Alexandre le Grand sur une monnaie de Rhodes », *Revue Archéologique de Bordeaux* 84 : 227-228.
- DESCAT R., 1996, « Darius I^{er} et la monnaie », *AHN* 42: 9-20.
- DESCAT R., 1997, « Le tribut et l'économie tributaire dans l'Empire achéménide », *Topoi*, Suppl. 1 : 253-262.
- DESCAT R., 1998, « Remarques sur les origines du monnayage achéménide », in O. CASABONNE (éd.), *Mécanismes et innovations monétaires dans l'Anatolie achéménide. Numismatique et histoire (Varia Anatolica X)*, Istanbul-Paris.
- DESTROOPER A., 1998, « Existe-t-il un impact du pouvoir perse sur le monnayage chypriote ? », in O. CASABONNE (éd.), *Mécanismes et innovations monétaires dans l'Anatolie achéménide. Numismatique et histoire (Varia Anatolica X)*, Istanbul-Paris.
- DEUTSCH R.-HELTZER M., 1997, « Numismatic evidence from the Persian period from the Sharon plain », *Trans.* 13 : 17-20.
- DEVAUCHELLE D., 1995, « Réflexions sur les documents égyptiens datés de la deuxième domination perse », *Trans.* 10 : 35-43.
- DEVRIES K., 1997, « The Attic Pottery from Gordion », in J.H. OAKLEY-W.D.E. COULSON-O. PALAGIA (edd.), *Athenian Potters and Painters*, Oxford U.P. : 447-455.
- DONBAZ V.-STOLPER M., 1997, *Istanbul Muraşū Texts (Publications de l'Institut historique-archéologique néerlandais de Stamboul*, t. LXXIX), Leiden.
- DORATI M., 1995, « Ctesia falsario ? », *QS* 41 : 33-52.
- DRIJVERS J.W.-DE HOND J.-SANCISI-WEERDENBURG H. (edd.), 1997, "Ik hadde de Nieuwsgierigheid". *De Reizen door het Nabije Oosten van Cornelis de Bruijn (ca 1652-1727)*, Leiden-Leuven.
- ELAYI J., 1997, [c.r. de Briant 1996a], *Trans.* 13 : 201-206.
- ELAYI J. et G., 1996, « Nouveaux trésors de monnaies phéniciennes (CH VIII) », *Trans.* 11 : 95-114.
- ELAYI J. et G., 1997, *Recherches sur les poids phéniciens* (Suppl. 5 à *Transeuphratène*), Paris.
- EPH'AL I.-NAVEH J., 1996, *Aramaic ostraka of the fourth Century B.C. from Idumaea*, Jerusalem.
- FALES M., 1996, « Attraversare la Mesopotamia : Parte prima : documenti di itinerario », in A. ALONI-L. DE FINIS (edd.), *Dall' Indo a Thule : i Greci, i Romani, gli altri*, Trento : 113-144.
- FERJAOU A., 1996, « Réflexions sur Hérodote III, 19 », in E. ACQUARO (ed.), *Alla soglie della classicità. Il Mediterraneo tra tradizione e innovazione (Studi in onore di Sabatino Moscati)*, Rome, I : 189-196.
- FINKEL I.L., 1997, « No Nineveh in the Cyrus Cylinder », *NABU*, Note n° 24.
- FLEMMING R., 1997, [c.r. de Brosius 1996], *JHS* 97 : 242.
- FOLMER M.L., 1995, *The Aramaic language in the Achaemenid period (OLA 68)*, Leuven.

- FRANCO C., 1997, « L'ellenizzazione della Caria : problemi di metodo », in C. ANTONETTI (ed.), *Il dinamismo della colonizzazione greca*, Napoli : 145-154.
- FREI P., 1995, « Die persische Reichsautorisation. Ein Überblick », *ZABR* 1 : 35.
- FREI P., 1996, « Zentralgewalt und Lokalautonomie im Achämenidenreich », in P. FREI-K. KOCH (edd.), *Reichsidee und Reichsorganisation im Perserreich* (Zweite, bearbeitete und stark erweiterte Auflage), Freiburg-Göttingen : 5-131.
- FREI P.-MAREK Ch., 1997, *Die karisch-griechische Bilingue von Kaunos. Eine zweisprachige Staatsurkunde des 4. Jhdts v. Chr.* (= *Kadmos* 36/1), Berlin-New York.
- FRENCH D., s.p., « Pre-and early-Roman roads in Asia Minor. 2. The Persian Royal Road ; 3. The Persian Road-network ».
- FURTWÄNGLER A.E., 1995, « Gumbati. Archäologische Expedition in Kachetien 1994. 1. Vorbericht », *EurAnt* 1 [1996] : 177-211.
- FURTWÄNGLER A.E.-KNAUF F., 1996, « Gumbati. Archäologische Expedition in Kachetien 1994. 2. Vorbericht », *EurAnt* 2 [1997] : 363-381.
- FUSANO G., 1994, « Famigli scribali ed imprenditoriali nella Babilonia achemenide : la famiglia Bēl-ēteru », *AION* 54/4 : 425-437.
- FUSSMAN G., 1996, « Southern Bactria and Northern India before Islam : A review of Archeological Reports », *JAOS* 116/2 : 243-259.
- GARDIN J.-C., 1997, « À propos de "l'entité politique bactrienne" », *Topoi*, Suppl. 1 : 263-277.
- GARDIN J.-C., 1998[?], *Descriptions des sites et notes de synthèse*, Paris.
- GARRISON M., 1996a, « A Persepolis fortification-seal on the tablet MDP 11.308 (Louvre Sab 13078) », *JNES* 55/1 : 15-35.
- GARRISON M., 1996b, « The identification of artists and workshops in sealed archival contexts : the evidence from Persepolis », in M.-F. BOUSSAC-A. INVERNIZZI (éds), *Archives et sceaux du monde hellénistique. Archivi et sigilli nel mondo ellenistico* (*BCH*, Suppl. 29), Athènes-Paris [1997] : 29-51.
- GARRISON M., 1997, « Anatolia in the Achaemenid period : glyptic insights and perspectives from Persepolis », *Papers read at the First International Symposium on Anatolia in the Achaemenid period* (Bandirma, August 15-18, 1997).
- GARRISON M.B.-ROOT M.C., 1996, *Persepolis seal Studies. An introduction with provisional concordances of seal numbers and associated documents on Fortification tablets 1-2807* (*AchHist* IX), Leiden.
- GARRISON M.-ROOT M., 1998[?], *Seal impressions on the Persepolis Fortification Tablets*. Fasc. 1 : *Images of Heroic Encounter*. Vol. I : *Text*, Vol. II : *Plates, with Seal inscription Readings* by Ch.E. Jones, The University of Chicago Press.
- GASCHE H., 1996, « Les tombes achéménides tardives et séleucides de Tell ed-Dēr, Abū Qubūr et Maḥmūdīyah », *NAPR* 10 : 39-56.
- GATIER P.-L., 1996, « Des girafes pour l'empereur », *Topoi* 6/2 : 903-941.
- GAWLIKOWSKI M., 1996, « Thapsacus and Zeugma : the crossing of the Euphrates in Antiquity », *Iraq* 57 : 123-134.
- GELLER M.J., 1995, « An Eanna tablet from Uruk in Cleveland », in J.E. COLESON-V.H. MATTEWS (edd.), *"Go to the land I will show you". Studies in honour of D.Young*, Winona Lake : 531-542.
- GENARO T. DI-, 1994, « Famiglie e professioni nella Sippar achemenide : il caso di Taqīš-Gula », *AION* 54/3 : 289-297.

- GENARO T. DI-, 1995, « Lo *šāpiru* nell' Ebabbara neo-babilonese e achemenide », *AION* 55/4 : 381-405.
- GENITO B., 1995, « The material culture of the Medes : limits and perspectives in the Archeological research », *Un ricordo che non si spegne. Scritti in memoria di Alessandro Bausani* (Istituto Universitario Orientale, Dipartimento di Studi Asiatici, Series Minor, L), Napoli : 103-118.
- GEORGE A.R., 1996, « Studies in cultic topography and ideology », *BiOr* 53 : 365-395.
- GEORGES P., 1987, « Darius in Scythia. The formation of Herodotus' sources and the nature of Darius' campaign », *AJAH* 12/2 [1995] : 97-147.
- GEORGES P., 1994, *Barbarian Asia and the Greek experience*, Baltimore-London.
- GERSHEVITCH I., 1995, « Approaches to Zoroaster's Gathas », *Iran* 33 : 1-29.
- GEZGIN I., 1997, « Defensive systems in Aiolis and Ionia regions in the Achaemenid period », *Papers read at the First International Symposium on Anatolia in the Achaemenid period* (Bandirma, August 15-18, 1997).
- GIOVINAZZO G., 1995, « I *puhu* nei testi di Persepoli. Nuove interpretazioni », *AION* 55/2 [1996] : 141-157.
- GIOVINAZZO G., 1996, « Le fragment de tablette économique Mi 1 », *NAPR* 9 : 32-33.
- GITLER H., 1996, « New Fourth-Century BC Coins from Ascalon », *NC* 156 : 1-9.
- GITLER H., 1997, « The Levant », *A Survey of Numismatic Research 1990-1995 (International Association of Professional Numismatists, Special Publication n° 13)*, Berlin : 101-113.
- GLENDINNING M. R., 1996, « A mid-sixth-century Tile Roof System at Gordion », *Hesperia* 65/1 : 99-119.
- GNOLI G., 1996a, « Il sincronismo mineo-persiano », in C.J. ROBIN-I. GADJA (edd.), *Arabia Antiqua. Early origins of South Arabian States (Serie Orientale Roma, LXX,1)*, Roma : 23-34.
- GNOLI G., 1996b, « Über das iranische *huanah- : lautliche, morphologische und etymologische Probleme. Zum Stand der Forschung », *AOF* 23/1 : 171-180.
- GÖKTÜRK T., 1998, « Small coins from Cilicia and surroundings », in O. CASABONNE (éd.), *Mécanismes et innovations monétaires dans l'Anatolie achéménide. Numismatique et histoire (Varia Anatolica X)*, Istanbul-Paris.
- GRANTOVSKI E.A.-IVANCHIK A.J., 1995, « 'Heralds' at the courts of the Iranian kings », *VDI* 2 : 162-169.
- GRATIEN B., 1996, « Tell el-Herr (Nord-Sinaï). Étude stratigraphique de la céramique », *CRIPÉL* 18 : 51-105.
- GRAZIANI S., 1996, « Babyloniakà », *AION* 56/4 [1997] : 99-104.
- GRIMAL N., 1995, « Travaux de l'IFAO en 1994-1995 », *BIFAO* 95 : 539-645.
- GRIMAL N., 1997, « Travaux de l'IFAO en 1996-1997 », *BIFAO* 97 : 313-425.
- GROPP G., 1995, *Archäologische Forschungen in Khorasan, Iran (TAVO Beiheft)*, Wiesbaden.
- HAERINCK E., 1997, « Babylonia under Achaemenid Rule », in J. CURTIS (ed.), *Mesopotamia and Iran in the Persian period. Conquest and Imperialism 539-331 B.C.* (Proceedings of a Seminar in memory of Vladimir G. Lukonin), London, British Museum : 26-34.
- HAMMOND N.G.L., 1996a, « Alexander and Armenia », *Phoenix* 50/2 : 130-137.
- HAMMOND N.G.L., 1996b, « Some passages in Polyaeus *Stratagems* concerning Alexander », *GRBS* 37/1 : 23-53.

- HAMMOND N.G.L.-ROSEMAN L.J., 1996, « The construction of Xerxes' bridge over the Hellespont », *JHS* 96 : 88-107.
- HATZOPOULOS M., 1997, « Alexandre en Perse : la revanche et l'Empire », *ZPE* 116 : 41-52.
- HECKEL W.-YARDLEY J.C., 1997, *Justin. Epitome of the Philippic History of Pompeius Trogus, Vol. I : Books 11-12 : Alexander the Great* (Translations and Appendices by J.C. Yardley ; Commentary by W. Heckel), Oxford U.P.
- HELTZER M., 1994, « Mordekkai and Demaratos and the question of historicity », *AMI* 27 [1996] : 119-121.
- HELTZER M., 1995-96, « The flogging and plucking of beards in the Achaemenid Empire and the chronology of Nehemia », *AMI* 28 : 305-307.
- HENDIN D., 1996, *Guide to Biblical coins*, 3d. ed., New York.
- HENKELMAN W., 1995-96, « The Royal Achaemenid crown », *AMI* 28 : 275-293.
- HENKELMAN W., 1997a, « Footnote at foodnotes (on Elamite *ku-ra-qa-rás* and *sá-mi-da.kur-ra*) », *Topoi*, Suppl. 1 : 343-344.
- HENKELMAN W., 1997b, « "Gebrekkige Tekeningen" ? Niebuhr over de Bruijn », in J.W. DRIVERS-J. DE HOND-H. SANCISI-WEERDENBURG (edd.) : 143-160.
- HENRICKSON R.C., 1998[?], « The Achaemenid Impact on Anatolia as seen in pottery from Yassi Höyük/Gordion », *Orient-Express*.
- HERMARY A., 1996, « Le statut de Kition avant le V^e s. av. J.-C. », in E. ACQUARO (ed.), *Alla soglie della classicità. Il Mediterraneo tra tradizione e innovazione (Studi in onore di Sabatino Moscati)*, Rome, I : 223-229.
- HERRENSCHMIDT C., 1995-96, « Le rayonnement du mazdéisme sur les mondes juif et grec », *Annuaire EPHE* (Section Sciences religieuses. Histoire du judaïsme à l'époque hellénistique et romaine) 104 : 227-232.
- HERRENSCHMIDT C., 1996a, « Entre Perses et Grecs, I. Démocrite et le mazdéisme. Religion, philosophie, science », *Trans.* 11/ 115-143.
- HERRENSCHMIDT C., 1996b, « L'écriture entre mondes visible et invisible en Iran, en Israël et en Grèce », in J. BOTTÉRO-C. HERRENSCHMIDT-J.-P. VERNANT, *L'Orient ancien et nous. L'écriture, la raison, les dieux*, Paris : 93-223.
- HERRMANN P., 1996, « Mysterereine in Sardeis », *Chiron* 26 : 315-348.
- HOLLAND D., 1995, « La tenue guerrière de Conchobar, roi d'Ulster, à la bataille de Garech », *DHA* 21/2 : 257-292.
- HOMÈS-FREDERICQ D., 1996, « Influences diverses en Transjordanie à l'époque achéménide », *Trans.* 11 : 63-76.
- HORNBLOWER S., 1997, « David Malcom Lewis 1928-1994 », *PBA* 94 : 557-596.
- HOROWITZ W., 1995, « An astronomical fragment from Columbia University and the Babylonian revolts against Xerxes », *JANES* 23 : 61-67.
- HOWGEGO C., 1995, *Ancient History from coins*, London.
- HROUDA B., 1996, « Zur Darstellung des Mauerkrone im Alten Orient », *IM* 46 : 23-26.
- HUYSE P., 1995, « Die Begegnung zwischen Hellenen und Iranien. Griechische epigraphische Zeugnisse von Griechenland bis Pakistan », in C. RECK-P. ZIEME (edd.), *Iran und Turfan. Beiträge Berliner Wissenschaftler, Werner Sundermann zum 60. Geburtstag gewidmet*, Wiesbaden : 99-126.
- INVERNIZZI A., 1995, « Seal impressions of Achaemenid and Graeco-Persian style from Seleuceia on the Tigris », *Mesopotamia* 30 : 39-50.

- INVERNIZZI A. (a cura di-), 1998**, *Ai piedi dell'Ararat. Artaxata e l'Armenia ellenistico-romana (Studi e materiali di archeologia 10)*, Firenze, Ed. Le Lettere.
- INVERNIZZI A. : voir BOUSSAC M.-F.
- ISRAEL F., 1995, « Nota a *Trans.* 8, 1994, p. 81-92 », *Trans.* 10 : 73-74.
- ISSERLIN B.S.J. *et al.*, 1996, « The canal of Xerxes : investigation in 1993-94 », *ABSA* 91 : 329-340.
- JACOBS B., 1994, [c.r. de Nollé 1992*], *Bonn.Jahrb.* 194 : 553-556.
- JACOBS B., 1996a, « Kyros der Grosse als Geisel am medischen Königshof », *IA* 31 : 83-100.
- JACOBS B., 1996b, « Der "Verwandten des Königs" und die "Nachkommen der Verschwörer". Überlegungen zu Titeln, Ämtern und Insignien am Achämenidenhof », in F. BLAKOLMER *et al.* (edd.), *Fremde Zeiten. Festschrift für Jörgen Borchhardt zum sechzigsten Geburtstag*, I, Wien : 273-284.
- JOANNÈS F., 1995, « L'extinction des archives cunéiformes dans la seconde partie de l'époque perse », *RAss* 89 [1996]: 139-147.
- JOANNÈS F., 1996, « Routes et voies de communication dans les archives de Mari », in J.-M. DURAND (éd.), *Amurru. 1 : Mari, Ebla et les Hourrites. Dix ans de travaux*, Paris : 323-361.
- JOANNÈS F., 1997a, « Le monde occidental vu de Mésopotamie de l'époque néo-babylonienne à l'époque hellénistique », *Trans.* 13 : 141-153.
- JOANNÈS F., 1997b, « Prix et salaires en Babylonie du 7^e au 3^e siècle av. J.-C. », in J. ANDREAU-P. BRIANT-R. DESCAT (éds), *Prix et formation des prix. Actes des Deuxièmes rencontres de Saint-Bertrand sur l'Économie antique*, Saint-Bertrand-de-Comminges.
- JOANNÈS F., 1997c, « La situation de la Babylonie dans l'Empire perse », *Topoi*, Suppl. 1 : 279-286.
- JOANNÈS F.-LEMAIRE A., 1996, « Contrats babyloniens d'époque achéménide du Bīt-Abī Rām avec une épigraphe araméenne », *RAss* 90/1 [1997] : 41-60.
- JOHNSON J., *s.p.*, « Ethnic considerations in Persian period Egypt », in E. TEETER-J.A. LARSON (edd.), *Gold of praise : Studies in Ancient Egypt in honor of Edward F. Wente* (SAOC), Chicago.
- JURSA M., 1995, *Die Landwirtschaft in Sippar in neubabylonischer Zeit (AfO, Beiheft 25)*, Wien.
- JURSA M., 1997, « Neu- und spätbabylonische Texte aus den Sammlungen der Birmingham Museums and Art Gallery », *Iraq* 59 : 97-174.
- JURSA M., 1998**, *Der Tempelzehnte in Babylonien vom siebenten bis zum dritten Jahrhundert v.Chr.*
- KAIM B., 1995a, « Indo-iranian traditions in the Achaemenid Art », in K.VAN LERBERGHE-A. SCHOORS (edd.), *Immigration and emigration within the Ancient Near-East. Festschrift E. Lipinski (OLA 65)*, Leuven : 118-124.
- KAIM B., 1995b, « The post-Assyrian graves on Tell Rijim Oman Dale », *Centre d'archéologie méditerranéenne de l'Académie polonaise des Sciences. Études et Travaux* 17 : 36-41.
- KAISER W., 1997, « Zur Frage persische Zerstörungen in Elephantine », in W. KAISER *et al.*, « Stadt und Tempel von Elephantine, 23./24. Grabungsberichte », *MDAIK* 53 : 178-182.

- KAPTAN D., 1996a, « The Great King's Audience », in F. BLAKOLMER *et al.* (edd.), *Fremde Zeiten. Festschrift für Jörgen Borchhardt zum sechzigsten Geburtstag*, I, Wien : 259-271.
- KAPTAN D., 1996b, « Some remarks about the hunting scenes on the seal-impressions of Daskyleion », in M.-F. BOUSSAC-A. INVERNIZZI (éds), *Archives et sceaux du monde hellénistique. Archivi et sigilli nel mondo ellenistico (BCH, Suppl. 29)*, Athènes-Paris [1997] : 85-95.
- KAPTAN D., 1997, « The establishment of the satrapy in Northwestern Anatolia : some evidence from the seal impressions of Ergili/Daskyleion », *Papers read at the First International Symposium on Anatolia in the Achaemenid period* (Bandirma, August 15-18, 1997).
- KAPTAN D., 1998, « Common treats on seals and coins of the Achaemenid period in an Anatolian context », in O. CASABONNE (éd.), *Mécanismes et innovations monétaires dans l'Anatolie achéménide. Numismatique et histoire (Varia Anatolica X)*, Istanbul-Paris.
- KAPTAN D., 1999^{2**}, *The Daskyleion Bullae : Seal images from the Western Periphery of the Achaemenid Empire*, Leiden (Ser. "Achaemenid History").
- KARAGÖZ S., 1996, « Zur Rückker eines Toreutikschatzfundes in die Türkei », in F. BLAKOLMER *et al.* (edd.), *Fremde Zeiten. Festschrift für Jörgen Borchhardt zum sechzigsten Geburtstag*, I, Wien : 284-293.
- KARWIESE S., 1995, *Gross is die Artemis von Ephesos. Die Geschichte einer der grossen Städte der Antike*, Wien.
- KARTTUNEN K., 1997, « Ctesias in transmission and tradition », *Topoi* 7/2 : 635-646.
- KEEN A.G., 1996, « Alexander's invasion of Lycia : its route and purpose », *AHB* 10/3-4 : 110-118.
- KEEN A.G., 1998a^{**}, *Dynastic Lycia : A Political History of the Lycians and their relations with foreign Powers, c. 545-362*, Leiden.
- KEEN A.G., 1998b^{**}, « Persian policy in the West, 412-386 B.C. », *JAC* 13.
- KEEN A.G., 1998c^{2**}, « Persian karanoi and their relationship to the satrapal system », in Y.W. HILLARD-R.A. KEARSLEY-C.E. NIXON-A.M. NOBBS (edd.), *Ancient History in a modern University*, Grand Rapids.
- KEEN A.G., 1998d^{2**}, « The poleis of the southern Anatolian coast (Lycia, Pamphylia, Pisidia) and their civic identity : the 'interface' between the Hellenic and the barbarian polis », in A.M. SNODGRASS-G.R. TSETSKHLADZE (edd.), *Greek settlements in the Eastern Mediterranean and the Black Sea*, Oxford, BAR.
- KEEN A.G., 1998e^{2**}, « The 'Kings' of Lycia in the Achaemenid period », in R. BROCK-S.J. HODKINSON (edd.), *Alternatives to the Democratic Polis*, Oxford U.P.
- KELLENS J., 1994, *Le panthéon de l'Avesta ancien*, Wiesbaden.
- KELLENS J., 1996, « Commentaire sur les premiers chapitres du Yasna », *JA* 284/1 : 37-108.
- KELLENS J., 1997, « Les Achéménides dans le contexte indo-iranien », *Topoi*, Suppl. 1 : 287-297.
- KELLENS J.-PIRART É., 1997, « La strophe des jumeaux : stagnation, extravagance et méthodes d'approches », *JA* 285/1 : 31-72.
- KERVIRAN M., 1996a, « Le delta de l'Indus au temps d'Alexandre. Quelques éléments nouveaux pour l'interprétation des sources narratives », *CRAI* : 259-311.

- KERVAN M., 1996b, « Le port multiple des Bouches de l'Indus : Barbarikè, Dēb, Daybul, Lahōri Bandar, Diul Sinde », *Res Orientales VIII (Sites et monuments disparus d'après les témoignages des voyageurs)*, Paris : 45-92.
- KHACHATRIAN Z., 1996a, « Les bulles à empreintes des sceaux d'Artachat », in J. SANTROT (sous la direction de-) : 222-226.
- KHACHATRIAN Z., 1996b, « The archives of sealings found at Artashat (Artaxata) », in M.-F. BOUSSAC-A. INVERNIZZI (éds), *Archives et sceaux du monde hellénistique. Archivi et sigilli nel mondo ellenistico (BCH, Suppl. 29)*, Athènes-Paris [1997] : 365-370.
- KIENAST D., 1996, « Der Wagen des Ahura Mazda und der Ausmasch des Xerxes », *Chiron* 26 : 285-313.
- KLEISS W., 1996, « Bemerkungen zum 'Pyramid tomb' in Sardes », *IM* 46 : 135-140.
- KLEISS W.-CALMEYER P. (edd.), 1996, *Bisutum. Ausgrabungen und Forschungen in den Jahren 1963-67 (Teheraner Forschungen VII)*, Berlin.
- KOCH H., 1996, [review of Rehm 1992*], *WO* 27 : 253-259.
- KOCH K., 1996, « Weltordnung und Reichsidee im Alten Iran und ihre Auswirkungen auf die Provinz Jehud », in P. FREI-K. KOCH, *Reichsidee und Reichsorganisation im Perserreich* (Zweite, bearbeitete und stark erweiterte Auflage), Freiburg-Göttingen : 133-337.
- KÖKTEN H., 1997, « Two wheeled vehicles from Lydia and Mysia », *Papers read at the First International Symposium on Anatolia in the Achaemenid period* (Bandirma, August 15-18, 1997).
- KOHL Ph.-KROLL S., 1998^{2**}, « Notes on the Fall of Horom », à paraître.
- KOLB F., 1996, « Überlegungen zur politischen Geographie Zentrallykiens in klassischer Zeit », in F. BLAKOLMER et al. (ed.), *Fremde Zeiten. Festschrift für Jörgen Borchhardt zum sechzigsten Geburtstag*, I, Wien : 65-78.
- KONUK K., 1993, « Quelques réflexions sur le monnayage des satrapes hécatomnides de Carie », *Proceedings of the XIth International Numismatic Congress* (Brussels September 8th-13th 1991), Louvain-la-Neuve, I : 237-242.
- KONUK K., 1998a, « The Early coinage of Kaunos », in R. ASHTON-S. HURTER (edd.), *Studies in Greek Numismatics in memory of Martin Jessop Price*, London : 197-223.
- KONUK K., 1998b, « Influences et éléments achéménides dans le monnayage de la Carie », in O. CASABONNE (éd.), *Mécanismes et innovations monétaires dans l'Anatolie achéménide. Numismatique et histoire (Varia Anatolica X)*, Istanbul-Paris.
- KRENTZ P.-WHEELER E.L. (edd.) 1994, *Polyaenus. Stratagems of war* (edited and translated), I-II, Chicago.
- KUBAN Z., 1996, « Ein Astodan in Limyra ? », in F. BLAKOLMER et al. (edd.), *Fremde Zeiten. Festschrift für Jörgen Borchhardt zum sechzigsten Geburtstag*, I, Wien : 133-143.
- KUHRT A., 1996, *The Ancient Near-East, c. 3000-330 B.C.*, I-II, Oxford.
- KUHRT A., 1997, « Some thoughts on P. Briant, Histoire de l'Empire perse : de Cyrus à Alexandre, Paris, Leiden 1996 », *Topoi*, Suppl. 1 : 299-304.
- KULESZA R., 1994, « Persian deportations. – Greeks in Persia », *Eos* 82 : 221-250.
- LAFONT S. (éd), 1995, *Hommage à Guillaume Cardascia (=Méditerranées 3)*, Paris.
- LANFRANCHI G.B., 1996, « Dinastie e tradizioni regie d'Anatolia : Frigia, Cimmeri e Lidia nelle fonti neo-assire e nell' ottica erodotea », in A. ALONI-L. DE FINIS (edd.), *Dall' Indo a Thule : i Greci, i Romani, gli altri*, Trento : 89-111.

- LAROCHE-TRAUNECKER F., 1993, « Les édifices d'époque archaïque et gréco-perse de Meydancikkale (Gülнар) », in J. DES COURTILS-J.-C. MORETTI (éds), *Les grands ateliers d'architecture dans le monde égéen du VI^e siècle av. J.-C.* (IFÉA Istanbul ; *Varia Anatolica* III) : 13-28.
- LAZARD G.-SARDESAI D.R. (edd.), 1994, *James Darmesteter remembered*, The Asiatic Society, Bombay.
- LE RIDER G., 1995, « Histoire économique et monétaire de l'Orient hellénistique », *Annuaire du Collège de France 1994-1995. Résumé des cours et travaux*, Paris : 767-779.
- LE RIDER G., 1996, « Histoire économique et monétaire de l'Orient hellénistique », *Annuaire du Collège de France 1995-1996. Résumé des cours et travaux*, Paris : 829-860.
- LE RIDER G., 1997, « Le monnayage des satrapes perses en Cilicie », *NAC* 26 : 151-167.
- LE RIDER G., s.p., « Alexandre en Asie Mineure », *Mélanges Ch. Hersch.*
- LECOQ P., 1995, « Un aspect de la politique religieuse de Gaumata le mage », *Au carrefour des Empires. Mélanges offerts à Philippe Gignoux*, Paris : 183-186.
- LECOQ P., 1997a, *Les inscriptions de la Perse achéménide (Traduit du vieux-perse, de l'élamite, du babylonien et annoté)*, Paris.
- LECOQ P., 1997b, « La langue mède », *Le Monde de la Bible* 106 : 19.
- LEE T.G., 1994, « Propaganda and the Verse Account of Nabonidus' reign », *BCSMS* 28 : 36.
- LEITH M.J., 1997, *Wadi Daliyeh. I : The Wadi-Daliyeh seal impressions (Discoveries in the Judean Desert, XXIV)*, Oxford.
- LEMAIRE A., 1995a, « La circulation monétaire phénicienne en Palestine à l'époque perse », in M.H. FANTAR-M. GHAKI (éds), *Actes du III^e Congrès international des études phéniciennes et puniques*, Tunis, II : 192-202.
- LEMAIRE A., 1995b, « Les inscriptions araméennes anciennes de Teima. Sur les pistes de Teima », in H. LOZACHMEUR (éd.), *Présence arabe dans le Croissant fertile avant l'Hégire*, Paris : 59-72.
- LEMAIRE A., 1996a, *Nouvelles inscriptions araméennes d'Idumée au musée d'Israël (Transeuphratène, Suppl. 3)*, Paris.
- LEMAIRE A., 1996b, « Histoire du Proche-Orient et chronologie sudarabique avant Alexandre », in C.J. ROBIN-I. GAJDA (edd.), *Arabia Antiqua. Early origins of South Arabian States (Serie Orientale Roma, LXX, 1)*, Roma : 35-48.
- LEMAIRE A., 1996c, « Zorobabel et la Judée à la lumière de l'épigraphie (fin du VI^e s. av. J.-C.) », *RB* 103/1 : 48-57.
- LEMAIRE A., 1996d, « Philologie et épigraphie hébraïques et araméennes », *EPHE. Sciences historiques et philologiques, Livret* 6 : 19-20.
- LEMAIRE A., 1997a, « Les Minéens et la Transeuphratène à l'époque perse : une première approche », *Trans.* 13 : 123-139.
- LEMAIRE A., 1997b, « L'exploitation des sources ouest-sémitiques (araméennes, phéniciennes, hébraïques et minéennes) », *Topoi, Suppl.* 1 : 305-322.
- LEMAIRE A., 1997c, « Les inscriptions araméennes de Daskyleion », *Papers read at the First International Symposium on Anatolia in the Achaemenid period* (Bandirma, August 15-18, 1997).

- LEMAIRE A., 1997d, « D'Édom à l'Idumée et à Rome », in A. SÉRANDOUR (éd.), *Des Sumériens aux Romains d'Orient. La perception géographique du monde. Espaces et territoires au Proche-Orient ancien (Antiquités Sémitiques 2)*, Paris : 81-103.
- LEMAIRE A., 1998, « Remarques sur certaines légendes des monnaies ciliciennes », in O. CASABONNE (éd.), *Mécanismes et innovations monétaires dans l'Anatolie achéménide. Numismatique et histoire (Varia Anatolica X)*, Istanbul-Paris.
- LEMAIRE A.-LOZACHMEUR H., 1996, « Remarques sur le plurilinguisme en Asie Mineure à l'époque perse », in F. BRIQUEL-CHATONNET (éd.), *Mosaïque de langues, mosaïque culturelle. Le bilinguisme dans le Proche-Orient ancien (Antiquités Sémitiques I)*, Paris : 91-123.
- LEMAIRE A.-LOZACHMEUR H., à paraître**, « Les inscriptions araméennes [de Meydancikkale] », in A. DAVESNE (éd.), chap. II.
- LEMAIRE A.-SASS B., 1996, « Sigillographie ouest-sémitique : nouvelles lectures », *Semitica* 45 : 27-35.
- LENFANT D., 1995, « L'Inde de Ctésias. Des sources aux représentations », *Topoi* 5/2 : 309-336.
- LENFANT D., 1996, « Ctésias et Hérodote ou les réécritures de l'histoire dans la Perse achéménide », *REG* 109/2 : 348-380.
- LEWIS D.M. : cf. S. HORNBLLOWER 1997 ; J.P. RHODES 1997.
- LIPINSKI E., 1990, « L'araméen d'Empire », in P. SWIGGERS-A. WAUTERS (éds), *Le langage dans l'Antiquité*, Leuven : 94-133.
- LIPINSKI E., 1995, « Shadday, Shadrapha et le dieu Satrape », *ZAH* 8/3 : 247-274.
- LITTMAN R.J., 1995, « Athens, Persia and the Book of Ezra », *TAPhA* 125 : 251-259.
- LIVERANI M., 1995, « The Medes at Esarhaddon's court », *JCS* 47 : 57-62.
- LIVERANI M., 1996, « Reconstructing the rural landscape of the Ancient Near-East », *JESHO* 39/1 : 1-41.
- LORTON D., 1994, « The Invocation hymn at the Temple of Hibis », *SAK* 21 : 159-217.
- LOZACHMEUR H., 1995, « Un exemple de ville-garnison judéo-araméenne au V^e siècle : Yeb, la forteresse », *Semitica* 43-44 : 67-74.
- LOZACHMEUR H., 1996, « De l'édition des ostraca de la collection Charles Clermont-Ganneau », *CRAI* : 426-434.
- LOZACHMEUR H., 1997[?], « Épigraphe sur jarre d'Éléphantine », in J. ELAYI-J. SAPIN, (éds) *Mélanges Jacques Briand*, Paris.
- LOZACHMEUR H.-LEMAIRE A., 1996, « Nouveaux ostraca araméens d'Idumée (Collection Sh. Moussaieff) », *Semitica* 45 : 123-142.
- LUND J.-SØRENSEN L.W., 1996, « The hinterland of the kingdom of Paphos in the Persian period. Internal developments and external relations », *Trans.* 12 : 139-162.
- LYONNET B., 1998[?]**, *Prospections archéologiques en Bactriane orientale (1974-1978)*, vol. 2 : *Étude de la céramique. Essai sur l'histoire du peuplement (Mémoire de la MAFAC, tome IX)*, Paris.
- MACGINNIS J., 1993, « Two Achaemenid tablets from the Fitzwilliam Museum, Cambridge », *Iraq* 55 : 149-153.
- MACGINNIS J. D.A., 1995, « The šatammu of Sippar », *WO* 26 : 21-26.
- MACINTOSH-DUSINBERRE E., 1997a, *Satrapal Sardis : aspects of an Empire in an Achaemenid capital*, PhD, University of Michigan.
- MACINTOSH-DUSINBERRE E., 1997b, « Imperial Style and constructed identity : a "Graeco-Persian" Cylinder-seal from Sardis », *Ars Orientalis* 27 : 99-129.

- MACNICOLL A.-BALL W., 1996, *Excavations at Kandahar 1974 and 1975. The first two seasons at Shahr-i Kohna (Old Kandahar) conducted by the British Institute of Afghan Studies*, BAR Intern. Series 641, London.
- MAIER F.G., 1996, « History from the Earth : the kingdom of Paphos in the Achaemenid period », *Trans.* 12 : 121-137.
- MALAY H., 1996, « New evidence concerning the administrative system of the Attalids », *Arkeoloji Derğisi* 4 : 83-96.
- MANOUKIAN H., 1996, « Les empreintes d'Artachate (antique Artaxata) », in M.-F. BOUSSAC-A. INVERNIZZI (éds), *Archives et sceaux du monde hellénistique. Archivi et sigilli nel mondo ellenistico (BCH, Suppl. 29)*, Athènes-Paris [1997] : 371-373.
- MARCH D.A., 1997, « Konon and the Great King's fleet, 396-394 », *Historia* 46/3 : 257-269.
- MARCHAND S., 1997, « Douch. 'Ayn Manawir (oasis de Kharga) », *BCE* 20 : 45-47.
- MARGAIN J., 1994, « L'araméen d'Empire », in E.M. LAPEROUSAZ-A. LEMAIRE (éds), *La Palestine à l'époque perse*, Paris : 225-243.
- MARGUERON J.-CL.-PFIRSCH L., 1996, *Le Proche-Orient et l'Égypte antiques*, Paris, Éd. Hachette.
- MARKSTEINER T., 1994, « Kastell oder Herrnsitz ? Zur Besiedlung der Chora der befestigten Siedlung Zemuri/Limyra im Lykien der klassischen Zeit », *ÖJh* 63 : 95-120.
- MARKSTEINER T., 1997, *Die befestigte Siedlung von Limyra. Studien zur vor römische Wehrarchitektur und Siedlungsentwicklung in Lykien unter besondere Berücksichtigung der klassische Periode (Forschungen in Lymira, Bd 1)*, Wien.
- MATHIESON I.-BETTLES E.-DAVIES S.-SMITH H.S., 1995, « A stela of the Persian period from Saqqāra », *JEA* 81 : 23-41.
- MEDVEDSKAYA I., 1995, « Have the Assyrians been in Ecbatana ? » [en russe, résumé anglais, p. 155], *VDI* : 147-155.
- MENU B., 1995b, « Le tombeau de Pétoširis (2). Maât, Thot et le droit », *BIFAO* 95 : 281-295.
- MENU B., 1996, « Le tombeau de Pétoširis (3). Culpabilité et responsabilité », *BIFAO* 96 : 343-357.
- MENU B., 1997⁹, « Les 'voies de dieu' dans les inscriptions du tombeau de Pétoširis », *Mélanges J. Briand (= Trans.)*, Paris.
- MESHORER Y.-QEDAR S., *The coinage of Samaria. Addendum I*, Jérusalem (en préparation).
- METZLER D., 1994, « Mural crowns in the Ancient Near East and in Greece », in S.B. MATHESON (ed.), *An obsession with Fortune. Tychè in Greek and Roman Art (YUAGB 1994)*, Yale : 77-85.
- METZLER D., 1997, « Bemerkungen zum Brief des Darius an Gadatas », *Topoi*, Suppl. 1 : 323-332.
- MILDENBERG L., 1995, « Petra on the frankincense road ? », *Trans.* 10 : 69-72.
- MILDENBERG L., 1996, « yehūd und šmryn. Über das Geld der persischen Provinzen Juda und Samaria im 4. Jahrhundert », in H. CANKIK-H. LICHTENBERGE-P. SCHÄFER (edd.), *Geschichte-Tradition-Reflexion. Festschrift für Martin Hengel zum 70. Geburtstag*, Bd I, Tübingen : 119-146.
- MILDENBERG L., 1997, « On the imagery of the Philisto-Arabian coinage-A preview », *Trans.* 13 : 9-16.

- MILDENBERG L., 1998, « On the so-called satrap coinage », in O. CASABONNE (éd.), *Mécanismes et innovations monétaires dans l'Anatolie achéménide. Numismatique et histoire (Varia Anatolica X)*, Istanbul-Paris.
- MILLER M., 1997, *Athens and Persia in the Fifth Century B.C. A Study in Cultural Receptivity*, Cambridge U.P.
- MIROSCHEJII P. DE-, 1997, « D'où venaient les Perses ? », *Monde de la Bible* 106 : 17-19.
- MITCHELL L.G., 1997, *Greeks bearing gifts. The public use of private relationship in the Greek world, 435-323 B.C.*, Cambridge U.P.
- MITCHELL T.C., 1997, « Achaemenid History and the Book of Daniel », in J. CURTIS (ed.), *Mesopotamia and Iran in the Persian period. Conquest and Imperialism 539-331 B.C.* (Proceedings of a Seminar in memory of Vladimir G. Lukonin), London, British Museum : 68-78.
- MOUSAVI A., 1996, « Early archeological adventures and methodological problems in Iranian archeology. The evidence from Susa », *IA* 31 : 1-17.
- MÜLLER G.G.W., 1995/96, « Die Teuerung in Babylon im 6. Jh.v. Chr. », *AfO* 42-43 : 163-175.
- MUNRO-HAY S.C., 1996, « Coins of Ancient South Arabia, II », *NC* 156 : 33-43.
- NASTER P., 1996, « Noms divins et anthroponymes en caractères araméens sur les monnaies de Cilicie », in R. DOTY-T. HACKENS (edd.), *Italiam Fato profugi. Numismatic studies dedicated to V. and E.E. Clain-Stefanelli*, Louvain-le-Neuve : 279-288.
- NAVEH J., 1995a, « The inscriptions of Failaka and the lapidary Aramaic script », *BASOR* 297 : 1-4.
- NAVEH J., 1995b, « Phoenician ostraka from Tel Dor », in Z. ZEVIT- S. GITIN- M. SOKOLOFF (edd.), *Solving riddles and untying knots. Biblical, epigraphic and semitic studies in honor of J.G. Greenfield*, Winona Lake : 459-464.
- NEUMANN G., 1996, « Griechische Personennamen in lykischen Texten », in F. BLAKOLMER et al. (edd.), *Fremde Zeiten. Festschrift für Jörgen Borchhardt zum sechzigsten Geburtstag*, I, Wien : 145-151.
- NICOLET-PIERRE H., 1996, « Or perse en Grèce : deux trésors de dariques conservés à Athènes », *ANATYΠO AΠO TO AΦIEPΩMA ΣTH MANTΩ OIKONOMIAΔOY "KAPAKTHP"*, Athènes : 200-208.
- NOLLÉ M.K. et J., 1996, « Gamerses. Überlegungen zur Identität eines lokalen Münzherrn im Achämenidenreich », in W. LESCHHORN-A.V. MIRON-A. MIRON (edd.), *Hellas und der griechischen Osten : Studien zur Geschichte und Numismatik der griechischen Welt. Festschrift für P.R. Franke zum 70. Geburtstag*, Saarbrücken : 197-209.
- NUNN A., 1997**, *Der Motivschatz Phöniziens, Syriens, Transjordanien vom 6. bis 4. Jahrhundert v. Chr.*, Thèse Ludwig-Maximilians-Universität, München.
- ÖCMEN O.-DAVESNE A., 1996, « Un trésor trouvé à Tarse en 1992 », *Anatolia Antiqua* IV : 181-189.
- OGDEN J., 1995, « The gold jewellery », in C.M. BENNET-P. BIENKOWSKI (edd.) : 69-78.
- OLIVIER-HUTARD F., 1997, *Politique et archéologie. Histoire de la Délégation archéologique française en Afghanistan (1922-1982)*, Paris.
- ÖZGEN I.-ÖZTÜRK J. (edd.), 1996, *Heritage recovered. The Lydian treasure*, Ankara.
- PANAINO A., 1995, *Tištrya. II : The Iranian myth of the star Sirius (ISMEO. Seria Orientale Rome 58/2)*, Roma.

- PAPAZOGLU F., 1997, *Laoi et paroikoi. Recherches sur la structure de la société hellénistique (Études d'histoire ancienne, 1)*, Beograd.
- PASTOR J., 1997**, *Land and economy in Ancient Palestine*, London.
- PELLING C., 1996, « The urine and the wine : Astyages' dreams at Herodotus 1.107-8 », *CQ* 46/1 : 68-77.
- PERNIGOTTI S., 1996a, « Les rapports entre les Grecs et l'Égypte à l'époque saïte : les aspects juridiques et institutionnels », in B. MENU (éd.), *Égypte pharaonique, pouvoir, société (= Méditerranées 6/7 : 87-101)*.
- PERNIGOTTI S., 1996b, « La 'legione straniera' nell'Egitto della XXVI dinastia », in E. ACQUARO (ed.), *Alla soglie della classicità. Il Mediterraneo tra tradizione e innovazione (Studi in onore di Sabatino Moscati)*, Rome, I : 355-363.
- PESTMAN P.W., 1984, « The Diospolis Parva documents : chronological problems concerning Psammetichus III and IV », *Grammatica Demotica. Festschrift E. Lüddeckens*, Würzburg : 145-155.
- PESTMAN P.W. (éd.), 1994, *Les papyrus démotiques de Tsenhor (P. Tsenhor). Les archives privées d'une femme égyptienne du temps de Darius I^{er}*, Leuven [1996].
- PICARD O., 1998, « Monnayages de Thrace à l'époque achéménide », in O. CASABONNE (éd.), *Mécanismes et innovations monétaires dans l'Anatolie achéménide. Numismatique et histoire (Varia Anatolia X)*, Istanbul-Paris.
- PIEMONTESE A.M., 1994, « Parētakēnoi e Paraitakēnē. Note etimologiche », *RSO* 44 : 109-142.
- PIRART E., 1996, « Le sacrifice humain. Réflexions sur la philosophie religieuse indo-iranienne ancienne », *JA* 284/1 : 1-35.
- POLAT G., 1994, « Ein Neuerwerbung des Uşak Museums : eine anatolisch-persische Grabstele », *Arkeoloji Dergisi presented to M. Anabolu*, II, Izmir : 61-66.
- POLAT G., 1997, « Geç Satraplik Dönemine ait Bir Kabartma », *Papers read at the First International Symposium on Anatolia in the Achaemenid period* (Bandirma, August 15-18, 1997).
- PONTILLO T., 1996, « Agni, angāra, angiras : il fuoco messaggero », *Aevum* 70/1 : 3-16.
- PORTEN B. (ed.), 1996, *The Elephantine papyri in English. Three Millennia of cross-cultural continuity and change*, Leiden.
- QUINTANA E., 1996, « ¿ Trilogia de poder en Elam en el primer milenio ? », *NABU*, Note n° 109.
- RENGER J., 1995, « Subsistenzproduktion und redistributive Palastwirtschaft : Wo bleibt die Nische für das Geld. Grenzen und Möglichkeiten für die Verwendung von Geld im alten Mesopotamien », in W. SCHELKLE-M. NITSCH (edd.), *Rätsel Geld. Annäherungen aus ökonomischer, soziologischer und historischer Sicht*, Marburg : 271-32.
- RITTNER R.K., 1996, « The earliest attestation of the *kpd*-measure », in P. DER MANUELIAN (ed.), *Studies in honor of W.K. Simpson*, II, Boston (Museum of Fine Arts) : 683-688.
- ROAF M., 1995, « Media and Mesopotamia : History and Architecture », in J. CURTIS (ed.), *Later Mesopotamia and Iran. Tribes and Empires 1600-539 B.C.* (Proceedings of a Seminar in memory of V.D. Lukonin), British Museum Press, London : 54-66.
- RHODES J.P. (ed.), 1997, *D.M. Lewis, Selected papers in Greek and Near Eastern History*, Cambridge U.P.

- ROCHETTE B., 1996, « ΠΙΣΤΟΙ-ΕΡΜΗΝΕΙΣ. La traduction orale en Grèce », *REG* 109/2 : 325-347.
- ROLLER L., 1996 [c.r. de Brosius 1996], *BMCR* 7/6 : 478-483.
- ROMANIS F. DE-, 1996, *Cassia, cinnamomo, ossidiana. Uomini e merci tra Oceano indiano e Mediterraneo*, Roma.
- ROMANO J.B., 1995, *Gordion Special Studies. 2 : The terracotta figurines and related vessels (Univ. Mus. Monographs 86)*, Philadelphia Univers. Museum.
- ROOT M., 1996, « The Persepolis Fortification Tablets. Archival issues and the problem of stamps versus cylinder seals », in M.-F. BOUSSAC-A. INVERNIZZI (éds), *Archives et sceaux du monde hellénistique. Archivi et sigilli nel mondo ellenistico (BCH, Suppl. 29)*, Athènes-Paris [1997] : 3-27.
- ROOT M., 1997, « Cultural Pluralisms on the Persepolis Fortification Tablets », *Topoi*, Suppl. 1 : 229-252.
- ROSSONI G., 1995, « Le catapulte di Uzzia re di Giuda », *EVO* 18 : 213-219.
- RÜTERSWORDEN U., 1995, « Die persische Reichsautorisation der Thora : fact or fiction ? », *ZABR* 1 : 47-61.
- SACK R., 1994, *Cuneiform documents from the Chaldean and Persian periods*, Selinsgrove.
- SALLES J.-F., 1996, « Al-'Ulā-Dédan. Recherches récentes », *Topoi* 6/2 : 565-607.
- SALLES J.-F., 1997, [c.r. de P. Briant, éd. 1995*], *Topoi* 7/1 : 363-370.
- SAMS G.K.-VOIGT M., 1997, « Work at Gordion in 1996 », *XIX Kazı Sonunlar Toplantısı*. (Excavation Reports of the Annual Symposium on Archeological Research in Turkey, Ankara, 1997), Ankara.
- SANCISI-WEERDENBURG H., 1994, « Darius II », *EncIr* VII/1 : 50-51.
- SANCISI-WEERDENBURG H., 1997a, « Crumbs from the Royal Table. Foodnotes on Briant (pp. 297-306) », *Topoi*, Suppl. 1 : 333-345.
- SANCISI-WEERDENBURG H., 1997b, « The Yaunā in inscriptions and on monuments », *Papers read at the First International Symposium on Anatolia in the Achaemenid period* (Bandirma, August 15-18, 1997).
- SANCISI-WEERDENBURG H., 1997c, « "Yver, aendacht ennaerstigheid". Verblijf in Persepolis », in J.W. DRIJVERS-J. DE HOND-H. SANCISI-WEERDENBURG (edd.) : 129-142.
- SANTROT J. (sous la direction de-), 1996, *Arménie. Trésors de l'Arménie ancienne*, Paris.
- SAPIN J., 1996a, « Symbiose ethno-linguistique. Considérations géographiques et historiques sur la toponymie de la Trouée de Homs (Syrie) », *Trans.* 12 : 13-39.
- SAPIN J., 1996b, « Réflexions sur des stratégies et des techniques d'adaptation dans la Transjordanie du I^{er} millénaire », *Trans.* 11 : 45-61.
- SARRAF M.R., 1997, « Ecbatane, capitale des Mèdes, capitale achéménide », *Archéologia* 339 : 40-41.
- SCAGLIARINI F., 1995, « La chronologie dédanite et lihyanite : mise au point », in H. LOZACHMEUR (éd.), *Présence arabe dans le Croissant fertile avant l'Hégire*, Paris : 119-132.
- SCHAEFFER J.S.-RAMAGE N.H.-GREENEWALT C.H. Jr., 1997, *The Corinthian, Attic and Lakonian pottery from Sardis (Archeol. Explor. of Sardis, Monograph 10)*, Harvard U.P., Cambridge (Mass.) - London.
- SCHAPPER J., 1995, « The Jerusalem temple as an instrument of the Achaemenid fiscal administration », *VT* 44/4 : 528-539.

- SCHAPPER J., 1997, « The temple treasury committee in the times of Nehemiah and Ezra », *VT* 47/2 : 200-206.
- SCHMITT R., 1989, « Ein altiranisches Flüssigkeitsmass : **mariš* », in K. HELLER-O. PANAGI-J. TISCHLER (edd.), *Indogermanica Europaea. Festschrift für Wolfgang Meid (Grazer Linguistische Monographien 4)*, Graz : 301-315.
- SCHMITT R., 1991, « Zu einem alten Ortsnamen aus Süd-Iran », in L. ISEBAERT (ed.), *Studia Etymologica Indoeuropaea. Memoriae A.J. Van Windekens dicata (OLA 45)*, Leuven : 239-245.
- SCHMITT R., 1992, « Assyria Grammata und ähnliche : Was wussten die Griechen von Keilschrift und Keilsinschriften ? », in C.W. MULLER-K. SIERT-J. WERNER (edd.), *Zum Umgang mit Fremden Sprachen in der griechisch-römischen Antike (Palingenesia 36)*, Stuttgart : 21-35.
- SCHMITT R., 1993a, « Die Sprachverhältnisse im Achaimenidenreich », in R.B. FINAZZI-P. TORNAGHI (edd.), *Lingue e culture in contatto nel mondo antico e altomedievale. Atti dell'VIII Convegno internazionale di Linguisti (Sodalizio glottologico milanese. Istituto Lombardo. Accademia di Scienze e Lettere)*, Brescia : 77-102.
- SCHMITT R., 1993b, « Die iranischen Namen in den *Hellenica von Oxyrrhynchos* », in F. HEIDERMANN-H. RIX-E. SEEBOLD (edd.), *Sprachen und Schriften des antiken Mittelmeerraums (Festschrift für J. Untermann)*, Innsbruck : 385-401.
- SCHMITT R., 1994, « Dāta », *EI* VII/2 : 114-115.
- SCHMITT R., 1995-96, « Ein Goldtafel mit angeblicher Dareios-Inschrift », *AMI* 28 : 269-273.
- SCHMITT R., 1996a, « Bemerkungen zu dem sog. Gادات-Brief », *ZPE* 112 : 95-101.
- SCHMITT R., 1996b, « Ein neuer iranischer Name : Rhaxanes », *EpA* 27 : 143-146.
- SCHUTZ S., 1992, « Aphroditekopf oder Dynastienbildnis », *SM* 42 : 113-116.
- SCHWEYER A.V., 1996, « Le pays lycien. Une étude de géographie historique aux époques classique et hellénistique », *RA* : 3-68.
- SEKUNDA N., 1997, « Oukrianos », *IA* 32 : 163-164.
- SÉRANDOUR A., 1996, « Les récits bibliques de la construction du second temple : leurs enjeux », *Trans.* 11 : 32.
- SHAHBAZI A.S., 1994a, « Darius I the Great », *EI* VII/1 : 41-50.
- SHAHBAZI A.S., 1994b, « Persepolis and the Avesta », *AMI* 27 [1996] : 85-90.
- SHAKED S., 1997, « Some administrative and religious problems in the Aramaic inscriptions of Anatolia », *Papers read at the First International Symposium on Anatolia in the Achaemenid period* (Bandirma, August 15-18, 1997).
- SHEFTON B.B., 1993, « The White lotus, Rogozen and Colchis: the fate of a motif », in J. CHAPMAN-P. DOLUKHANOV (edd.), *Cultural transformations and Interactions in Eastern Europe*, Avebury : 178-209.
- SISTI F., 1994, « Le proposte di pace di Dario ad Alessandro fra aneddoto e verità storica », *Aevum* : 209-215.
- SKALMOWSKI W., 1995, « Old Persian *PARΘAVA-* », in K. VAN LERBERGHE-A. SCHOORS (edd.), *Immigration and emigration within the Ancient Near-East. Festschrift E. Lipinski (OLA 65)*, Leuven : 305-312.
- SKAERVØ P.O., 1997, « The state of Avestan scholarship », *JAOS* 117/1 : 103-114.
- SLOTSKY A.L., 1997a, « Computer age analysis of Ancient data (Prices in the Astronomical texts) », in J. ANDREAU-P. BRIANT-R. DESCAT (éd.), *Prix et formation des*

- prix. *Actes des Deuxièmes rencontres de Saint-Bertrand sur l'Économie antique*, Saint-Bertrand-de-Comminges.
- SLOTSKY A.L., 1997b, *The Bourse of Babylon. Market quotations in the Astronomical Diaries of Babylonia*, CDL Press, Bethesda.
- SMOLARIKOWA K., 1997, « Abusir-South Field. Late Period », *BCE* 20 : 13-14.
- SOLE L., 1997, « Le emissioni monetali della Fenicia prima di Alessandro I », *SEAP* 16 : 75-127.
- SOWERS S.G., 1996, « Did Xerxes wage war on Jerusalem ? », *HUCA* 67 [1997] : 43-53.
- STEINER R.C., 1991, « The Aramaic text in Demotic script : the liturgy of a New Year's Festival imported from Bethel to Syene by exiles from Rash », *JAOS* 111/2 : 362-363.
- STERN E. (sous la direction de-), 1995, *Excavations at Dor, final report, IA (Areas A and C : Introduction and stratigraphy), IB (Areas A and C : The finds)*, Jerusalem.
- STERN M., 1997, « Glass and Rock crystal », *JRA* 10 : 193-206.
- STOLPER M., 1996, « A Paper Chase after the Aramaic on *TCL* 13 193 », *JAOS* 116/3 : 517-521.
- STOLPER M., 1997, « Flogging and Plucking », *Topoi*, Suppl. 1 : 347-350.
- STOLPER M. W., 1998, « Inscribed in Egyptian », in M. BROSIUS-A. KUERT (edd.), *David Lewis Memorial Volume*, Leiden.
- STOLPER M. W., s.p.¹ « Buildings on bow-land and encumbrances on buildings ».
- STOLPER M.W., s.p.², « No harm done : on Late Achaemenid *pirku* guarantee », in J. MARZAHN-H. NEUMANN (edd.), *Festsch. J.Oelsner*, Berlin.
- STRECK M.P., 1997, [c.r. de F. Malbran-Labat 1994*], *ZA* 86/2 : 275-284.
- STRONACH D., 1993, « Parterres and stone watercourses at Pasargadae : notes on the Achaemenid contribution to garden design », *JGH* 14/1 : 2-12.
- STRONACH D., 1994, « Patterns of prestige in the Pazyryk carpet : notes on the representational role of textiles in the first millenium B.C. », *OCTS* IV : 19-34.
- STRONACH D., 1997a, « Darius at Pasargada. A neglected Source for the History of Early Persia », *Topoi*, Suppl. 1 : 351-363.
- STRONACH D., 1997b, « Anshan and Parsa : Early Achaemenid History, Art and Architecture on the Iranian Plateau », in J. CURTIS (ed.), *Mesopotamia and Iran in the Persian period. Conquest and Imperialism 539-331 B.C.* (Proceedings of a Seminar in memory of Vladimir G. Lukonin), London, British Museum : 35-53.
- STUCKY R.A., 1993, *Die Skulpturen aus dem Eschmun-Heiligtum bei Sidon. Griechische, römische, kyprische und phönizien Statuen und Reliefs vom 6. Jdht v. Chr. bis zum 3. Jdht. n. Chr. (Antike Kunst, Supp. 17)*, Bâle.
- SUMMERS G.D., 1997, « The identification of the Iron Age city on Kerkenes Dağ », *JNES* 56/2 : 81-94.
- SUMMERS G.D.-SUMMERS M.E.F.-AHMET K., 1995, « The regional survey at Kerkenes Dağ », *AnSt* 45 : 43-68.
- SUMMERS G.D.-SUMMERS M.E.F.-BATURAYOLU N.-HARMAŞAH Ö.-MCINTOSH B., 1996, « The Kerkeneş Dağ Survey. An Interim report », *AnSt* 46 [1997] : 201-234.
- TADMOR H., 1995, « Was the Biblicals saris a Eunuch ? », in J.E. COLESON-V.H. MATTEWS (edd.), « *Go to the land I will show you* ». *Studies in honour of D. Young*, Winona Lake : 317-325.

- TAILLIEU D., 1995-1996, « Baresman », in C. CANNUYER-J. RIES-A. VAN TONGERLOO (edd.), *La fête dans les civilisations orientales (Acta Orientalia Belgica, X)*, Bruxelles-Louvain : 165-171.
- TANRET M.-DEKIERE L., 1996, « Un esclave est vendu », *RAss* 90/2 [1997] : 161-169.
- TARDIEU M., 1996, « Sites et monuments disparus d'après les témoignages des voyageurs », *Res Orientales VIII*, Paris : 179-189.
- TESTEN D., 1997, « Old Persian <x-š-p-v^(a)-a r^(a-i)-u-cp-t^(a-i)-i-v^(a)-a> “by night or by day” », *IA* 32 : 145-150.
- THIERS C., 1995, « Civils et militaires dans les temples. Occupation illicite et expulsion », *BIFAO* 95 : 493-516.
- THORDARSON F., 1996, 1997, « Herodotus and the Iranians », *SO* 71 : 42-58 ; 72 : 91-101.
- TUBACH J., 1995, « Herakles von Berge Sanbulos », *AncSoc* 26 : 241-272.
- TUNA-NÖRLING Y., 1998[?], *Attische Keramik aus Daskyleion (Daskyleion I. –Beiheft der Arkeoloji Dergisi, Ege Ünivertitesi Yayinlari)*, Izmir.
- TUPLIN C., 1996a, *Achaemenid Studies (Historia Einzelschriften 99)*, Wiesbaden.
- TUPLIN C., 1996b, « Xenophon's Cyropaedia : Education and fiction », in A.H. SOMERSTEIN-C. ATHERTON (edd.), *Education in fiction (Nottingham Classical Lecture Series, vol. 4)*, Bari.
- TUPLIN C., 1997a, « Achaemenid arithmetic : Numerical problems in Persian History », *Topoi*, Suppl. 1 : 365-421.
- TUPLIN C., 1997b, « Medism and its cause », *Trans.* 13 : 155-185.
- TUPLIN C., 1998, « The seasonal migration of Achaemenid kings : a report on old and new evidence », in M. BROSIUS-A. KUHR (edd.), *Aspects of Achaemenid History : Essays in memory of D.M. Lewis (AchH 11)*, Leiden.
- UCHITEL D., 1997, « Persian paradise : agricultural texts in the Fortification archive », *IA* 32 : 137-144.
- UEHLINGER Chr., 1997, « Figurative policy, Propaganda und Prophetie », in J.A. EMERTON (ed.), *Congress Volume Cambridge 1995*, Leiden - New York - Köln : 297-349.
- VALLAT F., 1996, « Nouvelle analyse des inscriptions néo-élamites », in H. GASCHÉ-B. HROUDA (éds), *Collectanea Orientalia. Études offertes en hommage à Agnès Spycket (Civilisations du Proche-Orient, Série I. Archéologie et environnement, vol. 3)*, Neufchâtel : 385-396.
- VALLAT F., 1997a, « La politesse élamite à l'époque des Igihalkides », *NABU*, Note n° 74.
- VALLAT F., 1997b, « Cyrus l'usurpateur », *Topoi*, Suppl. 1 : 423-434.
- VAN DE MIEROOP M., 1997a, « On writing a History of the Ancient Near East », *BiOr* 54/3-4 : 285-305.
- VAN DE MIEROOP M., 1997b, « Why did they write on clay ? », *Klio* 79 : 7-18.
- VARGYAS P., 1997, « Les prix des denrées alimentaires de première nécessité en Babylonie à l'époque achéménide et hellénistique », in J. ANDREAU-P. BRIANT-R. DESCAT (éds), *Prix et formation des prix. Actes des Deuxièmes rencontres de Saint-Bertrand sur l'Économie antique*, Saint-Bertrand-de-Comminges.
- VICKERS M., 1996, « Rock crystal : the key to cut glass and *diatrete* in Persia and Rome », *JRA* 9 : 48-65.
- VLEEMING S.P., 1991, *The gooseherds of Hou (Pap. Hou). A dossier relating to various agricultural affairs from provincial Egypt of the Early Fifth Cent. B.C. (Studia Demotica, vol. III)*, Leuven.

- VOIGT M., 1997, « Gordion », *The Oxford Encyclopaedia of Near Eastern archeology*, I : 426-431.
- VOIGT M.-DEVRIES K.-HENRICKSON R.C.-LAWALL M.-MARSH B.-GÜRSAN A., 1997, « Fieldwork at Gordion : 1993-1995 », *Anatolica* 23 : 1-59.
- WALKER C., 1997, « Achaemenid Chronology and the Babylonian sources », in J. CURTIS (ed.), *Mesopotamia and Iran in the Persian period. Conquest and Imperialism 539-331 B.C.* (Proceedings of a Seminar in memory of Vladimir G. Lukonin), London, British Museum : 17-25.
- WALLENFELS R., 1994, *Uruk. Hellenistic Seal Impressions in the Yale Babylonian collection. I : Cuneiform Tablets* (Ausgrabungen in Uruk-Warka. Endberichte, 19), Mainz.
- WATERS M.M., 1996, « Darius and the Achaemenid line », *AHB* 10/1 : 11-18.
- WEBER U.-WIESEHÖFER J., 1996, *Das Reich der Achaimeniden. Eine Bibliographie (AMI, Ergzbd. 15)*, Berlin.
- WEISKOPF M., 1994, « Dascylium », *EI* VII/1 : 85-90.
- WIESEHÖFER J., 1995a, *Ancient Persia from 550 B.C. to 650 A.D.* (English translation), Tauris Publishers, London - New York.
- WIESEHÖFER J., 1995b, « 'Reichsgesetz' oder 'Einzelfallgerechtigkeit' ? », *ZABR* 1 : 36-46.
- WIESEHÖFER J., 1996, « Dekadenz, Krise oder überraschendes Ende ? Überlegungen zum Zusammenbruch der Perserherrschaft », in H. ALTRICHTER-H. NEUHAUS (edd.), *Das Ende von Großreichen*, Erlangen-Jena : 39-64.
- WILKINSON T.J., 1995, « After the Assyrians : stability and decline », in T.J. WILKINSON-D.J. TUCKER (edd.), *Settlement development in the North Jazira, Iraq. A Study of the archeological landscape (Iraq Archeological reports 3)*, Warminster : 63-68.
- WILLIAMS F., 1996, « Xenophon's Dana and the passage of Cyrus' army over the Taurus mountains », *Historia* 45/3 : 284-314.
- WINNICKI J.K., 1994, « Carrying off and bringing home the statues of the God. On an aspect of the religious policy of the Ptolemies towards the Egyptians », *JJP* 24 : 149-190.
- WITTMANN G., 1997, « Das demotische Graffito von Satetempel auf Elephantine », *MDAIK* 53 : 263-271.
- WUTTMANN M. *et al.*, 1996, « Premier rapport préliminaire des travaux sur le site d'Ayn Manāwīr (oasis de Kharga) », *BIFAO* 96 : 385-451.
- WOOD M., 1997, *In the footsteps of Alexander the Great. A journey from Greece to Asia*, Berkeley-Los Angeles.
- YAMAUCHI E., 1996, « Cambyses in Egypt », in J.E. COLESON-V.H. MATTEWS (edd.), "Go to the land I will show you". *Studies in honour of D. Young*, Winona Lake : 371-392.
- YON M., 1996, « Les derniers rois phéniciens de Kition : état des recherches », in E. ACQUARO (ed.), *Alla soglie della classicità. Il Mediterraneo tra tradizione e innovazione (Studi in onore di Sabatino Moscati)*, Rome, I : 441-449.
- YOYOTTE J., 1995, « Les contacts entre Égyptiens et Grecs (VII^e-II^e siècles av. J.-C.) : Naucratis, ville égyptienne », *ACF* : 669-682.
- YOYOTTE J.-CHARVET P.-GOMPERTZ S., 1997, *Strabon. Le voyage en Égypte. Un regard romain*, Paris.

- ZACCAGNINI C., 1996, « Tyre and the cedars of Lebanon », in E. ACQUARO (ed.), *Alla soglie della classicità. Il Mediterraneo tra tradizione e innovazione (Studi in onore di Sabatino Moscati)*, Rome, I : 451-466.
- ZACCAGNINI C., 1997, « Prices and Price formation in the Ancient Near East. A Methodological approach », in J. ANDREAU-P. BRIANT-R. DESCAT (éds), *Prix et formation des prix. Actes des Deuxièmes rencontres de Saint-Bertrand sur l'Économie antique*, Saint-Bertrand-de-Comminges.
- ZADOK R., 1997a, « Notes on Babylonian Geography and Prosopography », *NABU*, Note n° 6.
- ZADOK R., 1997b, « Some Iranian Anthroponyms and Toponyms », *NABU*, Note n° 7.
- ZADOK R., 1997c, « Two N/LB documents from the British Museum », *NABU*, Note n° 11.
- ZADOK R., 1997d, « Antigonos Monophtalmos in documents from Idumaea », *NABU*, Note n° 54.
- ZADOK R., 1997e, « Additions and corrections to *NABU* 1997/6.7.11.14 », *NABU*, Note n° 89.
- ZADOK R. et T., 1997a, « LB Texts from the Yale babylonian Collection », *NABU*, Note n° 13.
- ZADOK R. et T., 1997b, « PTS 2005 », *NABU*, Note n° 14.
- ZAHRNT M., 1994, « Die Frage der Grenze bei den Verhandlungen zwischen Dareios und Alexander », *Stuttgarter Kolloquium zur historischen Geographie des Altertums 4, 1990 (Geographica Historica 7)*, Amsterdam : 67-82.
- ZAWADSKI S., 1994a, « Bardiya, Darius and Babylonian usurpers in the light of the Bisitun inscription and Babylonian sources », *AMI* 27 [1996] : 127-145.
- ZAWADSKI S., 1994b, « The first Persian journey of Itti-Marduk-balāṭu », *AMI* 27 [1996] : 123-126.
- ZAWADSKI S., 1996, « Cyrus-Cambyses coregency », *RAss* 90/2 [1997] : 171-183.